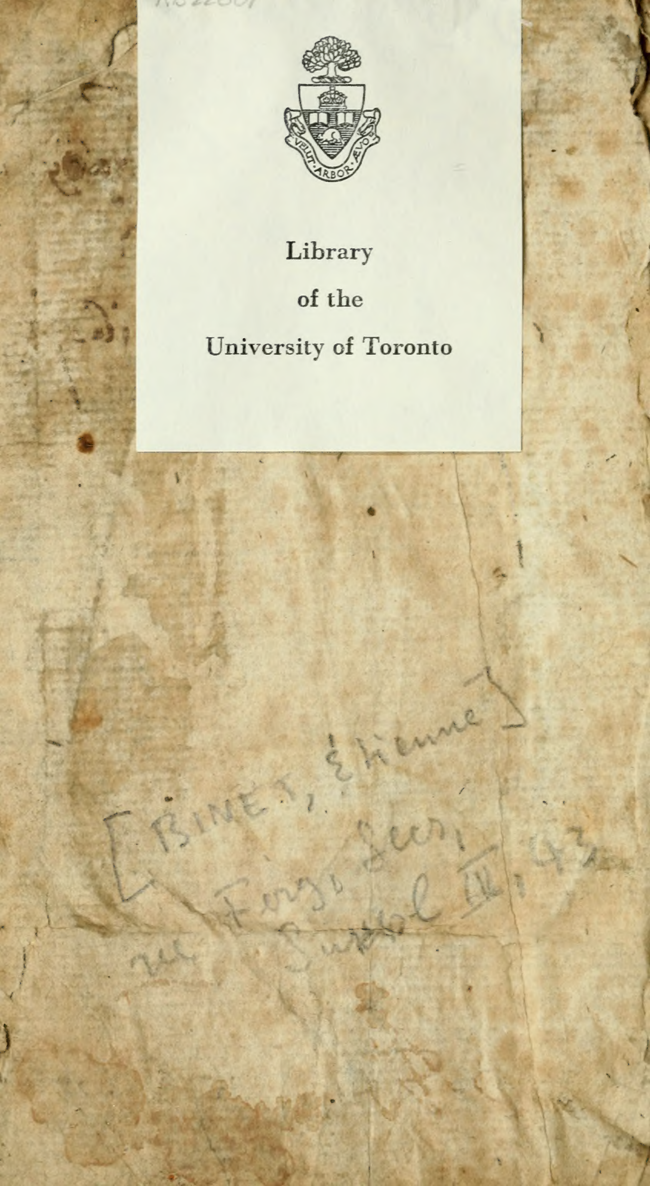



VELUT ARBOR ÆVO
Library
of the
University of Toronto
[BINET, Étienne]

ESSAY
DES
MERVEILLES
DE NATVRE,
ET DES PLVS
NOBLES ARTIFICES.

Piece tres necessaire, à tous ceux qui font profession d'Eloquence.

Par RENE' FRANÇOIS Predicateur du ROY.

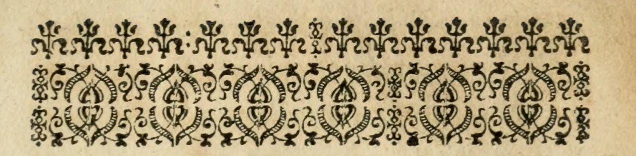
NEVFIESME EDITION.

Reueuë, corrigeé, & augmentée de nouueau.



A LYON,
Chez NICOLAS GAY.

M. DC. XXXVI.



A
MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR DE VERDVN, CHEVALIER, Conſeiller du Roy, en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident au Parlement de Paris.

CE petit ouurage vous eſt deu, & vous doit eſtre conſacré pour pluſieurs raiſons. Vous eſtes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui eſt Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra pluſtoſt d'enuie & de rage, que iamais elle vous puiſſe deſrober cét honneur que vous auez acquis, en vous

acquittant si dignemẽt de ceste haute charge és deux premiers Parlemẽs de ce Royaume. Nos Roys en ont esté grandemẽt satisfaits, & la France estõnée, & rauie d'aise extréme. Ce petit liuret vous ramẽtéura ce que vous sçauez (car qui s'oseroit vãter de vous riẽ apprendre de nouueau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppose qu'ils doiuẽt tout sçauoir: nul peché en eux n'est cẽsé veniel tous leurs mots sõt recueillis cõme vne pluye de Manne, & de perles oriẽtales. Ce petit Essay sera biẽ heureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grand bon-heur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'Autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre anciẽ seruiteur, & tout chargé de mille témoignages de vostre amour enuers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens poßibles de vous rẽdre seruice,

mais

mais de toute l'estẽduë de sõ ame. Quelque chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point pour faute de bõne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs , tous les Metaux du mõde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est riẽ au pris du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera vne piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Cõflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome*, quand ils entroient en triomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignees sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn tesmoignage amoureux de leur resiouïssance & bien-veillance. Pendant que vous, cõme vn Hercule Gaulois, allez domtant les*

monstres de la France, & que par la main virginale de la iustice, & de son espée foudroyante vous trenchez les crimes, les iniustices, les forfaits, & escrasez tous les monstres d'vn pied victorieux, moy qui ne sçauroit dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour témoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de ce liure, & enchassé au frontispice, sera cõme vne sauuegarde Royalle, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroiẽt luy mesfaire. Psaphon amassãt mille petits oyseaux, leur apprint ces Paroles, Psaphon est Dieu puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans par tout l'vniuers, redisant leur leçon, espandirent par tout la gloire de leur maistre, le faisant tenir comme vn Dieu.

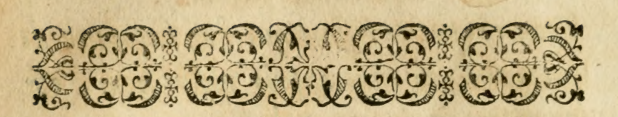
Tous

Tous ces petits Essais que i'ay façonnez de ma main, ont tous appris vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'Oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, vn exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puissiez vous fleurir à iamais du beau verd d'vn honneur eternel, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosees de mille benedictions celestes, & vous cõbler de tout vray bonheur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'hõneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble seruiteur,

RENÉ FRANÇOIS.



EPISTRE NECESSAIRE

AV LECTEVR IVDICIEVX.



TANT & tant mes amis me preſſét, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy ſeul,que ie ne puis plus m'en dédire ſans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Eſſay,& faits comme les Ioyailliers,qui monſtrent vne petite boëtte de Pierreries , pour eſueiller l'appetit , & affriander les perſonnes a en rechercher encor de plus belles , & adonc ils deſcouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agreez ce petit trauail , & le prenez de la bonne main,ie vous promets de vous y adiouſter tout le reſte : c'eſt pourquoy ie m'adreſſe à vous qui eſtes Iudicieux , & auez la teſte bien faite , car ie ne veux auoir rien à démeſler auec vn tas de petits eſprits fretillans , qui ne ſçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne liſent les liures , que comme les Cantarides qui ne ſe poſent ſur les Roſes que pour les empoiſonner. C'eſt faueur de ne leur agreer , & c'eſt quaſi vn peché mortel de leur plaire. Eſprits Antipodes & renuerſez , voire eſprits Antropophages , qui ne viuent que de chair humaine , & qui font comme ces poiſſons de mer qui vont

touſiours

tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; aussi n'est-ce pas mon dessein, & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles; les choses plus menuës & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux, cela ie vous l'aduoüe tout rondement. Mais qu'y feriez vous? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est tousiours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, & par despit qu'ils facent mieux, ie leur en sçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein, de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accomply. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoise, autrement les plus habiles font des fautes insupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentifs broyant les couleurs, s'esclattent de rire, & ne s'en font que gausser. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sot, qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait pas luy mesme. Combien pensez vous qu'il

y ait d'affineurs qui rient au Sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrécher la dureté opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses où pensant faire merueille de bien dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. Ce'st bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifrase languissante, ou vne grande trainée de paroles, ils font pitié à l'auditeur, qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenant l'vn pour l'autre, apprestent à rire à toute l'assistance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre de plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans brôcher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des jeunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Ie ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrer leur sçauoir ils facent parade de leur habileté, faisant a propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils sçauent d'vn mestier. C'est chose fort puerile, & d'vn esprit follet, qui n'est pas encore meur. Vne Rose qui est sur l'espine, & en son lieu naturel, c'est à la verité la princesse des fleurs, & qui attire par ses

dou

douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'est fort peu de chose, & ce peu flestrit, & put tout aussi-tost. De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation, croyez moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses, des Perles, des Estoilles: mais si cela est affecté, si tiré par force, si hors de saison, mon Dieu, que cela a mauuaise grace, il ne se peut dire comme cela blesse les oreilles bien-faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir ceste science qui les a rendus aimables aux gens du mestier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing prendre leurs leçons, & disputer auec les compagnons à dessein de leur ouurir la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes, mille & mille secrets, de là ils tiroient des comparaisons si naïfues, si bien prises, si riches, que l'auditeur d'aise ne pouuoit se tenir de rire, & par ce sous-ris tesmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'vn qui auoit miraculeusement parlé du chât du Rossignol, qu'il sẽbloit qu'il eust esté Rossignol luy mesme; De l'autre qu'il sembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armées, tant parloit il dignement des combats; ainsi du reste. Or mon grand amy, i'ay prins ceste peine-la pour vous deliurer de la peine; i'ay vogué sur mer pour apprendre le pilotage, i'ay tourné la roüe pour espier les secrets de l'affinage des Pierreries, i'ay visité les boutiques, & disputé auec de fort bons maistres pour apprendre quelque chose que vous puis-

siez

ſiez apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'eſt que vous pardonniez les fautes ſuruenües à l'impreſſion, ie n'eſtois pas ſur le lieu pour examiner les eſpreuues, & chaſtier le compagnon ; le compoſiteur a quelquefois laſché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y eſt pas tel que vous deſireriez bien, & moy auſſi. L'indice ſuppléera à luy, & voſtre bonté à l'autre. Au reſte, il n'y a pas tant de fautes ny ſi groſſes, qu'elles ſoient plus que pechez veniels. Quand ils ſeroient mortels, voſtre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour voſtre ſeruiteur.





TABLE

DES CHAPITRES.

Remo

Espy

Vers

ADVER



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR DE la Venerie.

IE vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiens, aux Louuetiers & aux Chasseurs, qui sont du mestier de sçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaiter ; si vous ne vous amusez qu'à piquoter & regratigner sur les defauts, ie ne vous diray pas d'auantage. Au reste vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut,

& vous parlerez commmme il faut, quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots nouueaux, s'ils hantent la Cour prenez-les, & seruez-vous en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix & de iugement, car chaque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en leur terroir, mais à la Cour on s'en mocque, & sont censez mots barbares, grossiers, & de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise, & de bonne guerre; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puissiez trouuer tout à vostre aise. Adieu mon cher amy.



LA VENERIE ET LA Chasse des bestes puantes.

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuét c'est leur plus agreable plaisir. Pendát qu'ils courent vn Liéure de grande roideur, & que mótez sur vn cheual qui vole, ils voient apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambe le peuuent porter, il séble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché cósiste à tuër vn Liéure & desesperer vn pauure Cerf, qui haletant est acculé, & rend les abbois sur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'vne Hongreline d'escarlate & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bonheur leur presentera, dispofts au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est

vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce ſont des contes de dire que Persé fut le premier qui fit la cõqueſte des Cheureulx, Caſtor celuy qui mõta à cheual le premier pour courir le cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des beſtes courantes, & par les dents des chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grãdes pointes eſtrangla les loups, & les beſtes puantes; Meleagre, les Eſpieux pour affronter le Sanglier; Hypolite les toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes, & les leſſes, & le moyen de broſſer par les foreſts eſpaiſſes, & par les taillis; Ce ſont dy-ie des contes, car la Chaſſe naſquit quãd le mõde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chaſſeur qui maſſacra & les hommes, & les beſtes; Eſaü fut excellent en ce meſtier, & ne doutez nullement que ces premiers hõmes ne fuſſent beaux Chaſſeurs de toutes ſortes de beſtes, quoy qu'ils n'euſsẽt pas encor tant d'inuentions & de baſtons à feu pour maſſacrer le gibier & en faire carnage. Mais aujourd'huy que ce peut il voir de plus charmant que le deduit de la Chaſſe, ſoit enuellopant de rets vne pauure beſte bien eſtonnée, ſoit ſanglantant ſa queſte à dent de Leuriers, qui enfoncent toute leur machoüere dans leur proye qui leur a couſté tant de pas; ceſtuy-cy n'ayme que aculer le Sanglier auec le vautret, celuy-là prẽd plaiſir d'eſtrangler les Ours auec des Dogues & des Maſtins furieux, l'autre enfume le Teſſon dans ſa cauerne & le fait mourir de fumée; ceſtuy-cy fait trainée, & meurt de rire, voyant que les Loups & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les galands

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux,& prins tout vif,luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice.Que vous dirõs nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les colines à bonds legers,se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride?Diriez-vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauures Perdrix, & bien seruir son Maistre?En quatre coups de nez il vous éuãte vne plaine,& accort à flairer,guidé de la fidelité de sõ flair,tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste,les pauures Perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le chien se plante là ferme,roidissant la queuë donne le signe à son maistre,s'allongeant vers eux,& quasi les monstrant au Chasseur il les amuse là iusques à ce que luy& eux soient couuerts de la tirace & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompe ces pauures bestelettes, qui se sont laissees innocẽment enueloppet dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils-hommes, apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & despoüille, puis font la curee à leurs chiens, se trouuant fort las,tous se vont ietter sur l'herbe mollette,à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la place, & contant chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'vne mousse bien verte & biẽ fraische ils vous mangent de la cresme toute couuerte de

fraizes ſauuages, ſecoüent vn prunier pour faire tomber les prunes le plus meures, eſtouffent leur ſoif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine criſtalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs eſprits, & ſur le ſoir s'en retourner au petit pas ſoupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuuer le lendemain vn autre Cerf qui ne ſoit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puiſſiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu que les chiens blancs, dits Baux, ſurnommez Greffiers ſont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Soüillard.

Ces chiens ſont dédiez pour les Roys, car ils ſõt beaux chaſſeurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laiſſent pour chaleurs qui ſoient à chaſſer, ſans ſe rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & ſont de meilleur creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lyce couuerte & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'eſt pas bõne. Les naiſſans tout d'vne piece ſont les meilleurs, c'eſt à dire, tous blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris ſale ne valent rien, les tout noirs ſont bons.

Les chiens fauues ou rouges ſont de grand cœur. d'entreprinſe, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais ſont plus ardans; s'il aduient qu'vne beſte forpaiſe aux champs, ils ne la cuidét abandonner; Les bons ont le poil vif, tirãt au rouge, vne tache blanche au front, & au col: ils ne ſont

cas

cas que du Cerf,ils dedaignent les Liéure, &c.

Les chiens gris ſçauent faire tout meſtier,&courent toutes beſtes,& ſont bons pour ſimples Gentils-hommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatroüillez de rouge,les iambes de meſme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'eſchine vn gris noiraſtre,les iambes cannelées & ondées de rouge & de noir.(Les trop gris argentez ne valent gueres.)Ils craignent le chaud, & la foule,& pour eſtre de grand cœur, ils ſe mettent hors d'aleine au cry des hommes, ils n'ayment la beſte qui ruſe & tournoye,mais ſi elle tire païs,ils courent tres bien:ſont opiniaſtres & de mauuaiſe creance:ils ſont ſuiets à prendre le change:car ils font de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maiſtre, & ne ſe fient aux chiens leurs compagnons s'ils les trouuent menteurs ce qu'ils cognoiſſent à leur voix. Au partir du deſcouple il les faut piquer froidement, car ils ſont ardans,& outrepaſſent la voye de la beſte,laquelle ſi elle eſt mal-menée,iamais ils ne l'abandonnét.

Les chiens noirs,quon dit de *S.* Hubert(car en memoire de ce ſainct qui fut Veneur,les Abbez en tiennent race) ſont puiſſans de corſage, de haut nez, chaſſans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon chien.1. la teſte longue & non camuſe.2. les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez.3.les aureilles larges.4,les reins courbez,le iarret droit,& bié herpé pour la viſteſſe.5.le rable gros & les hanches,la cuiſſe trouſſée;

la queuë grosse aupres des reins,pour la force. 6.le poil du ventre rude,car il ne craint l'eau.7.la iambe grosse,le pied sec en forme d'vn Renard,car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastrer ou sener vne lyce, c'est à dire, luy oster les racines,c'est à dire,chastrer.

9.Ie ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie,c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10 Carnage. m. c'est vn terme de Venerie qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chasſé labeste.Faire donc carnage,& donner le deuoir,& donner à manger au chien de sa venaison,c'est la mesme chose en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens.De là vient carnage, c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez,ainsi qu'à laChasse on fait carnage de bestes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit escorché, afin qu'il ne cognoisse la beste auec sont poil. Chien Eschif,qui est ardent à manger, *Canis vorax.*

11. Le chenin doit estre large, la cour large & orientée,car les chiens prénent plaisir à s'esbatre & vuider ; il y faut vne fontaine, & grand tymbre de pierre,où se reçoiue l'eau, où boiront les chiens.

12.Le Valet des chiens,le matin auec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots de gresle pour resiouyr les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure sur les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le fesser en le mefaçant;tout de mesmes si passant par les Garennes,
ils-

ils branlent anx Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer auec la trompe ou bouche; s'ils sont desia accoustumez, il les faut descoupler, sinõ coupler les ieunes auec les vieux, qui oyant le forhu courent au valet, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il 'aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curee de Biche aux chiens car ils s'en souuiénent, & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils le démeslent d'auec la Biche. Si on les accoustume à la toile: ou le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire païs, & va droit par apres, & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail. (c'est à dire rosee) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sõt en leur grande venaison (*sagina*) car lors ils ne rusent, ny ne courent gueres estant chargez, & estãt pris il leur faut despoüiller le col, & sur le champ en faire curee.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Liéure, car ils apprennẽt les ruses & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Du Cerf.

17 LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Rêre : c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerf muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne porta teste. S'il l'a quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prénent le buisson, cachant prés des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année : Le Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingt-deuxiesme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, pollissent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils

21.Ils ſont de pelage brun,ou fauue, ou rouge, ceux-cy ſont vifs ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs & eſclames,de grand'haleine.

La teſte de cerf,& ſon bois.

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſieſme an,il porte. 4 6. ou 8. cornettes. Au quatriſme an.8. & 10. Au cinquieſme an, 10. ou 12. Au ſixieſme,12. 14. 16. Au ſeptieſme an, les teſtes ſont ſemées de tout ce quelles auront iamais ; apres ils marqueront leurs teſtes tantoſt plus,tantoſt moins ; bien nées ou contrefaites.



A.Meule,Rocher,Caillou,Baſe,*Mola*,*Bud*
B.Andoillier,ou Antoilier.
C.Sur-andoillier.
D.Les autres,cors,chevilleures.

E.La

E.La Trocheure(c'eſt à dire, comme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure,ſe dient eſpois.

F.La perche,le marrein:*materia cornuum.*

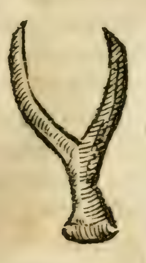
G.Les petites pierres qui ſont ſur la meule, ſe dient,la pierrure.

I.Les fentes qui ſont le long de la perche,ſe dient, gouttieres.

La crouſte raboteuſe de la perche ſe nomme, la perlure,celle de la meule ſe dit la perture.

La teſte qui a cinq eſpois ſe dit paumure, de la paume de la main.Celle qui en a trois ou quatre eſpois, ſe dit trocheure, comme vne trochée de poires : elle n'en a que deux,ainſi,





elle s'appelle teſte enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au ſommet de la perche vne forche.Les teſtes contrefaites ſe dient ſimplement Teſtes.

23.La pince du pied (c'eſt à dire la pointe) le talon, les coſtez du pied, la comblette (c'eſt à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux marchent.

24.Les fumées (c'eſt à dire *fimus*) du Cerf ſont

ou fourmées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire, premierement rondes, 2 ayant de piquons 3. plates. Elles sont mieux moulues & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portees (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu auec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veuë, c'est à dire, descouurir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées monstrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27. Le frayoüer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despouiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & pelent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire viste) & de hautes erre, c'est à dire, quasi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *Nutat.*

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost, & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toute ses ruses, entrées & sorties du fort; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre

mettre le chien, & le faire fauſſer le fort s'il eſt poſſible & le lancer. Il ne ſe faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le reſſuy des Cerfs ſe fait ſouuent au bord du fort, c'eſt à dire,il ſe reſſuye au Soleil, ou à l'air.Fort(c'eſt à dire, où les arbres & herbes ſont eſpaiſſes,& touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne briſée (c'eſt à dire ſemer des branches d'arbres briſées. pour retrouuer le chemin.)

32.Si celuy qui fait la ſuitte du Cerf cognoiſt que ce ſoit ſon droit(c'eſt à dire, qu'il ſoit au chemin que le Cerf tient)& que ſon chien lance le Cerf,il doit ſonner deux mots pour appeller les piqueurs, mais il ſe faut garder du change(c'eſt à dire que le Cerf ne trompe,laiſſant quelqu'autre Cerf ou beſte en ſa place,qui trompe le chien)& ne s'eſtonner de repoſées, car le Cerf mal-mené fait pluſieurs repoſées, & ne ſe pouuant tenir debout, viande de couche,c'eſt à dire,ſe couche pour brouter & ſe repaire.

33. Le Cerf à ſes demeures, & ſes forts,ou en hautes fuſtayes,ou és foreſts de houſſieres (c'eſt à dire,*Virgulteta*)ou és foreſts qui ont des couronnes de brandes,c'eſt à dire, Rameaux, ou qui ſont enuironnées de taille, ou en quelques broſſes au bord de la foreſt.Si on lance le Cerf dans les fuſtayes,il ſera mal aiſé de l'approcher.

34. Le rapport qui ſe fait du Cerf, eſt donner les cognoiſſances qu'on a au Seigneur qui veut chaſſer,afin qu'il choiſiſſe le Cerf qui ſera en la plus belle mente (c'eſt à dire, compagnie,ou muete,

c'eſt

c'eſt à dire,giſte.)

35. Fumée eſt la fiente de toute beſte qui vit de brouit.Leſſe,eſt cele des beſtes morda ntes, Sangliers &c. Crotte ,Icelle des Liéures. Eſpraintes, celle de la Loutre. Fiante,celle des beſtes puantes Renards, &c. Le manger des beſtes mordantes ſe dit,mangeures,le Sanglier fait icy ſes mangeures. Le viandis eſt du Cerf,& ſes ſemblab les.

36.Les pieds des beſtes mordantes, ſe dient,les traces;du Cerf,&c.Les pieds ou fryes,c'eſt à dire, l es piſtes.

37,Faire ſa nuict aux gaignage,ou és tailles,c'eſt y viander.

38.Les voyes,ſont le grand chemin.Les routes ſont les ſentiers qui trauerſent les forts. Le Cerf va la voye, c'eſt à dire , le grand chemin ; Va la route, &c. Les erres, ſont par où vne beſte va de bon, ou de vieux temps (c 'eſt à dire comme vne vieill e béſte,& recruë.)

Briſées,ou balles, ſont chemins marquez auec branches briſées,& ſemées pour retreuuer le chemin.

39. Le Reſſuy eſt le lieu où le Cerf ſe ſeche, moüillé de l'eſgail;& ſe dit là leCerf fait ſon reſſuy.Les lits,repoſées , ou chambres ſont où il repoſe le iour.Pour les beſtes mordantes s'appellent Bauges,comme Sangliers,&c.

40.Teſte faux marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches ; Teſte bien née, groſſe de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, eſt la belle teſte. Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. ſe nomment les os;aux Sangliers,&c.les Gardes.

41.

41. Hardes de beſtes, & Harpail, c'eſt à dire troupe dé beſtes fauues. Compagnie, c'eſt à dlre, troupe de beſtes noires. Grand vieux Cerf ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'eſt à dire, chaſſable & en ſa ſaiſon.

42. Le relays, c'eſt à dire, Le lieu où les chiens qui ſont au paſſage de la beſte, pour les laſcher, & ſoulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'eſt à dire, *Grex*) chaque Meute de chien a ſon chien, qui eſt le Capitaine des autres.

Croiſer & rompre les chiens, & leur paſſer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courſes, qui eſt vne faute des piqueurs.

Briſer par où l'on paſſe, c'eſt à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'eſt à dire, chien qui ne parle point & queſte le Cerf, & le relance hors de ſon fort.

45. Chiens de Meute, c'eſt à dire, de compagnie de chiens ou Eſmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir eſmeuuent & eſtonnét le Cerf.

Démeſler & redreſſer le Cerf, c'eſt à dire l'oſter du change, & le pourſuiure quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec ſoy c'eſt à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halénes.

47. Le Cerf dreſsé par les fuites (c'eſt à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dreſſent & courent bien le droict (c'eſt à dire, *recta via inſequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tõber

en defaut.Frapper à route, c'eſt à dire, remettre les chiens à la trace,les oſtans du defaut.

48.A la chaſſe du Cerf,il faut parler & reſiouyr les chiens:au Sanglier, il faut parler aux chiens à ſon de trompe,de cris rudes & furieux.

Il ne ſe faut fier aux ieunes, mais aux Chiens ſages & vieux de la Meute.

Ruſe,& hour-variz du Cerf, *idem.*

49.Le chien ſonne, c'eſt à dire, appelle au bon chemin,& iappe ayant treuué la trace.

50.Le Cerf,fuit touſiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedãs le vent,ny le nez,mais il tourne le derriere,ſpecialemẽt au vent de Nort, & d'Autan, qui ſont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51.Cerne & enceinte(c'eſt à dire,circuir le lieu où eſt le cerf.)

Auoir ſentiment du Cerf (c'eſt à dire,ſentir la trace,& l'odeur) prendre le contre-pied du Cerf. c'eſt à dire,au rebours.

52. Le Cerf qui ſe veut rendre,va feignant ſon corps & ſes iambes en chancelant, fait de grands bonds,mais ne dure gueres,fait de grandes gliſſées, donne des os en terre.

53.Le bon Piqueur doit ſçauoir bien parler en cris,& langages plaiſans aux chiens,crier,hucher, & houpper ſes compagnons, forhuer en mots longs,& ſonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe, (c'eſt à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teſte:le Sanglier meurtriſt,& deſcouſt les membres auec ſes deffenſes.)

55.Le Cerf pris,il faut hucher & ſonner la mort

B

pour aſſembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens,& apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir,& le deſpouiller, oſtant auec la peau le parement (c'eſt à dire, vne chair rouge, qui eſt ſur la venaiſon & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le maſſacre ou teſte du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à ſon Limier; le reſte il le donne aux Limiers de ſes compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres-bien les chiens à la chair. Les curées froides qui ſe font en la maiſon, ne ſont ſi bonnes.

57. L'eſcuyer du Cerf, c'eſt le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'eſt a dire. *Pectus.*)

Cheuaucher la menée, c'eſt à dire, *obequitare canes ceruum inſequêtes cominus*, corner la menée, &c.

Cerf eſchauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'eſt a dire, fuit loing.

Corner requeſte, c'eſt a dire, *iterum requirere.*

Battre le Ruiſſeau, c'eſt a dire, nager.

Prendre la beſte au Tour, c'eſt a dire, la cheualer ſans l'effrayer, cependant les Archers cachez tirent.

58. Le Dain eſt de pelage plus blanc que le Cerf la teſte paumée, & auec plus de cors que le Cerf, ſa venaiſon plus friande, il va pluſtoſt de prin-ſault (c'eſt a dire, *primo ſaltu, & initio.*) que luy, & ne ſont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la nuict,

nuict, ou de releuée (c'est a dire, depuis le midy) ou le matin faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est a dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureil & la Cheurelle font meillleure fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses (c'est a dire, comme vn'enflure *Subula*) au premier an : aussi portent leurs faisseaux & broches(c'est à dire, leur cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Espagnols, qui sont chiens d'oyseaux, sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon, afin qu'il ne les tuë, qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chaque pertuis vne bourse.

Du Loup.

62. ENtre tous les Loup, vn seul lignera ~~la Lou~~ue (c'est a dire, la fera conceuoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée & s'en va auec luy, se faisant de nouueau alligner. De là on dit à vne féme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace: & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pour ce on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait bië la Louue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat: ainsi il est fort gras en ce temps; car il mange sa proye, celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle mosure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que souuent les meilleurs chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert (c'est à dire, à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous (c'est à dire, gare, & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & fausse à garder ses aduantages, il mesnage sa fuitte, & se tient en haleine, & en a besoin, car tout le monde luy en veut. Se prend auec des hausse-pieds, ou chasse-pieds (c'est à dire, chausse-trapes, & creux couuerts) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & la, ou trainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoise, regarde tousiours çà & là, & s'il a loisir il fait mal, & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'est à dire tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriers en laisse de rang, au plus beau tiltre (c'est à dire, en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn, c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,*) & laisser trois ou quatre, doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les deffences, c'est à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre, il faut que le Veneur auec son Limier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fort, puis faut abbat-

re (c'est à dire, l'ascher) le tiers de ses meilleurs chiens, & sonner pour enchausser & rebaudir ses chiens les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant, & remplissant de friandises, fromage, &c. puis apres auoir fait bié fouler & bien tirer & mordre aux chiens. on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe, la nuict il repense l'ennuy du iour, & retourne au buissõ pour voir qui ç'a esté, & pour chercher ses compagnons : s'il les treuue perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur endonner à gouster.

Chasse du Renard, & Tesson:

73. LEs chiens de terre, qui se dient Bassets, & viennent de Flandre, entrent aux tasnieres des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuër en la tranchée ou pertuis, à la maison leur faire curée du foye, &c. leur monstrant la teste de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maistresses dents, laissant celles d'enhaut qui semblent terribles, & ne peuuent mordre:& lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puisse bescher, & sentent les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoyent long-

temps en leur païs deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup ou sur sa peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez afin que quand la beste passera ils la courent bien à propos, de la vient, mettre en bon tiltre: Itẽ attiltrer, & le Cerf fortiltre; c'est a dire, il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, chiens Cerfs, ou muets, *id est, cervum tacitè sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est a dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chiens courtaut. c'est a dire, sans queuë, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est a dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est a dire, qui par chemin détourne les bestes,

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est a dire, chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes *Molossi.*

Leuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier a Lieure; Léurier a Loup; Léurier a tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner, c'est

c'eſt a dire,*exitare ad prædam*,leur parler, les reſ-ioüir.

Traicts de chiens,c'eſt a dire, les laiſſes & colliers pour les coupler, que ſe font de poil de cheuaux.

Vautrer,c'eſt a dire, chaſſer auec Vautrez, & Maſtins, car le Vautrey ce dit vne troupe de Maſtins,qui courent ardemment vn Sanglier,& finalement l'outrent d'haléne, & le prennent a force.

Chaſſe du Sanglier.

1. LA Chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Maſtins,car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes deffenſes.S'il bleſſe de la dent vn chien, au coffre du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë tournant ſa Hure, tuëra ſix ou ſept chiens courans.

2.Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenſes, deux en haut,qui ne ſeruët que d'aguiſer les deux limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous qui tuent.Les deux d'enhaut,ſe dient,les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3.Il ſe laiſſe abbayer des chiens en ſa bauge. Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, & prend le vent de tout coſté; s'il oit du bruit,il retourne ſur ſoy,c'eſt a dire,en ſon giſte. Et ne ſortira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable & ſans refus. Le vieux Sanglier eſt celuy, qui a laiſsé les compagnies.

4.S'il va au gaignage;on dit qu'il a eſté viure & faire ſes mangeures aux gaignages;s'il va aux prez

ou fresCheurs,on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre.Fouger c'est auec le nez & boutouer, arracher les racines;& ce qu'il leue auec le nez se dit, Fouge:Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots(c'est à dire, *Muris rustici*)où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller,c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5.Le Sanglier se dit tenir les abbois,quand il se deffend, & contre mord. Si les chiens sont chargez de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois.Il faut que le Piqueur luy donne l'espée en plongeant,& non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup,& tueroit le cheual.

6.Deuant sa bauge (c'est à dire son lict, & son fort) il fait tousiours quelque ruse.Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens,& crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira.S'il s'estonne,il tirera païs, & prendra les campagnes.

7.Du souil on cognoist sa grandeur, car il se souille souuent & ventrouille, & nazille volontiers en la bouë.

8.On dit que l'homme de guerre doit auoir assaut de Léurier,fuite de Loup(car il se retire tousiours combattant & monstrant les dens) & deffense de Sanglier.

9.Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affeuchie,c'est à dire,qui fait grandes fosses,pour treuuer la racine des Feuchieres,&de l'Esparge.&c.

10.La fouaille du Sanglier, c'est à dire, la curée

rée ou cuirie;car elle se fait auec du feu.

Huée,*Ouatio post prædam captam.*

Corner la prinse:*Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier,qui descoud les chiens & les cheuaux,& les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis(ou boutis) & le souil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11.Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu,entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'engardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu,iusques à celuy qui l'enferre.

De l'Ours.

1. Les Ourses façonnent leurs petits quasi tous morts,mais la mere les haleine si fort,leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir:tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2.L'Ours en hyuer,quarante iours ne boit ne mange, sinon succant ses mains.Deux hommes se tenant bonne compagnie,l'Espieu en main,le tuëront: car ayant vn coup il se lance de ce costé là l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre.& ainsi on le tuë aisément.

3.Il a malle chair, son sein est medecinal. Es bestes mordantes,on dit le sain,& les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme Cerfs, &c.on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes.C'est à dire.*Mamma Vrsa*

La Chasse du Lieure.

1. SI le Liéure sort du giste leuant les aureilles, en fuyant de puissance, retroussant la queuë, c'est signe qu'il est fort.

Le masle est court, fait ses ruses plus sottes, défait sa nuict par les grãds chemins, il a la teste plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de sa Meute (ou muéte), c'est à dire, giste, à la poursuitte des chiens, & se forpaise, quelquefois trois lieuës sans s'arrester.

2. Les Liéures de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Liéure qu'eux demeure en leur païs: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn païs, tant plus y a il de Liéures; car ceux d'autre païs y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour les resiouïr au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du rorbo; pour la queste, c'est auec le gros.

6. Les ieunes Liéures en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, n'y ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les

ieu

ieunes chiens.Leſquels ſe ſouuiennent touſiours de la premiere curée qu'on leur fait,& du lieu où l'on les façonne.

7.Les Liéures en temps de glace courent fort bien,car ils ont les pieds fourrez,les chiens ſe deſſolent les pieds ſur la glace.

8.Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait ſouuent champayer,requerir,& lancer le Cerf.

9.Le chien défait aiſément la nuict du Liéure au viandy, c'eſt à dire au repaire, car il y laiſſe ſes crottes & repaire, & ſe couche viandant, ainſi laiſſe l'odeur.

10.Le chien boute & lance le Cerf, & redreſſe les erres quand ſon maiſtre l'aide, & bat & foule les broſſes.c'eſt à dire,buiſſons & broſſailles.

11.Pour bien chaſſer,il n'eſt que chiens qui ſuiuent le droit. Pour en prendre beaucoup ; il faut faire grands cernes,& abbreger les ruſes.

Haller les chiens,c'eſt à dire,tirer à mont.

12.Le Liéure pris , faut ſonner la mort du Liéure,& le mettre ſur l'herbe,mais la valet des chiẽs defendra la curée,puis on mettra la peau,le pas,& le poulmon qui eſt contraire au Liéure;& prenãt pain, formage, & friandiſes , on les brunira du ſaug de Liéure,&ayant attaché le Liéure auec cordes en pluſieurs lieux,afin qu'vn ſeul chiẽ ne l'arrache,le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain,&c. Et eſtant ſur la fin le Valet tochura, monſtrant le Liéure, les chiẽs courront auſſi toſt, & leur ſera donné leur droit ; aux chiens niais & ieunes on donne la teſte & les eſpaules.

Pren

13. Prendre le Liéure à la croupie, c'est à dire, quand le matin il est a croupeton, & croupit en terre Liéure en forme, c'est à dire, *in cubili*.

14. Faire enclotir vn Connil, c'est a dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes. Rets. Filets, Bourses, Boursettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Tesniere se dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport a l'assemblée, (c'est à dire, *Concilio venatorum, vel saltuensi, Bud.* Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbaseum septum, Bud. 2. Philologiæ.*

CHASSE



CHASSE GRATIEVSE d'vn Liéure charmé.

CHAPITRE II.

CES Gentils-hommes qui aiment la Chasse asseurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la Chasse d'vn Liéure charmé, par quelques charmes-Liéures. Pour moy ie ne l'ay veu que par les aureilles, car ma chasse est plus des Liures que des Liéures; si voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc monté cõme vn S. George, & biẽ assisté, aille courir le Liéure, le valet des chiens, auec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens & en leur parlant du gresle de sa trõpe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braues Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Ie suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, requerans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprise, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue, & non camuse, les naseaux bien ouuerts, les aureilles larges, les

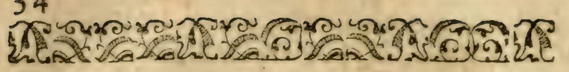
reins courbes, le iarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faits qu'ils soiét les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont-ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu, ayant aussi-tost trouué le Liéure à la croupe, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop presſé il quitte sa tasniere, & du premier saut outrepasse les chiens : il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils trouuent leurs iambes ; le Liéure comme de raison gaigne le deuant, fait teste du talon, & cõme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles: il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy mesmes, & leuant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitan : Les pauures chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queuë, les dents plantées dans la peau ; le pauure Liéure qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non; il se sent accroché au rable, & neãtmoins se descroche, & tousiours court & tousiours s'estonne ; & tousiours est aux abbois ; & tousiours resuscité. Le compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'vn Lieure luy emporte
ses

ſes ſix Léuriers,donne dans ſa trompe,encourage ſes chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poſte. Le pauure Liéure voyant le doux charme qui luy ſauue la vie, s'imaginãt d'eſtre ce qu'il n'eſt pas,ayant biẽ couru,tourne la teſte;& les chiens le talon,& effrayez s'enfuyent. & le Liéure à les courir,& diriez que le Liéure eſt deuenu chien courant,& les Léuriers des Liéures, Quel plaiſir de voir ſix Léuriers fuyr de peur d'vn Liéure.Les Piqueurs arriuent, le garçon s'eſcrie, hare Léurier, hare Léuriers, adonc les chiens ſe ſouuenant d'eſtre chiens tournent bride,& mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'eſt rien au pris de ce que ie vous vois dire. Laſſé qu'il eſt de courir la poſte à pied, il fait du rompu,il s'arreſte,mes chiens vous l'enuironnent mais bonDieu,quelles ruzes fait le pauureLieure, il tournoye,il ſaute,il forpaiſe,les pauures chiens iappent,mordent, tiennent,tuënt,& neantmoins, en voyant ils ne le voyent,en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuënt, car de fait le Liéure ſaute encor, le voicy à la teſte de tous ſix, le voila à la queuë,le voila au milieu;il ſe gliſſe parmy les iambes, il vole pardeſſus leurs teſtes,les chiens ſautant & enrageant ſe choquent teſte contre teſte,la gueule beante au lieu de mordre le Liéure,ils s'entre-lardent&s'entretuënt les vns les autres. Le Valet des chiens ſe tue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le Liéure meurt de peur,les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque choſe, & ſi le Liéure pourſuit touſiours ſon exercice, & voudroit bien eſtre à cent lieuës loing de ce plaiſir, qui ne

luy

luy eſt guiere agreable. Quand la beſte leur a bien donné du paſſe-temps les faiſant faire la ronde, & danſer vn branſle de Poitou, deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous ſix à la courande, car quand ces Leuriers penſent eſtre ſur le poinct d'en faire curée, & d'ouir leur valet ſonner de ſa trompe, la mort du Liéure, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandiſe, mondit Liéure tire païs, laiſſant les ſix Léuriers auſſi eſtõnez que beſtes de leur païs: pour leur hõneur ils ſe mettent à courir, & tous ſe voyent au deſeſpoir, le Liéure d'eſchaper, les chiens de prendre, le valet de chaſſer, les Piqueurs de diſner, & y a du plaiſir de voir que tous meurent de faim & de ſoif, & ne laiſſent de galopper. Le Liéure n'a ny enuie, ny de mie de ſe laiſſer eſcorcher, c'eſt pourquoy il gaigne vn buiſſon, les chiens ſe mettẽt tout autour, & s'aſſeurent de l'auoir: le fin Liéure voit bien qu'ils n'oſeroient entrer dans ſa baſtille armée deſpines & de dagues, fait ſemblant d'auoir peur, & ſe tapit reſpond tantoſt à ce Léurier, tantoſt à l'autre, il ſe mocque d'eux, & ſe repoſe à ſon aiſe. Ces pauures chiens y perdent tout leur ſçauoir, & s'ils pouuoiẽt ils diroient volõtiers, que c'eſt quelque diable de Liéure, ou quelque Liéure d'enfer qui les enſorcelle: car cõme eſt-il poſſible que ſix braues Leuriers tiennent par la queuë vne meſchante beſte, & ne la puiſſent prendre, eux qui ont chacun a part-ſoy attrapé cent cinquante Liéures en leur vie. Ils ont beau faire qu'auec tout leur diſcours ils ne luy dõneront atteinte, ſi ce n'eſt pour arracher vn peu de bourre. Auſſi en vn clin d'œil apres auoir bien ruſé, le gentil Liéure, ſort de ſon fort auſſi gaillard

que iamais, & en dix coups de pied il s'emporte ſi loing que vous diriez que le diable l'emporte, auſſi fait,il,car naturellement cela ne ſe pourroit faire. Adonc les pauures chiens demeurent bien camus,& c'eſt la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne ſçait aucune chanſon ſur ſa trompe en ſemblable accident, & ne ſçait quel langage il doit tenir à ſes chiens,qui ont tres-bien chaſſé ſans rien prendre, excepté qu'ils ſont ſi recreuz,& ſi tres-fort rompus qu'ils ne ſçauent ſur quel pied danſer. Le Gentil-hommé s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuue dequoy, car pour ſa Chaſſe,il n'y a pas grande conqueſte.



ADVIS AV LECTEVR

C'Est vn plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est vn parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le mõde en parle, & peu de gẽs en parlent bien, ou fõt pitié à ceux qui les escoutẽt. Tãtost cestuy-cy dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tãtost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet, bref, ils pensẽt que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous dõne, vous fera parler auec hõneur, & sans rougir en bõne cõpagnie. Vous aurez le reste quãd vous aurez biẽ apprins ce que ie vous donne, & quãd ie sçauray que ce petit trauail vous est agreable, & de seruice. Ie mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous dõneray cõme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre lãgue s'accorde biẽ auec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodãt, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de cõbat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres facõs de dire, Seruez-vous de celles-cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.

LA



LA FAVCONNERIE Françoise.

Chapitre III.



IL n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel, se perdre de veue, dõner pointe, se fódre en bas sur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisian.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire, au nid, & le faut oyseler sur la Grue, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celuy qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire, hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuué sõ nid) il le faut affaiter, aduïre, leurrer, & asseurer, & seruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire, de Tartarie, est espece de Pelerin.

Le Gerfaut(*Gyrofalcus in gyrum volans*)fait son aire, c'est à dire nid, en Dannemarc, est fort à faire,& veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts, c'est à dire, les orteils, longs,& les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Grue & n'a le vol si fort que le pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement,mais se façonne.

Le Lanier,*à Laniardis auibus,vel à pilis lanæ simillimis*,est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté,il bat bien le Liéure, & vole Perdrix,& menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras,qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisian,ou Punicien,c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie,est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & font de hautes entreprises pour quelque sentimét de gloire,& d'honneur de la victoire,& non pour la proye:là où les Milans & Corbeau ne suiuent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains,poltrons,& trippiers de nature. Aussi ne combattent ils sinon Poulets,&c. qui n'ont ny vol,ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie,car il s'apoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort,si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif, c'est à dire,la proye viue, & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des champs

champs, il faut qu'il prenne cognoiſſance des chiens,& qu'ils s'entre'aiment,ce qui ſe fait par la hantiſe. Auſſi faut-il qu'il ſoit bien curé,luy donnant bonne gorgée,c'eſt à dire,portion, des trois premiers Oyſeaux qu'il prendra. Auſſi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyſeau qu'il prend.

Vol pour le gros,c'eſt aux Oyſeaux de fort, & de cuiſine,comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire ſagement,iuſques à ce qu'il ſoit bien enuoyſellé, & faut ſau-poudrer ſa gorge de cannelle & ſuccre candy, le mettant ſur la chair de l'Oyſeau qu'il a pris,car cela luy fera aimer ſon Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deſchaperonner ſouuent,ainſi il ſe fera bon chaperonnier.Puis le faut faire venir ſur le poing,& en belle cõpagnie pour l'aſſeurer,faire qu'il cognoiſſe la chair, & le vif, apres laſcher la filiere(qu'on dit,Tien le bien) en le leurrent de loing.puis luy enſeignant à monter & roder en l'air.Ne faut iamais que le leurre,c'eſt à dire,deux aiſles liées,penduës à vne laiſſe, & vn eſteuf,& ſemble vne poule,partant le Faucon vole deſſus,& ſe met deſſus quelque part qu'il le voye, ny la barre,c'eſt à dire,la perche,ſoit ſans vn peu de chair.

La cornette, c'eſt la houpe ou tiroüere, deſſus le chaperon ou chappelet.

Voler haut & gras,ou voler bas,& maigres.

Deuant qu'il vole,il faut qu'il ait eu cure de plume auec vne iointe, c'eſt à dire, purger l'Oyſeau auec plume qu'il aualle,la cure ſe fait auſſi de coton,de peau de Liéure,eſtoupes taill ées : les cuers baignées,ſont laxatiues,les eſſuyées,ſont les meil-

leures,& le faut laiſſer roder, quand il eſt en humeur de voler,& en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teſte ronde,le bec court & gros,le col long,les eſpaules larges,les pennes des ailes ſubtiles,les cuiſſes longues,les iambes courtes,les pieds longs,larges,grands.

Faucon niais(c'eſt à dire pris au nid)ſor, c'eſt à dire,d'vn an, qui a volé, mais non mué, müe , ou qui eſt en müe,c'eſt à dire, qui a changé ſes pennes.

Hagard(c'eſt à dire, bizarre , fier) qui a eſté à ſoy & en liberté auant qu'eſtre pris.

Royal,c'eſt à dire,qui n'a iamais eſté à ſoy.

Le pelerin ſe tient mieux , & plus longuement ſon aile,& en ſon vol bat plus à loiſir que le Gentil,lequel auſſi eſt pluſtoſt ſur l'aile que le Plerin,

Le Faucon meurt ſi on luy donne groſſes gorges de groſſe chair,car il ne peut enduire (c'eſt à dire,digerer)ſa gorge,& la paſſer.

Quelquefois faut recompenſer ſon Oyſeau auec gorgée raiſonnable d'vn bon paſt vif (c'eſt à dire, de Poulet vif,ou autre)luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës,ou,&c.Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes, & coles.Cela ſe dit cure d'oyſeau il tient ſa cure (c'eſt à dire , ſa pillule fait le deuoir)il a ſa cure,&c.

Appetit de boire,& faire boyau.

Le mal de pantois,ou pantais,c'eſt à dire,aſmé, qui ne peut auoir ſon haleine quand le poulmon s'enfle,& ne peut reſpirer.

La perche,& le bloc(c'eſt à dire,*Stipes,lignum.*) Apres auoir feru le Gibbier , il a quelquefois les pieds froiſſez , & s'engendre des cloux aux pieds

c'eſt

(c'eſt à dire, podagre) par pareſſe du Fauconnier, qui ſus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyſeaux (c'eſt à dire,becqueter) ſi le tirer eſt de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iuſques au veſpre, la cure les deſcharge d'aiguilles,& filandres qu'il engendre, s'il eſt peu de groſſes chairs, & en peut mourir.

Eſſorer le Faucon,c'eſt à dire, ſecher au feu ou au Soleil : Item s'eſgarer, prendre le vent, & changer de maiſtre.

Le mal d'ongle eſt vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole,il vient du ruthme, ou du chapperon qui ſerre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teſte (la couronne eſt le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teſte.)

On donne le feu aux narilles,pour les embellir & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard,ſucre,moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent,quand ils ſont peuz de groſſe chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent,vn autre du bec quãd il eſclatte;vn de pierre ou croye;les filandres,c'eſt à dire, de petits vers, s'engendrent de groſſe chair, ou quand en abbatãt la proye ils ſe rompent vne veine,ou entre cuir & chair de ſang meurtry ; les aiguilles ſont vers courts pires que filandres,ou lumbriques.

Mal ſubtil & Ectique eſt qui fait emmaigrir l'oyſeau,qui paſſe & émeutit incontinent ſa gorge & plus mãge,plus deuient maigre.Pour le remettre en greſſe lors qu'il eſt décharné,il luy faut dõ-

ner demie gorge de mouton ou,&c.Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait, c'est à dire, bon gré, & est deshaitté de voler.

La teigne se met aux grosses pennes,ou au tuyau, & fait tomber les ailes;quelquefois'il ne soustient bien ses ailes,ains les pend & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile,ou rompt l'aileron, c'est à dire, le bout de l'aile,

Vn coup orbe,qui est auec contusion,sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en mue, c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes,& faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la mue,il luy faut donner petite gorge,&le couronner de son chapperon,afin que l'air ne luy nuise,aussi pour luy rabbatre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire,mais estant bon, le faut aussi-tost mettre sur la perche ou billot,afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanouit sa queue & tournoye elle se dispose à fuyr.si on ne luy iette son past, mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car il

ils naiſſent trois en vne nyée,luy &deux femelles, & il eſt plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel,c'eſt à dire,deux ailles liées auec vn peu de chair deſſus.

Signe de bon Autour eſt,aſtuce de courage,becquer ſouuent, prinſe ſoudaine de ſon paſt ſur le poing,force d'aſſaillir. Teſte petite,face longue, goſier large,yeux profonds,& en eux vne rondeur noire,&c.

L'Eſpreuier niais reuient volontiers à ſon maiſtre;le ſot eſt difficile à faire,car il a eſté branchier & ramage,& à ſoy,c'eſt à dire,en liberté, ſuiuant ſa mere de branche en branche.

Le bon a la teſte rondette, le bec gros,les yeux cauez;le cerne d'entour la prunelle de l'œil,entre verd & blanc;le col longuet,eſpaules boſſues,affilé deuers la queue les ailes aſſiſes allant le long du corps,le bout des ailes ſous la queue, la queue non trop longue, &de bonnes pennes affilées, comme le bout d'vne eſpée;qu'il ne ſoit trop haut aſſis,c'eſt à dire,ayant grandes iambes, les pieds deliez,les ongles noirs & petits, les plumes trauerſaines (c'eſt à dire qui ſont de trauers) groſſes & vermeilles, qu'il aye le bruel meſlé de trauerſaines,les ſourcils blancs & ſoit familleux.

Chiller l'Eſpreuier,eſt luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere l'Autour doit regarder au contraire, c'eſt à dire, par deuant.Le bon endure le chapperon, & ne ſe debat,ne ſe debriſe tant, vole plus roidement, & fait mieux ſes vols à ſon auantage.

Celuy qui tantoſt qu'il eſt pris,mord la chair & mange,c'eſt ſigne qu'il eſt familleux (c'eſt à dire,

famelicus, & de bon appetit) il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer ſa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la foſſette de ſa gorge. Le faut accouſtumer au chapperon, & le veiller tant qu'il ſoit mat (c'eſt à dire, appriuoiſé, & matté.)

Il le faut accouſtumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'aſſeurer; Le reclamer ſur le poing, luy donnant vn oyſeau vif, puis le décharner le mettant loing, & le ſiffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'eſt à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le *S*oleil eſchauffe l'oyſeau, le rend gay, & perdant ſa faim, ne penſe qu'à ſe reſoudre & ioüer contremont, & ayant le cœur eſleué eſt en danger de ſe perdre.

Redreſſer la penne froiſſée, ou l'enter en ſon tuyau ſi elle eſt rompuë, la reſſerrer ſi elle eſt diſiointe.

Purger & mettre bas l'oyſeau (c'eſt à dire, l'emmaigrir & l'écurer) cela ſe fait lauant la groſſe chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauſes. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyſeau doit eſtre attrempé, c'eſt à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en ſanté il le faut faire tirer, c'eſt à dire, becqueter la chair, tirant, ſi le [illegible]üer eſt de plume au matin; garde qu'il n'en aualle. 2. Il le faut eſſuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton eſt dangereuſe. S'il rend ſa cure, & l'eſmôt, c'eſt à dire, *Stercus, bona cum veniu,* ſans

ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oyſeau qu'il ſe debatte, & volatille, mais l'accouſtumer a aimer les chiens, & ce qui eſt de la Chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre, c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & ailesliées, ou l'on le paiſt, & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voler au Gibbier, il y faut trois choſes : bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyſeau eſt eſgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne aureille, & puis l'autre: & en lieu haut met vne aureille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oyſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceſte proye baſtarde.

La müe, s'appelle la chambrette où il müe ſes pennes: on dit le mettre en müe, donner iour apres la mue, &c.

L'oyſeau prend coup, c'eſt a dire, il heurte trop rudement a la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange, tant plus a il faim, car la chaleur eſt foible, & eſmeutit, & crolle tout, eſmeuts, c'eſt à dire, *excrementa, inde, eſmeutir, &c.*

L'Eſprouier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille, c'eſt à dire, *macula*, tache, noire & blanche entremeſlée, & brayer net, eſt

eſt tres bon; s'il a le col court à l'aduenãt du corps, il eſt bon voleur.

Eſſimer le Faucon (c'eſt à dire, donner la cure) il le faut curer tous les ſoirs, afin qu'il vole haut, Quaſi eſſuymer, c'eſt à dire, luy oſter le ſuif, & la graiſſe, auec la cure.

Si l'oyſeau ne veut lier, mettez luy en la maiſtreſſe ſerre, c'eſt à dire l'ongle, crochet du doigt, vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyſeaux à ieune proye, & l'en faire iouyr à ſon plaiſir, mais ne luy donner que le maſle, & le cœur, ou là ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyſeau, c'eſt à dire, le derriere, ou ſon vol, auſſi train eſt le chemin de la beſte. Item la croupe. En volant le Liéure, il faut que ce ſoit auec les entraues, c'eſt à dire, afin qu'ils ne ſentr'ouurent trop.

Onction feable, c'eſt à dire, de graiſſe qu'il prend du bec en ſa croupe, pour s'en oindre, eſt bon ſigne.

Gripper la chair, c'eſt à dire, agrapher, graphigner.

Le Hagard ſe doit muer ſur le poing, & non dans la mue, car il s'eſtrangeroit des hommes.

Tout oyſeau de proye n'eſt bon pour Fauconnerie, mais ceux qui ſont hardis, & de franc courage Tout oyſeau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy eſt le meilleur; ainſi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne eſpece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon c'eſt à dire, de force, *cum impetu*, les autres volent

lent haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre,& eſt bon ouurier de prendre les oyſeaux de riuiere, car il les laſſe tant qu'ils ne peuuent plus faire le plongeõ

Sacret eſt le maſle,le Sacre eſt la femelle,communément és oyſeaux de rapine le maſle eſt plus petit,& les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queuë de Renard attachée,pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'eſtonner de ſa forme; lors on laſche le Sacre qui le pourſuit à perte de veue, & le ramene à coup de bec, touſiours battant iuſqu'en terre.

Le Mouchet eſt le maſle de l'Eſpreuier, & laſche,de bas courage,& n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye ſans eſtre leurré & accompagne les chiens, eſpouuante la beſte chaſſée,pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'eſt à dire,qui volent aux riuieres. Champeſtres,c'eſt à dire,pour les châps.

Faucon bien montant ſur aile.

Laneret,eſt le maſle du Lanier.

Oyſeau de leurre,& non de poing (c'eſt à dire, qui ſe paiſt ſur le leurre)oyſeau de poing qui vole ſur le poing,encor qu'il n'y aye leurre,tel eſt l'Autour & l'Eſpreuier:le Faucon eſt de leurre.

Le Faucon vole en roüant,& regardant en bas, puis deſcend ſur la proye comme vne ſagette, les ailes cloſes droit à l'oyſeau, pour le deſrompre à l'ongle derriere;s'il ne la peut attraper, de deſpit il quitte ſon maiſtre.

Oy

Oyſeau qui tient ſa perche.

Hobereau eſt comme le Sacre.

Le Heron craignant d'eſtre aſſommé de coups, met ſon bec entre ſes pennes, & le Faucon ſouuent y fiche ſa poitrine; auſſi on crie, Garde le bec.

Tout oyſeau hardy & fier, eſt rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer a cheual, & à pied vn Faucon, c'eſt à dire, eſtant Fauconnier à cheual pour l'accouſtumer.

Faucon hautain, c'eſt à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'eſt à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyſeaux, & dreſſer attirail, c'eſt à dire, auoir train d'oyſeau, & ſuitte, & en faire profeſſion.

Oyſeau de bonne, ou de peu de creance, c'eſt à dire, qui n'eſt de bonne foy & loyal. Oyſeau eſclame, c'eſt à dire, longueur bien ſeante, & non eſpaulu. Pillart, & ſujet à l'eſſor, c'eſt à dire, *rapax, & fugax*, bien montant ſur queue.

Si vn gauchier couure vn oyſeau niais, il n'aura iamais la teſte bien faite, ny ſera bon chaperonnier.

Quād l'oyſeau mord & eſt vn criard, mettez luy vn chapperon à bec couuert, en eſtuy, c'eſt à dire, le bec en vne guaine.

L'oyſeau eſt ſouuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend ſa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyſeau taſche de ſe deſarmer de ſes gets, & longes, & porte-ſonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'eſt à dire, deſuoyer, quitter la proye, es iettant au leur-

re,luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere, c'est à dire des longes & attaches, comme hors de page,mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy,car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera,c'est à dire,iettera à terre, le contraire est se soustenir, c'est à dire pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau, sont la ceruelle, le col, & le dedans.En chaque belle descente,il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du forage, c'est à dire,deuant la premiere müe.

Les Cagiers, c'est à dire,ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes, c'est à dire,à s'escarter.

Quoy que le Lanier face de l'affeté,si ne s'en faut il fier,mais le poyurer,purger,& faire rendre le double de sa mulette,c'est à dire,l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet,*ab* ἀλφα, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*,a bon œil&fait bō guet,il vole hors de veue, & est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire,ne l'abbaisser,mais paistre doucement,afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes,c'est à dire,veritables, car rien ne leur eschappe,sont à ceste heure en grand reputation:la Royne en porta vn tres-bon au Roy Henry IIII.Ils viennent du Peru.

Mal

Mal de barbillons, c'eſt à dire,des glandes qui naiſſent en la langue,d'vn rheume chaud.

Oyſeau empelotté eſt,qui a dans ſa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils ; ce qui luy aduient quand il aualle des poils,& n'eſt aſſez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyſeau s'enflent, ſi les gets & porteſonnettes ſont trop eſtroits.

Apres la mue il les faut abbaiſſer & deſcharner. leur donnant vn tiers de gorge,afin qu'ils ne meurent du gras fondu, &ne ſoient trop mutins ; & les faut eſtimer à l'aiſe.

Il faut arreſter l'eſtomac des niais quand il eſt trop haut,& ce auec de groſſes chairs : le contraire ſe fait quand ils ſont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyſeaux que pour entretenir Nobleſſe, comme on dit.

Leurre garny de tiroir,c'eſt à dire,de chair,qu'il faut que l'oyſeau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau,quand il eſt malade.

L'oyſeau ſuit, & ſe laiſſe emporter au vent en Eſté,quand il eſt frais,ſe ſeruant de la queue comme de timon;en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuïr ce danger le faut leurrer au fil du vent(c'eſt à dire)où le vent donne le plus.

Charrier vn perdreau,c'eſt à dire,le ſuiure droit, & le pourchaſſer.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent,les autres aile au vent (c'eſt à dire)trauerſant le vent,& ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyſeaux qui volent bien pleins?les autres,lors qu'ils ſont affamez;les autres,faut qu'ils ayēt de groſſes ſonnettes,afin que le poids les face bloquer,

bloquer,& se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu, c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*

L'oyseau se rebute, c'est à dire, n'a enuie de rien faire, quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec, c'est à dire, luy donner petite gorge.

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprindrent sur vn l'Aigle, & l'ayant buffeté, & auillonné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople: il les fit tuër, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se seruir des termes d'Autousier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix, quand il est, & se repose au guet, & prend l'auantage: & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'est quand on reprend l'oyseau au bransle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, cõmençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont dés la premiere iointe iusques au bout, qu'on dit le cerceau, de l'aile & cousteau.

D

Oyseau qui monte,& est suiect d'aller à l'essori (c'est à dire,monter trop haut à la frescheur)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent(c'est a dire,s'entrebattant) oyseau pillard,

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est a dire,quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers,alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oysxau est tombé,& à fait sa pointe sur la Perdrix,lors faut mener doucement les chiens à la remise(c'est à dire,là où l'oyseau a remis la Perdrix)le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission,s'ils destroussent,& mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suiure d'arbre en arbre,iusques à ce que les chiens facēt leuer la Perdrix,ou le Garrõ(c'est à dire,le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan,il le faut eiller, & luy attacher vne poule;car aussi tost que les Faucons le verront charrier,ne faudront de le lier;Pour la premiere fois on leur donne la Poulei à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué il faut courir,& dextrement leur mettre à chagun vne Poule, les trompant,car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrer vn Milan de iuste guerre Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des Poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force perdrix, est bien tost affaité,& rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir,& le faut faire le matin iardiner , c'est à dire,mettre sur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil , sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire,en vn tonneau au Parc,& au Soleil,sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars,mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas,si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Goussauts,c'est à dire,courts & bas assis.

Ietter au pied la Perdrix(c'est à dire, voler droit dessus,& la lier & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau(c'est à dire, l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les chiens,& qu'il luy vole sus) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher,la perdent.

Poyurer l'oyseau,c'est à dire,auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle,& les poux.

Affaiter. *Circurare,dulcare,mansuefacere.*

Arroy , c'est à dire , equipage de Fauconnier comme gands à longes,&c.

Esclisser de l'eau au visage de l'oyseau.

Faucon de repaire,c'est à dire,vieil,& qui a esté long-temps à soy,& a esté pris par vn appast.Item Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire,volant haut.

La filiere ou creance;c'est vne attache mise auec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets,c'est à dire,le lien des iambes,faits de cuir de chien,sur lequel on en met vn autre auec les sonnettes.

Oyſeau halbrené, c'eſt à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la paſsée, c'eſt en lieu où il y a bonne paſſe, ſur des arbres auec des cordes tenduës, où eſt attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Auſſi à la pipée, faiſant criet vn oyſeau, luy ſerrant les ailes ou les pieds, ou pipant auec vne pipe, ou vne fueille. les Oyſeaux penſant que le Hibou là perché le deuore, courent au ſecours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle eſt comme vn anneau où ſont les Armoiries du Seigneur de l'oyſeau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'eſt a dire, pouſſant vne vache ou cheual de bois, & chaſſant les Perdrix ſous les filets.

Lier l'oyſeau, c'eſt quand deux ou trois Eſpreuiers ſe font bonne compahnie, & pourſuiuent le Hegron, ou autre, ils vous le ſerrent de ſi pres, qu'ils ſemblent quaſi le lier, & le tenir en ſerre.

Il n'eſt pas bon de faire voler l'oyſeau ſur la gorge, c'eſt à dire, incontinent apres diſner.

Faire tirer l'oyſeau, c'eſt à dire, luy bailler vn paſt nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau, & l'Eſmerillon ſont les plus petits oyſeaux de proye, ils ſont de poing, & non de leurre.

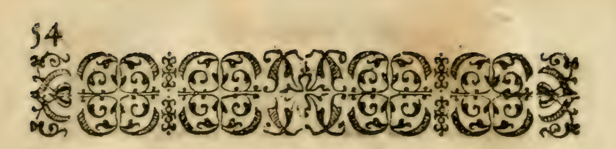
Oyſeau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu ſa proye.

LES

LES OYSEAVX.

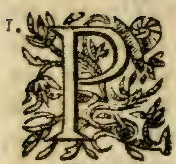
AV LECTEVR.

NOus parlons tousiours des Oyseaux, & si n'en sçauons pas parler. C'est vn grand plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'vn vol Royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aisle, & ne fait rien qui vaille, cela tue l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Ie vous offre ce petit Essay, afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume Ie veux esperer de vostre bonté, que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.



POVR PARLER DV vol des Oyseaux en general.

CHAPITRE IV.

1. Rendre l'air,fendre le vent,nager entre les nuées , ſe balancer dans le Ciel,noüer entre deux airs,ramer en l'air , fendre le Ciel, d'vn vol hardy , à tire d'aile s'eſſorer, prendre le haut du vent,monter ſur l'aile,& autres telles façõs de parler pour dire le vol de l'Oyſeau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teſte tymbrée d'vn pennache exquis,& d'vne touffe de plumes fort belles,la queuë blanche entremeſlée de plumes incarnate,le corps purpurin,&au bout doré,il eſt ſur-eſmaillé d'vn bel eſclàt d'or,& a vn duuet fort delié, & precieux , deux yeux eſtincelans comme deux Eſtoilles.

3. Oyſeau qui n'a point de corſage ou corpulence.qui eſt Iſnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quaſi ſans chair , comme le Heron.

4. Oyſeau chargé de cuiſine,trippier, nay pour la voirie , carnaſſier qui ne vit que de brigandage,vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau des

des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la roue de Paon, & ses yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonnaire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant: rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'vn coup comme vn foudre il se fond; se plonge dans l'eau la my partissant auec l'estomac, & griffe le poisson. mais d'vne telle roideur que souuent il se noye auec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dru & menu des aisles, qu'il débusque les petits Oyseaux qui repairent és forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes, les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aisle comme vn traict, voler a reprises entre-couppant son vol? voler a saillies, & a efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont. comme l'Aloüette, roder & voler à grands cernes? à ondées, comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'vn vol bruyant & aspre, côme la Colombe. d'vn vol paisible, fendant l'air sans remuër l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes,& fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asseurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aigles ne prennent pas si tost la queuë blãche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulsins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escoufle fait son vol sans bruit, & entrecouppe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs,& voguer & vaguer auec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile,& se sentant fort pour voler à plaisir,& glisser dans les vuides de l'air.

14 Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles: le contour de la queuë sert de timõ & de gouuernail, pour faire les tours & retours,& voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les défınager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de trauers, comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queuë la premiere,& mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge

pre

prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les roches, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aisle faisant vne rondache couure les poulsins cõtre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez, ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estãt saouls de voler flottent, au son de la mer assis sur les ondes, Oyseau sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisses, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs, & sont bons poissonniers. Oyseaux de babil & cageolleur, de combat, & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade, & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller a glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à traict fendant l'air tout d'vn effort, à boutades & à plusieurs saillies, d'vn beau vol haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des aisles, & a peine à gaigner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous,

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long, & en pointe; Ceux cy à droit fil coupét le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leur pennes; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changeant souuent leur ramage aucuns ne sç auant qu'vne mesme chanson. Les autres sont muëts & larrons, qui ne viuent que de brigandage, espiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelaz sur l'aisle d'vn toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebattans les aisles pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns chemi

minent, les autres deſmarchent, qui ſautelle, qui auance le pas,comme la Cicogne, & le petit Cicognat, qui tient l'aiſle baiſsée en volant, qui la tient deſpliée ſans la remuër, qui ne frappe que des groſſes pennes, qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour ſe ietter dans l'air, où ſans peine il noüe, qui ſe darde contre-mont, qui ſe fond comme vn foudre à bas,qui ſe iette du poing& de la main,qui prend ſa courſe pour ſe ietter en l'air, qui ſe gouuerne par la queue ſans plus, qui vole, ſur le bec, qui vole debout, qui vole ſans repos, comme les Martints qui ne ſe perchent iamais que dans leurs nids,mais ils ſe pendant,ils ſe couchent, & ont mille induſtries pour ſuppleer au défaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyſeaux tout d'vn plumage, les autres ſont peints & bigarrez;les Papegays ſont tous verds, horſmis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embraſſe le col, il y en a de rouges,gris,bleüaſtres,peſle-meſlez.

26. L'Arondelle eſt vne vraye beſte,car de tous les Oyſeaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoiſent iamais, ne ny ſçauent rien faire qui vaille. Les Oyſeaux boiuent les vns en ſuçant & hauſſant le bec pour s'en ſeruir comme d'vn entonnoir,tantoſt tout d'vn traict & ſans reprinſes, les autres fretillans des ailes d'aiſe qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn geſier où ils iettent à la haſte leur paſture,puis à loiſir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyſeaux lourds & peſans viuent de grain

grain & d'herbe, ceux qui prennét l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche; les Plongeons viuēt de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuēt à manger de la neige, comme les Liéures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougloter, des Poules clocloquer, cracqueter, clouser, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazouiller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Gruës cracquer ou trompetter, du Pincon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claqueter, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable; de l'Allouette tirelirer, A dieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié, & les œufs sont pondus, Aristote dit, que les masles sortét des coques rondes, & les femelles des longuettes; dās le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de

l'œuf,puis il vit du iaune & du moyeu;on sent le poulsin pioler dãs la coquille enuiron le vingriesme iour,puis il commence à prendre plumes,&en fin sort de la coque les pieds les premiers,& selon que la couuaison a esté bonne, aussi sont bien nourris les pauures petits poulsins.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an;les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulsins.Les vns commencent à couuer de bonne heure,les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres,& des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes;les vnes pour le chant des Oyseaux les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt,& de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se degoise & s'escoute chãter;Huppé, c'est celuy qui porte vne creste, & cõme vn petit pennache. Ailette,ailerette,ou aileron, c'est vne petite aile,ou le bout de l'aile de l'oyseau. Aile ferme qui se soustient d'elle mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'vn volement ferme sert de contre-poids à soy mesme.

33. Griffer,c'est prendre de la griffe;de là vient griffée,& griffade,c'est la serrure,ou bien blessure de beste onglée à serres. Griffe proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long,& les doigts separez,comme le Griffon.En Fauconnerie on appelle serres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles

plattes & rondes.

34. Oyſeau branchier, c'eſt celuy qui vole de branche en branche, & qui a veſcu touſiours à ſoy,& parmy les ramées;d'où vient le ramage,c'eſt à dire,le chãt de l'Oyſeau naturel, & tel qu'il degoiſe par nature ſur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Eſpreuier ramage, qui a volé par les foreſts, & qui n'a eu autre conduite que de ſoy meſme volant par les ramées des foreſts.Eſpreuier Royal, c'eſt celuy qui a eſté pris au nid, & nourry & façonné royalement pour le plaiſir de la Volerie, & pour gibboyer à plaiſir.

On dit auſſi Ramier, qui volette de rameau en rameau.

35. Fondre, c'eſt deſuoler, deſcendre, & quaſi ſe foudroyer à bas d'vn vol droit, rude,& vigoureux, ſe iettant d'ardeur ſur la proye pour la deſrompre,& s'en gorger. Oyſeler, c'eſt apprendre vn Oyſeau à bien faire la guerre aux autres, de la on dit d'vn Oyſeau, qu'il eſt bon Heronnier, Gruyer,&c.c'eſt à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Grue,&c. Bon Heronnier auſſi ſignifie vn Oyſeau ſec,iſnel, bien diſpos & allegre, & qui n'eſt nullement chargé de cuiſine,& de venaiſon,comme le Heron qui a la cuiſſe eſſuyée, l'aile ſeche & ferme,le corps bien couſu dans ſa peau.

36. Becher, becquer,becqueter, c'eſt prendre ſa bechée, c'eſt à dire, tant qu'il peut attraper d'vn coup de bec,ou bien le coup & la playe que fait vn Oyſeau de ſon bec,deſchirant ce qu'il treuue. Oyſeau becu, ou bechu,à bec droit, crochu, appointé, affilé, rond, plat, aquilin,fendu; bec iaune, c'eſt vn Oyſeau niais & tout ieune,qui ne

ſçait

sçait encor rien faire:becquillon,c'est le petit bec des menus Oyseaux;bec espointé & esmoussé, bec endenté,& à mode de scie;aux vns il sert d'armes, cóme au Heron; aux autres pour pescher les poissons;aux autres de flageoller, comme aux Rossignols,&c.aux autres de pieds,comme aux Martinets qui se pendent par le bec,aux autres pour articuler les paroles,comme aux Perroquets;a tous pour tirer leur vie,& se nourrir.

37.Halbrené,c'est celuy qui a vne,ou plusieurs pennes rompues,soit au tuyau,soit au milieu,mais on les ressoude bien si on y prend garde de bõne heure.Oyseau d'engrais,qui ne vaut rien que pour estre mis en müe,& se charger de graisse, Oyseau gentil qui plus mange,plus s'emmaigrit.

38.Oyseau de pipée,c'est celuy dont on se sert pour prendre les autres,ou celuy qui se laisse prédre à la pipée,c'est à dire,par le pipetis ou sifletis de celuy qui caché sous vne ramée, contrefait le pipetis des oysillons, auec vne pipée de bois, ou bien vne fueille d'arbre, perchant vn Chat-huan sur la crosse, & pressant les aisles à de petits Oyseauy attachez,qui semblent s'enuoler pour fuir le Hibou,or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant desgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux, dont sont parsemez les halliers, oubien sont enueloppez dans les filets tendus par l'Oyseleur,& le pipeur,qui ne vit que de ceste piperie.

39.Harde, c'est vne troupe ou de bestes sauuages,ou bien d'Oyseaux. Ainsi,dit vn bon Autheur: il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne grosse barde de ieunes Aiglõs,& Alleluyons à ha volées

Les vns donc ſont ſolitaires, & volent à part ; les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40.Percher,à vray dire, c'eſt apres auoir volé biẽ long-temps ſe ietter ſur vne branche d'arbre, & ſur la perche pour ſe repoſer & prendre vn peu ſon vent à loiſir.Quoy qu'en Fauconnerie ſoit le mettre vrayement ſur vne perche,afin de paſſer ſa gorge à ſon aiſe eſtant chapperonné,& ſe repoſer. On dit auſſi brancher l'Oyſeau.

41.Deſroquer & deſrocher, c'eſt quand vn Aigle,ou vn des grands Oyſeaux qui font la guerre aux beſtes à quatre pieds, pourſuit ſi viuement vne beſte,qu'elle la contraint de ſe ietter à bas de la pointe desRochers,&ſe precipiter pluſtoſt,que tomber és ſerres de l'Oyſeau.De là on dit desroquer vn homme, & le faire tomber par terre : & deſrocher vne maiſon c'eſt l'abbatre.

42.Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'eſt quand l'Oyſeau pourſuiuant, ſe fond ſur le pourſuiuy,& de ſes cuiſſes & ſerres luy donne vn coup ſi furieux qu'il rompt ſon vol,l'eſtourdit voire luy meurtrit les aiſles & le fait tomber a terre tout rompu,& brisé,mais garde le contre coup car ſi l'oyſeau chasſé a bon bec & qu'il ſe mettre en deffenſe, il perce à iour l'Oyſeau qui ſe vient enfiler dans ſon bec,& le cieue tout net.

43.Eſmeutir,c'eſt ietter l'eſmeut, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyſeaux, les beſtes à quatre ont leur propre nom, comme eſpraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap.de la Fauconnerie.

44.Tiercelet,a vray dire,c'eſt le maſle des Autours

tours & des autresOyseaux de proye.Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux,le masle est aussi gros, ou plus gros que l s autres,ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45.Faire le deuoir à l'oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont pris, & de-là s'entend la resolution de la question, pourquoy est ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentils-hommes n'on point de teste,la raison est, parce que les prenant à la chasse ils font le deuoir a l'Oyseau,& dõnent la teste de la perdrix a l'Espreuier qui les a prinses. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur donne quelqu'autre chair.

46 Corbiner, cest faire le mestier du Corbin ouCorbeau,qui ne sçait faire autre chose que déchirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout ce qu'il pourra;de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant,& tirãt tousiours la piece. Au reste le Corbeau estfort suiect à sa gorge,de façon que mesme il ronge les passees & les pistes du bouuier qui laboure la terre:quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de contre-poisõ. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure,mais cela sent son Payen.

47.Les Parons,c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux,chassent leurs petits du nid,aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parõs(*conim-*

gia coruorum)de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long-temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long-temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres. le Phœnix est timbré d'vn pennache d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol: les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu ; les autres ont vn certain floc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coeffe, les Allouettes ont vne creste, & vne huppe bien troussee, la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec, les Pics-verds sont joliment huppez, le Coq a vne creste dentelée & charnue qui emporte le bruit, le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il, la secoüe & la pousse çà & là à mesure qu'il se fasche.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes iambes cõme la Grue & semblables: il y en a d'autres qui sont sãs pieds & qui sont tous Oyseaux viuant en volant sans iamais se ietter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'õ dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queüe, mais ce sont contes. car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rẽdre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait souz

le ventre on void les marques par où les cuisses passoient qu'on a couppée rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuant les hayes comme fait le Roitelet:le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre,& monte iusque à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huer & le rappeller, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois pourmener par la rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'est ce cris là, on s'en sert souuent en Fauconnerie r'appellant les Oyseaux sur le poing, au leurre,à la perche.

52.Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu,si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent.Les Cigales n'ont point de langue mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosee:les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'éuolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent auec vn battement d'aisles,comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet,& sont tousiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'est disposer la niée des poulsins, & pódre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre,dãns le nid bien tapissé de mousse de plumes,de paille, &c.

54. Friquet,c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetãt les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui ſont fort volages & qui ne fõt que babiller & courir. Moyneau à la ſoulſie ou au colier iaune, c'eſt celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet iauniſſant.

55. Affaicter vn Oyſeau, c'eſt le rendre faictis, ſoupple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paiſtre, r'habiller ſes pennes, tenir en ſanté, guerir, & le faire vn Oyſeau de bon affaire.

56. Mouſcheter, à vray dire, c'eſt le vol de plusieurs mouſches, ou pluſtoſt le papillotage noir que fait vn tas de mouſches aſſiſes ſur quelque eſtoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de la mouſcheter, c'eſt ſurſemer quelque eſtoffe d'vne couleur, d'autres moucheures & couleurs ſureſparpillées.

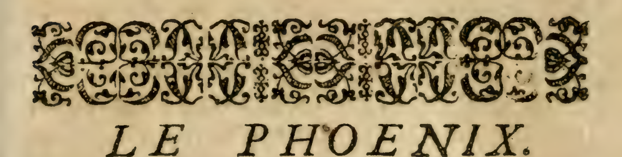
57. L'Abeille eſt auſſi des beſtes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de ſon aiguillon la chair ſe ſouſleue & s'enfle tout autour, ietton d'auettes, c'eſt la ſaillie des ieunes qui ſous vn ieune Roy vont chercher nouueau pays: Elles font la cire des fleurs, & en ſuçent l'eſprit, qui eſt le miel, & le ſucre du rayon & gaſteau où elles le poſent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire tranſport dedans leurs ruches.

58. Les Oyſeaux preſagiſſent le bon & mauuais temps, quand les Grues tiendront le haut de l'air, c'eſt ſigne de beau temps, quand les Canards s'épluchent auec le bec, c'eſt ſigne de vẽt. De meſme quand les Corbeaux ſe croquent mutuellement auec vn certain croaillement, quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye, de

meſme

mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye, Pline en met seize, il y en a qui font naturellement sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.



LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu monstrer en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix en formant le Phœnix : Car elle l'a enrichi à merueille luy faisant vne teste tymbrée d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si esclattante qu'il séble qu'il porte ou le croissãt d'argent, ou vn'Estoille dorée sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde, les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: le col est vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix: La queüe est de couleur celeste auec vn éclat d'or qui represente les Estoilles. Ses pennes, & tout son manteau est cõme vne prime-vere, riche de toutes couleurs: il a deux yeux en teste brillans, & flam-

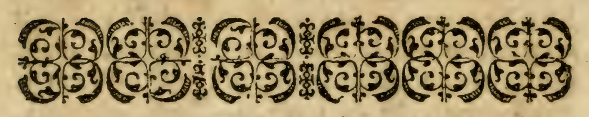
boyans qui ſemblent deux Eſtoilles, les iambes d'or, & les ongles d'écarlatte, tout ſon corſage, & ſon port monſtre qu'il a quelque ſentiment de gloire,& qu'il ſçait tenir ſon rang, & faire valoir ſa majeſté imperiale.Sa viande meſme a ie ne ſçay quoy de Royal,car il ne fait ſõ paſt que de larmes d'encens,& de chreſme de Baume. Eſtant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy diſtile du Nectar & de l'Ambroſie. Luy ſeul eſt teſmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoſer les ames dorées du ſiecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy ſeul n'a iamais fauſſé compagnie au Ciel,& au monde, luy ſeul ſe iouë de la mort & la fait ſa nourrice & ſa mere;luy faiſant enfanter la vie.Luy a priuilege du temps,qui ny met,ny ſa faux,ny ſa pinçe, & en fin il ſemble Roy & ſouuerain Seigneur,du temps,de la vie, & de la mort enſemble. Car quand il ſe ſent chargé d'ans, appeſanty d'vne longue vieilleſſe, & abbatu par ſi lõgue ſuitte d'années qu'il a veu ſe gliſſer les vnes apres les autres, il ſe laiſſe emporter à vn deſir & iuſte enuie de ſe renouueller par vn treſpas miraculeux. Lors il fait vn amas qui ſeul au mõde n'a point de nom:car ce n'eſt pas vn nid, ou vn berceau,ou lieu de ſa naiſſance, puiſque il y laiſſe la vie: auſſi n'eſt-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeſte, car de là il reprend ſa vie:de façon que ce ie ne ſçay quoy eſt vn autre Phœnix inanimé,eſtant nid & tombeau, matrice & ſepulcre,& l'hoſtel de la vie & de la mort tout enſemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'ẽ ſoit,là ſur les bras tremblans d'vne Palme,il fait vn amas de brins de

Cannelle

Cannelle & d'Encens; ſus l'Encens de la Caſſe, ſur la Caſſe du Nard, puis auec vne piteuſe œillade ſe recommandant au Soleil ſon meurtrier, & ſon pere, ſe perche, ou ſe couche ſur ce bucher de Baume pour ſe deſpouiller de ſes faſcheuſes années. Le Soleil fauoriſant les iuſtes deſirs de cét Oyſeau, allume le bucher & reduiſant tout en cédre, auec vn ſoufle muſqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature ſe void en trāſe, & auec des horribles eſlancemens, craignant de perdre l'hōneur de ce grand monde: Auſſi commāde elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oſeroient verſer ſur la cendre ny ſur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils ſoient, n'oſeroient courir la campagne, le ſeul Zephire eſt maiſtre, & le Printemps tient le deſſus, tandis que la cendre eſt inanimée & la nature tient la main, que tout fauoriſe le retour de ſon Phœnix O grand miracle de la diuine prouidence, quaſi en meſme tēps cette cendre froide ne voulant laiſſer long-temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'épouuante, ie ne ſçay comment eſchauffee par la fecondité des raiz dorez du Soleil, ſe chāge en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyſeau dix fois plus beau que l'autre. Vo⁹ diriez que toute la nature eſt reſuſcitée, car de fait ſelon qu'écrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ſes reuolutions & ſa douce muſique, & diriez proprement que les quatre Elemens ſans dire mot chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleuriſsāte en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyſeaux, & du monde. Miracle, dy-ie, car il eſt ſon fils & ſon Pere. Il

eſt ſa Nourrice & ſon Nourriſſon;il eſt ſon meurtrier & ſa Mere;luy ſeul eſt toute ſa parētelle, ſeul heritier de ſa Royauté ; luy eſt ſon Adam & ſon Eue,& ſa vie,& ſa mort,en fin il doit tout à ſoymeſme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne ſçay quel inſtinct de nature,il ſe charge de ſon tombeau,& le porte ſur l'autel du Soleil,en ſigne de gratitude, recognoiſſant la vie de luy , & luy faiſant hommage. *Lact. de Phœnice.*

Ipſa ſibi proles,ſuus eſt Pater,& ſuus hæres
Nutrix ipſa ſui,ſemper alumna ſibi.
Ipſa quidem,ſed non eadem:quia & ipſa,nec ipſa eſt
Æternam vitam mortis adepta bono.



LE PAN.

CHAPITRE VI.



CET Oyſeau pretend bien de tenir le premier rang parmy les oyſeaux;tant il eſt fier de ſa beauté , & piaffe à la monſtre de ſa roüe eſtuilée.Il eſt glorieux au poſſible,& s'apperçoit bien lors que l'on prend plaiſir à le cōtempler, car auſſi toſt il branle ſa teſte hautaine, & ſecoüe par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte ſur ſa teſte,puis d'vn œil aſſeuré regardant l'aſſiſtance il ſe met à ſon iour,& prend le Soleil & l'ōbrage qu'il faut pour faire mieux paroiſtre ſa riche tapiſſerie,& donner

l'eſclat

l'esclat à ses viues couleurs;en se contournãt grauement il fait briller sa teste serpentine, & son col habillé d'vn precieux duuet qui sẽble de saphirs, de mesme est la poitrine diaprée de pierreries esclattãtes qui y semblent enchassées pour luy faire vn carquan,du dos cendré sortent deux grandes aisles rougeastres & d'assez bonne grace.Ce qui le fait glorieux est sa queüe,& son tresor qu'il porte tousiours en crouppe.Il n'a pas si tost superbemẽt desployé ses pennes dorées,faisant sa roüe, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté auec toutes les creatures;Car le Ciel ne luy sẽble plus beau auec tous ses yeux & astres dorez, que sa queüe parsemée d'Estoilles d'or,de Saphirs, & de fines Esmeraudes.Pour vn arc en Ciel,se contournant à dessein, il se monstre en sa roüe dix arcs en plume,dix Iris de plumage estincelant,& de mille couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Pan porte tousiours quant & soy son Printẽps,qui luy sert de lacquay qui est tousiours à sa queüe,& vous fait vne prime-vere de soye & de satin,vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere,& des Tuyleries enchassees.Sa roue luy sert de tapisserie de haute lice,de Ciel & de Day, ou il est appuyé en Roy. C'est le poisle soubz lequel il marche grauement, c'est son parasol qui le defend des rigueurs du Soleil. Autant de pennes, autant de miroüers ou il mignarde & flatte sa beauté: Il sent bien le galand qu'il est magnifique,c'est pourquoy il se hazarde de vouloir faire peur,trainassant par terre le bout de ses pennes,& les faisant claqueter contre terre, auec vne démarche arrogante. Le plaisir est quãd

on ſe mocque de luy,car auſſitoſt il plie sō panier, enferme ſa coquille,&enuelopāt sō treſor ſe dépite ſi tres-fort que s'il oſoit il vo⁹ creueroit les yeux de ſes ongles,& vous arracheroit la lãgue. Vous le voyez tranſir à veue d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu ſa queue,car il ſe cache comme s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Meſmes de nuict s'il s'éueille en tenebres,il pēſe d'auoir perdu ſa beauté, & ſe met à ſoupirer, comme ſi les voleurs luy auoient dérobé ſes richeſſes, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau,& vn oyſeau tout noir.



LE MOVSCHERON.

CHAP. VII.

LEs Philoſophes ont toutes les raiſons du monde de donner la preſceance aux plus petits animaux pluſtoſt quà la voûte du Ciel, qui eſt vn corps ſans ame&ſans vie. Auſſi la puiſſãce deDieu y fait mieux reluire les rayōs de ſa diuine liberalité: Par exēple,qui pouuoit autre que Dieu aſſēbler ces petites pieces,&en faire vn corps organizé pour y loger vn'ame d'vnMouſcherō,qui tout entier n'eſt qu'vn point, qu'vn atome,qu'vn petit rien qui vole,mais vn rien dans lequel cōme dãs vn grand Amphiteatre la diuine ſageſſe prend

plaiſir de mõſtrer ſa toute puiſsãce. Où eſt-ce que ſa main a posé le corps-de-garde des ſens, où a-elle attaché ces deux yeux qui ſe perdẽt de veuë, & neantmoins découurent toute la grandeur du Soleil, & du monde ; où eſt le reſſort qui joue pour mouuoir les nerfs, & tourner çà & là ces petites bluettes des yeux entez dãs ſi petite teſte; où ſont aſſiſes les aureilles capables de toute l'harmonie du monde; & par où paſſe le jugement qu'il a des odeurs; En quelle part eſt logé le gouſt ſi friãd du ſang humain que ce petit brigãd nous ſuçe, & l'étonne en la caue de ſon eſtomac, touſiours alteré? Où eſt ie vous prie ceſte fournaiſe qui échauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le tenant touſiours en appetit de boire à nos deſpens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais ſeulemẽt s'imaginer, comme, on aye peu partager vn petit rien en tant d'eſtages & d'offices, icy eſt l'eſtomac, là le cœur, les poulmons par deſſus, les yeux au mitan de la teſte, les aureilles à coſté, le gouſt deſſous les yeux, l'odorat ſeparant & my-partiſſant la teſte: Ie n'oſerois vous parler de ſon imaginatiõ, de ſa memoire, de ſes appetits, de ſon amour, de ſa crainte, de ſes menus plaiſirs, & de ſemblables choſes, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, ſi ſemble-il que ce ſoit vn excez d'eloquence. Il y a du plaiſir à le voir par l'air, car il vole ſans voler, il nage par l'air, ou pluſtoſt l'air vole pour luy, & luy ſert de litiere, auſſi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché ſur le dos en forme d'ailerõs qu'on luy a affublez & colez ſur la peau, ſemble de l'air tiſſu, ou du vent colé enſemble, & vn creſpe qui n'a autre eſtoffe qu'vn rien damaſsé

& couppé en forme d'ailes:il piaffe neãtmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde,leur donnãt droit en la visiere,& leur humant le meilleur sãg qui leur coule dãs leurs veines,au visage.Ce qui plus m'estonne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment,& ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest,la nuict il nous en dõne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie;la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportiõ de sõ corps a vne voix la plus effroyable de to⁹ les animaux, le mesme filet qui estoit lance,& trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'egayer, & se dõner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature ; O grandeur de Dieu en si petite creature,qu'vn petit filet luy serue pour cõbattre, de lance,pour annõcer la guerre,de trompette,quand il veut rire,de fluste & de fifre, s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçer vne veine où est son hypocras,nostre sãg,& pour boire ce luy est comme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson,& vn rien luy sert de tout selõ sa fantaisie.Il y a du plaisir de le voir assis sur deux jarrets lõgs,& si subtils que la veüe ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se jouant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sãg qui

coule

coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien,qu'à minuit il puisse treuuer la veine,& de la lancette de son aiguillon la perçer. & en suçer la chresme,où tient il ses sentinelles,& où pose il ses corps-de garde en embuscade pour surprendre ses ennemis en dormant, & leur suçer la vie.

LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.

C'Est vn des plus gays plaisirs de nature,quand elle fait silence, pour entendre causer vn petit Rosignolet, qui conte ses menus plaisirs au Zephire, & aux forests, dégoisant mille chansonnettes, & fendant doucement l'air par la reprise de cent mille fredons,qu'il lasche sans faire pause. Pour se donner du plaisir il se balance sur vne branche qui branle: afin de danser à la cadence de ses chansons mignardes, & pour marier sa voix aux flots argentins d'vn cristal coulant(qui se brisant contre les petits cailloux argentez, jaze doucement,& gazoüille) il se perche droit à plomb sur le rivage émaille de fleurettes, & ce petit Musicien faisant luy seul les quatres parties, & tout le plein chœur de Musique,vous diriez q'uil enserre dans ses poulmons mille chãtres, mille fredons,

& que le petit cornet à bouquin de sõ bec luy ſoit au lieu de tous les inſtrumens de bouche. S'il ſe plaint, il chante le tremblant,& entre-couppe de ſoupirs, s'accommodãt à l'air de ſes complaintes, & ſes elegies. S'il eſt gay, il darde ſa voix,& couppe court,& tranche tout du ſon aigu, & perçant de ſes fredons qui dru & menu montent juſqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air,& quaſi nageãt à ſon aiſe. Tout à coup il s'aduiſe, & comme vne fuſee ſe plombe juſqu'à terre groſſiſſant le goſier, enflant ſa voix,& contrefaiſant vn bas qui enfonce ſa voix iuſqu'au centre des notes. Il remonte,& voltige entre la taille & la haute-conte, continuant ſa muſique d'vne roideur infatigable. Ah quel tranſport s'il eſchet que l'écho contre-roſſignolle, luy renuoyant ces couplets, & rediſant toute ſa melodie. Ceſte petite voix emplumée, ceſte harmonie faiſant de l'oyſeau, ce petit bout de rien animé de muſique ſe tue de chãter. Il s'enuole au Ciel, il ſe rauale, il fuit, il ſuit: il ſoupire, il ſe deult, il ſe faſche, il ſe rapaiſe, il peſle-meſle l'aigre, le doux, b. mol & b. quarre. l'aſpre & le doux coulant, il contrefait le haut-bois, la fluſte, il fredonne en ſa petite gorge, il ſe met en piece,& la quinte le prend oyant qu'il ne ſçait riẽ inuenter que l'écho ne l'imite,& ne le face auſſi mignardement que luy. Adonc il flatte ſon doux ennemy,& ramollit ſa voix, mignardant ſes paſſages & les pouſſant tendremẽt & languidement, cõme pour fleſchir ſa rigueur par les pitoyables accens de ſes couplets: puis la cholere l'eſchauffe,& ſe met en fougue coup ſur coup déchargeãt ſon feu par ſifflades entre-couppées, il ſemble menacer qui que

ce ſoit, il iette ſa veue par tout;& ſa voix en ſuitte porte le cartel de deffi à ce faſcheux contre-chantre, il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute ſa ſcience rechãtée auſſi delicatement qu'il la ſçauroit chanter. Il eſſaye le tacet pour voir ſi l'autre luy donnera nouueau ſuject de forger quelque motet, l'echo n'a garde de ſonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriſte de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix peſante, & ne chante que Maximes enfilées, & ſemibreues, mais patience luy échappe ſe voyant trahy par les repriſes, & ſurpriſes de l'Echo, il déueloppe mille crochets tous d'vne haleine & ſemble jetter hors ſon bec, toute ſa vie & ſon ame formée en mignardiſes de fredons & paſſages, & puis va d'vne voix ſautellante, puis à longues tirades, il entremeſle mille bricoles & feintes, il ramaſſe ſa voix & reſerre ſes fredons, & chante le plein chant, il allonge ſa voix ſe faſchant contre ſoy meſme, il y met & nature & art, & y perd tout. Car tout honteux il ſe iette dans le bois, où il creue de rage.



L'ABEILLE.

Chap. IX.

L'Abeille eſt le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique eſt du tout merueilleux. Le Roy eſt celuy qui eſt de plus riche taille & de corſage Royal, tous ſes vaſſaux luy obeïſſẽt auec ſoupleſſe,&reuerence,ne faiſant iamais rien cõtre le ſerment de fidelité. Le Roy n'eſt armé que de Majeſté,&beauté, s'il a vn aiguillõ iamais il ne s'ẽ ſert au maniemẽt de tout sõ eſtat,il n'apporte que du miel à ſes cõmandemẽs,auſſi ſa douceur & preſence royalle ſert de Code,&de Digeſte,& du grand Couſtumier de toute ſa Monarchie ; il n'y a jetton d'Auettes qui n'ait sõ Capitaine,& pour euiter le deſordre il y a vne grande police en leur eſtat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité,&courtoiſie qui s'y exerce,&parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que ſociale,& tous les droits reciproques de bourgeoiſie, viuant en communauté auec tres-bonne intelligence,tout y marchant par regle & par compas, ſans que rien ſe demente. L'hyuer elles ſe tiennent cachees, ne pouuant ſe roidir & ſe guarantir cõtre l'effort& les violences de l'hyuer,& des outrages des vents:& pour l'heure elles tiennent leur petit aſſemblee, en vn lieu

deputé

deputé à céteffet, s'entrerecognoissant les vns les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & exilez hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les febues fleurissent, & dés lors elles ne perdẽt vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & racommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayãt son quartier à pouruoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple quãd elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire; & r'embouschent tous les trous, les fentes, & les aduenuës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres, pour dégouster, & séurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles succent des fleurs, herbes, arbres: quãd au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes en filant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la

prouiſió des Abeilles,& leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition eſt amere,& cachée és concauitez des rayõs. Ces beſtelettes fõt la cire de toute herbe, & fleur ; ſauf que iamais elles ne ſe poſent ſur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la deſpoüille des herbes , iamais , dit on,les iettons ne s'eſcartent plus de ſoixante pas de leur Ruche. S'il n'y a aſſez de fourrage , elles deſpeſchent leurs eſpies , & fourriers, leur mandant de deſcouurir le pays,courir à la picorée,& faire leur rapport,afin de continuer leur petit meſnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays , & ſi la nuict les ſurprend au retour de leur charge, elles ſe logent à la campagne , à l'abry de quelque branchage, ou ſi elles ne peuuent , elles coucherõt à la réuerſe,de peur que les aiſles ſe chargeant par trop de roſée, elles ne ſoiẽt empeſchées de parfournir leur ambaſſade. La ſentinelle au champ,fait le guet en meſme equipage,& poſture craignant fort l'aiſle. Car de iour le guet eſt touſiours aſſis aux portes,comme en vn camp , & arment touſiours ſur la frontiere de leur eſtat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes repoſẽt,& pas vne ne bouge,iuſques à ce que la diane aye ſonné, & le reſueille-matin auec la trompette ne les eſueille auec deux ou trois fredons,à l'heure ce petit beſtail,& ceſte gaillarde troupe ayant ouy le cry, ſe met en equipage pour aller en queſte , & nouuelle conqueſte. Les vieilles gardent la maiſon, & font le meſnage,les ieunes võt au trauail;les vnes (quand l'armée eſt en campagne) entortillent la chreſme des fleurettes dans leurs petits iarrets que

la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de deuāt pour charger les cuisses de derriere ; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serremēt s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les passages libres & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quād on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans-dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayō. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas, Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi-tost que leur trompette à sonné la retraite. Quād le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulemēt qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche, si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

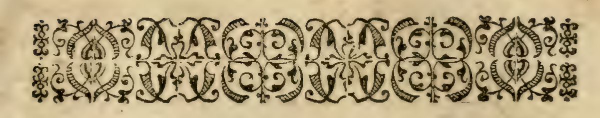
leur charge. S'il perd vne aisle en bataille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs aisles, s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisant bouleuard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrape le Roy est asseuré d'auoir pour râçon tout l'essain, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers sõ Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc d l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher fortune és autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs aisles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au trespassé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit assez leur dueil à leur triste facon, & au bordonnemẽt melancholique qu'on oyt iusques a ce qu'il soit sous terre. Quand la prouisiõ leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupent là gorge les vns aux autres, s'entrebattent armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinemẽt, on ne les sçauroit démesler qu'en faisant tomber vne gresle de terre, ou contrefaisant le tõnerre auec des bassins entre-choqnez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en sõ quartier. Si le Iardinier est fauorable à vn party iamais elles ne luy courõt sus en recom

recompenſe, ce dit on. Leur aiguilon eſt enté dans le ventre, auſſi quand elles l'enfoncent ſi auant,& le fichent ſi profond qu'elles en le peuuēt retirer ſans que le boyau y demeure,elles ne meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuēt, mais chaſtrées qu'elles ſont,ſont comme Frelons ſans ſçauoir cueillir le Miel, ny faire la cire. Les ſauuages ſont farouches,& bien fort mauuaiſes, mais fortes au trauail,les priuées courtes, & bien ramaſſées en rond sōt les meilleures,& coulorées en bigarrure,les longues ſont laſches. Elles ont de puiſſans ennemis de leur eſtat,meſmes ſont ſuiettes à de faſcheuſes maladies, elles ne viuēt que ſept ans ou enuiron,on dit que le Soleil les reſſuſcite,à la charge que l'hyuer elles ayent eſté enſeuelies ſous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

POur eriger de nouueaux Royaumes, & deſcharger les vieux d'vne ſi grande populace, le ieune Roy depeſche ſes fourriers qui vont battre l'eſtrade,fleureter çà & là, & deſcouurir le païs, faire les fourriers & auant coureurs. Tout eſtant preſt le Roy donne vn ſigne, les Auant-gardes à petites iournées vont deuāt,le Roy ſuit tout enuironné de ſa Cour,toute armée d'aiguillons, quād l'alarme eſt donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir,& pendant que les clairons & trōpettes animent les trouppes, vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuſe rencontre s'entre-tuer, auec vne ſi mutine opiniaſtreté (car ces petites gens ne ſont que feu & cholere qui vole,

& vn auertin aigu qui les eflance les vnes contre les autres) que tout mourroit ſi le Iardinier ne les faiſoit entier en compoſition par le bruit des baſſins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ſes ieunes bandes de petits Argolets. Le tout ſe démeſle, le Roy ſe branche en quelque arbre, toute ſa gendarmerie ſe pend tout autour, on les rafrechit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, auſſi-toſt elles s'appriuoiſent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au deſſus vne petite motte qui ſert comme de donjon, là dedans ſont ceux de ſon ſang, de fait ſi on eſpraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la Poule, & eſcloënt de petits vermiſſeaux, qui chargent les aiſles, & en meſme temps s'eſclot le Roy, qui eſt d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs, il naiſt auec les aiſles, portant vne Eſtoile blanche au front, comme ſon diadéme, il a la démarche plus Maieſtatiue, & plus braue que les autres; il eſt plus luiſant, gaillard, & poly, & de plus beau corſage que les autres; les ieunes courtiſent incontinent leur ieune Prince, qui reſſent ſi bien ſa Maieſté, & a ſentiment de gloire ſçachant ſon rang.

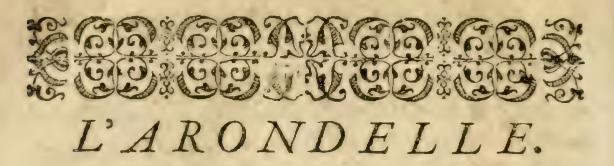


LE MIEL.

Chap. X.

LE Miel s'engendre en l'air,ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires,à la fine aube du iour on trouue les fueilles chargées&ſuccrées de Miel; Ceux qui ſe rencontrent aux champs,auant la diane;ſe ſentẽt tous enduits deMiel qui chet.Pline ne ſçait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres ou le jus&colature de l'air qui ſe purifie.Les Auettes le ſuccẽt,le humẽt,&le raclent ſur les fleurettes & herbettes,l'entonnãt ſur leurs petits eſtomacs, pour le reüomir en leur goffre,mais elles le ſophiſtiquent auec les autresLiqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent,& échreſment,le fralattãt & broüillant,ſi on en pouuoit finer du pur & net, cõme la nature le forme,il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde. Selon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent,auſſi eſt-il meilleur car les fleurs s'en emboyuent & ſuccent la fleur du Miel,les autres le laiſſent plus pur,& n'en hument que bien peu,comme le Thym,Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là deſſus eſt excellent.En vn iour ou deux,elles rempliſſent leur maiſon de Miel , courageuſement beſongnent-ils ces petits

corps,& ces pauures menuës bestelettes, qui font honte a tout le genre humain.



L'ARONDELLE.

CHAPITRE XI.



Vand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouurer, elle prepare sa couche,& le berceau de ses petits;le nid est basty, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui se treuue, afin que le lict soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tiuels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet,les aisles garnies de plumes,les iarrets assez forts : car pour les desniaiser, & leur apprendre à gaigner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors,& Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles,& font leur apprentissage de voler,nageant entre le Ciel & terre.Mais cōme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la premiere

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyét ces pauures niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée; ils se mettent à leur dõner du passetemps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn'aisle forte, & courir sur les petits mouschcrons qu'ils attrapét du bout du bec, puis se dardãt contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se monstrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bechée. On ne sçauroit dire l'equité de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalemẽt la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebẽde. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependãt ils gazoüillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere, & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parẽs vous les poussent de l'aisle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aisles, & brauer ce qui rampe sur terre: ayant bien voleté tous se r'assemblent, & les vieux se mettent à dégoiser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aisle d'vn toict, comme de petits Choristes de la nature chantant en plein chãt leur *Benedicite omnes volucres cæli Domino*. Au reste si nature ou malencõtre a porté que quelqu'vn d'eux soit aueugle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

ne crache pas ſur la pouſſiere pour en faire du limon,& du limon vn œil,comme fit iadis le Meſſie;mais arrachant de ſon bec l'Eſclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie,Chelidonia*) elle refait l'œil creué,& vous y reforme la prunelle,donnant paſſage au iour., & le portant iuſques dans l'ame. Parmy ces chanſons & grand chere, les compagnons ſe chargent de bonne eſtoffe , & ſe font grands,& en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée , ſi ce n'eſt emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eſlance plus viuement , & qui va au deuant de ſa mere , qui porte la prouiſion en bouche, trenchant l'air de biais.Quelquefois elle laiſſe eſchapper le gibbier,feignant auoir failly,& ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas , qui prend la hardieſſe de pourſuiure le mouſcheron, qui eſt à demy mort,& de belle priſe.L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier:il n'attend plus ſon diſner de la diſcretion de ſa mere, mais ſe pouruoit de ſoy-meſmes , & deſlors commencent à voler , & faire la guerre aux petits mouſcherons,ſe mettans hors de cage.

ADVIS

ADVIS AV LECTEVR



L faut que vous ſçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerſes contrées de l'Ocean, ont auſſi diuers patois, & des termes fort diſſemblables. Ceux de Prouence, qui vont ſur la Mediterranée ont beaucoup de mots eſcorchez, d'Italie de Barbarie, de l'Oriẽt, & cela meſlé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn eſtrange langage. Les autres qui fõt vie ſur l'Oceã, cõme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Eſpagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui ſont auiourd'huy ſi puiſſãs ſur les deux Oceans. Ne vous eſtonnez dõc pas ſi vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous dõne a peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sãs y faire naufrage de voſtre reputatiõ. Il y a mille particularitez qui sõt neceſſaires aux gens de Marone, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que ſur vne Mer de paroles, vous en ſcaurez aſſez de ce que ie vous preſẽte, le reſte ne ſeruiroit que pour faire parade d'vne vaine curioſité qui rẽdroit à l'aduẽture voſtre diſcours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poëſie sõt empruntées de la mer, ſoit à la deſcriptiõ de quelque notable naufrage, ſoit

ſoit à faire choquer les vents ſur la face de la Marine, & ſouſleuant des orages, qui portent les flots quaſi dedãs le Ciel, & ſemblẽt plonger les eſtoilles dedans les boüillons de la Mer enragée: Soit faiſant gliſſer vn Nauire ſur l'azur, & ſur la ſurface de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable, ſoit en fin ſe ioüant ſur les flots & ſur le criſtal applany d'vne bonace agreable, & en mille façõs parlant de l'Ocean & de ſes rares merueilles. Ie vous aduoüe bien tout nuëment que pour en parler dignement il eſt neceſſaire d'auoir vn peu humé l'air ſalé de la Marine & l'auoir veu de pres, voire vn peu flotté deſſus, pour ſçauoir au vray que c'eſt que d'aller a la diſcretion de cét element indiſcret & impitoyable; mais ſi vous ne la pouuez, ny ne l'oſez entreprendre, vous vous deuez contenter de ce petit Eſſay que ie vous donne, & qui vous fera ſçauoir que c'eſt, ſans payer le tribut à la Marine, & ſouffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont ſur la Mediterranée, c'eſt vn cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bien-toſt en lumiere; & n'y a que trop de gens qui le ſçauent, à leur grand regret; pour vous il ne vous en couſtera autre choſe qu'vn peu de patience, en liſant ce qu'on vous en preſentera.



LE FAIT DE LA MARINE & les termes du Pilotage.

CHAPITRE XII.

1. A Hune, c'est le panier ou cage au haut du Mast, qui sert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour descouurir terre, ou Coursaires, & faire sentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'est à dire, vn grand sommier double qui est au fonds, & le long du Nauire, qui est là comme l'espine du dos en l'homme, & là on enchasse le bout du grand Mast.

3 Les chables sont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arrester la Nauire. On dit aussi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, est vne armée de Mer, on dit aussi vne Flotte, c'est à dire, plusieurs Nauires. Le Nauire, c'est vn vaisseau de Mer qui est rond, il se dit aussi vaisseau rond, à la difference des Galeres, Fustes, Brigantins, qui sont longs.

Rauberges, sont Nauires qui vont à rames, & à voiles Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, si à quatre, &c.

La

5.La prouë armée de picquant de fer,pour trãcher les vagues, *Rostrata nauis*:le gouuernail & le timon est à la poupe.

6.Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles , *Antenna cornua Antennarum*,les bouts.

7.La cheuille où on attache l'auiron pour ramer.*Scalmus*.Les courbes du Nauire,*costa nauis.*

Le Besle ou Tillac.*Fori*,*Ital.la corsia*;coursiere; tillaquer ou plancher,c'est faire l'entablement de planches & d'aix,qui se dit Tillac.

8.Naulage,& Naulager , c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9.Le fait de la Marine,le Pilotage.

10.Le Trinquet ou Artimon , c'est vne petite voile qui s'attache au derriere,& est en pointe,là où la grande,& les autres sont quarrées , on l'appelle aussi Catepleure,& aureille de Liéure,à cause de sa pointe,

11.La prouë,la teste,& le museau du vaisseau, est tousiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine,ou Carene,*Carina.*

12.Les Coursaires vont tousiours à voiles , & boursets des Hunes(c'est à dire, les petites voiles de la cage)desployées , & comme ils singlent de grand vent , & roideur , fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguẽt que sur l'escume, de là aller à cours,& escumer,c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuuent sur mer.

13.Les Brisans,c'est à dire,les Escueils ou bancs de sable.où le flot de la Mer choque & se brise:ou plustost sont les chocs & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'vn mauuais

pas

pas en mer.

14. Les Aubans, ſont les groſſes chordes qui tiennent leMaſt ferme en Nef,& paſſent par la teſte de More du Maſt,& tombent ſur les barreaux d'iceluy,& de là ſe viennent rider(c'eſt à dire roidir)aux chaines d'Aubans,auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine,& l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chaſteau, eſt d'œuure haute,ce qui pręd depuis l'Eſtraue iuſques au plat bord,& enferme le Maſt de Miſaine,ſur lequel on tend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16.Les Mrauerſins,ſont poutres qui trauerſent le lict & cage du Nauire ſur le Tillac,l'vne aupres du Maſt,l'autre du Chaſteau,

17.La Miſaine eſt la voile qui eſt entre Beaupré & la grand voile du Maſt.Maſt de Miſaine, eſt le ſecond.

18. Les Barreaux du pont de chordes,ſont les petits baſtons qui trauerſent chaque bord du Chaſteau de deuant,appuyez ſur la ſerre,& le trauerſin qui croiſe accollant le Maſt de Miſaine; qui couurent le Chaſteau, & portent le pont de chorde.

19.Barre de timon eſt vne piece de Bois qui perce le Gaillard,& eſt par deſſus, & ſert pour regir le timon qui eſt deſſous.

20.Beaupré(voile ſortant de la prouë en eſclat de Mer) & Miſaine ſeruent pour remonter le nez au Nauire,& luy hauſſer le bec.

21.Cap de mouton,eſt vne piece de bois percée en douze on quinze lieux,& ſert pour rider l'eſtay du grand Maſt,& l'eſtayant le tenir ferme.

22.Eſtay,c'eſt la chorde qui tient le Maſt qu'il

ne

ne tombe ſur la poupe, quand on yſſe (c'eſt à dire, guinde) la grande voile.

23. Turpot, c'eſt vn ſoliueau; il y en a quatre au Chaſteau affuſtez & acclampez à la varengue de ce coſté là. Varengues ſont trauerſiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrengez comme les coſtes à l'eſpine du dos de l'homme, & ſont ſerrez auec dés ſerres qui ſont des tables eſpeſſes.

24. Cap de Mer ſignifie vn heurt haut eſleué ſur la Mer, ou ſur la coſte, ou qui quelquefois ſe lance bien auant en la Mer, & affrontans ainſi la Mer, ſont comme eſpaules, ſommets, ou eſchinons de la coſte? & ſeruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures ſont des ſoliueaux qui vont le long du pont ſur les trauerſins, & font vn quarré auec eux, qui eſt le trou & la feneſtre par où on accueille le batteau dans le Nauire.

26. Eſtraue eſt vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil eſt à la poupe qui ſe dit Eſtambor.

27. Le Bourſet, c'eſt la petite voile de la Hune, attachée au Maſtelet d'icelle, & ſe dit Bourſet de Hune, eſtant comme vne eſpece de bourſe enflée de vent.

28. Galere eſt vn vaiſſeau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galion eſt vn vaiſſeau de guerre plus renforcé qu'vn Nauire, & porte voile quarrée, c'eſt la principale piece de l'armée. Galiote eſt de bas bord, entre la Galere, & la Fuſte, elle eſt propre à faire courſes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer? le flot de la Mer, les Marées, c'eſt à dire, le flus, & reflus

reflus. Le grand flot de Mars, c'eſt aux deux Equinoxes que le flus eſt en ſa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux ſont viues, c'eſt à dire, depuis le croiſſant iuſques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'eſt aller tirant vers la ſource, & le courant: aller aual l'eau, c'eſt aller vers l'ébouchevre en Mer, où la riuiere ſe va décharger, & charrier ſes eaux, & porter ſes decimes. On dit auſſi aller à flot rebourſé, & amont l'eau.

31. Les ſortes des Nauire pour cheuaucher la Mer, ſont les lõgs vaiſſeaux, Fuſtes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc: les Hurques, filiaderes, les Fregates ſont moindres que les Brigantins: elles ont huict ou neuf bancs de chaſque coſté, & ſuiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaiſſeaux de brigands, viſtes de grande armaiſon. Eſquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir couſu, de joncs.

Carraques, vaiſſeaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes ſe dit la Carraque.

Les eſperons des Nauires. *Roſtrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Harpis, ſont griffes de fer, Harpe eſt la griffe du Chien,

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Faleuque, c'eſt le plus petit de tous les vaiſſeaux à rames. Voicy l'ordre: Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit auſſi vne Carauenne.) Fuſte, Galiote Galere, Galeace.

32. Bans ſont des ſablonnieres amoncelées dans la Mer qui briſent les flots,ce ſont des longs doſſiers eſleuez ſur l'autre ſable caché , comme des heurts,& des bancs eſleuez ſur le plain.

33.Eſcueil,c'eſt vne pointe naiſſante de la Mer, ou vn rocher aſſis ſur la Mer , où facilement on fait debris.

34.Heurt,c'eſt la teſte d'vn Rocher,ou couſtau, de là heurter & froiſſer le hurtis,& le choc cõtre.

35.La Polaine ſert à ſerrer le Beaupré à la proüe, & ce n'eſt autre choſe que l'equipage de la Fléche,qui eſt vn bois fait en S. ſouſtenu par des ſoliueaux , & cette fléche ſe jette hors de la proüe, eſtant pourtant bien arreſtée,& eſtant cloüée aux Equibiens, & cette fléche , & Polaine ne ſeruent qu'à ſerrer le Beaupré.

36.Equibiens,ſont les deux trous par où paſſent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouuernail,c'eſt ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme maſles) dans les anneaux de fer fichez en la teſte , ou bien l'areſte de la poupe (qu'on nomme femelles) & ſort dehors,& eſt l'intendence du Pilote,qui par luy conduit à route le vaiſſeau , le regit , & meſnage ſon cours & ſon flottage,on dit auſſi tenir le timon.

38.Chartres parties,ou charte partie,eſt le roole,& declaration de la cargaiſon du nauire, & de ce qui ſe porte.

39. Eſcore,comme la Mer eſt eſcore à Gennes, &c.c'eſt à dire,la coſte du bord eſt taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y eſt creux & profond,comme ſont les Hautes.

Eſcores auſſi ſont le marrain & le bois,ſur le-

quel

quel on calfeutre en terre le vaiſſeau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, eſt l'adreſſement des chemins par Mer (& auſſi par terre) de là le Liure des adreſſes de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De la vieux routier, qui a beaucoup veu, & ſçait toutes les adreſſes. Arrouter, c'eſt ſe remettre en route & bon chemin, deſrouter c'eſt ſe deſtraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'eſt le grauier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'eſt la corde qui eſt attachee à l'eſtague, & paſſe par vne poulie, & ſert pour guinder le petit bateau ou la marchandiſe qu'on veut mettre dans la feneſtre & trou du Nauire. Paneau eſt le couuercle de ce trou.

Encornal, c'eſt le lieu où ſont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teſte de More au ſommet du grand Maſt, par où paſſent les Eſtagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, eſt la perche à trauers du Maſt, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. LE Patron, ou Pilote, c'eſt à dire, maiſtre du Nauire.

2. Les Matelots.

3: Les ſeruiteurs du Nauire, Tabourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, eſt celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, eſt le ſeruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'eſt la trouppe des forçats, on

dit aussi Chiorme, la les Forsaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron, & de biscuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, ou est son parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espaue, c'est à dire personne, ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuue sur la rade apres vn debris. On les nõme en Normandie Vuagues, choses espaues.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont griper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est loüer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

Vo

5. Voguer. Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaisser les voiles, à voiles desployées, bourser les voiles, c'est à dire plier à demy ameiner, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe; suiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

6. On dit faire bris, debris, debriser vn Nauire, debrisement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire, les cordes qui tiennent ferme le Mast,) singlent & sifflent, en trenchant l'air auec vne Extréme vitesse, singler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'échoüer, & auec Beaupré & Misaine, tournant la proüe vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'est singler à la cape, quand la tourmente est excessiue, ronder en Mer, quand les Mariniers sás faire aucun marrage laissent aller le Nauire au son de la Mer, & à la seule conduite & discretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu: or on ne capée qu'auec la gráde voile, ou auec l'Artemon, qu'on fresle ou bourse, c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachee, l'autre r'abaissee, on fait comme vne bourse où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Fresler & filer, c'est derider & plier, comme le pont de cordes. &c.

14. Bourser, c'est plier la voile à moitié, & du

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la proüe trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre: Au repairer és ports la proüe à le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par les flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilées de droit fil de poupe en proüe, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour sursaillir ceux qui nauigent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, surgir au port, moüiller l'Ancre, ietter les Ancres. Desancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure, ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller

malgré les bouffées violentes.

24. Gaſcher, c'eſt tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gaſche vne Rame. Gaſcher proprement, c'eſt troubler, peſle-meſler.

25. Calme & calmer, ou reclamer la Mer, c'eſt l'accoiſer, faire ceſſer la tourmente, la derider, applanir, appaiſer, mettre en bonace, faire aller calmement & ſon petit train, abbattre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'eſt eſtouper les trous, auec des eſtoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit auſſi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer ou maréer, c'eſt aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire eſt deſmarrer, deſancrer, & faire vie, (ſur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'eſt à dire, ſe jetter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & reflotter, ondoyer ſur vn eſtrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cauſe qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septẽbre.

29. Vaguer à la diſcretion des ondes. Vague c'eſt vn flot eſleué par l'orage, en la Mer Mediterranée, car en la grand Mer on dit oule (*Hiſp. ola.*) qui eſt comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Eſtre ſurpris, & emporté d'vn coup de Mer tempeſteuſe, d'vne birraſque, ou borraſque qui ſe fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer eſt bonnaſſe, & calme. La bonaſſe de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents ſont morts.

32. Sabors ſont les trous du bout du Gaillard par

où passent les pieces des grosses Artilleries,ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre c'est à dire à trauers des turpots,pour seruir de bride,afin qu'elles ne reculẽt.

33.Guinderesse,c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34.Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35.Aborder & d'abordée faire, &c.c'est en surgissant au Port,auquay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuiere,l'autre est pour l'eau salée,& la Mer.

36.Agraffer,& dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher,décrocher,les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues heutes,c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Yſſer les voiles & guinder,c'est le mesme,c'est monter, estendre: & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains poliõs propres à tirer la corde,attachée à la verge.

38.Carrauelle,vaisseau rond portant voiles Latines,c'est à dire,a oreilles de Liéures,& boursées & pliées en bourse pointuë

39.Courbes, sont des pieces de bois és deux bords de la poupe,entez en l'écoigneure ou jointure,le renforçans par derriere:& à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four,& renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40.Les ailes du Nauire,c'est à dire, *Latera.*

Mettre en furain,c'est à dire, tirer à la rade de la Nef.

Agréer

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere.*

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquē*, va de front. *Idem.*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plâcher qui va tousiours montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle appuyée sur des mortaises, & soliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il à tant de pieds de Quille (c'est à dire de long) tant de pieds de bau, c'est à dire, de large & d'ouuerture, tãt de pieds de chete (c'est à dire, de cheute, & de haut à bas, descendant depuis la Quille iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire, depuis le Mast iusques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui seruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, sont simples cordes.

45. Escoutilles, sont les ouuertures, ou aualloires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deuale les denrées; & vitailles, pour loger sous le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn pont-leuis, depuis le Gaillard iusques au grand Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuãt, cecy est couuert, armé de barreaux és aisles, tout cecy se dit la Coursiere c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instrument du Toüage ou remuage du Nauire, qui estãt en mauuaise Rade ou anchrage, on porte l'Ancre auec le basteau si loing qu'on veut, puis estãt bien adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on

ſait aprocher le Nauire du lieu où eſt l'ăcre. L'inſtrument ſe dit Cabeſtan, le remüement, Toüage.

48. Les Baux ſont les ſoliueaux qui portent le Tillac, & ſeruent pour conſeruer la rondeur & largeur du vaiſeau, afin que les bords ne viennent dedans, & le baſteau ne s'écache.

49. Boutez de loo, ou lof, c'eſt à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les eſcoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, eſt vne groſſe piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée ſur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchaſſer le pied du grand Maſt. Et Eſtăbres ſont deux groſſes pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où paſſe le Maſt, pour tenir ferme le Maſt, qui autrement s'éuaſeroit de la Carlingue, voyez nu. 66.

51. Courſie, eſt l'allée entre les bancs des Forſaires, qui va de la poupe à la proue, là entr'autres ſe pourmene le Comite quăd on vogue, pour fouetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne maniĕt l'auiron comme de raiſō; & la nuict les viſite afin qu'ils ne ſe monopolent, & déchainent, & braſſent quelque reuolte. Celuy qui les viſite ſe nomme Aguſſin, ou Argouſin, c'eſt vn mot Italien.

52. Balancines, ſont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balăcent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux eſclatter en Mer.

53. Aclamper, c'eſt attacher les bois enſemble, & les enclouer auec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'eſt la Buſſole qui dreſſe les

che

chemins à la faueur de l'Aimant,& l'Aiguille mariniere,& la Charte.

55. Chicambaut,c'eſt vne piece de bois qui ſort du Nauire,yſſant entre la fléche & la lice, & va à fleur d'eau,ou bien courbeyant preſque à vn pied & demy de fleur d'eau,il ſert d'armurer la Miſaine & Beaupré quand le Nauire va à orſe, c'eſt à dire à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau,& vne petite corde appellée Bourſin, pour amurer ledit Beaupré , & les coüets (c'eſt à dire , deux autres cordes)tiennent à la corniere dudit Beaupré,ou Miſaine,afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le boulinage.

56. Border les Auirons, c'eſt à dire, les leuer en ſorte qu'on ne nage plus,& qu'on n'aille plus auãt.

57. Bords , ſont tables eſpaiſſes appliquées par dehors ſur les Varangues de fonds pour les ſerrer, celle de dedans a meſme effet , s'appellent ſerres. Bord plat, c'eſt où on met l'Artillerie groſſe,& eſt large afin de mieux aſſeoir les Canons.

58. Erre,c'eſt le flot, & l'allure de la Mer, ainſi on dit le reuers du gouuernail bien eſpais eſpart le liement de l'eau,& erre de la Mer.

59. Se ſauuer à calfourchons ſur les aiz de la Nauire briſée,allant à diſcretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaiſſeau de Mer,*Scapha*.

61. Il y a la chambre du Capitaine.La gardiennerie où ſont les prouiſions de bouche. Le ſoubs Tillac où la marchandiſe ſe met.Le Rum,c'eſt encor plus bas,où on iette les plus groſſes beſognes.

62. Perroquet,c'eſt la voile au deſſus de la cage & du grãd Hunnier.Voſtre Nauire n'a autre voile que le Perroquet,c'eſt à dire,que vous eſtes vn ſot

63. Esperon, c'est vne grande pointe à la proüe, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quand elle est ainsi armée des costez, on la nomme vne fléche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du Gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est asseurée par des bois de trauers, qu'on nomme des serres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Nauire és païs chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix sur les plãches, & sur le Goudrã, du Ploc, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne sçauroient rõger, autremẽt ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de tẽps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme moüelle, en son entrée ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Nauire en fort peu de iours sans ce secours, en Hollande on arme l'étredeux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laister, ou laisser le Nauire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne, ou estage, c'est à dire du grauier ou des pierres, ou autre chose pesãte qui tienne le Nauire en bõne assiete sur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zona.* Sont ces bois qui

qui ceignent le Nauire par dehors, & iusques ou l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'eſt vn gros bois rond, qui ſert comme le Cabeſtan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de perſonnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabeſtan.

71. Le mal de la Mer, c'eſt vn bondiſſement de cœur qui vous fait jetter dans la Mer, tout ce que vous auez prins ſur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter voſtre eſtomach, & ondoyer les humeurs de voſtre corps, tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient pluſtoſt de l'air de la Mer, d'autant que pluſieurs ont ce mal eſtant ſeulement proches de la Mer, & ceux qui ſont ſur l'Ocean tourmentez de ce mal, ſi toſt qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'eſt vn ſubit & furieux orage. Coup de Mer, c'eſt le choc enragé des Vagues qui ſont extraordinairement pouſſées du vent.

73. Rum, c'eſt le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, ſoit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, eſt vne grande pente d'vne Voile à laquelle les boëttes ſont attachées. Tref & Voile c'eſt le meſme.

75. La Pompe, inſtrument à vuider les eaux qui ſont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'eſt la partie qui donne dans l'eau, ſaffran, eſt vne piece attachée au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il ſert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

77. Bien

77.Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent, se seruir du contre-vent pour fendre le vent mesme,biaiser,aller à toute faueur de vent,aller sagement,&la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuue.Fendre l'orage & trauerser la tempeste ; caler voile cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la Mer.

78.Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaille. Nauire de guerre,& de combat,couuert d'vn grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79.Visiere ou meurtriere,c'est le trou par où les soldats tirent.

80.Masquaret, c'est le premier flot furieux quád la Mer commence à monter,on le nomme ainsi à Bordeaux,à Rouen la barre.

81.Desbarder,c'est décharger le Nauire.Brayer vn Nauire,c'est le poisser de bray.

82.Scurbut, c'est le nom d'vne maladie qu'on prend aisement sur la Mer, les Hollandois la nõment ainsi,les Portugais la nomment mal de genciues,elle se prend sur la Mer, & se guerit sur terre,elle est fort cõtagieuse,& rend l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir ; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois, plusieurs meurent de ce vilain mal,& souffrent beaucoup,tous les remedes;sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce,& des fruits & rafraischissemens.

83.Les soutes,ce sont des clostures biẽ fermées où l'on met les marchandises,& les viures.

84.Quand on perd de veuë l'Estoille du Nord

on

on commence à découurir le pole Antartique qui ſe nomme la Croiſade, à cauſe qu'elle eſt compoſée de quatre Eſtoilles en forme de Croix.

85. L'obſeruation, c'eſt quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Aſtrolable; on la prẽd auſſi auec le baſton de Iacob ou Arbaleſte qui ſert pour les Eſtoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & cõpas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayãt doublé, les aiguilles commencent à Norouëſter.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigatiõ, voicy les officiers qui ſont neceſſaires, ſoit dans l'admirale, ou la Vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le ſecond Pilote, vn maiſtre, vn contre-maiſtre,, vn Marchand, vn ſecond marchand, vn Eſcriuain, les Chirurgiens, les Deſpenſiers, les Cuiſiniers, les maiſtres-valets, le Maiſtre Cannonier, les ſoubs Cannoniers, voila les perſonnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande abſolument en toutes choſes; le premier Marchand a pouuoir ſur la marchandiſe & commerce ſeulement: on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn, l'autre puiſſe ſuppléer. L'Eſcriuain eſcrit la marchandiſe qui entre & ſort du vaiſſeau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maiſtre a commandemẽt ſur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire & de tous les vtenſilles, & viures, luy met des deſpenſiers à ſa deuotiõ. Les maiſtres-valets ſont les plus habiles de tous les Mariniers qui ont ſoin des

des cordages,voiles,maneuures , & autres telles choses,& commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons , & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage,c'est mettre les gens deux à deux;comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres , les vns les autres, on partage aussi tout le Nauire,afin que pendãt qu'vne partie dort,l'autre face la sentinelle,& trauaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencontrent&se treuuent pleines d'amis,l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres,cela se fait à volées de Canõ,à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grande chere sans y rien espargner.Le Nauire qui fait le festin dõne aussi les volées de canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble,& faire chere lie , si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bõ vent,ne pouuans s'entre-parler ils suppleent à son de Trõpettes,& se font aussi bien entendre auec leurs fredõs des Trompettes, qu'auec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hõmes de Mer d'ordinaire,& les Dieppois,s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches & garder la police , ils ont bonne cognoissançe du Globe,& de la Carte.Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy , ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens,tout est perdu.Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On trouue fort peu de bons Mariniers,&on ne treuue que trop de hasle boulines,c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages;les bõs Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuure du Nauire,montent au haut des Hunes,& sont prests, à tout faire,& adroits.

Le Scurbut,à vray dire,n'est pas le mal ordinaire de la Mer,mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues , & nos Francois nomment mal de terre , c'est vn mal contagieux,qui rend l'haleine forte & puante , l'air marin , les ordures des habits,l'eau de la Mer,la lõgueur du voyage,les eaux douces gastées,les viures my-pourris,se lauer dãs la Mer , dormir au serain, ce sont les causes de ce vilain mal,qui enfle les gens cõme hydropiques, & l'enflure est dure comme du bois , la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues vlcerées & noirastres , les dents disloquées;on est si alouuy,& auidement affamé,qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas , cependant on ne sçauroit manger,ny guerir,si ce n'est qu'on prenne terre , & qu'on vse d'eau douce , & de fruicts , c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre,c'est à dire,qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer,sont tourbillons fort gros,qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passoient par dessus,les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espées , les battent les vnes contre les autres en Croix , & tiennent que cela fait passer l'orage à costé ; cela semble superstitieux.

Trauades , ce sont desborasques de Mer , &

des loüemes quand tãtost la bonace suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veüe de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantost d'vn costé, tantost de l'autre, biaisant & serpentant.

Vne Patache, c'est le basteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'étreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer suruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grand Nauire, autrement ils ne se pouroriãt entendre. Les Trinqueres sont les principaux Mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le mõde à son deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre, mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, sont les plus grands vaisseaux du mõde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye

por

portent ſept cens ou huit cens tonneaux ; Carauelle, eſt vn Nauire moyen. Nauires François de guerre, vont mieux que ces groſſes Caraques, qui ſemblent des Chaſteaux, où il y a quatre eſtages ou ponts, & ſous chacun le plus grand homme du monde ſe peut promener ſans toucher le Tillac.

Cart, c'eſt la ſentinelle & le guet, & faire carr, c'eſt veiller en ſentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'eſt quand ceux du pays auec de petits baſteaux conduiſent les vaiſſeaux eſtrangers par les bonnes routes, hors des briſans, des baſſes, & des ſables, ou des Rochers.



L'EAV.

CHAP. XIII.

L'Eau ſe chãge en mille & mille formes, car ſe coulant parmy le grauier elle ſe dore, ſe froiſsãt entre les cailloux elle eſcume, fẽdãt les prez, & tẽrchant la verdure ſẽble vn ſaphir gliſſant, & courant apres ſoy-meſme, ſerpẽtant vn Iardin, & le paſſementãt; parmy les fleurs de Lys ce n'eſt que du laict courãt; parmy les Roſes, de l'Eſcarlatte flottãte; parmy les Violettes, du Criſtal azuré gazoüillãt; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyãtes; és cãpagnes vous diriez que c'eſt de la glace fõduë, és mareſts vne

eau morne & qui moisit, és fontaines de l'argent glissant & du verre, en la Mer elle est sombre & noirastre, és forests elle est noire, & portãt le dueil, finalemẽt c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passant, & le miroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & boüillonne, à l'ombre elle se morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, sursemée de glaçons, & de neiges elle blanchit & frisonne. Que diray-je de la saueur; elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente tout ce qu'on veut, selon qu'on en fait infusiõ en diuerses choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'absynthe la cõfit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu, & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuison, le miel la sucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle, Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint le fueillage & le desplie, serre les boutons; desboutonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine, & l'arme de peaux fortes contre les orages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estãt la mere de tout ce qui croist elle se metamorphose en tant de façons; elle se rend d'vn suc triste & mal plaisant és arbres melancholiques, douce és plus esueillez & resiouis, tardiue icy, là de hastiueau. Et mesmes ses douceurs sont infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle, aigrette és Cerises, sucrine és Figues, aigre douce és Pommes, és Dates emmiellée. Mesme, à la main

main icy elle eſt doux coulante, là vn peu aſpre, graſſe, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, peſante, legere. Les arbres meſmes pleurant ne degouttent point de meſmes larmes, le Cerifier pleure la gomme, le Baume iette ſon Baume, & ſuë ſon Muſc excellent, le Peuplier file l'Ambre & diſtille de l'or coulant, du verre d'or qui porte iour. Ie n'oſe dire que l'Eau ſe change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruicts, creatures qui ſont au monde. Elle ſe teint en graine dans la roſe, en eſcarlatte violette, dans les violettes, elle ſe dore au Soucy, s'argente au Lys, s'enſanglante és œillets, pallit és girofiées, reuerdit és herbes, eſclatte és Tulipes, & s'emperle, & s'eſmaille en mille façons. Es Pierreries elle ſe glace en feu, en ſang, en or, en lait, en eſclat, en Ciel dans l'Eſcarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn threſor. Dites en outre que c'eſt la meſme qui ſe roidit en l'eſcorce ridée d'vn pommier, qui s'endurcit au bois, ſe cotonne aux moüelles, ſe diſtile és veines où elle ſe coule en ſeue, qui s'eſlargit és fueilles, ſe change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en ſucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où ſont encloſes les ſemences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? Icy c'eſt du fiel, là du miel, elle eſt corroſiue, lenitiue, laxatiue, venimeuſe, antidote, pierreuſe, briſe-pierres, &c.



LES POISSONS.

CHAP. XIV.



L semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui est par tous les Elemens s'y trouue. Estoilles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout ; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps qu'atre arpans de terre, & les Viuelles (*Pistrix*) de deux cés coudées, elles ont le musle fait à la mode de scie.

2. Les Senedectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleur) siringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taschét d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, poisson tout branchu, & l'Estoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4. Pline tiét que tous les Poissõs halenẽt, & soufflent; mais sans poulmõs, & d'autre façõ que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils sont camus, ils sont amoureux des hommes & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisant gambades.

6. L'escaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne Maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la machoüe

choüere de deſſous s'emboitte fort iuſtement en celle de deſſus,dont elles briſent meſmes les pierres;& viuent de Poiſſons à eſcaille, froiſſant aisément la durté des eſcailles pierreuſes;elles nagent auec des cornes larges & mobiles que nature leur à donné.

7.Les Poiſſons ont grande varieté de robbes,il y en a qui ſont velus, portans le poil ſur le cuir, comme veaux marins : de cuir ſans poil, comme Dauphins;d'eſcorce,comme les Tortuës;d'eſcailles dures comme pierre, comme Huytres;de crouſte,comme Langouſte;de crouſtes piquantes, cõme l'Heriſſõ;les mols,le cuir raboteux, & à mode de lime aſpre, & mordant, dont on embrunit & polit l'yuoire, comme le Creac ; à peau douce, Lamproye,ſans peau, & à chair nuë, comme les Poupes.Encoquillez,eſcaillez, à petites eſcailles, armez; deſarmez,crouſtus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poiſſons, fait en terre ſon petit veau, & poſe quant & quant l'arriere-faix,allaite à la mammelle ; ſes ailes dont il nage, luy ſeruent de pieds pour marcher;le Silure eſt vn couppe-gorge,& vn droit voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Aſylus ſe fiche ſous l'aile du Thon, de l'Empereur,& autres grãds Poiſſons,luy qui eſt fort petit & les pique ſi fort, qu'ils ſont forcez de ſauter dans les Nauires qui ſinglent, pour ſe deliurer en mourant.

9.Les Poiſſons nourris en eſcailles ont leur repaire(& viuent en trouppe)à part;les Poiſſons œuuez & femelles,ſont plus gros, gras,& rebondis, que les maſles,& que les laitez;ſi on peſche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiéme fois, qu'au premier traict, Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant se retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure, qu'on le retire auec la ligne, ainsi prend on en Languedoc grand'trouppe de Muges ouuez, ou de laittez quād les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Estourgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queuë, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12, On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou lait, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou de menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoüere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille couleurs,

leurs, auſſi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faiſander, & faire mourir en la ſaumure, & meſmes à table dans des vaſes de criſtal, pour auoir le plaiſir de les voir treſpaſſer, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poiſſons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont pluſieurs afin de rendre aiſement ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poiſſon ſe cognoit à l'eſcaille dure; or les eſcailles ſont ou pointuës, ou dures & épeſſes, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entaſſées l'vne ſur l'autre, riolés piolées de diuerſes couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande peſche eſt quand le Soleil eſt logé au Poiſſon.

16 Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. auec des aiſles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les gliſſans & longs n'ont point d'aiſles, mais ſe recourbent, replient, & deſnoüent pour gliſſer par l'eau, cõme les ſerpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de vẽtre ſans ſe courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres coupent le fil auec le mufle pointu, à cét effect & affilé & appointé, afin d'eſcarter les eaux, & ſe pouſſer auant; les autres ſe guindent amont, s'aidant de la queuë, comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame pouſſent le baſteau dans l'eau; les autres ſe dardẽt & vont à boutades, s'entre-repoſant, & entrecouppãt leurs cours; les autres font leurs gliſſades tout d'vne trainée ſans interrompre leur nauiga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau,& suiuent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer,& aller au brâle de la Mer;qui va tousiours entre deux eaux;qui sur le grauier: qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache;les autres nagent d'vn costé,n'ayant qu'vn bon œil,& l'autre estant trouble;les autres se glissent seulement és eaux tournées,& troublées; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayans volontiers, &c.

17.Les Murenes laittées,qui sont les masles,sõt d'vne couleur, les œuuées & femelles entr'autres ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes,ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauerse tout le corps,les autres ont au lieu d'espine vn certain cartilage,comme la Raye,le diable de Mer(*Rana piscatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre-mont,& font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs,& les pose,& couue.

19.Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles, qui font leur bãde à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant,la Ratepenade, Rõdole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuict sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait vn trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres,afin que les flots ne les empor

emportẽt en temps de tourmẽte; des autres pieds ils vont à la chaſſe. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de nos mains,& ont vn monde de boëttes faittes comme ventouſes,arrangées & comme enfilées ſur leurs bras, dont ils briſent les eſcailles pour manger les huytres, dont ils ſont fort friands, leurs nids ſont couuerts de coquilles eſcachées où ils ſe mettent en embuſcade.

21. Le petit Pompile eſcoule l'eau de ſon tuyau, ſe mettant à l'enuers,comme s'il auoit eſpuisé l'oſſet & la ſẽtine de ſon Nauire;ſur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui eſtendent & rident vne pellicule fort menuë qui ſert de voile, il rame de ſes bras à mode d'auirons,ſa queuë ſert de timon, & piaffe ainſi contrefaiſant les fuſtes, ſe gendarmant contre ſes ennemis; mais s'il a peur, il remplit ſa coquille d'eau,& fait le plongeõ.En calme il va à rame en brigantin,quand le vent donne, il va à voile,& ſe donne du plaiſir.

22. Ceux qui ſont crouſtus, changent leurs coques, comme le ſerpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaiſant, ils ont la chair molle,& flaque, & ſans retenuë,ſi on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres ſont meublez de pieds fourchus,dentelez en tenailles. Quãd le Soleil eſt en Cancer, les Cancres morts à la rade ſe changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'eſt à dire, le petit Pinnotere,ſe cache & ſe ſauue dãs les huytres vuides,& fait vie retirée & aſſeurée.Les Heriſſons ſe ſeruẽt de leurs piquõs pour prendre,la bouche eſt au milieu du corps;pour marcher ils ſe tourneboulẽt & võt en ronde,cõme vne boule heriſſée;

or

or preuoyant la boraſque ils ſe chargent de pierres pour s'appeſantir, de peur qu'eſtant tourneboulez la tempeſte ne les emporte, & qu'ils n'vſent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'eſcarlatte meurt auec elles, ſi on les prend viues, on les eſcache auec meules à huyle pour en tirer la richeſſe des roſes purpurines pour parer les Roys. Les vnes ſont à mode de cornet, auec vn bec rond, & vn peu incisé à coſté, on le nõme Cor de Mer. Les autres iettẽt leur bec à mode de tuyau, & ſont faites en poires, & ont ſept pointes, & autant de reuolutions à ſa coque, que chacune a d'années. La lãgue eſt ſi dure qu'elle perce les coquilles des poiſſonneaux, dont la Pourpre vit. Auſſi pour les prendre on ſe ſert de Poiſſons demy morts en eſcaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres ſerrent leurs raſoirs, & tel penſoit prendre, qui eſt pris au tresbuchet.

25. Les Poiſſons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'eſcume attachée aux Nauires, de taclures, comme les Anguilles qui ſe frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie ? d'autres, comme les coquilles S. Iacques, s'engendrent de la douceur du temps, des œufs eſclos & couuez, d'œufs eſchauffez du Soleil à la rade ; la Seche ſouffle ſur les œufs pour les rendre bons ; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn coſté, & puis les mettent de l'autre coſté de leur ventre pour les eſclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poiſſons naiſſent aueugles.

26.Il y a auſſi des Poiſſons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui ſe font des trous en terre, les ailes ſeruent de pieds, ils remuent touſiours & guignent la queuë en ailant, ſi on les pourſuit trop ils ſe gendarment debout, & ſe mettent en deffence,ils ont les ouyes(c'eſt à dire, aureilles,*branchias*, dit Pline) comme le Peſcheteau,c'eſt à dire,le diable de Mer:

REMORA.

Chap. XV.



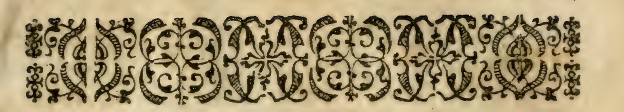
'Empereur Caligula,cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome,auec vne puiſſante armée Nauale. Tous les ſuperbes Nauires, tant bien armez, & ſi bien eſperonnez ſingloient à ſouhait,le vent en pouppe, enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel ſembloient eſtre partiſans de Caligula,ſecondant ſes deſſeins, quand au plus beau, voila la Galere Capitaneſſe & Imperiale, qui eſt arreſtée tout court.Les autres voloient,l'Empereur ſe courrouce, le Pilote redouble ſon ſifflet, quatre cens Eſpaliers & Galiots qui eſtoient à la rame, cinq à chaque banc, ſuent à force de pouſſer, le vent ſe renforce,la Mer ſe faſche de cét affront,tout le monde s'eſtonne de ce miracle, quand l'Empereur ſe va imaginer que quelque monſtre Marin, l'arre

l'arrestoit sur ce lieu. Adonc force plongeons se precipitent en Mer, & nageant entre deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long,qui s'estant attaché au timõ, prenoit son passe temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'Vniuers. Il sẽbloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du gẽre humain,qui piaffe tãt auec ses mõdes de gendarmes,& ses tonnerres de fer,qui le font seigneur de la terre. Voicy,dit il, en son langage de poisson, vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tiẽt en vne prison flottante Rome,& son Empereur: Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triõphe, & ie cõduiray en triomphe marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers;Cesar sera Roy des hommes,& moy ie seray le Cesar des Cesars, toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue,& peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me ioüant,& me ioignant à ce Galion,ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans,massacrant le genre humain, & dépeuplãt le monde,Pauure Empereur, que tu es loin de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hõmes qui sõt à ta solde,vn malottru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despite, que le vent enrage,que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeons vous l'attrapent,& le presentent à

Caligula,

Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyãt ce brigand, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les pl⁹ fortes pieces de ses armées. En fin le pauure Caligula eut hõte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur ceste force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreste vn gros Nauire, que tous les cables & ancres tres-pesans ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera sur Mer, vn Empire sans cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans main vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diablotin d'eau dessous la Galere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & trẽblottoit de peur à la veuë d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des poissõs, car luy seul arreste tout le monde: voicy l'aymant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du mõde; ie ne sçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poisson est l'ancre des ancres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Romain, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raison de cét effort; qu'vne bouche sãs dẽt, arreste vn Nauire

pousſé par les quatre Elemens,& luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempeſtes; Pline dit que toute la nature eſt cachée comme en ſentinelle, & logée en garniſon dans les plus petites creatures,ie le crois,& quant à moy ie penſe que ce petit Poiſſon eſt le pauillon mouuant de la nature & de toute ſa gendarmerie, c'eſt elle qui aggraffe, & arreſte ces Galeres; elle qui bride ſans autre bride que le muſeau d'vn poiſſonneau, ce qui ne ſe peut brider. Ou pluſtoſt que c'eſt vn charme de nature, qui enchante les armées Nauales,pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils ſoient, ne ſont que les valets d'vn petit animal,qui ne vaut pas le manger, ny le pendre; ny le prendre, veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuiſine, ny dans l'eſtomach,qu'il empoiſonne de ſa ſubſtance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de noſtre vaine arrogance, auec vne ſi ſaincte conſideration, car ſi Dieu ſe ioüant par vn petit eſcumeur de Mer,& le pyrate de la nature, il arreſte & accroche tous nos deſſeins qui s'enuolent à plein voile d'vn pole à l'autre, s'il y employe ſa toute-puiſſance, à quel poinct reduira-il nos affaires? ſi de rien il fait tout, & d'vn Poiſſon, ou pluſtoſt d'vn petit rien, nageant & faiſant du Poiſſon, il accable toutes nos eſperances, helas! quand il y employera tout ſon pouuoir, & toutes les armées de ſa Iuſtice, hé! où en ſerons-nous?



TEMPESTE ADVENVE à Naples, l'année mil trois cens quarante trois.

CHAP. XVI.

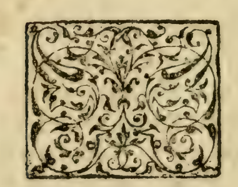
DV temps que la Royne Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abysmée, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour de sainte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuans sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu,& tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoyent si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se jettans sur le paué de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasa tout ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secouoit les murailles, le mugle-

ment de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abysmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la pluspart au prix de leurs vies eussent tres volontiers rachepté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mesmes, parmy cest effroy, & ces eslancemens la nuict se passe, l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car cessans de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à ouyr les miserables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de persõnes vers la Marine, les maris voyoiẽt leurs fẽmes à bras ouuerts, & criantes au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'vn bras la teste fenduë, poussoit à terre pour se sauuer, & la plusparr à la veuë de leurs peres & meres, rẽdoiẽt l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide : ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hõmes poussez à terre, mais helas ! c'estoit trop tard & apres la mort, que s'il eut pleu à la Mer de leur estre tant fauorable que les charrier en vie iusques à la riue, il y eut eu du secours. Las, helas! quel estat, toute la ville sẽbloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pẽsoit-on que la fin du tout le mõde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirẽt cœur & sens au beau mitan

du

du port & de l'asseurance. La pauure Royne accompagnée d'vn monde de femmes éplorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage. & mal-heur comble de tous les mal-heurs, la terre leur failloit dessous les pieds, & cõmençoiẽt peu à peu à s'abysmer en terre : Ah! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de Mer, estre tombé dãs vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sõmes nous: le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrãgle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, helas! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour no⁹ oüir, de terre au moins pour nous enseuelir O quel cõble de mal-heurs! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut on craindre au iour du iugement, & quãd est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, démanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'vne espece d'ẽfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauures deses-perez, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

dre & s'abysmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & adoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures esprits, autant ou plus agitez que la Marine mesme.



AV



AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

MON DIEV, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sãs qu'il faille corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrẽt les vns les autres ainsi barbarement? Quel spectacle de voir vne cãpagne couuerte d'hõmes tous armez iusqu'aux dẽts, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauuages? Cependant c'est tous les iours qu'on void les gens acharnez a ceste tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: Il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Cesar marchast sur le ventre d'vn million & cent mille personnes de pauures gens écrasez à la Guerre dont le sang estoit capable d'abysmer la ville de Rome, Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le mõde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne Guerre, & que i'ay appris des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres

Guerres. Chasque Prouince a ses termes, chasque annee en germe de nouueaux, ceux-cy sont desia vieux pendant que ie les escrits & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon gré, mal gré que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein, seruez-vous de ceux cy, adioustez y-en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ses thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous asseure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puissiez vous, vous & moy faire si bonne Guerre, que nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.



LA GVERRE.

CHAP. XVII.

1. LE ſimple Soldat eſt le premier échelon du merite,dont doiuent éclorre tous les gardes Militaires , pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollãt en vne compagnie,doit donner vn reſpondant de ſa perſonne, puis fait le ſerment & ſigne,garde qu'il ne ſoit picoreur, eſcornifleur,querelleur,rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit ſortir du quartier,ny du corps de garde:s'il eſt posé en ſentinelle il n'en bougera,non pas y alla-il de la vie,mais mettra la meſche ſur le ſerpentin,ou la pique baſſe, la pointe vers celuy qui paſſe,iuſques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebuſier, & le Mouſquetaire, ait touſiours l'épée aux pendans,& non en eſcharpe , ny bandoliere,car cela ſent ſon Lipan, ou Gautier,il doit auoir ſon fuſil pour allumer ſa méche:aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts , raffreſchir le poulverain du baſſinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuſe ne doit porter qu'vne once le Mouſquet deux.La charge du fourniment doit

tenir demy once,celle de la bandoliere de Mousquetaire,vne once de poudre.

5. L'Apointé,est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au seruice du Roy vne pique sur le col,faisant office de simple soldat,attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes,en quelque honorable occasion, se jette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont;depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux-cy doiuent estre par honneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin,son office principal est la garde,chãger,visiter les sentinelles,receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde,& logis,en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde,ou pique.

7. Toute Ronde doit le mot au corps de garde, si deux Rondes se rencontrent,la moindre doit le mot,les égales,passent:si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suiure.

8. Sergent,est le plus fatigant office de tous,car il est tout,& tous se reposent sur luy:il est Soldat, Caporal, Enseigne,Lieutenant, Capitaine:on luy commet le soin du Drapeau.Il doit estre bié obey

si quel

si quelque Soldat gronde, il luy faut faire sentir combien pese la hampe de sa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeyssance; Il reçoit tous les soirs le mot & l'ordre du Sergét-Maior, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouision. Ses armes, sont vne cuirasse à preuue, des manches de maille, vn morion simple, la halebarde, sans espée.

9. L'Enseigne, ou Port'enseigne, iamais ne doit perdre son Drapeau, qu'auec sa vie, ce doit estre son suaire si le cõbat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau, (quand il est à la fenestre) car c'est l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apres le Capitaine, il doit recognoistre si la bréche est montable & faire autres deuoirs, assisté tousiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'épreuue, & de casque, de moignons, de brassals à l'épreuue, & les tassettes aussi, puis auec deux poignards, sans espée, ny autre, fors vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire il se mettra à teste des piques, vne rõdache à l'épreuue au col, vn casque en teste, l'éspee au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mousquetaires vn iour de bataille, il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne Pique, qui est la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, moriõs à preuue, les

manches de maille, vne Halebarde : cinquante Mousquetaires, deux cés Arquebusiers, vn Lieutenant, Eenseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez sont l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiez en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace : Item à manier dextrement la Pique, il ne les doit mastiner, mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçonner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12. La batterie Françoise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes, le Tambour Colonnel doit sonner luymesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere, & d'vn jeu bien serré. Quand on doit déloger secrettement, il faut couurir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander : il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la sentéce.

Si

Si le cas merite la mort, on fait passer par les armes: si la faute est petite on dõne l'estrapade: si le fait est plein de vergongne, le Colonnel fait par son Sergent-Major, dégrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pédre, ou fouetter, iamais plus il ne peut porter les armes souz peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chasque ponçon percés, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes, en guerre dix-huit. Le Chef se dit Colonnel, qui represente la personne du Roy: il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost: Les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet, vn accoustrement, ou habillement de teste à preuue de mesme, le vise découuert, vn grand pennache, l'espee à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complettes, toutes à preuue de Pistolets, cuirasse, trois lames de brassals, trois des tassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergent Major doit estre vn vieil Capitaine, & à le secõd lieu en authorité apres le Colonnel, c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baston marqué à trois cloux de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soiét des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose

qui

qui presse, il adjouste passe-parole, comme balle en bouche, allume-méche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotõs, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires: il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à tréte pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la saluë, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez: à l'Allemande: à la Romaine, le vulgaire; écartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenãt par le milieu, le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne, à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduãcent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrer les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.

Rangs,remettez-vous.
Demis files,la Pique haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Détriplez-vous.
Files,remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouures-vous à gauche.

19.Le Parrain de la Pique commãde ainſi.Portez ou mettez vos Piques en terre,de biais, plates, hautes,traiñantes,preſentez vos Piques en auant, ou en arriere,de biais.

20. Les commandemens des Mouſquetaires ſe diſent en ces termes.

Appreſtez-vous.
La meſche ſur le ſerpentin.
Mettez en joüë.
Compaſſez la meſche.
Tirez.
Soufflez la meſche.
Ouurez le baſſinet.
Amorcez.
Secoüez le baſſinet.
Ouurez voſtre charge.
Chargez.
Trainez la fourchette.
Tirez la baguette.
Bourrez ou preſſez la poudre.
Mouſquet ſur la fourchette,en contre poids de la main gauche.
Mouſquet ſur l'épaule.
Le Canon haut.

21.Il faut que tous ou marchant par païs,ou en
batail

bataillon, ſçachent bien démarcher à la cadéce du Tambour, commençant par le pied gauche, & finiſſant par le droit tout enſemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & joüe la ſimple marche.

22. Il doit auoir les charges de ſa bandoliere pleines, vn pouluerin auec bonne amorce pour amorcer le baſſinet, que la clef & le reſſort du Mouſquet joüe bien, le ſerpentin auſſi, le baſſinet bien net, le verin ſus le ſerpentin ne le doit trop ſerrer, mais doit eſtre proportionné à la méche, entr'ouuert au beſoin, la méche bien compaſsée entre ſes doigts, qu'il ſçache mettre en joüe de bonne grace la joignant bien au fuſt.

23. Pour ſouſtenir vn ſiege il y faut mille choſes. La contrebatterie eſt bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy vous embouſchera, car il eſt plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu ſçait s'il fait bon donner dans les flaſques. Derriere la contr'eſcarpe il faut faire force trancherons, auec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnieres, & vne mire deſſus, des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier ; Item deux chaudieres abouchees & bien ſoudées pleines de poudre font vn terrible eſchec, crochets à quatre crampons ? vn petart la culaſ

culasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embrasure des Canons, c'est l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dãs les bouleuars pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé-là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'halecret auec plastron, cuirasses auec les tassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet auec ses bannieres, auant bras, Gossets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts; Leurs cheuaux estoient bardez & caparassonnez, auec la criniere & champ-frein. Pour armes offensiues au costé l'épee d'armes, l'estoc d'vn coste de l'arçon, la masse de l'autre: vne grosse lance au poing, vne casaque nommée robbe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Cõpagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hausse-col, hallecret auec tassettes jusqu'au genoüil, gantelets, auant-bras épaulettes, vne salade à veüe coupée, la casaque à la couleur du Guidon. L'épée large au costé, la masse à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye, & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts, leur cotte, ou sobreueste d'armes, courte & sans manches,

27. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en joüe, outre la masse ils portent l'arquebuse à l'arçon dans vn

four

fourreau de cuir boüilly : Tous ces gens combattoient en haye,les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choſes vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces,ont des Compagnies cõplettes de deux cens Maiſtres Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes ſont des greues & grenoüillieres dedãs ou deſſus la botte,la cuiraſſe à preuue d'Arquebuſe deuant & derriere,vne Eſcopette au lieu de Lance,vn Piſtolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fléche acerée,l'eſtoc au coſté, il n'eſt neceſſaire qu'il trenche beaucoup,car les eſtramaſſons ne valent riẽ à cheual.Le Maiſtre eſt mõté de deux beaux cheuaux de ſeruice,& vn fort mallier,il aura la ſelle armée,champfrein,le poitrail garny de cloux à large teſte, vne cheſnette à la bride pour s'en ſeruir au cas que les reſnes faillent.

29.Les Compagnies de genſdarmes feront quatre brigades,pour chaque Chef la ſiẽne,au reſte il faut faire côte de ne mourir iamais que le cheual ne ſoit mort:Autrefois il y auoit peine de la vie ſi on fuioit ou ſe rẽdoit ayant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette ſonne la charge, les enfans perdus feront la ſalue, & eux tenans à demy-brides tireront l'eſcopette, l'appuyant ſur le point de la bride : pour le Piſtolet ayant le chien couché,ils ne le tirerõt qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la taſſette:que s'il pẽſe ne pouuoir faire fauſsée, qu'il dõne à l'épaule du cheual.

30. Les trouppes des cheuaux legers ſont de cẽt Maiſtres faiſant trois quadrilles : ils ſont armez d'armes

d'armes complettes, la cuirasse à preuue, le reste leger, vn Pistolet à l'arçõ sous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillemẽt de teste, & aux grandes traittes le sachet d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette est plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enseigne des gẽsdarmes: la Cornette s'attache en écharpe derriere l'asseille du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuãt l'estomac, & s'attache auec des chaines de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite, afin de mieux coucher en ioue, vn gantelet à coude pour la main de la bride, vn Cabasset en teste, vne longue Escopette, vn Pistolet; ils portent des Cartouches à la Reistre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viste. Quand la Trompette des cheuaux legers sonne vn mot seulement, tarare, celuy des cheuaux legers sonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la salue puis faisant le caracol & passant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'est bouteselle; Le deuxiesme, c'est à cheual; Le troisiesme, à l'Estendard & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casaques de couleur de l'Enseigne: Les cheuaux legers s'arment à crud (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se jettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle,ou eſcoute que fait le guet,
Hallecret ſans braſſals ne faudieres , ou corcelet; vn homme hallecreté.
Salade ,habillemẽt de teſte d'vn homme de pied.
Armet , c'eſt d'vn homme d'armes, le Tymbre en eſt l'ornement, & la plumache ; Item ſe dit Heaume, Baſſinet,& la viſiere du baſſinet,Morion,Cabaſſet,(*Hiſpanicè cabeça,&c.*)
Haubert , c'eſt vne cotte de mailles à manches & gorgerin,diminutif haubergeõ,& là deſſus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.
Cuiraſſe auec ſes taſſettes pendillantes,l'arreſt où l'on appuye la lance.
Aſſeoir le corps de garde.
Se ietter hors des rangs pour donner ſur l'ennemy, & le charger.
Ranger ſes gens en bataille.
Le Canon fait vne fauſsée preſque incroyable dans la muraille,& du beau premier coup,fait iour bien ſouuent.
La poudre du Canon groſſe-grainée.
Le renforcement de culaſſe des pieces pour ſouſtenir la violence du Canon deſchargé.
Vn Cauallier ou platte-forme , faite de gazons, faſcines & Parapet , accompagné de ſes creneaux & barbacannes.
Des platte formes on iette des ponts volans ſur la muraille,pour aller à l'aſſaut.
Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes ſoldats à faire leur apprẽtiſſage militaire.
Contr'eſcarpe,ou bord du foſsé,ou le blanc.
Palliſſades, douues,rempart, valon,c'eſt à dire, la

cloſtu

closture,afin que la ville assiegée ne soit secouruë, ou que le Camp soit asseuré en campagne, l'enceinte du Camp.

Le Cordó est celuy qui conioint la courtine de la muraille auec le Parapet, & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer, & fourches branchuës. Parapet ou auant mur(*Lorica*) a en soy les creneaux (*Pinnæ*) auec ses gabions, son glassis & canonieres.

Nostre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniement,ny tour de bride,sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée,pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge,galopper en rond,se manier en passades de pied coy,à courbettes,& autres telles singeries , qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure,& fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trousse pleine de fléches.

Iacque-de-mailles,ou toile faite à œillets.

Manople ou gantelet auec le canon.

Vne salade à visage ouuert sans bauiere.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'aualle sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.

Brassals ou espaulettes iusques au coude.

Les Greues aux iambes,ou Cuissards.

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.
Recognoistre & taster par quelque escarmouche, l'ennemy.

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enseigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
Lanspessades armez de corcelets.
Lanspessades, Arquebusiers morionez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebusiers.
Arquebusiers morionez.
Pour vne compagnie de deux cens hommes de pied, faut sept cens trente trois escus chaque mois.
L'armée fait alte.
Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy presse le plus.
Dresser vne escarmouche.
Donner de cul & de teste dans l'ennemy.
Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.
Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les

strata

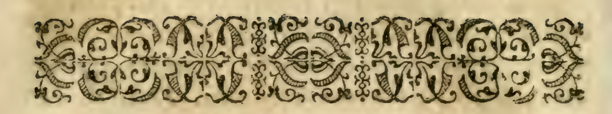
ſtratagemes de Guerre, les eſcarmouches, les ſaillies, les camiſades données de grand matin, les ſurprinſes, les embuſcades aſſiſes bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend ſur ſon ennemy; les ruſes des aſſaillans, les mines, les fauſſes eſcalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les aſſauts, les machines de Guerre, & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille ſortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de meſme les defenſes des ſouſtenans & aſſiegez comme ils eſuentent les Mines, comme ils font les ſorties ineſperées, ils renuerſent & eſchelles & Soldats dans le foſsé, reparent les bréches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, ſe tenant à couuert de Mouſquetades, & des foudres du Canon. En fin la crainte de la mort, le deſir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque choſe, & les derniers venus diſent hardiment que la vieille Guerre & les vieux genſdarmes ce n'eſt que vraye niaiſerie. Bref, celuy qui ſçait mieux frapper, & ſe mieux garder, c'eſt diſent-ils, le plus habile homme du monde.

AV LECTEVR, SALVT.



N de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfüyr de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'vn seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en vn poinct, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue. Ce sont, disoit-il, galanteries de Damoiseaux, non pas proüesses de gensdarmes François. Ce tirage des Armes, est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont apris de tirer deux coups d'espées la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & esceruelez, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'il le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le vent

vent en quatre doubles , l'autre vous leur porte vn coup d'estoc droit dans le cœur , & les tuë comme des veaux , & voila mon Escrimeur renuersé tout roide mort , & son ame à tous les diables. Falloit il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace , comme si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-mesmes en cent mille façons , sans qu'on leur apprint de se tüer l'vn l'autre. Helas! a-on si grand enuie de mourir , & y faut-il tant de façons de faire, & se ioüer en massacrant les hommes! car on est biẽ allé iusques à cette extremité d'appeller le ieu d'Escrime,& le plaisir des Armes. O Ieu sanglant ! ô plaisir homicide ! les Tigres mesmes , & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de son espece , l'homme seul apprend la façon de massacrer de bonne grace, & en ioüant,les hommes innocens,& ne s'en fait que rire. Tant on fait bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy,ne destournera pas ces follastres; si enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures,ie vous y veux aider,& vous representer quelques termes de ce mauuais mestier. Pour peu que ie vous en die , vous n'en sçaurez que trop. Adieu mon cher amy.



LE TIRAGE DES *Armes.*

CHAP. XVIII.



ON appelle Fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espee rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au Fleuret.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couurir la main : Le fort, c'est enuiron vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur, voulez-vous faire ? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez vous tirer des Armes? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baisant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire on se defend mutuellement de dôner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussi tost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le

4. Le Maiſtre d'Eſcrime ne ſe bat quaſi iamais, mais il y a vn Preuoſt (c'eſt à dire, comme Lieutenant & ſoubmaiſtre) qui ſe bat, & qui ſouſtient tout aſſaillant. Le Maiſtre void, inſtruit, donne le hola quant le ſang s'eſchauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; ſi ce n'eſt qu'a demy, ou en paſſant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut eſtre en meſure pour donner, ou receuoir le coup, c'eſt à dire, il faut plãter le pied droit deuant, bien ferme, & en poſture aſſeurée, mais iſnelle. Eſtre hors de meſure, c'eſt quand on eſt ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner priſe à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit eſtre en eſchole, c'eſt à dire aiuſter ſon corps, & le porter droit où il faut, comme ſi on dit garde le bouton; pour ajuſter & eſtre en eſchole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'eſt pas en eſchole, c'eſt à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eſchole. On dit auſſi ajuſter le coup, ou non ajuſter.

8. Il faut auoir touſiours l'œil au guet, & ſur l'ennemy, ſur tout à ſes yeux; car ſouuent il darde là ſon coup d'œil, où il veut porter la pointe de ſon eſpée, ainſi on ſe met en deffenſe. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'eſt bien à propos s'aduancer; gaigner le temps, c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon

temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir : parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux : Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en lair, & faire la beste, mais il faut tousiours prēdre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suiue immediatement la feinte. Il faut aussi que le pied & de main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou se donner en personne, c'est quād ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & monstrez tout vostre estomac, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au cōtraire, c'est ioindre ses Armes, & quasi couurir sa personne du Fleuret ou de l'espée blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on donne & qu'on reçoit

reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit on, cestuy-là a la risposte prompte; car il vous respond, & vous restituë tout aussi-tost le coup que vous luy auez presté. Ceux qui ont bien les Armes en main, ne craignent pas la risposte, d'autant que le fort de leur espée les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'est a dire, il reçoit la pointe de l'espée de son ennemy sur le fort de la sienne, & la fait voler en l'air, & la rompt, ou au moins esquiue le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçauoir bié mesnager le fort de son espée, c'est vne inuention d'vn braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paué. Or si celuy à qui on porte ce coup, se tourne de costé, retirant le pied droit en arriere, le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner, & cela se dit, Quarter, c'est à dire, en esquiuāt le coup de celuy qui veut passer sur nous, ou nous passer l'espée à trauers le corps, nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups? tout passe maintenant en estocades, & donner de pointe plustost que du trenchāt de l'espée; car ce sont horions, & vrays coups de Suisses, & d'Allemands, que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour

aualer

aualer vne eſpaule,ou coupper vn iarret tout net.

---

1. A Tout cecy ie veux encor adiouſter que Entoiſer l'arc(c'eſt à dire,bander tout ce qui ſe peut)encocher la fléche ſur la corde,faire ſiffler le volet ou le trait,& l'aſſener où on viſe au defaut des Armes,faire grande fauſſée(c'eſt à dire,percer & fauſſer les Armes,& plonger bien auant dans la chair viue)donner entre fer & fer:& entre eſcaille & eſcaille,&c.

2.Tirer vne feinte,puis donner ailleurs, preſenter dru & menu l'eſpée droit à la viſiere ; démarcher pour faire perdre les coups en vain;& ſe deſrober des atteintes,tantoſt en parant , tantoſt en rabbatant de ſon eſpée.Faire tomber la tempeſte des coups à faux ; Se couurir brauement ſans eſtre entamé des coups.

3.L'homme ſe voyant fauſſé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double,empoigne ſon eſpée à deux mains,eſpée vierge encor & à ieun du ſang de ſon ennemy,& de toutes ſes forces ramene vn grand coup;pour eſbloüir ſon ennemy,s'eſcrimer en l'air,& le fendre à quatre doubles.

4.Sentrechoquer de droites atteintes les eſpées traites & ſe meſurant l'vn l'autre;il faut auoir bon pied,bon œil au guet , en poſture aſſeurée, s'accueillir ſur la defenſiue;& ſe tenir à couuert.

5.Eſpandre à pleines poignées toute ſa force redoublans & ſes fendans;& ſes eſtocades,deſcharger vn horrible coup de taille,&eſcailler les armes de ſon ennemy:darder de roideur le pommeau &

la

la garde de ſon eſpée rõpuë,&du coup vireuolter & eſtourdir ſon homme.

6. Se blanchir de ſon eſpée, marreller & faire eſtinceler de coups ſon ennemy armé:plonger iuſques aux gardes;percer à iour ſon ennemy;larder de coups;eſtonner & eſtourdir de la peſanteur du coup, faire deſcendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur:& mille ſemblables cruautez bonnes à tuër les hommes, neceſſaires pourtant à pluſieurs pour vne iuſte defence.



PRE



PREFACE AV LECTEVR

DE L'ARTILLERIE.



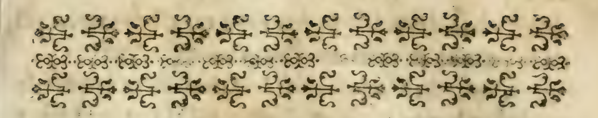
Ce fut sans doute vn Démõ (mõ cher Lecteur) & vn des plus mal-faisãs, celuy qui inspira ce mal-heureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple d'vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle volast pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de cés pointes meurtrieres? Ah Dieu! en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lãces, piques, espées, espadõs, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramasse & horribles, de trempe, de Damas, coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, filets, demy espées, & dix mille façons de

cousteaux

cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglants. Las! tout cela n'est rien qu'vn leger apprentissage de la niaise antiquité, car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui rauagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistolets, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconeaux, pieces de cãpagne, Couleurines, Dragõs, Berches, Pierriers, Canons gros & petit, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du soulphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleuersant les villes, saccageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'vn seul coup donnant plusieurs morts, & d'vne verte compagnie faisant vne mer rouge, & vn cimetiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourelleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer, ce metail innocent crée à bien meilleur vsage? & falloit-il tant d'engins pour tuer les hommes, qui peuuent, helas! estre estouffez d'vn seul grain de leuain, d'vne goutte d'eau tombante du cerueau, d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raisin, d'vn cheueu auallé en beuuant, d'vn filet d'air empesté humé par mesgarde, d'vn atome de sable, d'vn rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de vif-argent, qui d'vne balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'Vniuers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter ces Orgues arangées, siffler ces flustes diaboliques, ioüer

ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais vn grand charnier, ou bien vn échaffaut où les hõmes se couppent la gorge à milliers & où Cesar ne peut monter au throsne Imperial que passant sur le ventre d'vn millon & cent mille personnes escrasées sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aider à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire, que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, a fin que tu sçache par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.





DE L'ARTILLERIE.

CHAPITRE XIX.

1. IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les ſubtiles diſſolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combuſtible, le cendreux, l'eſprit des metaux, & les allie, diſſoud, fond, reſſoude, & tourne en mille façons & vſages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle eſt dés fort long-temps.

3. On en a inuenté qui ne ſe charge que de vent auec vne ſiringue, comme auſſi des Harquebuſes de bois, qui neantmoins ont vne fauſsée incroyable n'eſtant chargées que de vent.

4. Si la balle eſt trop laſche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambee, & le coup eſt lent; mais ſi elle eſt trop ſerree & enfoncee, ne pouuant eſtre chaſſee, elle ſe donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon eſt long, plus roide eſt le coup, à cauſe que les vifs rayons ſont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'anse du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge : le iour c'est ce qu'il y a de distãce entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que décrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuãte, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portee de poinct en blanc cõduite droit iusques à ce qu'elle rencõtre le perpendiculaire qui seroit esleuee sur l'horizon du point où tõbe la balle. Portee morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal: & que la bouche du Canõ soit sciee à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspẽdu en son fust, sur deux piuots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit auec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la quatriéme partie de l'ame, & les attachent és maniuelles du fust

pour

pour eſtre bien balancé.

11. La lumiere doit eſtre eſloignée du fond de l'ame,& du bouton de Canon qui eſt au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de ſoixãte ſix liures de poudre,s'il eſt pointé à niueau elle ne va qu'à huit ou neuf cés pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'eſt qu'enuiron de trois cens pas,de droite volee.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut que de haut en bas: à cauſe que la force ſe lie & ſerre plus eſtroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut;là ou penchãt en bas de ſa peſanteur naturelle,elle amortit le coup & la courſe.

14. La reculee du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle eſt portee plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reſte le Canon pointé au niueau de l'horizon,la balle donne au lieu où porte la viſee: mais s'il eſt pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la viſee.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nulle erreur de la portee à la viſee Si l'ame du Canon eſt de trauers, le coup ſera coſtier de la part qu'eſt le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'eſt la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon(c'eſt à dire,ce qui regle l'œil pour dreſſer le coup droit au point) droit au blanc où on viſe,& qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries ſont. 1. L'eſmerillon long de cinq palmes,portãt balle de fer de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mouſquet de ſix à ſept palmes,portant balle d'enuirõ deux liures. 3 Fauconneau long de vingt-huit à trẽte ſept diametres

de sa bouche, portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à 12. liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon lõg de dix-sept à vingt-deux bouches portãt balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de 20. à huitãte liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis sur le Chasteau, pour saluër, & tire de balle de plomb.

18. On vse de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour éprouuer les pieces, auec autant de poudre que pese la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19 La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre : l'Escouuillon c'est cét amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'õ dit pointer vn Canon, c'est trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il

est

eſt de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appreſté, car il eſt prompt en ſon ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veüe du feu, mais le jeu couſteroit trop, & la violence du coup ſeroit exceſſiue. La vraye matiere eſt ſeche & terreſtre qui ne ſe liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel eſt le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui ſont volatils, & de nature ſulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des beſtes eſtant chaude & ſalée verſee ſur terre la ſale, la deſſeche, mais celle qui eſt couuerte eſt meilleure, l'autre qui eſt expoſée au Soleil & à la pluye ſe delaſſe & ſe rend trop humide, & le Salpetre en eſt de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon eſt compoſée de trois choſes, l'eſprit, l'ame, & le corps. L'eſprit c'eſt le Nitre, l'ame c'eſt le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut biẽ lier l'eſprit auec le corps, le corps c'eſt le charbon. Pendant qu'on meſlange tout cela on l'arrouſe d'eau de vie rectifiée, puis on la fait ſecher pour éuaporer l'eau, afin que l'eſprit de vin y demeure tout ſeul, qui ſuruenant le feu precipite l'inflammation. Les eſprits du canfre y eſtant adiouſtez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne eſquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on meſure vne bréche de trauers, vne profondeur, vn lieu inacceſſible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portee de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se deroute il s'amollit & frappe legerement : mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & demontee: Artillerie montee sur les roües, & balancee sur les piuots pour estre braquee aisément. Artillerie qui tire sans bruit quand on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit aussi diminue-on la force de la balle, & de la volee du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.

DVEL A CHEVAL.

Chapitre XX.

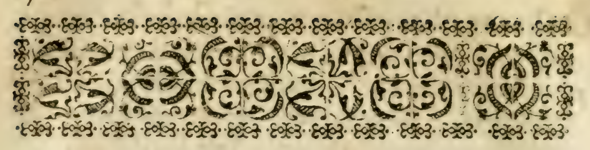
QVe peut-on voir de plus horrible qu'vn estour-sanglant, & vn duel à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes :) quand deux Caualiers maschans des grosses menaces, & remaschát le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'égorger ensemble ? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pénaché sur l'armet,

l'armet, les voila tous couuerts de fer, & écumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selle, voila la lance en arrest, teste baissee, les cheuaux pressez de l'esperon d'estrappét, s'enuoient, se laissent derriere soy : tout le monde tressaut de frayeur, & pallit attendant l'issuë de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois éclatte iusques à la poignee de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnẽt de la crouppe en terre, ils jettent les tronçons des lances à l'air, & piquãt le coursier iusqu'au sang, les voilà à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelãs d'éclairs, faisant feu de tout costé; chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent blessé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espee à toute force tout par tout faire comme vn tõnerre, tantost defendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait dõner sur l'arçõ du menton, la veuë se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descẽd pas, mais se precipite apres

luy court ſus à la gorge , & martelle ſans ceſſe,& chamaille de tout coſté ſur ce pauure eſtourdy , il prend ſon temps, il le ſerre, il l'eſtreint,il l'eſtrangle, le jette de ſon long par terre , ſi l'autre ne reprend ſes eſprits,c'eſt fait;mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence , & qu'il reuient à ſoy , ſe voyant à l'extremité (ah Dieu que la Nature eſt puiſſante au deſeſpoir!) il r'appelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie , fait ioüer tous les reſſorts de ſes nerfs , ſe roidit contre le mal-heur, plus que iamais il a le cœur gros , & encor tout chancellãt ſe r'aſſeure,& piqué iuſqu'au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & s'eſlançant ou ſe foudroyãt ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup hachant dru & menu ſans le laiſſer reſpirer le ſang découle de tout coſté , & s'outragẽt en mille façons.Las!quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur,des Seigneurs ſe maſſacrent à credit,à grands coups de trenchant, de taille, de ſurpriſes , à coups d'Eſpadon , cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes , ils r'amaſſent leurs cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces,font cõme vn arriereban de tous leurs eſprits ; ils frappent de roideur , ils rompent & détranchent en lambeaux, écus,gantelets bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres,ils ſe couurent de fer, de ſang,de coups,de foudres,de morts.tout tremble ſous la peſanteur des coups , les aſſiſtans ſont plus morts que vifs , le plus aſſeuré tremble , & ſe voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les épees ſe briſent , il faut quitter les armes,& ſe jetter aux priſes,ils s'accolent(comme feroient vn

Lyon

Lyon enragé,& vne Tygre deſeſperée)ils s'eſtreignent,ils s'eſtranglent,ils choquent,ils ſe coulent deſſous par artifice , ils taſchent ſe ſuppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn ſur l'autre , ils renuerſent ſans deſſus deſſous, ils eſpient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez diſtiller leur pauure vie par les playes , le ſang découle de toutes parts, ſi eſt-ce qu'ils ſe donnent mille ſecouſſes, & oit-on cracquer & retentir ſans ceſſe les harnois de coups , & du chamaillis aſpre au poſſible, & qui ſemble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte ſon poignard à la face, & le va plonger dedans ſi on ne pare au coup,l'autre qui eſtouffe , & qui ſe ſent creuer le cœur & écrazer les poulmõs,& ſa vie ſur ſes lévres; il allume ſes yeux de rage, il dégage ſa main & ſon poignard,choiſit le defaut des armes, hauſſe la main pour deſcharger vn coup mortel ſur le flanc de ſon ennemy, les voila au bout, il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie,on ne veut point accourcir ſa gloire pour allonger ſa vie, à ce dernier effort toute la nature ſe deſbande, toutes les forces ſe deſſerrent,toute la rage fait ſon dernier effort , & par vn iuſte chaſtiment ſouuent il aduient que donnant en meſme temps , tous deux s'enferrent les corps,& enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer , & à tout iamais ſe manger,& ſe ronger enſemble,d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur;Helas, quelle manie!



AV LECTEVR

CE qui rend le ſtyle precieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaſſees dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur iour, il ſemble que toute la Majeſté de la nature ſoit racourcie, & cõme reſſerree en petit volume dans vn bouton de Pierrerie. Ces petites Eſtoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamãs qui ſont enchaſſez dans le Firmament. Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay apprins d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les Ioüailliers vous dirõt le reſte, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Ie ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gauſſeront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſçeuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline euſſent eſté trompez, ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence, ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer; ny le poliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la, façonner le Criſtal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchaſſant la fueille coloree, ny donner le miroir, ou la fueille pour allumer

lumer l'éclat, ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'eschole & ils ne vous le diront pas. Cepẽdãt vn monde de façons de parler sont prises de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir dauantage, & possible serez vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut lasser mille petites chosettes au compagnon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier, contentez-vous de ce qui vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fausses Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes, ie vous donne la Pierrerie Françoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'vser de discretion, de peur que vos Pierreries, ne deuiennent vne vraye pietrerie, & vos discours vne pure affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.

POVR

POVR PARLER DES *joyaux & des Pierreries.*

Chapitre XXI.

La Perle.

1. LA vraye Perle a vn'eau qui éclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ne jaunit, ny s'enfume, & la peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere : elle a toute son alliance auec le ciel. On en contrefait en mille sortes, auec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les jettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou pasle, ou jaunastre selon que le Soleil y donne, & la rosée est plus pure. Receuant donc la rosee à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glaçét, peu à peu la nature leur dõne le poly à la faueur des rayons

du Soleil, en fin se sont des Perles Orientales : Si la rosee est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites:ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bône quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair;mais dans le Nacre,mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil & deuiennent comme hasleez,blaffardes, estant vieilles elles deuiennent ridees, ont la jaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre : & les faut prendre en jeunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre,& la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure,pesanteur. La Mere-perle couppe auec le rasoüer de ses écailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grillotter à leurs aureilles, à demy douzaines, dont on les appelle cymbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au President,qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces,& les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy, dont

dont en mangea l'vne resoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Escarboucle.

1. L'Escarboucle a vn feu plus viuement brillant & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il blüette parmy la nuict, & éclaire les tenebres de son embrazement.

2. Le masle à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, pasle, & d vn vermeil affoibly & languissant Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit quand vne flãme violette s'eslãce hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop jeune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie pasle, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, salement ombreux, brunissant d'vne nuë épesse, sans grace, & sans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il cõtreface le Rubis. L'Espinelle est vne espece de Rubis moins embrasé, & à toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du ciel qui sur le sable des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosee priuilegee du ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur

le

le violant : les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nuages, suspendu en l'air il flamboye, de là s'appelle Rubis ballays. (*Blin. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autant d'ans sont-ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoist les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, iettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoiles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

L'Amathyste.

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entierement du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayement son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amethyste de recepte tenuë en l'air (comme on espreuue le Rubis) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer.

La Sardoine.

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour (*hinc sardonix à Græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amethyste. Les ragaz des eaux les découurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachette plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & nõ à fleur de peau, ny au fõd. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs cõme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, jetta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boiau & dãs la cuisine d'vn poisson qui luy fut presenté; l'aire bigarree de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. LE bõ, a l'éclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu

drille

eſtille & flamboye,il eſt plus obſcur que le Criſtal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris,ſon teint eſt vn brun argentin , ſa carriere eſt vne roche de Criſtal , ou vne mine d'or , les blaffards, paſles , & demy-baſtards naiſſent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a ſa mine à part,comme le Criſtal , & y en a de ſix ſortes, ils ſont quelquefois à ſix angles & viſages , autrefois ils croiſſent en poire,& en pointe,ou en lozenge.

3. Ceux qui naiſſent aux mines d'or, ſont blaffards,c'eſt à dire,iaunaſtres,les Diamans de Cypre ont couleur d'airain,les autres d'acier, c'eſt à dire, brun , & s'appellent Sideritis , mais ceux-cy tous trois ſont baſtards,car le marteau, & l'vn l'autre ſe briſent , au lieu que les autres font trembler le marteau , & l'enclume , quoy qu'en fin ils ſe briſent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui reſiſte aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu,plie,ce dit Pline, le gantelet , & cede au ſang de Bouc , pourueu qu'il ſoit frais tiré de la beſte , & tout chaud. On s'en mocque à Paris,auſſi eſt-ce vn conte,& ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'eſpreuue prend bien,& que le Diamant ſe rompt , il ſe met en ſi petites pieces qu'à grand peine les peut-on choiſir à l'œil.Auec iceux les Orféures grauent toutes ſortes de pierre . Si'l s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit deſia accroché ; c'eſt vn contre-poiſon , & vn contre-peur , & contre les ſoudains tranſports qui viennent de nuiƈt, pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut, & venant de sa carriere, se polisse auec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans du l'estain & du plomb, ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne roüe, où on iette de la poudre de diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la fueille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux, & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abyssins (*Troglodita*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprasium dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuue plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des fueilles de porreau. Le Topase (qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or, qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu ce-

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuict est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuient comme de pasmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanoüissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transit, morne malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite, elle est aussi troüée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par de là le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat auec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter auec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

L'Opale, & Pierre de Girasole.

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis la pourpre des Amathystes, la mer verde des Esmeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre auec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naifues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vn flamme violette, & changeante cōme du souphre a lumé, ou

d'vn feu d'huyle. Les Indois le contrefont auec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur : ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn lustre doré tirant à couleur de vin, qui est sa derniere couleur qui se monstre ; ceste Pierre semble auoir la teste couronnée d'vn chappeau purpurin. & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont vn lustre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale est n'auoir le lustre vif & esclattant ; & d'auoir couleurs bastardes auec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veuë.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale, est la Girasole, elle a vn feu enclos qui séble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ses raiz, mais vn peu blesmes à mode d'vn autre Soleil; son feu est comme la prunelle de l'œil La Astrios a son feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoiles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

Le

Le Saphir.

1. LE fin Saphir a vne petite nuée, comme d'vn rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or, qui sont comme des estincelles brillantes ; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquetez de poincts d'or : aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs ; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Cristalins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus masles. Les verds se nomment auiourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist : Premierement. Que les bonnes sont tousjours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles ; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'vne parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarieres pour les eſpier.

5. Aux Indes on treuue des Saphirs rouges, & les appellent Saphir anthaca, Saphirrubis, qui peſlemeſlent leur azur auec leur eſcarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meſlé, & de treſbonne grace.

La Hyacinthe.

1. LE violet de la Hyacinthe eſt fort clairet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn luſtre fort plaiſant, mais il s'eſuanoüit bien toſt. Son eſclat tant s'en faut qu'il esbloüiſſe l'œil, qu'à peine y arriue-il, & fleſtrit auſſi toſt que la fleur de ſon nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent ſur l'or. Celles d'Arabie ſont entre-rompuës de taches graſſes, diuerſes couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne ſont eſtimées. Les bonnes aupres de l'or ſe rendent blaſfardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchaſſent dans des chattons percez à iour : ſous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner luſtre; & faire eſclatter leur feu, qui eſt vn peu morne, & quaſi endormy. La chaſſe d'or où elles ſont emboitées les fait eſtinceler plus viuement. Le chatton s'appelle auſſi la teſte de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. Elle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd-gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée ; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil pour espesses qu'elles soient ; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veuë cóme en blot (comme la couppe d'Esmeraude de Gennes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout comme vn Miroir ; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare : autant par dessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes par dessus les autres Pierreries. Elles se trouuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont, quand le verd n'est pas d'vne teneur, & suitte ; ou sont trop clairettes ; ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau : ou sont aueugles, ou massiues sans prendre iour : ou ont des nuées & veines à trauers, des poils: des brouillas, vn air brun entrecourant, entreluisant, vn esclat engourdy foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las ! ou mousses de nostre œil affoibly par longs regards.

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non asseurée, & viue, mais d'vn changeant, comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L'Ambre.

1. L'Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord és costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suiuie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les Peupliers du Po pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur: pource qu'il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire.

5. Estant

5. Estant frotté il tire la paille, pulueriſé ſert à beaucoup de choſes.

6. L'Ambre noir, c'eſt le Iaiet appellé Gagates, auſſi eſt-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On ſe mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du ſel; ie vous diray en autre lieu que c'eſt qu'Ambre gris.

La Caſſidoine, & le Criſtal.

1. LA Caſſidoine a vn iour fort trouble, & ſemble polie & liſſée, pluſtoſt que luiſante. On fait cas de celles qui ſont enrichies de veines, & ondes de diuerſes couleurs, qui ſe rehauſſent les vnes les autres; comme purpurines, tirant ſur le blanc, meſlées, tirant ſur couleur de feu.

2. On eſtime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines graſſes. On ne fait point d'eſtat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de maille plattes, & ſi elles n'ont du parfum.

3. Le Criſtal n'eſt point glacé, comme penſe Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du meſtier le preuuent, diſant que le Criſtal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il eſt à ſix angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Criſtal.

5. Les Tares du Criſtal ſont quand il eſt aſpre,

ou à quelque rouïllure,nuée,fiſtule cachée, duritlons,vn certain ſel dedans,ou glace,ou du poil qui le fait ſembler caſſé ; le burin couure ſes vices en le grauant ; mais les Criſtals nets ſont plus beaux ſans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Criſtal, ſur la partie qui doit receuoir le cautere, l'oppoſant aux raiz du Soleil.

7. Le Criſtal eſt propre pour contrefaire les Pierreries ; car on en fait des Diamans faux, mais qui reſſemblent treſbien le vray Diamant, & pluſieurs ſont chargez de boutons, & de tables de Criſtal, qui ſe croyent tous greſlez de Diamans.

L'Aimant.

1. LE fer (matiere ſi rebelle, & hardie) plie le gantelet,& ſe laiſſe emporter,à vn ie ne ſçay quoy eſpars par le vuide de l'air, & s'en va eſpouſer l'Aimant. L'Aimant tirant ſur le bleu eſt le meilleur, ſa puiſſance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant eſt armé de mains, d'accroches, d'hameçons ſecrets, d'approches larronneſſes, & fait courir le pauure fer çà & là tout eſtonné, qui ne ſçait qui l'enchaine,& faut que de ſoy il ſe rende eſclaue, & ſe lance à la mercy de ſon ennemy.

3. Vne ſecrette chaleur ſe deſrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer,& de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à ſoy comme eſclaue.

4. Il s'engraiſſe de limaille de fer,là il trouue ſa vie, autrement il eſt foible,& tranſi ; l'airain proche

che remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn bouil-lon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuue point d'entrée, ny de prise, & ny peut mordre. On dit que le D amant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau cousinage auec le Pole, & les Cieux : ains marie les anneaux l'vn auec l'autre, leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences adoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit : & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn costé tire le fer, de l'autre le repousse ; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes differentes, comme i'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

Le

Le Beril.

1. IL a vn verd gay, comme la marine en bonace, les autres ont vn lustre doré, mais il est foiblet s'il n'est aidé par la taille, & le cizeau; car le rebat de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les passes-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesme le Chrysoprasus. Les autres tirent sur la Hyacinthe : autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps, & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flacque & vaine, estre sujets à l'onglée.

Les Coquilles & Nacres.

1. LA nature s'est ioüée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire, en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy rond; à dos releué, lissées, refoncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant : qui iettent leur bord dehors à mode d'vn cousteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits cheueux:

cheueux : de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, rempliffées, ondoyantes, comme thuiles entaffées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'eſtenduës en long, damaſſées, longuettes; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les coſtez tout d'vne piece, qui ſont couuertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Iacques ſe lancent en forme de baſteau pour flotter ſur l'eau.

4. Qui ſe tourne-vire en tourbillon; qui porte nombril, & eſt couuerte de grains de Corail, faite en porc-eſpic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre : & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs ſur le bord de la Mer, blanches comme lait, brunes, oliuaſtres, ſanguines, verdaſtres, noirettes, mouſchettées, eſtoillées, heriſſées, ſurdorées, emperlees, argentines, bleüaſtres, tannées, ſaffrannées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, criſtallines, de couleur d'acier, piquotées, de liſſées, graueleuſes, rabboteuſes, dentelées; de plattes, de rondes, de pointuës, eſcartelées, de fenduës, de percées, entrebaillantes, & de cent mille ſortes.

Appendice ſur le fait des Pierreries.

1. LEs Doublets ſont deux pieces de Criſtal collez enſẽble auec vne fueille d'argẽt colorée, ou colle peinte, & Maſtic; qui contrefait le Rubis, & l'Eſmeraude. Du ſeul Criſtal on contrefait

des Diamans, & de verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassees, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viuement, à la lourdise de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se cognoissent à la iointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes, on met au fond du Cristal auec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la fueille colore si viuement ce Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topases, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrays Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leur rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille, sinon sous le Diamant ; aux autres on permet sans plus d'y mettre la fueille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abastardir, & faire changer de nature.

5. Il

5. Il n'eſt pas poſſible de mettre vne taxe aux Piérreries, cela change tous les iours, & chacun ne priſe ſinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui ſe peut faire, c'eſt de ſçauoir que la valeur ſe donne aux Pierreries par le poids & le quarat (car ainſi le nomme-t'on.)

6. Vn grain, c'eſt la quatrieſme partie d'vn quarat; deux grains ſont vn demy quarat.

Quatre grains ſont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainſi peſe-t'on, & priſe-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on ſe regle pour ſçauoir à peu prés la valeur des autres.

7. Les Diamans ſont clairs, ou bien paſles, blaffards & iaunaſtres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier, & ceux-cy ſont les meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection, il faut qu'outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarrée de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point eſbreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inégal, ou briſé, ou bien du ſable, ou des taches blaffardes &

iauna

iaunaſtres, ou bleüaſtres, ou autres.

10. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit deffendu) ou bien vn peu de veloux noir. Sous les Rubis & Saphirs on met des fueilles. Ceſte teinture de Diamant ſe fait auec de la fumee de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin, & empaſtée auec huyle de Maſtic blanc, ce teint donne eſclat au Diamant : on en fait encore en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encor ſinon tel que la nature l'a fait, ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée ; les griffes, c'eſt pour tenir les Opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée ; Diamant foible, c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais; celuy qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux ; L'Eſmeraude non nette, iardineuſe ; la Turquoiſe qui n'a belle coûleur, laiteuſe. Les vices des Diamans ſe nomment points & gendarmes; les points ſont petits grains blancs & noirs ; les gendarmes ſont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozange, pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & ſe taille ſoy-meſme, le Rubis eſt plus mol, auſſi ne s'affine-il ſur l'acier comme le Diamant, mais ſur le bois ou cuivre. La pierre à tout fond, c'eſt quand elle eſt dehors & dedans le Chaton.

13. Eſmeraude ſourde, celle qui n'eſt aſſez viue, ny diaphane : Les Perles Peroutines ſont plus aimées, car elles ſont plus blanches : les Orientales ſont plus brunettes, & gardẽt mieux leur couleur; les rondes ſe doiuent percer eſgalemẽt par le milieu : Si la Perle appliquée dans le Carrateur fait

vn

vn petit croiſsát, c'eſt ſigne qu'elle n'eſt pas rõde.

14. Le Rubis, Balays eſt fort clair & a la couleur d'vne roſe pourprine fort luiſante. Vn grãd Lapidaire croit que la mine eſt faillie qui eſtoit en Razia & Seilan, & que les vrays Balays ſont le reſte du Temple de Salomõ porté en Europe par Tite Empereur: ie m'en remets à ſa conſcience, l'autre croit qu'ils viennent d'vne Iſle nommee Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuue de noir aſtre, mais l'azurée eſt meilleure, & eſt Orientale, les autres ne ſont tant priſees. L'Eliotrope eſt vne pierre tachetee, & a entre ſes taches des veines rougiſſantes, & a de grandes vertus. La Cornaline eſt de couleur vermeille, & cõme laque tranſparente. Praſſio eſt vne pierre verte. Le Coral eſt blanc, incarnat, & rouge, & naiſt ſur la Mer.

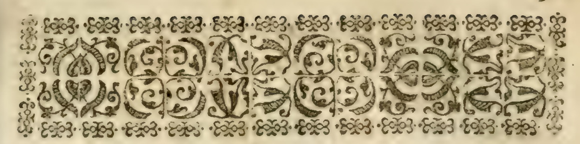
16. Fellure, ce ſont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroiſſent dedans les Pierreries : & pourtant il faut poſſible dire filure, comme ſi c'eſtoit vn fil qui ſe fut rencontré dans ceſte glace, comme dans l'Ambre on treuue des mouſches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui ſe met au fonds de la Pierrerie pour luy dõner éclat, ſe fait par peu de perſonnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux ſols, ou doubles & autres, eſtãs reduits en fueilles fort menuës, on bruſle des plumes de diuers oyſeaux, & ſur la fumée on met ces fueilles qui ſe teignent de diuerſes couleurs ſelon que la fumée eſt, mais il ne faut pas manier auec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont-ils fort ialoux de leurs secrets : tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre auec la meulette de mesme, & en laisser éuaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carriere est comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachee sous vne vilaine crouste, & escaille grisstare, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre: mais en les frayant l'vn contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la roüe de fin acier.



AV LECTEVR BENEVOLE.

MON Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'vne fontaine, & assis sous vn arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan: maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselles d'or, & què nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boüe, delicats, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumees en teste, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils sont en vn lict, ils ne sçauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & possible encore pire. Celuy de vray fut mal-heureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme temps il couurit la face de la terre de meurtres, & mal-

heurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naissent viuent, & trespassent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il detestable fouir dans le cœur de la terre, & descendre iusques aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est a vray dire que souffre, & les bouillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies ? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles dorees faites à la vieille mode, & fort niaisement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféurerie nous a charmez de mille enchantemens; cizelant, burinant, esmaillant, glaçant, emperlant la besongne, helas tout est perdu. L'or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La manifacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la besongne soit vermeille, doree, ou toute d'or, puis massiue, puis masquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en plein relief, qui pis est on prostitue cela à mille vilenies, figurant toutes sortes d'ordures dans les t[illegible]sses, les bassins les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à long traicts les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est passee si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser, on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds, cent mille façons de Carquans, brasselets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoillez d'escarboucles, voire iusques sur les patins ? Et que ne fait-on pas de cét Or miserable ! on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de

Depart,

Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillotes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs, & griffes des bestes mises en paste, les giroüettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas ? Mais par crier on ne gaignera guères, puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abbus en vz & en coustume si fort inueterée, & qu'à peine le monde estoit esclos, que desia les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la façon & les termes. Voicy à peu prés ce qui s'en doit sçauoir.



DV FAIT DE L'ORFEVRERIE.

CHAPITRE XXII.

1 LE Burin, ouurage à burin, buriner, niaiserie de burin, hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppe'er la besongne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.

3. Onglette, espece de burin large.

4. Bresselles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'est vne boette à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise. & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-bosse, pour gratte-boisser l'ouurage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or, & d'argent, déroüillant aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombées, ou incarnées dans les enchancrures, & ouurages d'orfeurerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en pieces

pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'eſt pour eſtendre l'or : Item, l'eſſaye ſert au meſme effet, & pour le deſtendre.

9. Tenaille pointuë : elle ſert pour faire les plis, & replis de l'or; pour arrondir, enchainer, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'eſt comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roſes, &c.

11. On eſpreuue l'or auec le parangon : mieux à la Coupelle auec du plomb, qui mange tout ce qui n'eſt or, & le fait éuanoüir en fumee.

12. Placer l'Eſmail, & l'aſſeoir ſur la beſongne. Voyez au chap. de l'Eſmail.

13. Ciceler, c'eſt à dire, auec le cizeau former les figures, & hiſtorier l'œuure, mais il la faut au prealable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon, puis la releuer, c'eſt à dire frappant le deſſus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehauſſer le dehors, faiſant ſortir les perſonnages qui ſe monſtrent à demy-relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut jetter tout cela au ciment, puis en fin ſubtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardiſes, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la caſſe, c'eſt à dire, meſler du plomb auec, & jetter tout dãs vne caſſe, c'eſt à dire, vn vaſe fait de cendres de liſciue, & d'os pilez, lors le plomb échauffé éuaporant emporte quant & ſoy, & reduit en fumee tout ce qui eſt baſtard, & d'autre metal, laiſſant l'argent

clair & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin ſe dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre carats. L'vn & l'autre ſe fond & s'affine dans le creuſet, mais on a bien de la peine d'en trouuer à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attẽdant que l'aſſemblage s'en face par la ſoudeure & la liaiſon ordinaire.

17. La monſtre, ou la verriere, c'eſt ce petit coffre ou buffet que l'õ met en veue des paſſans, garny de pieces d'Orféurerie des plus attraiãtes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut gouſt, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du meſtier.

18. Vn Eſtaud, c'eſt le petit preſſoir auec lequel on affermit la piece qui ſe doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent ſi tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement ſous les outils, mais ſe rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer, c'eſt là où le compagnon eſt d'ordináire, receuãt ſur ſa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de ſable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aiſé que d'ouurage cizelé, mais il eſt plus groſſier, de vil prix, & c'eſt le meſtier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous coſtez, l'autre eſt aueugle, ou la teſte de l'anneau, c'eſt ou eſt aſſiſe la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'eſt ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne ſe iette hors de l'œuure, le bizeau ſont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui ſortans du bord & de l'orle du

Chaton,

Chaton,ſe plient doucement ſur le joyau,& l'arreſtent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaſſure,ou l'emboitement d'vne piece auec l'autre ſe fait ou par ſoudure ou faiſant couler vne vis dan l'écrou, qui s'entre entortillans, & s'entre-laçans,collent les pieces enſemble:puis ſe demontent,& ſe dégagent,en contre tournant la vis,& l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'écrou, qui eſt l'arreſt, & l'ancre des ouurages.

23. Beſongne vnie, c'eſt à dire, ſimple,ſans façon, ſans ouurage, beſongne à ouurage,où il y a des figures & des perſonnages, ou auec armes de la Paſſion, c'eſt à dire des trophées de la Croix, peſle-meſlant tous les inſtrumens de la Paſſion: Item à fueillages,à fruitages,à hiſtoire,à fantaſie.

24. L'Ecuſſon, c'eſt où l'on met les armoiries de celuy qui commande la beſongne.Car pour la marque du marchand qui véd,qui eſt d'ordinaire au reuers,& au dos de la beſongne,on la nomme, le poinçon du maiſtre,qui dans vn petit Eſcuſſonneau graue deux ou trois lettres enlacées,ou quelqu'autre fantaſie,ou Armoiries, vn pied de mouton,la teſte d'vn oiſon, le mufle d'vn Lion,&c.

25. Ouurage,& beſongne vermeille-dorée,c'eſt à dire,doree par tout:mais doree veree,c'eſt quād elle eſt doree au bord, ou bien par cy par là:tātoſt laiſſant le fonds tous net,& dorant le parenſus,& la boſſe,tantoſt ne touchant le relief & le rehauſſement,mais dorant ſeulement le fonds,les ouuertures,& le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'eſt apres que l'on a doré, eſtant l'or (par le meſlange du Mercure & du vif-argent ſans lequel on ne fait rien) blaffard, paſle, & de couleur morne, il le faut gratte boiſſer, puis frotter auec la pierre ſanguine, qui éueille l'or, luy donne l'éclat, le iour, & le bril : Ceſte pierre ſemble ſucçer, & humer cõme vne nuee qui terniſſoit & meurtriſſoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn luſtre, &c. Le bruniſſoir.

27. Sartir l'ouurage, c'eſt faire de petits Chatons, boëtes, chaſſes pour enchaſſer des Pierreries, & les aſſeoir en lieux propres. Or c'eſt la derniere main, & le dernier coup de boutique que de ſartir: car les Pierreries eſtant poſees tout eſt dit, & ne faut plus que de l'argent au Maiſtre, & le vin du compagnon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne ſe caſſe; l'argent aigre c'eſt celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meſlé auec l'argent, fait qu'il ſe caſſe comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meſlange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremiſe, & mixtion d'autre metal, ſe doit auſſi purifier auec le feu, & démeſler, faiſant éuanoüir, & aller en fumee tout ce qui s'eſtoit incorporé mal à propos, abbaſtardiſſant l'or, & r'abbaiſſant la richeſſe de la ligue. Le Leton eſt ſon ennemy, car ſi on verſe de l'or coulant & fondu ſur du Leton, auſſi toſt l'or ſe caſſe, & ſe fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'eſt le meſtier journalier des garçons qui poliſſent, & dégroſſiſſent la ſourdiſe, & niaiſerie des premiers ouurages qui ſe font

ont grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslee auec du salpe-tre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n.* 5.

32. L'ouurage se fait en ouale : en comparti-mens, en rond, en lozange, en quarreaux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impolitum* : or brun, c'est à dire, *Politum* : or trait, *Ductile*: or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent : l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchimistes, Lune; l'or Soleil, Mercure vif argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut : ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est auec vne once d'or mettre huit onces de vif-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'vne once de vif-argent euapore, si ce déchet n'y est, la monture n'est pas bonne : puis de ceste paste, ou monture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouurages. La besongne n'est paracheuee que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé auec l'or s'éclipse, & s'en va en fumee, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'or moulu, dont on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste moulué, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient la besogne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-arge n

meslé

meſlé auec l'Or, comme il eſt actif, entreprenant, & fretillant, ne s'emancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gaſtant la beſongne: la dorure acheuee, on oſte la terre, & deſcouure on l'argent.

37. Beſongne de ronde boſſe, c'eſt à dire, entier & plein relief, quand les perſonnages ne releuent de perſonne, mais ſont tout à ſoy, ayant toute leur rõdeur à deliure, ſans tenir au fonds fors que par le pied. Beſongne platte, c'eſt à dire, qui n'a rien, & eſt toute ſimple, & nullement entamee par burin, ou cizeau. Beſongne de taille, c'eſt à dire, grauée & hiſtoriée auec le burin. Beſongne ou taille d'eſpargne, quand le fonds eſt d'argent, le relief doré. Taille baſſe, c'eſt à dire, auec vn filet de burin: Ité, taille à ſimple traict c'eſt le meſme, quand aux deſpés du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui ſe cachét dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement eſt ſombre, triſte & endormy: Il faut prendre de la ſanguine meſlee auec du ſalpeſtre, blanc d'Eſpagne, ſel Ammoniaque, verd-de gris, couperoſe verde, tout cela bien meſlé, & paſſant par l'eſtamine du feu ſe perd, & ne demeure que la maiſtreſſe couleur, tout ainſi que le maiſtre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée,

39 Pendant que l'or ou l'argent mould, ſi le creuſet ſe caſſe, afin que le metal ne gliſſe par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la caſſeure, car le verre ſe fond auſſi toſt qu'il ſent la vertu du feu, & s'agençant dans la caſſeure, la ſoude, r'aſsẽble les pieces, & aſſeure

le

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cēdrce ou grauaille; c'est le ietter dans l'eau froide, quād il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amandes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencōtrent, & se formēt en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encore lourd, chargé comme d'vn nuage sans esclat, & sans le bris qu'il doit auoir on le fait boüillir auec de l'eau, du sel, & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironnet vn suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou plier en arcade, luy donner le plis.

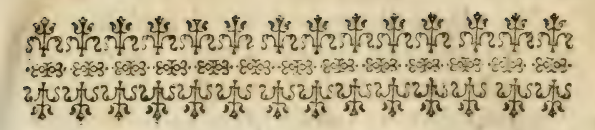
44. Frapper dans le ta la moulure, & puis donner auec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingt-quatre Carats, car on n'en trouue point à si haut poinct, les meilleurs Orféures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt-trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins Doriers pour rendre leurs dorures de

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, ſi la fueille d'or eſt trop mince, la dorure ſera blaffarde, & paſle. Pour affiner l'or on le meſle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le deſcharger de craſſe & d'ordure, & puis jettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent ſort en guiſe de ſueur, & laiſſe l'or tout pur dedans.





ESPREVVE DE LA *coupelle.*

Chap. XXIII.

1. E plus haut point de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quasi iamais, comme l'or à vingt-quatre Carats, quelquefois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Estain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or ny l'argent ne sont bons, jusques à ce qu'ils soient entierement deschargez de la ligue, c'est à dire, du mélange d'Estain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuuent r'affiner, & en les déchargeāt il se consume soy-mesme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'éuanoüir auec le plomb, mais prenant vn bastō de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y arrache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite couppe faite de cendre

cędre de sarmẽt de vigne,& d'os de pied de mouton. On la jette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible, on en arrenge là tãt qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'épreuue : Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fonduë, elle iette les grosses fumees les premieres, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on jette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut : à la faueur du plomb ces petits brins d argẽt se fondent biẽ tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout, on void long temps (enuirõ trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier ; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux dépens du plomb qui va tout en fumee, & auec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliée à l'argent, sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, cõme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui boüillõnoit si fort, tout à coup ayãt consumé le plõb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits boüillons se pesle-meslant, mais auec difference, car ceux d'argent semblẽt de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sõbres. Sur le poinct que l'argẽt chasse les dernieres reliques du plõb, on void tout ce boutõ d'argẽt peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sõt les dernieres fumees du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant & quittant

quittant la place au pur argent,le colore de petits nuages, d'escarlate,d'or,d'azur,de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale , cela dure enuiron vn *Aue Maria*,puis l'argent est coupelé,affiné, appaisé,qui ne bouge nullement. On le tire,on le fige;on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant,s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle,il est parfait & approche de douze grains ; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal,les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons , & les noms des Maistres de la Ville , afin de recognoistre aussi-tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons , l'vn general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb,& est toute plombee & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle auec le plõb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle , pour sçauoir au vray le déchet de l'argent,& combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue,& plus diminuë-il,soit que la fumee en emporte, ou que le plomb en mange,ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cét argent, & le rabais est si tres-grand , qu'on y perd

de ſon argent, ſon temps, & ſon honneur, & en danger que tout ce qui eſt venu en ſoufflant, ne s'en retourne en fumee.

LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.

1\. POVR le depart de l'Or auec l'Argent, il ſe fait ainſi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle, affiné, & eſpuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez enſemble, l'Eſſayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie pour la faire paſſer le col eſtroit du Matelas (c'eſt à dire, vne fiole de verre à bec long qui ſe remplit d'eau forte pour la mettre ſur le feu, mais à petit feu.)

2\. On met en premier lieu de l'eau forte meſlee auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ſes boüillons, & ſa force corroſiue à manger l'argent, & le deſguerpir & deſtacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par ſa force fait le depart, & enleue tout ce qui reſtoit d'argent. La marque que le depart eſt fait, c'eſt quand du fond du Matelas on void des boüillons ſortir du fond, & darder de grands flots entrecoupez de fumee.

3\. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le Matelas

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet? quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à ving-trois Carats, & possible trois quarts d'vn Carat. Toutesfois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plustost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grãde peine de r'assembler tous ces demy quarts & vn vingt-deuxiéme qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retreuue le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Espreuue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrémement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassee. Apres qu'on s'en est seruy long-temps on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait euaporer vne grande partie, & espraint-on comme les

pur esprit de ceste eau, qui agit apres puissamment, & s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur) tout aussi-tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse leau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanoüit.

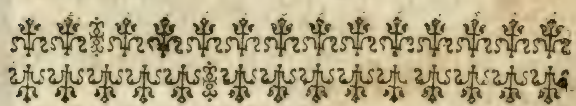
7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingts-trois Carats, & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argent d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont soudées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser és ouurages; partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien, à cause qu'elle ne sçauroit man-

ger

ger l'argent;il faut donc faire fondre dans le creuſet de l'Antimoine auec l'Or.Car en peu de boüillons cét Antimoine mâge tous les metaux,& rapure l'Or tellement qu'il n'y a nul meſlange, mais il eſt tout pur.On verſe ce meſlange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du ſuif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela ſe fixe bien toſt, & l'Or demeure tout au bout de ceſte cloche fonduë, on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il eſt vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, par ce que l'Antimoine retient touſiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatrieſme il rend tout ce qu'il auoit deſrobé.



L'OR BATTV, FILE', ET *mis en clinquant.*

Chapitre XXV.

ON achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Eſpagne, & l'ont hauſſé, & affiné iuſques à douze grains, y mettant de l'argent pour hauſſer, enrichir, & affiner la ligue iuſques à ce qu'il ſoit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meſlange.

2. On iette dans vn creuſet tout ardent cét argent (qui eſt tout amoncelé de petits grains liez enſemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

qui boüillonnant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argẽt qui esclatte comme Diamant fondu; puis on le iette dãs vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fõdu & tout chaud, autrement l'argent ietté dãs ce fer, feroit tout esclatter, & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedãs. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait il le faut racler du costé où on pretend couler l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne allliance auec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon; on pose fort dextrement l'or sur le Lingot d'argent, puis mettãt par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn bout

bout à l'autre, afin de colorer l'Or, & luy dõner les premieres liaisons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu ; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus auec deux grands tisons ardens, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales : puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne descharge les coups du costé où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allõger la besongne & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'vn drap mol. car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allõger, les autres pour eslargir la besongne; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8 On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruban ou de passemét; & le faut cuire & recuire plusieurs fois afin de le r'amollir, & rendre plus souple & obeïssant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrémemét delié, on le met entre des fueilles de

Cuiure, ou Leton bien deliees (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la cétiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deuxcentiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deuxcentiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachee, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vif-argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la meschã-ceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehausé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long d'vne extréme vistesse, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forçes faites à cét vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

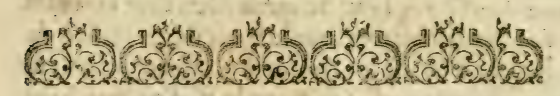
toile

toile noire, & des filets attachez en façon que les forçes coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec espargne trop grande restrecissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en sçauroient filer, pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceste gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pese, & cependant semble tout d'or. Au reste on téd par la chambre de la soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espece de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'or sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachee, & cela est si vny, si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement, & cependant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau, & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliees, ou serrees, ou plus enflees selõ qu'il faut pour ouurer le clinquant, & faire le passemét d'Or & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulét estre faits que d'Or battu, ou bien vn peu palt, d'autres qui sõt d'Or trait au molinet, & subtilizé au roüet, qui est l'Or de la ruë S. Denis, où sans cesse on va pas-

ſant & repaſſant cét argent doré par dès pertuis grands & petits ,iuſques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent,comme vne ſoye de cheual,& vn cheueux de femme. Au reſte le fil d'argent couſte quaſi autant que le fil d'Or , n'eſtant quaſi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle eſt comme il eſt poſſible d'eſtendre ſi démeſurément vn peu d'or, ſans que iamais il eſclatte , & qu'on puiſſe voir vn ſeul filet d'argent deſcouuert , & que la dorure ſoit eſgale par tout.



LA FACON DE L'ESMAILLERIE.

Chapitre XXVI.

1. TOVT le fait de l Eſmaillerie deſpend des metaux & du verre,choſes qui ſymboliſent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Eſmail,c'eſt celuy de pierre, car le verre de Fougere,ou de Fouſteau,ou de Salicor eſt trop volatil,& trop mol.

2. Pour le purifier, eſclaircir,& rendre en Criſtalin(dont on fait l'Eſmail clair pour coucher ſur les metaux,& l'eſpois pour appliquer aux ouurages de terre)il faut diſſoudre la ſoude (c'eſt à dire.cendre d'herbes pour faire les verres) dás l'eau chaude, & la

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on éuapore l'eau,on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'appelle le sel Alcali,puis on le mesle auec le sable ou cailloux preparez,& iettant le tout dás le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre deuient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries & les Esmaux; mais on l'assemble auecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation.L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier.Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée,les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour éuaporer l'humidité) on laisse secher,on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez le refroidir, mettez-le en vn creuset,& le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Esmail, auec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'vn verrier pour fondre,

dre, c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait auec l'argent bruslé & du souphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruslé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne sera qu'vn verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure bruslé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font auec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune paillé se fait auec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé; citrin se fait auec roüille de fer, raclée des Ancres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer distilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu, plus il sera naif & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'vne mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre & l'Esmail blanc du Cuiure calciné limaille de feu, & orpiment; & plus y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cy est si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en vn feu aspre. Or cela ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore auec l'or, les décuisant peu à peu ensemble; il y faut vn peu de Mercure, qui defẽd les teintures de tou-

te

re adustion, & supporte & amuse l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cét or ainsi teint est le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui se fait auec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrisseures; à cause que la substance du cuiure est ainsi noirastre,& ne se peut amender ny le recuisant,ny reparãt auec le rasoüer, ny auec lauemens de gomme, ny le brunissant. Or celuy qui est fait auec l'esprit du cuiure, c'est l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monstrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge,clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or,chose si precieuse qu'on en a paué le Paradis, disant l'Apoc.que le paué est d'vn or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreux (dont vient nostre Esmail, & le *Smalto* des Italiens) est cét Electre d'Ezechiel, selon S. Hierosme c'est à dire, vn or vitreux.

12 La Nellure a esté autrefois en grand vsage, elle se fait auec de l'argent fin, du cuiure, & du plomp, bien incorporez.

13. Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre;on a encor treuué moyen d'Esmailler le marbre & les pierres dures,sãs que le feu les gaste.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires sont noir,verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair,iaune-doré,&c. lesquels sont tous transparens, hormis le Blanc & Turquin, qui ont corps (il faut battre l'Esmail en poudre impalpa-

ble

ble (la Nellure eſt en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de meſme adiouſtãt vn peu d'eau. Il eſt meilleur ainſi que de le broyer ſur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceſte poudre deliée en vne taſſe de verre, & tant d'eau forte deſſus qu'elle le couure ; & le lauez ſi ſouuent iuſques à ce que l'eau en ſorte bien claire. L'eau forte le purge de la graiſſe & onctuoſité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeſlée.

16. Il faut touſiours tenir les Eſmaux broyez dans l'eau nette, car eſtant à ſec ils chargent aiſément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher ſur l'ouurage de baſſe taille, mais auec grande diligence, de peur qu'ils ne ſe confondent, ſe meſlant l'vn parmy l'autre.

18. Eſtant couchez, il faut auec du papier moüillé & bien eſpraind ſeruant d'eſponge, deſſecher les Eſmaux, & humer toute l'humidité, car l'Eſmail ſe porte mieux ſec que moüillé. Cette couche ſe nõme la premiere peau. On le met ſur vne lame de fer, peu à peu le pouſſant dans le fourneau, iuſques à ce qu'il face ſemblãt de fondre, & branſler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laiſſe-on refroidir, puis on donne la ſeconde couche, puis la troiſieſme, cuiſant & recuiſant touſjours, & donnant le feu plus aſpre iuſques à ce que la beſongne ſoit faite.

19. Eſtant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly : ce poliſſement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne ſont pas ſi delicates, ny bonnes.

20. Pour eſmailler l'ouurage en boſſe, ou demy boſſe, ou plein relief (car l'Eſmail n'y peut prendre, comme au creux de la baſſe taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire dont on aſperge l'Eſmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne ſe couche, & ne prend que ſur l'or: vn autre rouge plus groſſier préd auſſi ſur l'argent & le cuiure. Tous les autres Eſmaux ſe peuuent coucher ſur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que ſur l'or s'applique ainſi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'eſuenter auec vn ſoufflet, car quand il ſe fond pour la derniere fois il deuient ſi iaune que vous ne le ſçauriez diſcerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Eſmail iaune-doré, ou citrin tranſparent. Pour le remettre en ſa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu ſa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir auec le ſoufflet; le trop grand feu rendroit ſa couleur trop chargée, & feroit noir & obſcur.

23. Ce qu'on nomme Eſmail, & eſmailler en autres termes on dit glace, & glacer la beſongne: car l'Eſmail eſt vne eſpece de glace ou blanche, ou coloree. De façon que ſurglacer les ouurages, c'eſt les ſureſmailler, & y mettre la derniere main; car apres l'Eſmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Eſmail en meſlant de la cendre de plomb, & poudre de Criſtal; ou bien du verre, le mettant ſur le feu dans vn vaiſſeau, & le remuant ſans ceſſe: de là ſe fait l'Eſmail clair, ou bien clair d'vn coſté, & blãc de l'autre; on les teint auſſi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre

azuree,

azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuee, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillee, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naif.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encore en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcaly, escaille ou saffran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu prés ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'vn meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gaigner de l'argent va diuersifiant & déguisant la besongne.



DE L'OR BATTV en Fueilles.

CHAPITRE XXVII.

A Vray dire, ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier ; qui ne le descourent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si démesurément à coups de marteaux larges & bien vnis, & deschargez à mesure, sans donner de l'areste de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens; Ceux-cy figurant auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

Voicy donc à peu prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.

L'Or battu en fueille fait par les Maistres dudit mestier, est fin & pur, du tiltre de vingt-quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot forgé ſur l'enclume,& recuit dans le feu pour le rendre ſouple & facile à forger.

Coupper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croiſſent de l'eſtenduë du moule, puis chacune fueille couppee en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles,qui ne ſe peuuent plus eſtendre.

L'Or ainſi battu,faut le rongner,& mettre dans le papier.

Ledit or battu eſt diuiſé en quatre ſortes. La premiere eſt le petit Or pour les Apoticaires. La ſeconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troiſiéme l'Or appellé Supergrand,pour les Libraires,& encores pour les Peintres.La quatriéme eſt le grand Or pour les Fourbiſſeurs & doreurs ſur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires peſe au plus deux deniers, valant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'vn coſté, & blanc de l'autre; eſtant vne fueille d'or, & vne d'argent battus & ioints enſemble, employé par les Bouquetieres & Patiſſiers, auſſi par les Peintres, pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu eſt pur & fin,du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede. achete de l'Affineur en grenaille,puis fondu dans le creuſet,& reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la meſme forme qu'il eſt dit de l'Or.

Deux ſortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres,& l'autre fort pour les Fourbiſſeurs.

Cuiure

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argẽt, sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont moüillez auec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis ressechez de nouueau à coup de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules, La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisiesme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriesme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon,

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le couſſinet de cuir ſur lequel eſt coupé l'or.

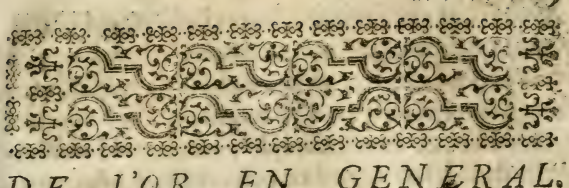
Cinq ſortes de marteaux à battre l'or & l'argét. Le premier marteau à forger. Le ſecond, le marteau à cocher ou deſgroſſer, & les trois autres ſelon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingt-cinq fueillets rouges pour l'or, & auſſi largent foible, & or Bel, blanc pour l'argét fort à Fourbiſſeur.

Le quarteron de grand or à Fourbiſſeur trente-ſix ſols, le moyé vingt-huit ſols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt ſols, le petit or treize ſols, l'or bel cinq ſols, l'argent à Fourbiſſeur cinq ſols, & l'autre moyen deux ſols ſix deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec ſalpeſtre & gomme ſur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.

DE



DE L'OR EN GENERAL.

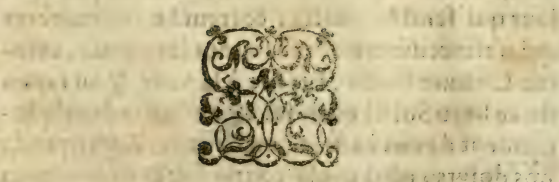
Chapitre XXVIII.

L'Or estoit caché aupres de l'Enfer, pat vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la courtoisie de l'homme, mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & fouiiller iusques aux fauxbourgs d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs, qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité, & sentir bien sa bonne maison. Las! que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au de là de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grãde playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuẽta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de bracelets carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours &

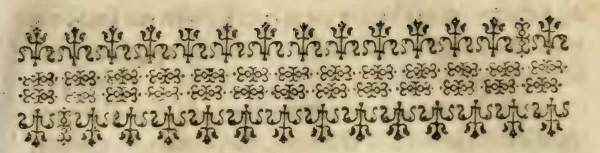
affiquets de teste,robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or,on a mesme fait de l'or potable,& si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde ; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait Salauces Roy feit son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colomnes,& les iambes des huys. Et Neron sa grãde maison dorée,qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon,que ny roüillure, ny maniement iamais ne se decalle, ny rabbaisse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur,aux autres feux,il est plus accariastre. On en treuue és riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine,on la pile,on l'esbroue, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quãd la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cét or partant de martyres, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or, puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or : nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn, homme sans or ce n'est qu'vn fantosine

tosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence doree, & le vray Chrysostome, c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois, qui tire tout auec ces chaines d'or, c'est Orphee qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles, amuse fols, niaiseries d'enfans: & on fait plus d'estat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts, & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre vie; tous les ennuis, comme Chauue-souris, fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il est enchasse dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts, où il coule toutes sortes de benignes influences. Cette terre ensouffree & ensaffranée, est la vraye terre séellee qui guerit de tous maux, c'est le vray Galenus qui resioüit le cœur, espure le sang, tarit la rate, esuente le foye, allume nos esprits, donne pointe à nos entendemens, esclaircit l'œil, deslie la langue, aussi dit-on que l'or potable est vn vray chasse-mort, & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mesme; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse, & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclattant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſance ſur l'homme raiſonnable.

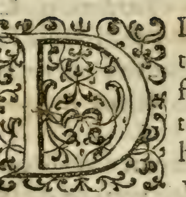


LES



LES MERVEILLES DES *Metaux, & des Mines cachees dans le ventre de la terre.*

Chapitre XXIX.



IEV auoit à deſſein abyſmé les threſors de nature au plus profond du centre, & quaſi aux portes d'enfer, afin d'eſtonner les hommes & deſeſperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de noſtre bonne Mere, mais la rage des hommes n'a pas laiſſé de fouïr iuſqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye, & les ouurages legers, de l'acier, du bronze, & du fer, pour s'en ſeruir au fait de tuërie, & au maſſacre des guerres, voire on a enfoncé iuſqu'au manoir de la mort pour en tirer des poiſons, du vif-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chryſocolla*) du vermillon, du ſouphre, du plomb, de l'acier, du cuiure, du Leton, de l'Antimoine, les pierres ſulphurées,

& à demy conuerties en metail;voire mesmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermeillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb; de cuiure, voire de souphre, de vitriol, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantaisie, les Barbares, dit Tertullien, se seruent de l'or pour faire des menotes pour les meschans criminels : Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encore faut-il sçauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur marque qu'il y a de l'or: & esbroüent tout le sable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenant garde à la fondree qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profonde en terre.

Quand

Quand à la mine d'or qui n'eſt encor affiné, & qu'on tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canaluiũ*,ou *Canalienſe*,& qui ſe trouue attaché à la crouſte des rochers. Ces veines & mines ſuiuent auſſi les veines des pierres,& ſe mypartent en filons çà & là, qui ſont auſſi appellez veines, pour raiſon de ce qu'ils ſe iettent ainſi aux coſtez des puits,de ſorte qu'il faut eſtamper la terre de peur qu'elle n'aſſable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui eſt immediatement apres la veine d'or.

La mine eſtant tiree, on la pile,on l'esbrouë,on la laue,on l'affine au feu,& quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier eſt dit des Latins, *Apil. ſcudes*,& appelle-on argent ce qui tombe en la foſſe, ou conche, quand la mine eſt fonduë,mais la craſſe qui nage en la foſſe ou conche,ſur quelque mine que ce ſoit,eſt appellée *Scoria*, Auſſi la ſouffle-on hors de la conche: mais ſi cette craſſe ou lytarge eſt de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots,on les fait d'vne terre blanche & graſſe comme argille, qui eſt dite des Latins, *Taſconium* (au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné,ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les foſſes, conches, ou culots. *Catini.*

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où ſont leurs mines,il faut creuſer de grandes mares & foſſes droit à la cheute de leur eau; eſquelles faut laiſſer cinq clefs & ouuertures. Encor n'eſt-ce tout, il y a auſſi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou foſ-

ſez,

ſez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'eſtang qui eſt en la montagne, leſquelles conuiẽt pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Viex*, qui eſt fort aſpre pour retenir l'or qui eſchapperoit de l'eſbroüement. Il y a auſſi des canaux fermez d'aiz d'vn coſté & d'autre qui ſont ſouſtenus auec des cheualets ; pour faire couler l'eau de l'esbroüeure iuſques en la mer.

Il y a de l'or de pluſieurs Carats, car où il tient le dixiéme d'argent, ou le neufiéme, ou le huitiéme. De vingt-quatre Carats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en pluſieurs creuſets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines eſtans fonduës, l'vne ſe conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par deſſus le plomb en la conche, qui eſt à la bouche de la cheſne du fourneau.

La veine d'argent qui n'eſt gueres profonde en terre, eſt appellée veine crüë.

L'Antimoine (*Stibium*) maſle eſt plus rude, plus aſpre, & plus chargé de ſablon; la femelle toutesfois eſt plus peſante, plus eſtincelante : eſtant d'ailleurs freſle, & aiſée à fendre par lames; & non par maſſes & morceaux.

Lytargue blanche. *Argenti ſpuma.*

Loppe ou craſſe d'argent. *Argenti ſcoria.*

Es mines d'argent on trouue trois ſortes de lytarge; la lytarge dorée qui ſe fait de la mine d'argent : la lytarge blanche qui ſe fait d'argent, la plombine du plomb meſme fondu parmy l'argẽt, & quelquefois toutes ces differences ſe trouuerõt en

en vn mesme pain de lytarge. Et neãtmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume auec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere :) En somme la lytarge, c'est l'escume de la matiere qui se fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estãt affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure : qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux, de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuerte & bien remboufchée d'argille, & qui soit cimentée en vne cõche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcassin de cuiure en Allemagne.

En l'Isle de Chypre, on fait aussi l'airain de le pierre Chalcitis : mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc-airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre,

terre, & és veines qui ſont à fleur de terre, ou és cours des ruiſſeaux qui viennent des Mines de cuiure, & eſt tendre de ſon naturel, on diroit que c'eſt vn plotton de fil amaſſé (car ce marcaſſus eſt comme entortillé de pluſieurs filamens verds, cẽdrez, & noirs, dont ſe fait le vitriol) elle tient auſſi ordinairement de l'airain, de la coperoſe ou marcaſſin iaune: de la coperoſe noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze ſe void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne eſt de couleur de miel, ſes veines ſont fort minces & greſles, & eſt aiſée à eſmier ſans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux ſont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la roſette noire ſeruent ſeulement és beſongnes de fonte, ſans pouuoir endurer le marteau: mais le cuiure rouge endure bien le battre: auſſi l'appelle on airain battable: (autrement cuiure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceſte façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait deſia ſeruy: & qui ſoit poly & quaſi conroyé à force de manier, &c.

On met ſur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui ſert à garder le dechet & pour le faire couler, car ſans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bailler la liaiſon formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie des

des ſtatuës, faut allier le plomb auec le cuiure rouge (les fondeurs nient cecy) bien, diſent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuiure, broyée ſur vn boyeur, & appliquee auec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont ſe fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine ſe fait és fourneaux, du plus ſubtil de la bronze qui s'en va amont auec la flambe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus ſubtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle eſt bruſlée, & ſi legere, qu'elle eſt comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachee aux voûtes des fourneaux eſt faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe ſimple, ou loppe ſans craſſe: la loppe de la tierce eſpece, & la plus peſante de toutes, demeure attachee aux coſtez des fourneaux; & retire pluſtoſt à vne crouſte qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuiure, & en faire la potee, il faut que ce ſoit en vn pot de terre cruë, y adiouſtant meſme poids de ſouphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & ſignamment ſon ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iuſques à ce que le pot ſoit cuit.

La loppe de bronze ſe laue comme la potee.

Le pouſſet ou grenaille de bronze ſe fait des placques & culots de bronze fonduë, les eſchauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, où à force de ſoufflets on fait tomber la grenaille & les eſcailles qui ſont deſſus, leſquelles ſont dites fleur de bronze.

La

La paille & batture, ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets où on bat les plaques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuille de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pousset ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espece de paille ou batture fort subtile, qui est dite, *Stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcassin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'vne terre limonneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuivre, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille : où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuivre estant fonduë, tombe en la casse ou conche : la crasse se trouue hors des fourneaux: la grenaille ou pousset nage sur la matiere, mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresle, tenãt fort du cuivre, & qui ne vaut rien à ferrer les rouës, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutõs es iambieres des harnois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Stri-*

ftura, de *ſtringere aciem*, ce qui n'eſt dit d'autre metail. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & meſmes à le cuire, car l'arce dont ſe font les trenchans, ſe fait en vne ſorte, & celuy dõt on fait les enclumes, en vn autre : meſmes on accouſtre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference giſt en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il eſt rouge.

La matiere que rend la Mine de fer eſt claire comme eau; & ſe rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer ſe corrompt, & ſe gaſte, ſi on ne le bat pour le controyer pendãt qu'il eſt chaud : ſi ne le faut-il battre quand il commence ſeulement à rougir, ains faut attendre qu'il ſoit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou eſtain de glace: plomb de lauaille.

On treuue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les ſablonnieres, & parmy les torrens ſechez & taris on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir biẽ ébroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue auſſi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où ſe fait l'eſbroüement de l'or.

On ne ſçauroit ſouder deux pieces de plomb commun ſans plomb blanc; c'eſt pourquoy plusieurs le prennent pour eſtain de glace.

Vn vaiſſeau de cuiure eſtant eſtammé, ne peſe non plus, qu'auant qu'on l'eſtammaſt.

L'eſtain fin ſe contrefait, mettant le tiers de cuiure blanc ſur le plomb blanc, on le contrefait auſſi, meſlant également de plomb blanc, & de plomb commun par enſemble,& appelle-on ceſte matiere eſtain argentin quand à l'eſtain fait à tiers,il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruſlé,qu'on appelle portee de plõb, ſe fait en pots de terre,faiſant vn lict de ſouphre, & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font ceſte potee de limaille de plomb & de ſouphre: d'autres ſe trouuent mieux de calciner pluſtoſt le plomb auec la ceruſe,qu'auec le ſouphre.

Aucuns pilent & preparent ainſi la limaille de plomb,les autres y adjouſtẽt de la mine de plõb.

On fait quelquefois le vitriol comme le ſel des ſalines, laiſſant congeler leau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc,or de baſſin,or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquieſme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné cõme de l'or,mais on trouue argent, cuiure, naturellemẽt affiné,& autres auſſi.Il y a mille autres choſes qu'il faut renuoyer aux Fõdeurs,pour ſçauoir pleinement tout cét art metallique,car il y a mille beaux ſecrets dans le meſlãge des Metaux, dans les alliances & les liaiſons qui s'en fõt,mais il y a bien du hazard,& ne fait pas bon en ſçauoir tant,car pluſieurs apres auoir bien cherché les affinemens de Metaux, & en abuſant, n'ont treu-

ué

ué au fond du creuſet qu'vne corde & vn gibbet, ou bien de l'huyle boüillie, qui eſt le reſultat d'vne dangereuſe Alquimie.





PREFACE AV LECTEVR

DES FLEVRS.



Vand la nature est en ses ioyeuses pensees, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout sõ Vniuers d'vn mõde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs sõ le ris, & les resioüissances de la terre quãd elle se void deliurée des cruautez de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarran de cent mille façons la surface de la terre sur esmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des rosées auec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la Nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne sçauoit on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La Nature émaillant les cãpagnes les Peres fleurdelisant leurs escrits, contretirãt toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de vray ce sont des miracles, & tous deux sont plus beaux l'vn que l'autre

Mais

Mais qu'elle vergogne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautez: & quelle fantasie de sçauoir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne sçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choses si delicates, & si ordinaires! Quand les plus huppez ont dit la Rose, le Lis, & l'Oe llet, le Bouto͠, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur science, car ils sont au bout de leur sçauoir, & rebattent les aureilles les gresl ant de redites importunes, & ignorantes. Ie vous veux d'estier la langue, afin que vous puissiez dire deux mots bien à propos.

La graine iettee dans le ventre de la terre, pourrie dessous le fumier, batuë des cruautez de l'hyuer, sur les premieres douceurs du Printemps rallie ses petites pieces, & se ressuscitant pousse de petites racines, inuestissant la tendre motte pour en sucer la moüelle, puis perçant la terre iette vn petit f let blanc, & vne point e verdelette, cela se nourrit à veüe d'œil, & par laps de te͠ps s'engraisse, puis gaigne le haut, & roidit sa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ses couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, éclatte doucement, monstrant par la fente l'essay de son apprentissage, & vn rayon de ses beautez, le te͠ps, meurit ces beautez renfermées, & en son temps partageant le bouton fait éclorre tout doucement la fleur, desplia͠t delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout sur les pointes du bouton entr'ouuert, met en estat la fleur, & luy donne la figure bien seante à sa qualité, & qui contente l'œil. La Nature soigneuse de ces thresors odoriferans les contregarde fort curieusement, armant les vnes des pointes fort aigües, herissant les autres de piquerons, couura͠t celles-cy de fueilles raboteuses, iettant les autres à l'abry des fueilles larges & ombrageuses,

pour conseruer leur teint, mesmes elle fait iouer des secrets ressorts, afin que les desboutonnant pour humer les influẽces de l'Aurore, sur le soir elles se reboutonnẽt d'elles mesmes craignant les horreurs de la nuict.

Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn boutõ, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne guaine d'vn espy, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'oeil du cyon, de la gomme espanouye, d'vn vase rembourré de coton, & cẽt mille & mille façõs, qui se iettent au iour.

La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchãte, lissee, aspre, crenelee, marquetee, rencüee, sãs nœuds & toute d'vne, venuë veluë, despoüillee de fueilles, simple, branchue, polie, raboteuse, torse, fueillue, entortillee, auec aspreté d'escorce, nuë, iettante des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnue, molle, cotonnee, rude, replissee, applatie, releuee, voûtée, torse, renuersee, à mode de thuyle, recoquillee, pointuë, fenduë en ouale, en rond, reserrée, à l'abãdon, en cœur, en amande, decoupee, bordée, dentelée, vnie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le ciel penchante à terre, touffuë, simple, trenchée de veines, toutes d'vne couleur, marquetée & mouchetée de bigarrures, foüettee à veines rouges & sanglãtes, pommee, goderonnée, deschiquetée, recourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passementez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aigue, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, mal-faisante, chancie, bastarde, ayant vne souefue framboise, amortie, penetrãte, fuyante, affadie, acre, mortifiee, agreable, attrempee, fade, sucrine, parfumante, aromatizante, qui sent le hasle, pas-

see,

ſee, ſubtile, l'eſprit de la fleur, la chreſme, l'ame de la ſenteur, l'eſſence, les vapeurs les plus pures, eſmouſſee, rabbatue, eſuentee, noyee dans la pluye, eſueillee, baſtarde, ſophiſtiquee.

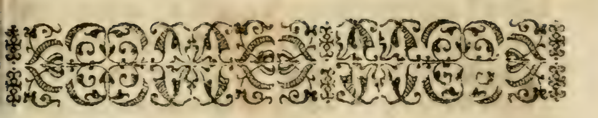
Les couleurs ſont infinies, & les nõs auſſi ſoyent propres ou empruntez, on dit couleur viue, eſtincelante de feu, terne, deslauee, d'eſcarlatte, pourpre, perſe, changeante, violette, haute, baſſe, attrempee, de neige, laict, or, ſaphir, hyacinthe, de ſaffran, orpaillé, celeſte, verd de mer, Iris, plombée, noiraſtre, verd mourant, verd naiſſant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd ſombre, l'eſclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languiſsãt, mourant, haslé; prẽdre couleur, charger couleur, ſe deſcharger, couleur eſteinte, effacée, iaunaſtre, mourante, paſſée, fleſtrie, fanée, terreſtre, pourriſſante, éuanoüie, foible, paſſagere, conſtante.

Les parties ſont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier files qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaiſons, emboitures, boites, enchaſſeures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'eſpines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'écorce, la moüelle, le ius, le cœur de la fleur d'où ſe pouſsẽt les filets de ſaffrãs ou argentins, les ongles & extremitez des fleurs, les pointes, dentelettes, paſſemens du bout des fleurs, l'eſprit & la manne tõbée du Ciel, le ſuc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ſes fueilles le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la deſcheance & decadence des fleurs qui tombent par pieces, & laſchent fueille à fueille ſe dépoüillant de leur beauté, la dépoüille des iardins, les fleurs

meurtrirs en les maniant, déconsuës & déchirees.

La graine se treuue au bouton: au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglee, en fin quasi chaque espece de fleur à sa façon de porter sa semence pour se multiplier : les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leur cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien-dire ont fait chacun en son temps, embaumãt l'air de la douceur de leur eloquence fleurissãte. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'vne fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'vne eloquence qui n'est qu'vne enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la deuise des esprits bien faits.



LES FLEVRS, LES Senteurs, & la beauté des Parterres.

Chap. XXX.

Le Lis.

LE Lis porte les fueilles longues, tousiours vertes, lissees, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reueſtuë de fueilles. Du ſommet de la tige naiſſent des branchettes, d'où ſortent des teſtes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchiſſent auec le temps, ſe façonnant comme en vn panier, à bords renuerſez, ou vne clochette de ſatin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy ſe iettent contremont de petits filamens d'or ou de ſaffran, teſtus & à teſte verte, & de petits martelets d'or, ſes fueilles d'vne exquiſe blácheur ſont canelees & rayees par dehors, & ces caneleures ſe vont eſlargiſſant en allant (à mode de hote) vers le bord. La graine eſt au bout des petits brins & filets d'or qui ſont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter ſa teſte eſt renforcee par tout & r'affermie, ſi eſt-ce que le Lis eſt con-

siours à col pendant, & languissant ne se pouuant soustenir, Il fleurit à la my cueillette des Roses, l'oignon ou le bulbe est escailleux ces, escailles vont en appointant & sont fort fecondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurees, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechee à la fumée. Le Liseron(*Conuoluulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef d'œuure les vrayes fleurs de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'auantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des jaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se feit la voyé de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nõ, car elles meritẽt estre aimees: elle a six fueilles ou rouges, & jettant vn beau feu; ou jaunes ayant sur son or de petits traicts riants d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La fueille est large, peuplee de veines, crenelees & dentelees au bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine jaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enhassé au mitan vn petit bouton d'or, d'où sortent

les

les fueilles comme rayons musquez, ou de satin odoriferant. Les fruicts sont comme concombres, la peau blanche purpuree, sans ride & luysante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, entestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

La Rose.

VOyci la Princesse des fleurs, la perle des Roses, c'est la Rose de Damas blanche, ou Rose musquee. La seconde, la rouge, la troisiesme, l'incarnate, la quatriéme, la blanche; la cinquiesme, la sauuage, qui vient és esglantiers: sixiéme, la Rose dorée, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operation, comme tenant plus de feu & en suitte de l'amertume: l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueillues de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargees, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbues, qui enuironnent le bouton quand il se façonne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maisõ, le platras, vieilles masures: le lieu gras, argilleux, aquatie, la tuë, au moins esmousse la pointe de sa senteur, & la réd plus pesãte & lasche. La Rose croist d'vne épine grainee, laquelle s'enfle en boutõs pointus, (se iette en pointe & bocal verd, & alabastres verds) & vers, ce bouton

ton rit & ſe trenche petit à petit, puis ſe déboutõne, deſlie, & deſploye ſon threſor, le Soleil déueloppe & dénouë les plis & les fueilles, la faiſant eſpanoüir, & prendre iour,& donnant le dernier traict de beauté à ſon eſcarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infuſion d'eau roſe,au mitan il y a cõme vne coupe de pointes dorées,& de petits filets de Muſc ou de ſaffran entez dans le cœur de la Roſe.Les Medecins la diuiſent en ſix parties. Premierement. L'ongle de la Roſe, c'eſt à dire,ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton.2. La fueille 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets,& de ſes petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reſte qui eſt la queuë.Quand la fleur eſt treſpaſſee,quand le fruict du Roſier eſt bié meur,il y a dãs ce fruict la chair, la ſemence, & le coton,qui toutes ont de grandes vertus.A Cartagene d'Eſpagne il y a des Roſes de haſtiueau tout l'hyuer. La graine des Roſes eſt au boutõ ſous la fleur,& eſt rembourree d'vne bourre, de coton,& de duuet pour la contregarder. La ſemence eſt fort tardiue, auſſi vaut-il mieux planter les cyons & jettõs de Roſier, que les ſemer.Le temps eſt en Féurier quãd le vẽt fueillu (*Zephirus*) eſt en campagne, mais il faut que les plançons de Roſiers ſoient plãtez larges; pour baſtir les Roſes il les faut arrouſer aupres d'eau chaude quand le bouton commence à mõſtrer le nez.Mais ces bonnes gẽs ne ſonnent mot du feu de ſon incarnadin, de la neige de ſon ſatin blãc, des cinq ſaphirs taillez en languettes tout autour pour luy ſeruir d'atour, du Baume & Ambre-gris qui en reſpire, de ceſte petite moiſſon d'or qui eſt au mitan,de la ri-
gueur

gueur des eſpines qui la contregardent des petits voleurs qui la detrācheroient à coups de becs, du jus & de la ſubſtance qui en eſtant eſprainte embaume tout de ſa ſenteur, de mille vertus cachees, pour fortifier le cœur, eſclaircir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreſchir nos ardeurs, roidir nos gençiues, éueiller nos appetits, & reſuſciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet ſur la langue. C'eſt la maiſtreſſe fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles ſont crenelees, rudes, noiraſtres.

Le Muſc, & les Senteurs.

LE Muſc iaunaſtre eſt le plus friand, le noiraſtre apres, puis celuy de Sini. Tout Muſc ſe forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il eſt en rut, le nombril s'éfle de rage, le ſang y accourt, la beſte creue l'apoſtume qui groſſit trop; de cette enflure ſort la bouë, & le ſang & la lie de cette apoſtume, qui eſtāt en terre à la faueur du Soleil préd ſa ſenteur. Ceux qui ſont le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent eſt celuy qui eſt pris dans l'apoſtume fort meure. Si le Muſc n'eſt meur, il a vne ſenteur peſante & faſcheuſe; les Chaſſeurs pédent les veſſies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire au deſpens du Soleil. La Ciuette eſt vne ſueur de certains Chats ſemblables aux Foines, mais ſueur qui vient au plus ſale lieu de la beſte. Meſme l'Ambre ſe prend dans le ventre d'vn poiſſon ſelon l'opinió de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'hōme d'eſtre ſi curieux de choſes ſi ſales,

les, & que Dieu à dessein auoit cachees en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tãt se treuuent: le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Escarlate dans le sang d'vne huistre baueuse, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la boue de la mer, où és terres maudites & bruslees du Soleil, la soye dans la motve des vers qui la bauent, & ainsi de tout le reste, & voila les grandeurs des moltels.

L'œillet.

IL debat la presceance auec la Rose, en beauté, soüefueté, variété. Il a les fueilles courtes, charnues, grosses, courbees, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, noüeuses, vnies, hautes, jettant des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette rõde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la Fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflee. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpurees, obscures, blanches, de couleur de chair, pesle-meslees de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde à la plante brãchue, les tiges hautes, canelees, droites, rougeastres, d'où sort quantité de fueilles chiquerees, decoupees: ayant de petits filamens argentins yssans du cœur, & se recoquillant au bout. Quãd le petit tuyau verd se veut espanir il jette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçõ d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tiennent

nent en ſerre & priſon eſtroitte,l'ayant tranché il ſe iette dehors en rond, défait le plis de ſes fueilles,prend l'air & le iour, & reſpire ſa ſenteur tres-ſouëfue,affinant ſes couleurs,& cuiſant ſon eau & ſon muſc, & agence fort joliment ſes fueilles en rond,& faiſant monſtre de la dentelle de ſes fueilles,ſouſtenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui ſortent du fond de la Fleur. Il y en a des petits riole piolez qui peuplent infiniement,mais ſe haſtent & fleſtriſſent bien toſt,n'ont pas tant de bonne odeur que belle pature, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de ſang,& d'écarlatte qui ſemble eſtre enchaſſee, ou pluſtoſt greſlée deſſus,& ſient fort bien.

Paſſe-velours. Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'eſt vn épy purpurin d'excellente beauté,mais ſans odeur, il ne fleſtrit point, & pourtant eſt-il nommé Amaranthe, ſes fueilles ſont plus grandes que le Baſilic,ſa tige groſſe, graſſe, rougeaſtre, ſa fleur épiee toute ſeche qu'elle eſt,retient ſa couleur naïfue en l'hiuer meſme,auſſi eſt-ce le bouquet de tout temps,car meſmes apres eſtre défleury, trẽpé dans l'eau il reuerdit,ſe remet en couleur, reprend ſon velours,& ſa gayeté,ne perdant iamais ſa couleur purpurée,au reſte il veut eſtre cueilly ſouuẽt, car il en iette vn plus beau feu,& charge vn rouge plus eſclattant, & ſon velours eſpié eſt plus vif & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais ſçeu contrefaire en leurs teintures, l'eſclat du paſſe-velours, comme ils ont fait de toutes

toutes les autres fleurs. On le nomme auſſi fleur d'amour, à cauſe de ſon cramoiſy conſtant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommee Helictyſon, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent auec le Soleil, & ſont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluiſante, l'émouchette en rond, amaſſee comme Corymbes fennez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Autheur de la Nature a choiſi la Violette pour y coucher ſ'õ émail, & y faire éclatter la delicateſſe de ſon pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le mãteau du Printemps. Il y en a de purpuree, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui ſemblẽt de la neige façonnee en fleurettes, du lait caillé en Muſc blãc, des fueilles d'argent embaumé, de petites eſtoilles odoriferantes. Les autres ſont d'or muſqué, ou des Violettes metamorphoſees en vn tres-ſoüef or decouppé en fleurons. Il y en a des compoſees de cent & cent fueilles ajencees joliment, & toutes entees en meſme tige, mais ſe jettant en rond, & ſe repliãt les vnes ſur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à cõpoſer vne fort iolie violette auſſi belle que douce, peſle-mélant d'vne gentille confuſiõn mille couleurs qui ſeent extrémement bien, & contentent entierement l'œil. Les autres font des arbres, & démẽtant leur race ſe jettẽt en l'air, pouſſant ſi haut qu'elles vont de pair auec les arbres, au reſte portant la liuree & les couleurs des autres, à ſçauoir le pourpre entrefilee de blanc. Voila les Violettes de Careſme

& de

& de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles ſont bigarrees, le haut & l'orle eſt purpuree, au milieu blãche, au bout d'embas doree, quel eſmail merueilleux voir l'argẽt, la pourpre, l'or, le ſaphir des feuilles qui ombragent tout autour, tout cela yſſant d'vn petit cheual verd, d'vn petit brin de ſaphir, d'vn petit filet qui ſert de tuyau à la nature, qui par là diſtille le doux muſc qui en reſpire. Les tiges ſont formees en triãgles, vn peu cannellees, creuſez dedans, comparties par eſgaux eſtages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifiẽt ce petit pilotis qui ſouſtiẽt ce chef-d'œuure muſqué, de ces nœuds naiſſent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles ſont au commencement rondes, & chiquetees, puis s'eſtendent en longueur, & ſe mettẽt au large. Les plus excellentes ſont celles de Careſme qui ſe iettent au Soleil ſur les premieres pointes du Printẽps, & qui n'ont encor ſouffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop aſpremẽt, & les fait fleſtrir & fener, ny auſſi peuſsẽt trop detrẽpees par les pluïes qui les deſlauẽt & affadiſſent, émouſſant la pointe de leur vertu & bonne ſenteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur qui eſt la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour eſueiller leurs forces, on les met tremper dans du vinaigre, & n'eſt pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurciſſemens, r'appelle le sõme eſgaré, refrigere les ardeurs qui cuiſent les parties nobles auec excez, eſtaignẽt les inflammatiõs; le ius mollifie le ventre, diſſipe & euacuë la colere, adoucit l'aſpreté du poulmon,

raffreſchit le feu qui bruſle la poitrine, deſoppile le foye, conſume la iauniſſe, & miſes en infuſion, ou dans l'huile font miracle dans l'eſtomach, ſe gliſſãt dans les veines où vont flottãt mille mauuaiſes humeurs. Le plaiſir eſt quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer ſa bien-venüe, adouciſſant les rigueurs de l'air, & eſchauffant la terre, pour premier preſent il nous deſerre les Violettes. On void ſortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles vne troupe de petits brins verds, qui ſont tous teſtus, ces teſtes ſe iettent en petites gouſſes, & en guaines, ou bourſettes, & vaiſſeaux ronds, dans leſquelles ſe reſerre la nature, pour minuter à ſon aiſe, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, ſauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-coupé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches ſurſemees, elle decoupe chaque fueille, leur donnant vne iuſte rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury, comme ſi la Violette eſtoit le cœur de la nature, & la perle des fleurs. Elle pouruoit d'vne rãgee de petites pointes graſſes, & roides, afin que quand la Violette ſera à l'abandon, elle ne panche auſſi toſt à terre, mais qu'elle ſoit ſouſtenüe pour mõſtrer ſa beauté au ciel, dont elle porte les couleurs, & pu ſſe mieux iouïr du rayon, qui met les derniers traits de ſa perfection. Finalement elle y coule bonne prouiſion de baume, & ſe reſerue le petit canal de la tige creuſe à cét effet, afin que ſi elle

elle s'esuanouït & desseche, la nature puisse faire nouuelle infusion de musc,& haleter par ce petit canal,pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlatte Violette,ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Prin-temps en la teinture des soyes. La racine est charnue,on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains païs elles sont plus nobles que les pupirines.Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation.& ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veues du Soleil,selon le dire de ces Herboristes.

L'Iris,ou la Flambe.

CEste fleur porte la liuree de l'Arc-en-Ciel,car les fueilles sont cõposees de blanc,passe,iaune,pers,bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue,noüeuse, & d'odeur de violette de Mars.Elle incise les grosses humeurs,descharge le cerueau tirant des larmes,& appaise les trenchees de ventre, guerit des morsures de serpẽt prise auec vinaigre,incarne les vlceres & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuees du visage,ouure la charnure, les os,desnuez,& delasse fort. Sa tige est vnie,ronde, noüeuse. La fueille, comme le glayeul, canellee, pointüe,teinte en fine escarlate violete,auec quelque esclat de feu violet.Le sauuage a neuf fueilles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant maschee corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en a de blanchastres, de roussastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de ceste ceremonie : ils font trois cernes auec la pointe d'vn cousteau, & arrousent d'eau miellee, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein ceste perle des fleurs: estãt arrachee ils la leuẽt contre le ciel, en hõmage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & si faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiette à vermolissure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayãt les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent ; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, dementent, & semble auoir vne diuorce; l'vne se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant, & se laissant pendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.

Le Narsice,

LEs fueilles sõt menuës, la tige est creuse & desfueillee, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpuree, la racine blanche, ronde, bulbeuse,

la graine noire serree dans vne petite bourse de peau. La racine,soude bie͂ les nerfs coupez,r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüeures des cheuilles;arrache ce qui est fiché au corps,efface les nuees du visage, les lentilles incarnees dans la peau,& sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur en seme douze.Il y en a de plusieurs sortes,de purpurees, de vertes, de blanches,& de huit sortes.Son bouton est enflé& sans pointe, commneçant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuee par le haut,espanoüy il se͂ble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or,couronné d'vn petit filet d'escarlatte, crenelé fort mignonnement,& fait co͂me vn point couppé de nature. La tige ne porte pas bien sa teste qui panche tousiours à terre,son teint est gay, sa decoupure proportionnee,les fueilles grassettes & roides,& qui aiment la co͂pagnie,aussi ceste fleur ne tombe pas par pieces,mais toute entiere.Le rouge est sain,le verdastre qui a les fueilles blaffardes desbauche l'estomac, & de͂mo͂te le cerueau,l'appesantissa͂t de grosses vapeurs & fumees grasses qu'elle iette da͂s la teste.La racine qui sert aux dislocatio͂s est bonne aussi aux apostumes plates. Broyee & incorporee auec vne certaine huile,purifie les meurtrissures,resiouït les contusions,& les foulures,dissoud le gel des parties morfondues & gelees. On confond le Lis auec le Narcisse,mais la tige de cestuycy n'est pas fueilluë.Il y en a qui ont la fleur fauue, d'autres qui ont la fleur d'alentour bla͂che, le vase ou la compane du mitan purpurine, l'odeur n'est pas des plus agreables du monde,quelquefois elle

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resioüit de sa douceur argentee auec les petits esclats d'escarlatte qui la fendent doucement, & la passemente de bonne grace.

L'Anemone,

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargee de couleur. L'Anemone à les fueilles decoupees fort menu, les tiges gresles, veluës, canelees; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pauot, & sont purpurees, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnees de petits filamés noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armee de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure & filamés que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luysantes, d'vne pourpre claire & moins chargee. La troisiesme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatriesme a les fleurs pourpurees, a force decoupures. La cinquiesme est doree, ou d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais velüe, purpuree, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez cóme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendree, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vnehouppe de soye colee.

Le

Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benioin, Cinnamome, Canelle.

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castoree soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estât serré de trop pres. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castoree, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'aupres des aines le Bieure a deux fort petites boursettes pleines d'vne humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles sont attachees à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fumee, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites boursettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure auec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain remede contre mille maux, la seule fumee r'ameine les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'vne racine toute cheueluë, & porte à force gousses entrelassees, petites, courtes, & de bonne senteur (il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puāte, bouquin extremement, il a les gousses plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les espluye auec du vin de dattes dont on les arrouse

pour les reſerrer,appeſantir, & parfumer, afin de tromper) ſi la racine a du limon attaché,il la faut eſcoüer & paſſer par le tamis, le vray a tres-bonne odeur. La racine eſt en forme d'eſpy, c'eſt pourquoy on la nomme *Spica Nardy*,l'eſpy n'en vaut rien,toute la vertu eſt encloſe en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a ſceu treuuer aucun eſpy dans tout Veniſe, ne treuuant iamais que des gouſſes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou ſarmens ſont de groſſe eſcorce, les fueilles comme le Poyurier:la bonne eſt rouſſe, de belle couleur tirant au Corail, eſtroite,longue,creuſe, piquante au gouſt,d'vne chaleur aſtringente, aromatique: ſentant le vin.La meilleure eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre,d'odeur de roſes,La baſtarde eſt noire,& trop colee à la moüelle:la blanche auſſi,qui eſt raboteuſe,ſentant le bouquin, ayant la canne mince, & le deſſus rude ne vaut rien.

Le Baume eſt vn arbre grand comme le Violier blanc,aux plus grandes chaleurs on inciſe l'arbre auec ſerpettes de fer; de ceſte coupure, ou playe diſtille goute à goute la liqueur nommee *Opobalſamũ*, eſtãt fraiſche,elle eſt d'odeur forte,piquante,penetrante,qui ne tient point d'aigreur, aisé à diſſoudre,vny,aſtringent:le bon ietté ſur la laine ne tache nullement,ſi fait bien le Sophiſtiqué, il laiſſe la tache:le bon ietté dans le lait,le fait cailler.Le bois nommé *Xylobalſamum* ſe prend des iettons,ou verges menues, roux d'odeur comme la liqueur ſuſdite.On le meſle aux vnguẽts precieux pour leur dõner corps,&les eſpaiſſir.La cuerillette du Baume dure tout l'Eſté·Pline dit qu'il ne faut

enta

entamer l'eſcorce qu'auec des os, ou verre, ou couſteaux de bois, mais il reſue:celuy qu'on nous porte de Iudee, & d'ailleurs eſt tout ſophiſtiqué, en vn iour n'en diſtille pas vne pleine coquille, mais il eſt tres-excellẽt.Le fruict ou ſemence s'appelle Carpobalſame,qui ſe falſifie auſſi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume eſt de couleur de lait:ce qu'on apporte des Indes eſt pluſtoſt du Stacté,ou liqueur de Styrax.On fait vn certain Baume artificiel qui n'eſt pas mauuais,on y met du Benjoin, Canelle, Caſtoree, &c.

Le muſc tres-excellent duquel i'ay deſia parlé, vient vers la ville Choraſa au Leuant, il eſt iaunaſtre, les Barbares le nomment *Pat*: Le ſecond eſt noiraſtre qui vient des Indes: Le troiſieſme vient de Sini,c'eſt le pire.C'eſt vn Cheureuil qui eſtant en rut,de rage qu'il a ſon nombril s'enfle de gros ſang amaſsé, il ne mange point, mais de rage ſe veautrant contre terre, il perce l'apoſtume, qui creue,& iette de la bouë, & de la lie qui eſchauffée du Soleil ſe chãge en Muſc. Si on prend l'animal,arrachãt la veſſie qui n'eſt encore meure, elle put fort,mais on la pend en l'air toute cruë,là elle meurit, & le Muſc ſe cuit & ſe parfait. Le Muſc conforte le cœur, & conſole le cerueau: on fait auſſi vne paſte de Muſc fort ſoüefue.La Ciuette eſt vne liqueur ſemblable au Muſc,mais ſi forte qu'elle bleſſe le cerueau: la Ciuette naiſt d'vne ſueur des,&c. d'vne eſpece de Foine.

L'Ambre-gris, dit-on, croiſt au fond de la mer, comme champignons de mer,la tourmente l'arrache & le détache,& les flots le portent, & le iettent à la riue.D'autres croyẽt que le poiſſon Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en son estomach: celuy qui est fort pres de l'areste du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des ondes & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil. On pense que la Baleine iette ceste escume : d'autres croyent que c'est vn suc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand prix, dequoy ie parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fenduës confites & incorporees dans le miel: il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saueurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurément. Quelque-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelee dudit Laserpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raison est, parce que le Benioin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au Laser, mais l'experience a monstré le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilee auec vn peu d'eau, & tiree au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le

Le Cinnamome eſt extrememẽt doux,car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle , ſa couleur eſt comme de laict meſlé auec de l'ancre,& vn peu de bleu. Il croiſt en verges d'vne racine fort ſouefue, c'eſt vn arbre different de la Cannelle , quoy que aucuns ayent pensé que les iettons plus delicats de la Cannelle ſoient le Cinnamome , qui eſt le bois & non l'eſcorce cõme on pourroit penſer.

La Myrrhe,comme auſſi l'Encens ſe cueille ainſi, les eſcorces des troncs & branches ſont entamees auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits , la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe chet ſur des clayes tiſſues de Palmiers, ou bien ſur terre qui eſt tout autour bien battue, applanie , & fort nette, & comme pauee. La meilleure Myrrhe eſt tranſparente comme verre, mordante au gouſt : il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le torax liquide) de la ſeiche,de la noiraſtre, de la paſteuſe. La legere,freſle,blanchaſtre dedans , & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'eſt auiourd'huy la Tulipe:ſoit pour la varieté incroyable,ſoit pour l'éſclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car ſi auec tant de beauté, elle y eut infuſes les douceurs des fleurs odoriferantes , les hommes qui n'en ſont fols qu'à demy, en euſſent eſte fols

tout

tout à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble bié que la nature se soit ioüée à façóner ces fleurettes. La figure est tout d'vne sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque: c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayõs Orientaux du Soleil, puis se reserre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes, & semblables non plus que des pauots qui viennét à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslees. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où mille veines incarnates courent çà & là pour les passeméter: les autres sur vne couche azuree ont mille petites estoilles qui les marquetent fort iolimentːen voicy qui ont les rebordemens tout cóme du passement d'argent sur vne fleur colombine: en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins qui les detranchét auec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foüettees, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglãtez comme si on l'auoit fouettee iusqu'au sang. Celles-là sont marquetees de petites cachettes de mille & mllle couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'vne escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Commét est il possible qu'vne fueille si mince, nourrie de mesme air, issuë de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, saffranée au dedãs, rebordee de fin or, & le piqueron de la pointe verd comme vn beau saphir, &

cent

cent autres de cent autres façons, comme ſi à l'enuy on les auoit parees pour mettre en peine l'œil, & ne ſçauoir à quelle ſe voüer. Diriez-vous pas que celle-là eſt vne flamme faite à mode de fleur: diriez vous pas que celle-cy n'eſt que neige façonnee en Tulippe, celle-là du ſatin incarnat, toute clinquante d'or, celle là vn drap d'or ſurſemé de perles orientales, ou de petites eſtoilles, celle-cy vn eſmail de mille couleurs, celle-là du ſang figé, ſurdoré de taches iaunaſtres: voicy vn Colombin tres-agreable ſureſmaillé de goutelettes d'or. Il faut confeſſer que Dieu eſt grandement admirable en ſes ouurages, puis que d'vn peu de foin, & de terre il ſçait faire de ſi rares merueilles.





SVITE DES FLEVRS & Fruicts.

Chap. XXXI.

1. ROse blanche, rouge, incarnate, muſquee, de Damas : ſa ſemence eſt dans la petite teſte qui eſt ſous la fleur, en Automne eſt comme du corail chargeant les Roſiers.

2. Entee ſur des choux elle deuient verte, mais ſans odeur : auſſi ſur des pommiers, &c. La Roſe ſauuage vient és Eſglantiers.

3. La Roſe eſtoit dediee à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ſes eſpines au lieu de fleches, pour flambeau, ſon eſclat ; pour aiſles ſes fueilles, peu de gens la touchent ſans ſe piquer.

4. Le Lis a la teſte foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter ſa charge, ſa fleur blanche. L'oignō du Lis ſans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier, les fueilles ſont cannelees par dehors, le bord ſe recourbe, au mitan il a des petits filets de ſaffran. On dit qu'il eſt né du laict de Iuno, il ſe dit la fleur Royale, Roſe de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, passes, & Damas, marquetees, iaunes, purpurees, & de Mars: Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumee, & rebinee, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau boüillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il paslit; ses fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates, semé auec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline, auec du vin il est contrepoison, & guerit des picqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la feuille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte: trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Soussi (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) se dit giroflee, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blãc, marqueté, ses fueilles doucement frangees, crenelees de dentelettes, au milieu vn cõpas, ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauuages, de Turquie.

12. Premierement. Marjolaine; 2. Pensee; 3. La Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaisance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal, & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des chansons (c'est à dire *Calatina*) autrement dite Ancholies sont simples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yaciet. Passe fleur. Coquelourdes.
Narcissus. Armoises. Muguet.
Menuës pensees.
La Sarriette. Le Soussi a l'odeur pesante & fascheuse : les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin : car la chaleur amortit leur senteur.
Pyment.
Le Thym.
Iosmin.
Toute-bonne, ou Oualle.
Pommes d'Amours.
Mandragore.
Pomme doree.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-d'or.
Chausse-trape, ou chardon estoillé.
Chardon de Nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.
Argentine.
Herbe aux tigneux.

Pas

Pas-d'asne,

Mors de diable. *Morsus diaboli.*

Oculus Christi.

Pain de pourceau.

Palme de Christ.

15. Fleurs à chapeaux de Fleurs, & guirlandes. Pommes de senteurs.

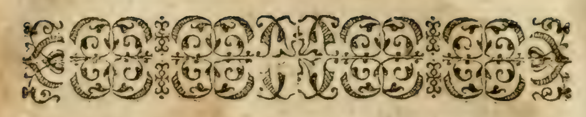
16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurer, & choisir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs: fener, flestrir, se rider, secher, languir à teste penchante. Flestrissure. fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; artificielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanoüie: esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette sa pointe: qui se deserre: prime-fleur: coutonne fleuronnée: sur-fleurir.

19. Flairer, & rendre odeur. Flaireur & flairemẽt souëfuement respirer son baume, & son musc.

20. La Rose espanit. Item s'espanit & s'espanoüir, s'esparpille, se desclost, espand sa fleur, espard & deslie ses fueilles: se desueloppe: se met au monde, prend iour, boutonne, & iette son bouton de soye incarnatte, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Rose de hastiueau viẽt en tout temps La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrer le nez, il faut arrouser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour les haster.



L'AMBRE-GRIS

Chap. XXXII.



Oſtre beſtiſe donne ſouuent le prix, & le poids aux choſes de neant: mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pouſſe quelquefois au riuage des lopins de terre griſaſtre, & odoriferante, parce que nous ne ſçauons que c'eſt, nous en faiſons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune muſquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gaſcõs qui ſont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne choſe; on le nomme auſſi eſpaue precieuſe, treuue d'auanture, le threſor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'eſt, les plus ſçauans ne ſçauent ce qu'ils doiuent reſpondre. Les vns ſouſtiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceſte merueille, & partant les autheurs n'en ont ſonné mot. Les autres ſe moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, ſans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas eſté tant ſeulement caché ſous l'Ocean, mais auſſi ſous quelque nom ſauuage. Car, diſent ils, les meſmes cauſes de Am bre-gris ont eſté de tout temps, pourquoy donc

donc eſt-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engẽdré ceſte rare merueille;Seraphiõ dit que c'eſt ie ne ſçay quoy flottãt en mer,que le poiſſon Azel pourſuit à outrance,il l'attrape,il le deuore, & en meurt,puis ſortant du vẽtre de ce poiſſon ,il eſt affiné, & rend vne odeur tres-ſouẽfue.Or deuinez que c'eſt que ce ie ne ſçay quoy;eſt-ce pas ſe moquer du monde;Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & diſent que certains arbres diſtillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer ſe ſige & ſe durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades:mais qu'els arbres, quel climat,en quelle part du monde viennent ces arbres:quand les Philoſophes ne ſçauent plus où ils en ſont,ils vont chercher les eſtoilles,diſant qu'elles ont des influences ſecrettes,qui font cauſe des effets miraculeux que nous voyons en la baſſe nature. Et les autres forgẽt des Iſles fortunées , d'où ils fõt venir l'Ambre-gris,les diamãs en coque,les perles dãs leurs boëttes , & tout ce qui leur plaiſt. Eſt-ce pas abuſer de la creãce de la Chreſtienté,de dire que c'eſt l'ordure de la Baleine qui ſe metamorphoſe en ceſte douceur precieuſe ? Ceux qui hantent la coſte de Bayonne,le cap-verd,& les autres marines peuplées de Baleines,& qui en prennẽt tous les iours,nous iurẽt qu'il n'y a riẽ de plus puant que ceſte vilenie , que Paul le Venitien dit eſtre l'Ambre-gris. Auſſi ridicule eſt l'opinion de ceux qui tiennent que c'eſt l'eſmeutiſſement de certains grands oyſeaux qui viuent ſur la pointe des precipices,& des rochers,cela ſe confit au Soleil,à l'air ſalé de la mer , & à l'eſcume des flots: Mon Dieu que l'ignorance a de plaiſantes imagi-

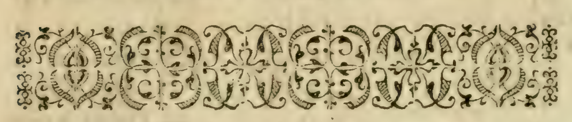
nations de nous faire naiſtre l'Ambre-gris en ſi beau lieu. Qui iamais vit ces oyſeaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'eſt du canfre, qui vn ſuc & vne liqueur d'arbre, cõme le baume, l'encens; qui des champignons naiſſans au fond de la mer, & puis comme le corail, durciſſant à fleur d'eau; vne terre griſaſtre, & d'vne telle compoſition qu'elle eſt tres-odoriferante, en fin que c'eſt vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerſes pieces, puis va au ſon de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque choſe de mieux? void on pas à l'œil des ſoulphrieres, où le ſoulphre s'engendre, s'empierre, & eſt fort puant? void on pas des herbes qui naiſſent dans la mer & ſe petrifient & ont odeur? void on pas des bitumes, & du canfre, dix mille merueilles auſſi grãdes que cette cy, attẽdant donc quelqu'vn qui inuente quelque choſe de mieux, ou à qui Dieu deſcouure ce beau preſent que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement, s'il vous plaiſt, eſperant quelque choſe de mieux de moy ſi ie puis, ou de quelqu'autre.

Le ſieur Pyrard au Liure de ſes voyages, & des merueilles qu'il a veu de ſes deux yeux, nous aſſeure qu'és Iſles Maldiues, aborde vne tres grande quantité d'Ambre-gris tres-ſouëf, & tres odoriferant: Ces Barbares en ſont fort friands auſſi bien que de la fleur du ſoleil, qui eſt la Princeſſe des Fleurs de la terre La curioſité le porta à demander aux plus habiles de ceſte cõtrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils penſoient que ceſte

faueur

faueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn cõmun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou biẽ à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeuls iamais ne l'auoient sçeu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller alambiquer la ceruelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'vne vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui auec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux, où cela naist, ne sçauent d'où il vient, ne cóme il se forme, ne que c'est, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attés que quelqu'vn qui descouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers qui nous ostera hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauãt on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognuës de petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dents; cependant le tẽps & les nouueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous ditõs quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur sera vn Ambre gris de nos discours,& ceste ignorance pleine d'ingenuosité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose,& a vray dire,quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.



IARDINACE.

Chap. XXXIII.

1. ENTER de petit sauuageaux a pied de Chiéné;entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne,en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier,car les Entes n'y font pas bonne fin,mais sur les arbres de mesme espece,poirier sur poirier.

4. Les griffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés,autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante,de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers,ayant le petit ciot,& le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois,vne serpe,& vn fermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux

lœillets

œillets de la greffe; & doit eſtre bien vuidée & quarrée, afin qu'elle aille bien en platiſſant par meſure en aual, & ſoit bien aſſiſe ſur le tronc du ſauuageau,& entre eſgalement en ſa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente vire, mais ſoit ferme.

8. Ne deſliez la torqueure iuſques à ce que voſtre eſcuſſon bourjonne,& que le ietton ſe fortifie.

9. Deſchauſſer les arbres par deſſus la racine, puis les rechauſſer, & y mettre auec la chauſſure du bon terrier,& les reſioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches,il faut laiſſer des ciquots aſſez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout eſtroiſſer les arbres qui ont quelque branche qui charge encor aſſez,mais ſeulement couper les meſchantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui ſortent de la racine,car ils font ſoucier les grands arbres,& en tirent à ſoy la ſeue & ſubſtance.

13. Arbres malades du fil,c'eſt à dire,de maladie qui leur mange l'eſcorce.

14. Au temps que le cocu chante, les arbres ſouuent ſont malades,de vers,& autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la maiſtreſſe racine,& on y iette quelque humeur laxatiue,le fruict de l'arbre ſera touſiours laxatifs.

16. Affier,pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres(c'eſt à dire, ſemer des pepins,noyaux, & grains d'arbres.)Item faire des baſtardieres de ſauuageaux,en beau ſolage, & terre bié preparée: leur laiſſant leur ſouchettes ſeulement,& coupant la maiſtreſſe racine. Puis les faut reonner, c'eſt à dire,faire leurs raiſes cõme il faut,puis les remplir

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enseuelissant les cions, ou branches les plus obeyssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouteure (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mousseux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estrôçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartimens, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux; parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les oualles, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se seruir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *Sarrire*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres, las

lasches, auortées, mais pleines de suc,& non bastardes.

On dit semer sur terre deliée, ameublée,& cultiuée, semer sur couche de fiens, semer de graine, planter de bouteuses de branche de sauges,ou autres,la grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux,&c. Item les couches des herbes.

Tondres les herbes,ser foüir;ses instrumens sont. ciuiere, hottes à charger le fien,fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclets,le serfoët,& marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille,le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre,la besche.

Les Fruicts.

AVant-pesche, ou Abricot,pesche de Troyes ou Carmaignole.

Cerise. Cerisée, c'est à dire, le reuenu des cerisiers: cerisaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est a dire,*cerasa aquitanica*,douces,grosses,noires, rondes,rouges:le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau:de chair:merises:cerises de bois:Dattes ou figues Royalles.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où est enueloppé le grain de Grenade,& autres fruicts.

Figue tardiue, hastiue: seche ou de Caresme: folle: c'est à dire, *Cycomorus.* Flétrie,ridée, enfarinée:prime-figue: fleur de figue:figuier franc, c'est à dire,bon:sauuage, & bastard.

Frese: Orange: Citron, ou Limon:nefle:meures framboise: la noix, coquille ou taye de la noix : le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noisette : Amande : pomme de pin: oliue: pesche: pistache: prunelles, ou pelouses,& prunes d'asne : pruneaux:le menu fruict; le gros fruict:Cormiere, ou Corme, *Sorba.* Truffles : Champignons, ou potirons : Grosselles, ou grousselles confites:raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, ou frottez:d'autres s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau,ou iettez au feu.

FRuicts qui ne sont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde.

3. Poires muscadelles canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazauceresques,bon Chrestien, Gatzignoles, musquées, citronnées,Colombines, Sucrines, poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruicts de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts,& fleurs,& fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam,de capendu, ou courtpendu,d'amour , *mala insana*, de blondurel ,aigre-douces , musquées, sauuages , d'hyuer; passageres , de dureau , pommes-poires, renettes, dorées, de deux saueurs,de Paradis,d'Enfer, pommiers nains àcause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Passe

Passe-pommes, c'est à dire, *mustea poma*. *Melimella*.

Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauuage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria*.

Pommes de Rouueau, c'est à dire, *rubea*, *sanguinea*.

Pommes de Richard. De francheteur, c'est à dire, *boriculata*.

Pommes d'eau, c'est à dire, *aquæ plena*.

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquettent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se guarantir du mal.

Pommes hastiues: forcées: de saison: franches & nettes : vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauuage : franc (c'est à dire, *generosa*) enté : de deux portées: c'est à dire, *bifera*.

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba*.

D'eau rose : d'estranguillon : de fin or : d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia* : de liure, c'est à dire, *libralia* : de serteau ou de campane, c'est à dire, *alabastrina*: à deux testes: de Syrie, de Cornaline : à forme de courge.

Iardin

Iardin.

IE ne veux pas tout dire, car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la desrobée sur ces belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mille façõs; ces Arbalestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbalestriers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin, ils ne tirent que fleurs, & ne dardent que Muse. Ces bestes mesme si horribles que vous regardez auec frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage n'est qu'vne parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoye que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hõmes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Ie vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vo⁹ oyez vn mõde de petits oysillons qui tous les soirs y chantent leurs Complies en vray bourdon, y entre-meslant de petits motets tous chantez par nature, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleurdelisées, & tapissées à la mode du bon temps si tres-touffuës, qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissẽt à soy, les fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses de tãt de sortes; celles-cy vierges habillées d'innocẽce, celle-là couuerte d'vne escarlatte; l'vne espanouye embaume l'air de son parfum, & fait parade

de

de ses filamés dorez, & de tout son thresor, l'autre est encor emmallottée, & ne s'ose hazarder; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschãtillon de sa pourpre par vne fenestre de son tuyau ; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroiẽt tout, n'estoit le corps de garde des espines, qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs, qui se tiennent asseurées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur sõt Roses de conserue; icy ces opiniastres qui se mutinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillées, & entassées, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au boutõ qui est sous la fleur, & est rembourrée de coton, & cachée dãs la bourre. Ne vous semble il pas que la nature estoit bien en ses bonnes & en ses ioyeuses pensées, quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis : voyez-en là de dix sortes? les vnes sont encor cachées dãs leur calice verd, les autres sont demy nées, celles-là qui sont éclosse, ne sont elles pas belles ; vous diriez que c'est du satin blanc canncelé par dehors, bordé d'or par dedans, vous ne sçauriez bonnement si c'est lait caillé en fueillage, ou biẽ neige figurée, ou argent fleurdelisé, ou vne estoille musquée. Ces iaunes-là ne diriez vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de satin rouge ; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parsemez de mille violettes, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne-toy, tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuãt tousiours le Soleil, qui te regardãt t'entraine quãt

& soy,

& ſoy:pendãt qu'il ſe vire; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Paſſe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris,& & l'eſcarlatte violette des Iaſmines,le gayNarcis,& les nobles paſſe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter;O quel Paradis de fleurs,qu'eſt-ce-cy vn Ciel de terre : des Eſtoilles muſquées,vn parterre de Dieu;ou bien vne terre celeſte,eſtoillée de fleurettes,emperlée de pierreries ; terre de promiſſion pleine de lait & de miel : Mais vous n'apperceuez pas vn horloge muſqué, des heures de mariolaine, vn temps embaumé, cela eſt vn quadran parfumé, ou le Soleil marque ſa courſe auec des roſes & des Violettes. De l'autre coſté ſont les armoiries de la maiſon, armoiries animées qui croiſſent d'elles-meſmes. O, ô,nous voila pris, & bien moüillez, c'eſt ce meſchant petit Satyre qui fait ſemblant de ioüer de ſa fluſte, & cependant il dar de ſon eau,& puis ſe met à rire;voyle-là cõme il eſclatte,& ſe moque de nous.Bien plus modeſtes ſont ces neuf Muſes qui toutes decoulent d'eau, & la faiſant tomber à cadence dãs la cuue de Marbre blanc, ſont vn gentil concert à la ruſtique. Mais encor cét Hercule auec ſa groſſe maſſuë, n'eſt-il pas eſpouuentable voulant aſſommer l'Hydre qui de ſept teſtes laſche ſept dards d'eau qu'elle pouſſe contre ſonHercules de bronze.Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous eſtes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut ſur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air,& commence à moüiller par les talõs; meſchãt artifice qui fait de terre nuée pour greſler ſur les pauures niais.Silence ie vous prie Meſſieurs

qu'eſt

qu'eſt ce que i'entends ? O quelle iolie chanſon, ce ſont les orgues, que l'eau organiſte merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le deſſus ſur l'air, le faiſant chanter ſelon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & Pantalon ioüent vne charlatanerie, pouſſez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la pouſſe, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches ſe tuent de ſonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meſchant oyſeau chante ſi naïfuement, & diſe des iniures aux honneſtes gens, mais c'eſt l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'eſt que pour reſioüir la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.



LES



LES ENTES.

Chap. XXXIV.

LEs Oyſeaux ſont les maiſtres Enteurs, & les inuenteurs d'enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laiſſant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Ceriſes ſur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant reſué qu'il a treuué la façon d'Enter en Eſcuſſon, fendant auec vn couſteau bien trenchant & pointu, & entrouurant l'eſcorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruict (qu'on a taillé auec le meſme couſteau, & enleué fort nettement) droittement ſur le piquon de l'œillet du ſauuageon dont on a enleué l'eſcorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'eſt ſçeu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis ſur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy, auſſi bien que s'ils euſſent eſté en terre à mode de plançons) il faut ſcier eſgalement le ſauuageon, & d'vn ſarpillon nettoyer vniement la ſciure, ſans y laiſſer vn ſeul filet ou brin détaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchaſſant ou entre l'eſcorce & le bois; ou dãs la fente meſme, voire perçant le cœur & la moüelle

des

des ſauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'v-ne, en fente pluſieurs, & pendant qu'on les poſe on fait entrebailler le ſauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on aſſied les greffes entre les leures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux coſtez comme en forme de languette, laiſſant pourtant de tous coſtez l'eſcorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la meſme ſeue, les vns l'ayant à la cime (dont auſſi faut prendre le greffe, & les chappons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu, comme l'Oliuier, &c. (auſſi y prend-on les iettons dont on ſe veut ſeruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le ſauuageon ayent meſme eſcorce, meſme ſeue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente ſur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faiſant bõne chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes ſe prennent és fourchures, & branches du mitan tournees vers le Leuãt, & ſur des ieunes iettõs & arbres qui ſoient en leurs forces; faut auſſi la greffe bien boutõnee, & non tarie, ou hauie & ſechee du Soleil, ny cicatrizee ou gercee & trãchee de creuaſſes, & que la mouëlle ſoit bien vnie & collee à la fente du bois, & l'eſcorce du pere, c'eſt à dire du ſauuageon, & non pas à fleur d'eſcorce ſeulement. Au reſte il ne faut pas mettre à iour la mouëlle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applatir, vnir, & liſſer, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iuſques à ce qui a eſté raclé, gardant bien

que l'escorce de l'vn ou de l'autre ne se fronce,ou deslache du bois;que l'encoche du sauuage on ny soit trop estroitte, car il estoufferoit le ietton,ny trop lasche aussi, car ils ne seroient bonne alliance,ny prise qui peust durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqueure (c'est à dire,le rembouchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont l'Ente est enduitte. Il faut prendre la Lune & le vent;les vns veulent estre Entez de Lune altereé, c'est à dire,seche,& addonnée au beau ? les autres au contraire,& leurs œillets boutonnent aisémēt, & s'efforcent de s'espanir, & à fueiller, ayant vne grande seue. Quand on Entre en escusson, il faut bien rembouchet d'argille l'entameure, gardant bien que le iour,ny l'air n'y entre,ou que la seue s'escoule, il faut bien bander,& fesser le lit escusson en chasse,laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn boutō Enté en arbre qui soit à escorce creussée, ou sec & sans seue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie,& qui facent liaison:car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudare. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer,qui serre,& endort la force;mais le Printemps qui desserre,ouure, & eschauffe la vigueur des arbres Entant au decours de la Lune les Entes seront plus abondentes, & mieux encor si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Entre guiere à monde de petite couronne,& faut

faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour,& en leur grande seue. On Ente aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la gresse sans abbatre les yeux,ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on Ente.

LE CITRON.

Chap. XXXV.

LE Citronnier à la fueille d'Orangier tousjours verte, les branches flexibles, reuestuë descorce verdastre & éspineuse, ses fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du lieu pendillent de petites filets : il est tousious meublé de fruits, les vns naissent & se mettent au mõde,les autres se poussent à la maturité ; les autres sont de cuillette, & prests à tõber pour faire place aux autres.Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits;ils sõt plus requis des Apoticaires,à cause qu'ils ont plus de chair pour cõfire au sucre.La peau est d'or raboteux,ridé, inégal,& bosseté? ils sont longuets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort souëfue ? la moüelle sous la peau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'vne escorce dure,amere au goust, mais bonne contre le poison, & les morsure des serpens ne nuisent aucunemẽt

quand on en a mengé (Athen. l. c. en rapporte vne belle histoire) elle tranche la melancolie, & conforte le cœur, cõme aussi le fruict mangé cru, la semence toutefois n'est pas bonne à manger. Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, sa pelure est plus mince, & duree d'vn or plus blaffard, cõme d'vn or paille & pasle, plus aigre au goust, plus riche en jus, longuets, & en appointant, mais la pointe est vn peu tortuë. Pour de si gros fruicts il y a dequoy s'estonner voyant la petite queuë qui les soustient, quelle liaison, & quelle colle le peut tenir si ferme qu'il ne se laisse emporter par vn si grãd poids. La peau n'est pas lissee, vnie, & vniforme, mais sursemee de petites enfleures, la fueille plus large que celle de Laurier, mais cõme toile toute pertuisee, & trouee à iour, dentelee tout autour, d'odeur fort agreable L'Orãge est vrayement de l'or enflé en pomme, car sa peau est d'vn or naif, cét or s'affine à mesure qu'elles se meurissent, la fleur est blanche, d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë, & donnant en teste; son fruict est vn petit grain verdelet sortãt du sein & du cœur de la fleur; il s'ẽfle petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du Soleil, il jaunit doucement, entremeslant le saphir de sa verdure auec l'or, naissant, l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille est comme du Laurier, mais lissée, large, odorante, espaisse, trenchee de peu de filets & veines nourrissantes, finissant en pointe. La brãche est vestuë d'vn escorce verde, blanchastre, tousiours chargée de fueilles, & de fruict aussi. L'escorce de l'Orãge est grasse, amere, acre, mais cependant pleine de

la plus delicatte ſubſtance que les bons alterez eſpreignent ſur le vin pour donner pointe au vin, & eſperon à la langue, & eſueiller l'appetit de boire. L'eau diſtilee des Limons eſt tres bonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle ſur leur viſage enluminé & plaſtré. L'eau de fleurs d'Oranges eſt excellente pour les parfumiers;il y a des Oranges douces,des aigres. des vineuſes ; les ſecondes ſont excellentes pour purifier le ſang,& garder la pour riture,quel plaiſir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn jus tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & ſe meuriſſant peu a peu,ſe meſnageant à deſſein pour en diuers temps ouurir l'appetit des degouſtez,& nous conſeruer en vie.

VN ESPY DE BLED.

Chap. XXXVI.

NOVS foulons tous les iours au pieds des miracles, pendant que vainement nous pourmenons nos eſpris par le ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iette vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & ſemble eſtre perdu, cependant la nature le reçoit en ſon ſein, l'eſchauffe, & le metamorphoſe. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry,mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé;toſt apres il ſe r'aduiſe,ſe r'allie, & ramaſſe ſes pieces, puis pouſſe vn ietton qui

ſera la mere racine, l'accompagne de tout plein de petits filamens qui ſe iettent tout autour de la motte pour en humer la ſubſtacce, & ſeruir de fondement à l'eſpy. Ce petit grain commence à viuoter, & en ſigne de ſa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur ſemblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy eſtant fauorable, ce grain darde ſon tuyau touſiours en pointe ? la nature ſe cache la dedans pour y faire le reſte ? or parce que iamais les bleds n'eſpierōt, que le chaume ne ſoit noüé & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faiſant comme quatre eſtages ? elle nourrit graſſement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & ſe rabbatent aiſément a terre : quand le chalumeau eſt en bon poinct, & le chaume aſſez roide, c'eſt lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reſte, quel ſoin a-elle de faire ce chef-d'œuure. Elle vous fait comme de petites langes pour enuelopper la delicateſſe du grain, ou pluſtoſt elle iette en rond des fueilles qui ſōt cōme vne guaine & vn fourreau puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn detit coton tendrelet & delié à merueille, ſur lequel elle couche, & arrenge ces petits grains benis pe l'indulgence de la nature, les enfilant doucement, & les enchaſſant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun deux en de petites pellicules de ſatin, & les armant contre les iniures du

temps

temps, & la cruauté de l'air & des vents? là elle leur donne le laict & la sustance, les engraissant, & les enflant petit à petit: quand la grappe, & l'espy est desia grandelet, il se donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, my-partissant les fueilles il se iette à la mercy des élemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres défleurir, & quasi en mesme instant deuient massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne, se dotant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal est qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuent que de brigandage, auroient bien tost tout destroussé, & volé, en bequettant & contant les grains, & qui pis est en esgrenant tout l'espy, & le despeuplant de son thresor, si la nature n'auoit preueu ce desastre: car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corcelets, afin que frappé de mauuais vent, le bled ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle: aussi contre ces brigands d'oysillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rang d'arestes & piquantes & bien rudes, mettent tous les grains à couuert, hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, conchant le bon vieillad tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre, qui au lieu dn fruict est chargé de Roys & de Princes, yssus de son estoc, & de ses entrailles, iusques au sommet où gist celuy qui est le bled des Anges, & le pain de la vie: mais c'est en peinture, car autrement il seroit

hors de la puiſſance de Ieſsé, de porter ſa race ſur ſes eſpaules. Et toutes-fois ce petit Ieſsé de nature, ce petit grain dont ſe fera vn iour le pain de vie, plus miraculeuſement que du ſang de Ieſsé, ce petit grain, dy-ie, porte ſur ſoy toute ſa race, la tige, les fueilles, les grains, leus maiſonnette, & tout ſon petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux eſtre changez au plus grãd Roy du monde. Va donc, va Atlas eſcrasé ſous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter reellement & de fait celuy qui peſe plus que dix mille mondes enſemble. Ie ne m'eſtonne plus ſi Dieu à choiſi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de ſa diuinité, car il le reſſemble ſur toute autre creature; Dieu à fait le monde, & le ſouſtient de trois doigts; ce petit grain fait vn mõde de grains, & les porte & nourrit de ſa ſubſtance, comme le Sauueur du monde de ſoy-meſme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent ſur luy. Ce grain en mourant reſſuſcite, monte vers le ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quaſi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies: n'eſt-ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui meſme s'appelle pour cét effet vn grain de fourment, ſe priſãt beaucoup de ce tiltre. Ceſtuy-cy ſe montra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à diſner à tout plein de bonnes gens qui eſtoient à ſa ſuitte: celuy-là fait tous les ans ce que le Meſſie fit vne fois en ſa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ſes ſeruiteurs qu'en mourant ſur l'arbre de la Croix tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quaſi en cendre: ce pauure grain pour

pour nourrir meſme ſes ennemis,ne le peut faire qu'il ne ſoit pilé de coups,moulu & eſcrasé, pulueriſé,couuert d'eau & de feu,& reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la nature Vierge.

LE VIN.

CHAP. XXXVII.



LA veine des Poëtes,& la verue qui leur met l'enthouſiaſme à le teſte pour faire des merueilles,c'eſt l'eſprit du Vin;car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a eſprit que d'vn friād; Voyez que de faços de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour eſueiller & ouurir l'appetit; Vin dur & aſpre pour eſtancher ſon alteration,& piquer gracieuſement la langue en paſſant, Vin rebelle ou reueſche,& qui donne en teſte iettant de groſſes fumees, & des nuees au cerueau? Vin de garde pour l'arriere-ſaiſon, Vin qui auſſi toſt fait ſe veut boire,& touſiours eſt en ſa boite,Vin qui ſe paſſe, & s'enfuit;Muſcat qui eſt du muſc liquide, Hypocras; c'eſt à dire, Vin ſucré & canelé, miellé, myrré, qui ſent le Fenoüil, le Meurte, le Nectar fait de mouſt & de miel: doux, piquant, rude, qui a ſa ſeue (car chaque Vin a ſa ſeue; & ſon gouſt à part)blāc,clairet paillé,rouge, chargé de couleur,iaunaſtre,&à la goute d'or,d'Arbois,de couleur d'eau,Vin fait ſous pied,ou mere-goutte,

c'eſt à dire,qui coule de ſoy, & ſe fait du pur dégouſt des raiſons non foulez, c'eſt la chreſme du Vin. *Mera gutta* fait de marc,des premiers raiſins foulez,ſans fouler,qui eſt le Vin forcé ou enragé, Vin bruſlé & ardent, Vin bouilly non boüilly, cuit, moiſi, tourné, retourné, treſpaſſé, reſſuſcité en le iettant ſur la grappe, Vin de deſpenſe, des cleres,des valets, Vinot,& demy Vin,Vin de preſſurage:Vin bourru(c'eſt à dire,louche,&trouble, & obſcur) le miſtionné, renouuellé, fluty, de collinnes, qui eſt plein d'eſprit & de vigueur, de pleine,qui eſt plus groſſier,Vin de graue & de ſable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choiſiy à la main,& fait de raiſins d'eſlite & d'achoiſon,Maluoiſie deGrece,douce,piquante,Vin dit *Lacryma*,&c. Vin bien raſſis,& reposé.

La Vigne.

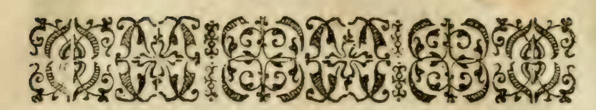
TOvs ceux qui entonnent le vin dans l'abyſme inſatiable de leur eſtomach ne ſçauēt pas la peine qu'il y faut apporter,en la cuillette,foulure coulure,preſſurage, & entonnage,& charroy de vins par mer & par terre. Quelle peine à beſcher, biner les pauures vignes, les prouigner, & enſeuelir, les deſchauſſer, eſchalaſſer, & peuples de charniers où elles sōt garrotees, & d'eſchalas, les eſbrancher & défueiller quand elles ſont trop brāchuës,arrenger les ſeps & les ſouches,couper & laiſſer les maiſtres bourjōs,retrancher le ieune bois,& les ſuperfluitez,les plainter en eſchiquier ou à trailles,les lier en forme du ray d'vne rouë, empeſcher qu'elles ne bourjōne trop,ou ſe charge

trop

trop de fueilles & de nouueau bois, prẽdre garde aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les dragons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les dragons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du sep, afin quelle porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la couloure, & le pleurement des Vignes quand la seue distille, soigner les reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autre choses.

Le pressurage du Vin.

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur à destaché les grappes du sarment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter sur le prossoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir auec l'arbre ; ou la roüe qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage ; Apres les Pressurirs taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vue autre serre sur la marc du prossoirs à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aise, & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier (penduë au tuyau & canelle du pressoir, afin que les grains s'arrestent roulás auec le fleus de Vin, & ne cheent dans le drageoirs, ou bagnoire qui reçoit le Vin,



DV FAICT

DE L'IMPRIMERIE.

Chap. XXXVIII.

ON ne ſçauroit dire l'obligation que le mõde a, tant à celuy qui a inuẽté ceſte façon d'imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de ſa teſte. Les groſſes Librairies autrefois n'eſtoient que pour les Roys, & les riches maiſons, maintenãt à la faueur de la Preſſe qui roule ſi aiſément, tout le monde a moyẽ d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des trauaux d'vne infinité de beaux eſprits, trauaux qui autrement ſeroient enſeuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naiſſance. Vn ſeul homme en vn iour fera plus de beſongne, ſans faire nulle faute, & quaſi ſe ioüant, en toutes ſortes de Langues & de profeſſions, ne faiſant que tirer, pouſſer, & enyurer les lettres enchaſſees, & d'vn ſeul tour de bras, que cent hommes iadis n'euſſent ſceu faire enſemble, en faiſant mille fautes, dont ils ont corrompu les manuſcrits anciens. Ceſte facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de threſors incomparables, que ſi quelques auortõs de liures ſe ſont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement con-

trebalancer l'ineſtimable commodité qui reuient au monde de l'impreſſion des beaux Liures. Vn ignorant par ce moyen eſcrira parfaitement bien en toutes ſortes de Langues; vn yurongne meſme ne ſçauroit faillir d'vne ſeule lettre quand il voudroit (ie parle du compagnon qui eſt à la Preſſe) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn valet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voilà enuiron ſix mille pages qui ſont la taſche d'vn ſeul bras en peu d'heures, & à fort bon marché. On admire dix mille choſes qui ne ſont rien à comparaiſon de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a deſrobé l'eſtonnement, & par ce que la choſe eſt ordinaire, elle ne ſemble plus admirable.

Pour parler donc de cét Eſtat qui eſt ſi commun, & qui ſi ſouuent vient à propos, il faut pour en parler ſans broncher ſçauoir les choſes ſuiuantes qui ſont les principales.

1. Toute l'Imprimerie eſt composée de trois choſes; de Fonderie: de Caſſe, & de Preſſe. En la Fonderie on fait les lettres, en la Caſſe on les cõpoſe, en la Preſſe on les imprime. Et pour dire quelque choſe par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois, dont on vſoit autrefois, prend la matiere de ſes lettres de l'Eſtain, du Plomb, du Cuyure, de l'Antimoine, & autres ie ne ſçay quelles drogues qui font la compoſition venimeuſe, & ayant bien fait bouillir le tout dans vn fourneau fait à ceſte fin, il le verſe dans vn baſſin pour plus facilemét auec ſa petite cuiliere le reſpandre dedans ſes moules. Là ſuiuant la diuerſité

des

des Matrices qui ſont dedans ſortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de Sainct Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres ſont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon point, ſon coma, chiffre, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. Là ſe font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs, & les fleurons. On y trouue auſſi les á aigus & les à graues, les é accentuels, & les ſimples, les ſ longes, & les s rondes, les infra, & les ſupra, bref les longues, & les breues. Le tout neantmoins eſt ſans forme, mais il eſt bien toſt en ſa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui ſur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellemét l'eſquierre que tout ſe void propre à la Caſſe. La frappe de Matrice, quand on frappe des petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On ſepare donc chaque fonte de lettre, & la reduit-on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes & menües lettres, deſquelles chaque Fonte, comme Sainct Auguſtin, Nompareille, &c. eſt composée, chaque Lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon Caſſetin, auec telle differéce neantmoins que la plus frequente a le plus grand, & la moins frequente le plus petit: ainſi A ou autre Lettre a plus grand Caſſetin que quelque X. Voilà tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que le

le Compoſitur, qui s'approchant prend le Compoſitur en main, accommode ſa copie ſouſtenuë par le Viſorium, inſere ſon mordant dans la page pour monſtrer la ligne, & puis recuille les Lettres auec tant de dexterité qu'en peu de temps il compoſe vn mot, vne ligne, voire vne page, empliſſant de lignes la Galee, pour faire des pages qui ſont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reſte maintenant la Preſſe, on y apporte donc icelle Forme, on la poſe deſſus ſon marbre, on regarde que les pages ſoient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la tranſpoſition, puis on l'enferme dans ſon coffre, & dans ſon chaſſis de fer. Elle eſtant ainſi attachee on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire eſt pres l'Encrier auec ſa mollette pour remuer l'encre & les Balles pour en eſtre abbreuuees. Le gouuerneur de Preſſe met le Chaſſis ſur le Marbre de la Preſſe, & y met l'encre. Les Balles ſont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempees vn peu dans l'huile on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de diſcretion, qu'on ne fait point de moines (c'eſt à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne ſe poche mettant trop d'encre, qui eſt vne compoſition de noir d'Alemagne, de tormantine de Veniſe, de vernis, & quelque autres drogues.

5. Reſte à faire ioüer le Preſſe, elle eſt outre la Forme & ſes garnitures, ſon Chaſſis, & meſme ſon Marbre, bref outre le Coffre de la Forme, outre meſme le Tympan où l'on attache la fueille blan-

che

che auec des vis& des crochets,outre la Friſquette qu'on rabat deſſus, & qu'ō poſe puis apres auec le Tympā ſur la Forme.Outre tout cela elle eſt dy-ie compoſee de deux membrures droites aux coſtez. Au haut eſt l'Eſcrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encos le Barreau, & au bas la Platine de fer,au bas de la Preſſe eſt le Moulinet qui ſert à auācer ou retirer le coffre de deſſous la Preſſe, & au meſme tēps qu'on y met la main pour l'auancer deſſous la Preſſe , on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellemeut la Platine ſur le Tympā,& ſur la Forme que la fueille en demeure imprimee. Et lors donnant vn autre branſle au Moulinet on remet en ſa premiere place le Coffre & la Forme, gliſſant ſur des bādes de fert bien graiſſees.Ainſi on tire la fueille, ainſi on tire la premiere eſpreuue ſinon qu'au lieu de Friſquette on ſe ſert de quelques drapeaux,car ſur la premiere eſpreuue ſe formēt les pages,pour la diſtinction deſquelles entre autre choſe ſert ladite Friſquette,& lors on corrige l'eſpreuue.

6.On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille,&(pour vſer du mot de l'Art)quelquefois vingt-quatre cēs.On n'a imprimè iuſqu'à preſent la fueille que d'vn coſté elle s'imprime de meſme de l'autre,mais à la ſeconde retiration , ie veux dire à ceſte derniere fois on prēd ſoigneuſement garde que le regiſtre ſoit bon,à ſçauoir que chaque ligne nouuellement Imprimee ſoit directement oppoſee à chaque ligne deſia imprimee. Quand la Forme ne peut plus ſeruir on la leue,& laue auec de la lexiue,& puis auec de l'eau freſche, puis on la remet ſur ſon Marbre;& auec le déco-

gnoir

gnoir on leue le chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté, & se depecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à moüiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitie, l'ordinaire sont douze cens par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire & renge les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre auec ses Balles

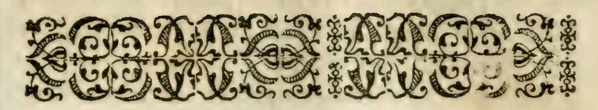
qui ſe changent, & ſont à tour de roolle tantoſt l'vn des meſtiers, tantoſt l'autre.

9. Les guidons ce ſont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Eſtoilles *, & demy-ſautoirs Λ, demies-mains, ☞ lignes, —& autres telles marques.

10. Il y a les enrichiſſemens des frontiſpices, des paſſemens, des Lettres fleuries, des Roſes, Fleurons, & Feſtons, mille galanteries qui ſeruent d'enjoliuements, & de remplages pour les pages qui ne ſont pas pleines, des muffles, groteſques, & ſemblables fantaſies.



PREFA



PREFACE AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.



Vand le grand Alexandre visitant Appelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures : les apprentifs esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire en vous oyant ainsi begayer : vous estes bon pour cõquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux : vostre espee & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de sõ mestier, autremẽt on appreste à rire à toute la cõpagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Ie desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de ceste peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture, l'vn des nobles artifices du mõde. Le plus grand trõpeur du mõde c'est le meilleur Peintre de l'vniuers, & le plus excellẽt ouurier; car à vray dire l'eminẽce de ce mestier ne cõsiste qu'en vne tromperie innocẽte, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspiratiõs dãs la teste où est le verue Poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauãte du pinceau. Mais il faut trõper l'œil ou tout n'y vaut rien; il faut qu'on

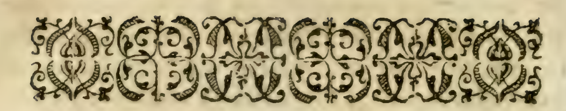
croye que cela eſt creux & enfoncé, cela enflé, & bourſoufflé, ce-cy hors d'œuure, & qui ſe iette entierement hors du Tableau, cecy eſloigné d'vne bonne lieüe, cela d'vne hauteſſe extreme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & eſcume à force de ſouffler, que ce chien iappe voirement, que ce ſang coule de la playe, que les nuees tonnent en effet, & que les nuages ſont tous découſus à force d'eſclairs qu'õ void ſortir coup ſur coup, que cét homme rend l'eſprit, & qu'on void l'ame ſur ſes léures, que les oiſeaux bequettẽt ces raiſins, & ſe caſſent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oſter le rideau afin de voir ce qui eſt caché, cependant, il n'y a rien de tout cela, car tout cela eſt plat, pres, bas, mort, & contrefait ſi artiſtement qu'il sẽble que la nature ſe ſoit couchee là deſſus pour aider le Peintre à nous tromper finement & ſe moquer de noſtre beſtiſe. De là viẽt qu'vn d'eux eſcrit en ſes ouurages, Res ipſa, *C'eſt la choſe meſme, non pas la Peinture; & l'autre,* Fecit Appelles, *ce qu'il mit en trois pieces où il ſurmonta l'art, la nature, & ſoy-meſme. Aux autres il mettoit,* Faciebat, *c'eſt à dire, il faiſoit, & à deſſein n'a point voulu acheuer, de peur de faire rougir la nature, qui ſe fut confeſſee vaincüe par l'eſprit & par l'art. Ce n'eſt pas comme ces badaux qui eſtoient ſi niais que pour peindre vn cheual ils faiſoient vn aſne ou vn bœuf, & encor ſi mal fagotté qu'il falloit eſcrire en gros cadeaux, Meſſieurs cecy eſt vn aſne, cecy eſt vn buffle encor mentoit-il, car ils eſtoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne ſçay qui eſtoit le plus groſſier.*

Pour ſçauoir donc parler de ce noble meſtier il faut certes auoir eſté à la boutique, diſputé auec les Maiſtres, veu le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu

de li

deliurer de ceste doucepeine, me faisant escholier pour vous rendre maistre? Permis à vous d'yaller à vostre tour, soit pour verifier ce que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay, soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue asseuree il faut auoir vn bon œil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez-vous en l'vsage de cecy de la recherche trop curieuse, & des petites chosettes qui sont trop minces, & qui ne doiuent sortir de la boutique.





LA
PLATTE PEINTVRE.

Chapitre XXXIX.

1. IL faut que la moulette soit de caillou(c'est à dire la pierre à broyer)de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer auec l'huile. L'amassette est de corne,& amasse la couleur broyee,& esparse sur la pierre.

2.Pour trauailler en destrampe, & sous huile il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle.La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent & se rendent gayes à la faueur de la gomme;comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile,leur seruant de crespe & de talc pour les guarantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morne sombre,& eclipsé,

3 La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir toutes sortes de couleurs. On dit preparer vne palette de carnation (c'est à dire

pour

pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'est l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premierement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur,& l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'espagne. 5. La cendree. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayes, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture en l'air, & comme parmy les nuees. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personnages, le fruitage, les fleurs, les fantaisies, les riuieres; dresser des montagnes, sousleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller ; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassee, historiee, à brodure. Les robbes retroussees, les replis, pinsures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespe, & qui percent le voile & la toile deliee, les autres qui sont meurtries auec les ombrages qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel ; laisser l'ouurage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouurage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs: Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclater.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages; faire des nuits, des ombrages pour faire esclater les autres; reculer les paysages bien loin, & en petit volume, L'ombragemẽt & le iour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs face rehausser & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux auec l'huile, & de ce meslãge on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, où imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne; du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne seule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'esprit, les mœurs, les passions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour, & de l'ombre, & est vn lustre cõposé des deux, qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choses semblables. L'Iuoire buslé fait vn noir excellent, dõt se seruoit Appelles. Car s'il est demeslé & defait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer: il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut dõner la charge auec quelque couleur vigoureuse.

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenances sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cet estat. Le dedans se fait aisément,

mais

mais le pourfil,les derniers traits & l'arondiſſement de la beſongne eſt mal-aiſee.

13.Les bons-Peintres cachent touſiours quelque ſecrette intelligence dans leurs ouurages,qui vaut plus que le reſte, mais les Maiſtres ſeuls les recognoiſſent,& en ont ſentiment.

14.L'eſtaudy ou l'eſchaffaut du Peintre, c'eſt là où il tient la toile eſtenduë ſur le chaſſy pour eſtre imprimee,puis ouuragee.

15.Meurtrir la trop grãde gayeté des couleurs auec vernix,qui ſemble du talc,ou du creſpe, ou de l'air eſpars ſur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'eſprit ſur le tableau,l'ame, les affections:en fin peindre ce qui ne ſe peut peindre,comme les tonnerres, eſclairs, la voix,la reſpiratiõ,&c.Aſſeoir les couleurs proprement?eſtre trop rude à la charge des couleurs

16.Peindre des payſages,des groteſques, Arabeſques;la ruſtique,des fantaiſies &des chimeres, vignettemens,touffes de bois,precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentileſſes& inuentions poëtiques; de la menuſaille,& de petits fatras.

17.La Peinture ſe doit mettre à sõ iour,ou eſtre à contre-iour. Sur quoy il faut ſçauoir que tout Peintre ſuppoſe d'ordinaire que le iour vienne du coſté droit vers le gauche;le contre-iour c'eſt de la gauche à la droite,& lors tous les ombrages, ſont du coſté opposé à celuy dont le iour vient,de façõ que mettre vne Peinture à ſõ iour c'eſt la tourner vers le iour du coſté que le Peintre ſuppoſe deuoir eſtre le iour,& la tourner vers la feneſtre, en façon que toutes les ombres ſoient comme cachees

derriere la partie du corps qui eſt illaminee. Il aduient auſſi que le iour ſe donne d'enhaut, & à l'heure la teſte, le viſage, le nez ſont eſclairez, & le reſte du col, du corps, & de la perſonne ne participent point du iour que par certains eſclairs, ou filets de iour qui eſclatte ſur les replis, & autres parties qui ſemblent s'enfler, & ſe ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & ſe doiuent mettre biẽ hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes ſont fort eſclairees, le viſage & autres ſont à demy eclypſez. Il faut donc touſiours donner le iour du coſté que le Peintre le ſuppoſe, & iamais le contre iour, c'eſt à dire ne tourner iamais les ombrages du coſté de la feneſtre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point, les enfondremens, r'entremens de membre, la Perſpectiue, les eſlongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a meſme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques; meſmes auec de la pouſſiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne ſoient animees.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, meſler la carnation, c'eſt à dire de diuerſes couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'eſt à dire, plus brune: Maſſicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teſte, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'eſt à dire, au lieu de faire le iour du coſté que la

fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimee se dit couleur mate, c'est à dire, qui est cõme moire, à cause de l'huile grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'vn Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus des personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuees.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit peinte floüemẽt, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas floüe elle paroistroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrer, & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne faut pas, clarté desrobee, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-

se

ses,ou fleurs sur les robbes, qui se font d'or ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind;& il y a plusieurs sortes de cirages selon que là couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterrassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage il faut commençer à peindre l'air,c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus pres, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29.Peindre, ou faire vne nuict espaisse, trenchee d'vn petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure c'est à dire,faire qu'elle semble de relief,ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne,ou autre chose, vn Soleil qui porte le iour, qui se leue,ou qui se couche.

30,Esloignement des ouurages quand ils semblent loing estant floués. Feindre, c'est le haut poind de l'art trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre le blanc & noir, ou à destrampe,ou à huyle de noix,qui est l'ordinaire, & la meilleure,ou à fresque.

31.Enluminer,c'est trauailler sur du velin,auec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme;puis on peind auec de l'or moulu(non pas en fueille)& azur d'acre,c'est à dire,le plus fin qui vient auec l'or dans la carriere, c'est l'Outre marin:on le porte d'Espagne & des Indes.

32. Pein

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'eſt la moitié ainſi.

Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'eſt tout le viſage,

Peindre à dos, c'eſt tout au rebours quand on peint le derriere ſeulement, ainſi,



Peindre vne teſte à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diademe, ou Soleil, ceſt comme on faict les Saincts.

33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ieter la premiere ordonnance, figurer groſſement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement

auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer ſur le papier auec l'ancre, ietter ſes premieres penſees ſur la toile, puis à loiſir en rechercher la perfection, particulariſant toutes les parties. Retirer la choſe pourtraite; effacer les faux traicts du griffonnement; le maiſtre traict demeure touſiours pour guider la beſongne eſbauchee.

34. On appelle ordonnance & deſſein, ces premiers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'eſt auec les couleurs qui ſuruiennent deſſus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant ſur ſon fonds, & le ponçer auec la ponçe, & ce deſſein ainſi fait ſe nomme le ponçis, mais c'eſt pour les apprentifs.

35. Le coloris eſt fort vif, les couleurs bien poſees &bien miſes, les rehauts faits bien à propos, la beſongne bien adoucie,les plis bien pliez, ou ſerrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien, c'eſt à dire, fait bien la carnation du nud, c'eſt à dire, de la face,de la main, du pied, car le reſte eſt habillé.

36. Vn bel Apreſt,c'eſt vne peinture faite ſur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puiſſent ſouffrir le feu, comme ſont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardees, le coloris plaiſant & naturel, la carnation viue, la drapperie riche, les païſages fort eſloignez, la Perſpectiue bien obſeruee, la feinte ſi naturelle que l'œil ſoit aiſément content d'eſtre trompé.

38. Les

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus, les enfondremens, les creux, les r'entremens se font auec les ombres, & les nuits espaisses, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissemens, & la couche derniere delicate qui donne l'esclat auec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel Ange, le coloris de Raphael, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idee des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

La façon de parler des beaux tableaux.

1. CEla n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'vne œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroyent le ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouurages si lours, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn

Bœuf

Bœuf, c'eſt vn Aſne, autrement vous euſſiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre deſſous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creuſt que ce ſont des morts qu'on a collé ſur la toile, & des perſonnes viuantes ſans vie, tant le tout eſt bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme ſi les choſes eſtoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follaſtrent dans ces boüillons d'eau qu'ils ſouſleuent: comme ces oyſeaux perchez ſur ces ramees gazoüillent, voy-lés là qu'ils s'enuolent & ſe cachent dans les nuées.

6. Appelles peignoit ce qui ne ſe pouuoit peindre, on oyoit craquer les tõnerres, & le tintamarre des nuées eſclattantes & toutes trenchees d'eſclairs.

7. Voyez comme ce drap eſt bien pliſſé, voyez ces mains de neiges où les veines s'enflent, & ſemblent battre à la cadence du poux; voyez ces muſcles comme ils ſe pouſſent & s'enflent; On peut conter les coſtes de ce corps, tout le corps eſt auſſi bien fait que ſi nature l'auoit façonné de ſes mains. Mais encor, eſt-ce Peinture ou nature, verité ou artifice?

8. Mon amy, pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute ſa puiſſance, & iette ſon eſcume à gros boüillons, & eſt hors d'haleine? Ie l'ay fait à deſſein, car en deux bonds, il ſe fuſt ietté hors de la carriere, & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par deſpit il s'en cabre.

9 Mon Dieu que ce fonds eſt haché bien menu, & treilliſſé de bonne grace, vous iureriez que c'eſt

vne chose creuse,& bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonnans,commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremont de petits brins,& filets d'eau,retirez-vous vn peu à l'escart, de peur qu'ils ne vous aspergent, & moüillent,en fretillant ainsi des pattes, & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excelent en cecy,& vous fera riche en ceste matiere.

Des Couleurs.

1. LEs couleurs se concréent en la terre,& és minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes, ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre,si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet:aucuns pensent que c'est azur d'outre mer.

Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre,la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & est la plus excelente. La Sandaraque qu'aucuns croyent estre le Massicot, vient du Pont, & croist en certains lieux toute preparée par nature, sans qu'il la faille moudre,cribler,sasser,ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine eſt comme de fer vn peu rougiſſant, les mottes ſe nomment (*anthrax*) des charbons, cela eſtant ietté dans la fournaiſe, la fumée qui en ſort ſe tourne en vn million de gouttelettes de vif-argent. On fait paſſer le vermeillon par cuiſſons, & laueures, le broyant ſouuuent en fin a ſa naifue couleur, qui eſtant metallique ſe conſerue en vigueur long temps ſi les ouurages ſont à couuert, autrement le Soleil & la Lune maſſacrent ſa beauté & meurtriſſent l'eſclat de ſa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne laſche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie ſur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire ſurfondre la cire, & du poliſſoir.

On ſophiſtique le vermeillon auec de la chaux, pour l'eſprouuer il le faut mettre ſur vne lame au feu, s'il eſt loyal & marchand eſtant refroidy il aura ſa meſme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noiraſtre, c'eſt ſigne qu'il y a de la meſchanceté.

3. Le noir ſe fait ou de la ſuye & fumée de poix reſine; ou de ſarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meſlez auec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruſlée, ſeche, & meſlée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, ſe fait broyāt du ſable auec la fleur de Nitre ſi delié qu'il deuient cōme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre, & en ſaupoudre on cela afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ſes mains

on les met dans vn vaiſſeau,& dans vne fournaiſe, l'airain & le ſable par la force du feu s'entredonnant leurs ſueurs changent de nature, & ſe reduiſent en couleur cerulée.

Le Bruſlé ſe fait de mottes de Sil embraſées, eſteintes en vinaigre, d'où ſe fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruſe ou blanc de plomb ſe fait mettant des branches de ſarment dans des tonneaux, les ſurfondant auec du vinaigre, & par deſſus aſſeant des lames de plomb, eſtoupant les gueules, afin qu'il ne ſorte ny vent,ny haleine,au bout de quelque temps on treuue la Ceruſe attachée. Si on la cuit en vne fournaiſe elle change de couleur & ſe conuertit en ſandaraque ou Maſſicot, & quand on aſſied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Eſcarlatte qui eſt la plus viue & eſtincelante des couleurs ſe tire d'vn huitre (de là on le nomme *Oſtrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en eſclat, comme ſang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut ſurfondre de miel quand on l'eſpraind de la coquille, de peur qu'elle ne ſe haſle : On contrefait pluſieurs couleurs auec le jus des fleurs.



LA SCVLPTVRE, *imagerie ou statuaire.*

Chapitre XL.

1. ELLE a deux parties ; le relief ou bosse ; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuée dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures, selon qu'elles sont plus auant entaillées, aussi s'appellent-elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuitte, &c. pour dessus y faire la vraye figure.

7. On peut desseigner, & portraire auec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedãs des figures qui est enclos dãs le profil, appellé par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

ges, en forme d'vne treliſſure pour ſeruir d'ombrage ſelon le plus & le moins, laiſſant autant qu'il en faut pour ſeruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien repreſenter en platte Peinture, les r'accourciſſemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grãde perfection, eſt faire paroiſtre ce qui eſt tout plat cõme s'il eſtoit de relief & ſe ietter comme hors d'œuure. Comme la ſtatuë d'Alexandre qui sẽbloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil eſcus.

10. R'habiller vne ſtatuë, c'eſt y adiouſter ce qu'il y faut, ſoit qu'il ſe ſoit rompu, ou &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoiſtre le fil du marbre & de quel biais on le doit prendre. Les autres eſtoffes ſont moins rebelles, & rebourſes.

12. Imagie metallaire, & en fonte, c'eſt à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde main, c'eſt vn demy-gand de bufle, afin que la maſſe ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les inſtrumens ſont la maſſe: ſecondement, les pointes trempées, & acerées, mais elles doiuent eſtre mouſſes & camuſes vers la pointe, car ſi elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne ſouſtiendroit le coup du marteau, mais eſclatteroit.

15 En esbauchant il faut aller ſagement en beſongne, & en biaiſant de coſté & d'autre, ſans donner touſiours en meſme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le maſſacrer, car autrement les taches ſe demonſtreroient

au

au polissemẽt, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'vn costé, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy rondes.

Les couldees qui sont recourbees.

Les forests ou trapans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent auec vne courroye enueloppee du fust, & vne maniere d'archer; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruicts, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs, rosaces, muffles, volutes & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchee.

La premiere peau se descouure peu à peu, auec la masse; la penultiéme peau auec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy relief: la derniere peau se fait auec rappes, trapans, forests, &c.

On lustre & donne le poly auec du grez cassé menu, & passé par vn sas & empasté auec de l'eau; & ce auec des broches ou bastōs de saule aiguisez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce addoucit aussi. On luy dōne aussi le polissement auec de la Pottee, qui est faite de plomb &

d'eſtain calcinez enſemble, & deſtrépé auec l'eau.
L'Eſmery qui eſt noiraſtre, terniſt le marbre gétil.

Le Moyeu c'eſt le modelle ſur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on ſortir hors l'Image; c'eſt auſſi le moule.

Le Noyau, c'eſt la cire ou autre choſe dequoy on remplit le vuide des ſtatuës de plaſtre, & ſtucq.

Souſpirail, & eſuent de l'Image, ſont les trous par leſquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metail entrant, prend l'air.

L'alliage, c'eſt meſlange du cuiure qui s'allie & ſe meſle auec l'eſtain, car le cuiure ſe fond trop difficilement tout ſeul.

L'Eſtoffe.

1. LE Porphyre, eſt vne pierre rouge, obſcure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc auec noirceurs y entremeſlees. C'eſt le plus opiniaſtre de tous, ſous les ferremens qui n'y peuuent mordre: & ne ſe peut aſſaillir bonnement, ſans que les outils quaſi à chaque coup ſoient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellez. Il y en a du Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tiét quelque peu du griſaſtre obſcur. Le Marbre verd eſt gay & tres-beau.

4 La pierre de parangon, ou de touche, eſt auſſi fort opiniaſtre.

5. Le Serpentin eſt le plus rebelle, & moins faiſeux de tous, & ſe fie par le moyen de l'Eſmery mis en poudre, & vne ſcie deliee, qui le mine & ronge

ronge peu à peu.

6. La pierre Marmaride (enchaſſee au Poulpitre de ſaincte Marie Majeur) eſt fort belle, griſe, mouchetée de taches blanches & noires, eſt tresdure.

7. Le Marbre grené, a de gros grains de Caſſidoines, Eſmerils, Agathes de diuerſes couleurs, dont il eſt parſemé.

8. La Carriere ou Quarciere eſt le lieu où l'on taille les Marbres: on dit auſſi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil: c'eſt le blanc ſans taches, ny veines, fort dur.

10. Le Parien eſt dur competemment, & reçoit le poliſſement, & n'eſt ſi rebelle, il a auſſi certain luſtre qui approche de la charnure: on n'y treuue jamais n'y tache, ny defaut: car il n'a point de bans, ny d'eſtages, comme nos pierres de par deçà. Eſtage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'eſt ſemblable à ce qui eſt haut.

11. Breſche eſt de diuerſes couleurs, elle ſert à faire des huiſſeries, feneſtrages, entablatures, cheminées, &c.

12. Le Marbre meſlé (*Miſchio*) tout de meſme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne ſe ſert gueres de l'Allebaſtre à cauſe de ſa molleſſe, & tendreur.

14. C'eſt vn coup de Maiſtre de ſçauoir deſcharger les premiers coups ric à ric de ſa marque, comme Michel-Ange qui ſembloit eſtre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide, qui va touſiours en appointant.

16. On ſcie le Marbre auec du ſablon d'Ethiopie, ou des Indes, & auec le meſme on polit, & bru-

nit les fueilles de Marbre pour en reueſtir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui ſe remplit de ſablon qui ſe preſſe en bas auec vne ſcie. Le ſablon ordinaire fait la ſcieure groſſe & cauerneuſe, il faut par apres liſſer, & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Poliſſoirs de Marbre ſe font auec des queux (*cotés, & lapides quibus acuuntur gladij.*)

18 Le Marbre dit d'Auguſte eſt fait à ondes qui ſe madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ſes veines eſparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque eſt diapré de gouttes d'or, d'autres ſont marquetez de rouge, ou tirent ſur couleur de lacque. Celuy de Natolie eſt comme yuoire.

La façon de loüer les Statuës.

1. LEs hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art ſemblent deuenir animees, & ſortir hors de ſoy.

2. Le bronze, quoy qu'inſenſible de nature, a appris d'eſtre obeiſſant à la hardieſſe de l'Art, & du cizeau. *Calliſtrate au deuxiéme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre ſembloit ſe hazarder de faire à bon eſcient, & de s'accommoder au deſſein de l'ouurier. *Calliſtrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers ſont rauies d'enthouſiaſme pour repreſenter les choſes diuines; auſſi ceſte pierre s'eſt metamorphoſee en la Bacchante qu'elle deuoit repreſenter, & s'eſt ramollie à vne ſemblance de féme. *Calliſtrate*

en

en la Bacchante 125.

5. La pierre sembloit estre atteinte de cét accidét (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'vn Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrer le vacillement que cause l'yuresse. *Calistrate en l'Indien, p.* 136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatesse, & insensiblement se mignarde & rend souple à vne potellée charneure, & vn rebondy en bon point farfelu, accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrate au Cupidon de Praxiteles*, 139.

7. Vous voyez bien que le bronze obeit aux affections de celuy qu'il represente, & rit fort naïfuement, la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy à acquis. *Au* 2. *Cupidon de Praxit. Callistrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a esté rauy en extase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halette, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'vn diuin enthousiasme, & possedé d'vn esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'vne gaye

ieuneſſe, le poil follet de ſa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à ſon plaiſir;le reſte de ſa perruque à l'abandon, &c. *Calliſtrate en l'Occaſion,p.261.*

11. Ce Baccus quoy que d'eſtoffe morte, & rebelle de ſoy, maniez-le, il fretille ſous le tourſement,& ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & ſoupple ſemble ſe deſrober ſous le ſentiment de la main. *Calliſt. en Bacchus,p.165.6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité ſe fourre dedans les corps humains ſans s'y contaminer ſes affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait paſſer en elle. *Calliſtrate en Eſculape. 169.6.*

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle meſpriſe, ains cognoiſſant que c'eſtoit vn Dieu qu'elle deuoit repreſenter,elle s'y eſt de ſoy metamorphoſée. Voyez vous pas les cheueux parſemez de graces ſe coulant le long des eſpaules, s'eſpãdre à la liberté; partie ſur le viſage, s'eſcarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des ſourcils, ſe viennent comme anneler au droit des yeux;& s'y amoncellent de gros flocs de cheueux friſez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follaſtrent là à leur plaiſir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent eſt ſi vehement que le Stucq en eſt agité. *Calliſtrate en Medee.186.6.*

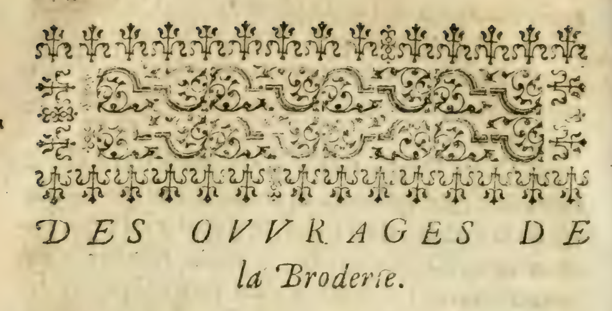
15. Si fait-il beau voir ce metail qui prend plaiſir de friſer le menton d'vn petit creſpe d'or à ce petit Dieu,&c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'eſt pas bronze, c'eſt le meſme Iupiter en propre perſonne,

perſonne,qui a mis en ſa place au Ciel le bronze, & icy s'eſt conſtitué en la place du bronze;car autrement ne ſe peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, la foudre qui branle, les yeux eſclattans, &c.

17. Cette Deeſſe taſche de ſe monſtrer belle à tous, & a l'œil brillant, & touſiours au guet; elle eſt de la facture de l'Imageur Praxiteles, qui iamais ne beſongna mieux, ny tailla Marbre plus heureuſement; & ſemble que de quelque coſté qu'on la ſçache choiſir elle s'eſſaye de ſe monſtrer excellemment belle.

18. C'eſt bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir,& trépigner ſi Orphée laſchoit vn ſeul fredon ſur ſa Harpe; Car de ſoy vous voyez quaſi qu'il ſautelle, ſans attendre ny Orphee, ny ſes fredons.



DES OVVRAGES DE la Broderie.

Chapitre XLI.

L'Inuention de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nomment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont esté extremément curieux; car on trouue quasi dés le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du commencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de testes de cloux, entez dans l'escarlatte, des estoffes ondées, & sursemées d'vne belle pommelure, & surchargées de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Attalie; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerses couleurs: ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes & croyoient estre braues à merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour asseuré que ce mot de Brodeur

vient

vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les passementoit d'vne lisiere faite à l'eguille & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes. & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantaisies d'or, d'argét, & de soye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, veut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & la soye, de fait dés le commencement du mõde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'est tellemét affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire-d'aisle à ces personnages il ne manque que la parole, cét or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, ce point refendu a si bien naïué les cheueux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ouurages, & porfiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures. & il est impossible de rié faire sans cela, ny aux lisieres,

ny à l'enclosture,ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher ; & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres,afin de bien porter le mestier, & que rien ne bransle mal à propos, qu'on ne fasse quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le tafferas,satin,& l'argent,aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles, à tendre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout,aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons,dont on se sert souuent,& faut que le Brodeur les fasse luy-mesme,pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, forcettes à seruir sur le mestier,cizeaux à decoupper,les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles ; pour les S. d'autres droits pour faire vne tailiade, vn mouchetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix S. Anthoine, des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons,car les taillades ont fort bonne grace,quand elles sont bien assises,& bien couchees.

9. Pour bien goffrer,il faut des fers faits à cét effect,pour imprimer à l'aide du feu;on goffre sur le satin & sur toute autre estoffe, qui est bien susceptible

ptible de l'impreſſion,qui doit eſtre bien nette.

10. Le paſté ſert pour appliquer la canetille coupée,& le canon;le paſté ſe fait de feutre,ou de veloux,on le fait d'vn fonds de chapeau,d'vne piece de veloux, ou autre eſtoffe, il a ce nom,parce qu'il eſt en forme d'vn paſté plat,bas,& rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la beſongne pour appliquer ſur le fonds, & bien agencer cela ſans y rien mettre en deſordre, ou bien hors de ſa place:le pinceau enleue bien proprement, & aſſied bien où il faut, ſans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches ſeruent pour ponçer ſur couleurs brunes, les noires ſur les couleurs claires:elles ſont piquees à petits pertuis, ainſi que font les Peintres, & les Architectes,pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portraict de beſongne de guerre,c'eſt à dire,pour la Cour, pour les habits de femmes & d'hommes de la Cour,d'or,d'argent,& la beſongne d'Egliſe, c'eſt la plus difficile,à cauſe des Images:c'eſt quaſi la plus commune:l'autre de guerre ne l'eſt pas tant, ſi ce n'eſt à boutades, ainſi que vont les humeurs des Courtiſans, car tantoſt ils aiment d'eſtre couuerts de Broderies, tantoſt ils vont tout ſimplement,a eſtoffe toute nuë,& balaffrée.

Les beſongnes de fleurs ſont fort plaiſantes, & bien agreables,à cauſe du meſlãge des ſoyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de ſoye eſt fort difficile,à cauſe qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

faut qu'on croye que ce ſont les vrayes fleurs colſees là deſſus,& non pas des figures mortes.

14. Beſongne d'Egliſe ſe fait d'or nüé pour la plus riche;la bouture qui eſt la plus naturelle n'eſt que de ſoye,mais ſi iolie à cauſe de la viuacité des couleurs(qui ont vn eſclat vif,& nullement meurtry) & ſi pleine de varieté, que l'œil ne ſe ſçauroit ſaouler de regarder ceſte douce varieté.Suit la hache-bachure qui eſt ouurage plus leger, n'eſtant qu'à demy plein, là où la bouture eſt toute pleine, & l'ouurage en eſt bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'eſt l'or qui eſt couché, & eſt moindre que hache-bachure, qui a plus grande varieté d'ouurage,& plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'eſt quand on ſe ſert de diuerſes pieces couchees, de ſatin, veloux, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement,& la main du Brodeur fait le reſte.

Les Payſages,où il faut que le Brodeur vſe plus de fantaiſies qu'aux autres ouurages,ce n'eſt qu'eſprit,& hardieſſe;il enfle la mer,& fait l'eſcume des flots; il pouſſe la cime des montagnes raboteuſes iuſqu'aux nuees;il fend les prairies auec des fontaines de criſtal qu'on oit quaſi couler; il fait eſclorre les fleurs dans vn parterre;il pouſſe vne foreſt de haute fuſtaye; il contrefait des chaſſes & des atterraſſemens de beſtes,en fin ce ſont ouurages de fantaiſies.

15. Beſongnes fauſſes, ſont celles qui ſont d'or faux, & plus legeres, & le meſme d'argent faux, mais en peu de temps ceſte broderie s'vſe,& monſtre la piperie, ſe deſchargeant peu à peu, & monſtrant ce qui eſtoit caché ſous l'apparence de l'or.

Profi

Profileure, besongne d'or ou de soye faite auec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef-d'œuure qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison, ce sont licts, pauillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Eglise, de tout: selon la fantaisie de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerses couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat fonds d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fueilles separées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont tres-bons pour faire les plats fonds. L'or de France mõstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dans

la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dãs les boüillons, ou estoilles pour leur dõner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de point refendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce point de poil est fort difficile, quand il faut friser les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se ioüer sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrengeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Point velu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des antres tout moussuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye vertement brune; des arbres couuerts de mousse, des cheuilles qui sont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui changent naturellement la mousse & sont surfrisées, couuerte d'vne bourre naturelle ou acquise.

21. Enclosture. c'est le bord qui est tout autour; & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passement à l'ouurage, d'Anges, de grotesques, de chapelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agreemens, c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points noüez: cela enioliue fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agreemens

bien

bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les cottes des robbes, mãteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est auec la soye, surombrager l'or & l'argẽt, & y faire quelques sortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des personnages est de soye viue, on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or, ou d'argent, on la glace & esmaille de soye.

24. Nettoyer sa besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderïe, & qu'on y a mis la derniere main, cela à si grande longueur a accueilly beaucoup de poussiere, & d'ordures qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secoüer la canetille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son iour, & presenté à l'œil en sa perfection.

25. Le chef-d'œuure d'vn Brodeur, qui est fils de maistre, se fait d'vne Image seule d'or nüé; il faut qu'il monstre son portrait à tous les maistres par le Clerc du mestier; de plus il faut que l'Image soit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maistre, doit faire vne histoire entiere, où il y ait plusieurs personnages, ce qui se nomme vn quarré, tout d'or nüé. Ce qui est bien plus difficile; car plus i y a de personnages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renuoyé au mestier.

26. Or nüé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, c'est pourquoy il se nomme nüé; car faites estat que la beauté de la Broderie, cõsiste en vn artiste meslãge de couleurs; l'or tout seul est

riche, mais n'eſt pas gay, partãt on le nüe, on l'ombrage, on le diuerſifie, y façonnant deſſus auec la ſoye de diuerſes couleurs, mille ſortes de fãtaiſies.

27. La ſoye platte c'eſt pour nüer ; la torſe ſert pour lizerer ; faut auſſi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui ſe mene à la broche ; le nüement eſt bien mieux fait auec la ſoye platte, qui dit mieux deſſus l'or, & a plus de grace que la torſe qui eſt trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle eſt belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Eſpagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu ; chaque païs a quaſi ſa façõ de Broder, & ſes points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'eſprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire eſt treuué le meilleur, à cauſe qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'eſt pas vn poinct de Brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturiers, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondiſſement des fleurs; floüer les fleurs ou manteaux, ou cottes, &c. C'eſt comme ſi cela eſtoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehauſſement de genoux, vn coude qui ſe pouſſe en dehors, vne robbe qui ſe contourne & replie, comme ſi elle eſtoit eſmeuë de quelqu'vn. Le floüement donc des fleurs, c'eſt quand on les fait pancher quaſi nonchalammẽt, comme ſi elles commençoient à tomber & ſe fleſtrir; ou ſi le vent les abbatoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il

faut

faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se desmente, car si d'vn mesme coup de vent l'vne se renuersoit d'vn costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec son pinceau; comme des renfondremens auec la soye brune, enuironnee d'argent ou de soye blanche; des precipices, des torrens d'argent escumans à gros boüillons, des flottes qui voguent sur les ondes; des volées d'oyseaux; des parterres surémaillez de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompensent ce defaut auec la durée, car elles ne flestrissét quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens des vases de fleurs d'vne excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'vn pied aislé, & les chiens qui se tuënt de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuiuy à outrance, & à grandes huées d'vn mõde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauure loup qui gaigne la forest, & fait mille ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn tenassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passemente de son argent coulant, vne campagne verdoyante, & la serpente de fort bonne grace; des nuées qui esclattent & qui lancét des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

le bruit : des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tres-belles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'est pour faire la besongne legere : en trois, c'est pour de la besongne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on le quippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petites aggréemens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisee, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier, & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire, soye, puis la lizerer d'vne petite cannetille frisee, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où il

il en eſt de beſoin, puis les aggreer de petits points noüez és places où il en eſt beſoin.

Le friſon n'eſt battu, le boüillon l'eſt.

La chaiſne eſt faite d'vne Torſade luiſante de ſoye, & la petite cannetille, & le friſon, auſſi de ſoye ſemblable.

35. La Torſade de ſoye eſt faite d'vn luiſant, & n'eſt torſe qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torſade pour la friſer : La petite cannetille eſt recouuerte d'vne petite Torſade, & ne ſont en rien differents de façon que de la groſſeur, comme au friſon, qui eſt toutesfois plus gros que la petite-cannetille.

Il y a auſſi du cordon tords en deux, comme l'or, qui ſert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la beſongne plus agreable.

En donnant deux ſols de l'once, on retire l'or & la ſoye, & fera l'ouurier, cannetille, frizon, &c.

36. Pour la beſongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le meſtier & l'ordonner, faire les deſſeins, elle ne s'enleue point, & ſe guype auec de la ſoye gris, noir, & s'aggree de petits grains de rets noir, en faiſant la guypure.

37. Pour la beſongne des fleurs, elle ſe fait ſur tous fonds ou eſtoffes, auec ſoye platte, ſuiuant la couleur des fleurs, on nomme ſoye platte, qui n'eſt point torſe. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages neceſſaires ſelon chaque fleur, il faut que les Brodeurs faſſent le portraict, parce que ſi les Peintres le font, ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut auſſi ombrer ſelon les couleurs, & ſelon que chaque fleur le requiert, pour eſtre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilé par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or pasé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers.

Celles des clinquants.

Ceste guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure, c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapisserie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que l'on appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de veloux, &c.

40. Il faut tendre le veloux à vn mestier, & prẽdre de la colle de Flandre destrempee & boüillie, & en frotter le veloux par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuãt les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut; Puis faut pour l'ordonner

donner prendre vne aiguille au bout d'vn baston, & prendre auec icelle la fueille de veloux, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Taillure, il faut sur l'estoffe ponçer le dessein, & quand il est marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut de petits brins de soye torse, vne fois les lancer, c'est à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui se font d'vne soye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle auec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'vn gros or auec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire, de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour

Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire,& prendre ſoye ou or,tel que l'on voudra,& faire des poincts ſur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture,du deſſein tel que l'on voudra.

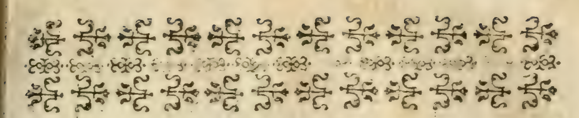
44. Ce ſeroit vne choſe quaſi infinie,de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentilleſſes pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, ſoit pour la varieté des couleurs heureuſement meſlangées,ſoit pour la richeſſe des ouurages,les Poëtes combattent auec la pointe de leurs plumes,les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour ſçauoir qui fera le plus bel ouurage,& mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie,par la main virginale de Proſerpine, & la peint fort delicatement.De ſa ſçauante aiguille(ce dit-il) elle brodoit ſur du ſatin blanc la creation du monde,elle arrengeoit les elemens, & voûtoit l'azur des Cieux,elle deſueloppoit le chaos auec la pointe de ſon aiguille, deſpliant tout le monde, & le tirant de la confuſion, poſant chaque choſe en ſa place, tout ce qui eſtoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut eſtage du mõde;les choſes lourdes & plus peſantes ſe precipitoient au centre, le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort eſtincelant: le Soleil & les Eſtoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faiſoit le croiſsãt de la Lune, la mer flottoit à gros boüillons, eſcumant ſa rage au bord, & ſouſleuant de grandes montaignes d'eaux faites de ſoye pourprine, à eſcumes

escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se seruant de contre-poids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, d'vne soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre toute en feu, auec des taillades de veloux cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus auec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'vne secheresse & d'vne soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones temperées de hache-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn pais tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neige, de soye platte, encastillé de pointes de cristal pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauures contrées fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutõs de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'vn or nüé de verd gay, verd doré & verd brun. De soye platte & enflée flottoit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils ou boüillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le floüement

de

de l'algue,& des roseaux marins estoit bien si naïuement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuertes de mousse; Voyez ie vous prie comme ceste soye perse poussé flot dessus flot, faisant de la riuiere qui semble couler à veuë d'œil: Voyez que la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristal se precipitant dans la mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble murmurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.





AV LECTEVR DES ARMOIRIES.

IL eschet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres Occasions, il est du tout necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la volée deuant vne si belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de ceste matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniectures des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'vne mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les vns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantaisies. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs Liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tiens les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.

POVR

POVR BLASONNER LES Armoiries des Roys, Princes, Pays, &c.

Chapitre XLII.

1. TOVTE Armoirie est composee de deux metaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople ou Synope, c'est à dire, verd, Pourpre, c'est à dire, meslé d'Azur & rouge : de façon que sont sept metaux, ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçauoir Orangé ou Tanné; & sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

2 Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures, d'Hermines, & de Vair ou Vairé : l'Hermine est d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermines.



Vair,



Vair, fourrure chargee de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.

Les poincts ou places principales de l'Escu, sont neuf.



A. B. C. Le premier, secõd, & troisiesme poinct du chef de l'Escu.
D. Poinct d'honneur.
E. Poinct de la face, ou fesse, ou milieu de l'Escu.
F. Le poinct, ou place, dite le nombril, ou bas de la fesse.
G. Poinct de la dextre, de la pointe.
H. La senestre.
I. Poinct, & bas de la pointe.

Neuf choses sont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face, ou fesse, Cheuron, Sauteur, ou sautoir, vn Gyron, ou guyron.

On blasonne en ceste maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire, le fond de l'Escu est d'or; l'Armoirie est vne bande auec cinq pieces.



D'argent à vne Croix de gueulles.



De gueulles à vn chef d'or.



D'argent à vn pal d'azur.



De pourpre, à vne bande d'argent.




D'or à vne face de ſable, *vel contra.*

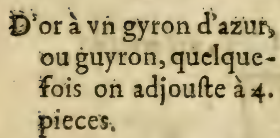


De Synople à vn cheuron d'argent.



De pourpre à vn ſautoir.





D'or à vn gyron d'azur, ou guyron, quelquefois on adjouste à 4. pieces.



Pals contre pals d'argent, & Synople.



De gueulle au quartier d'Hermines.



D'argent à vn orle de Synople.



De Synope flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal,&c.si on y peint quelque figure,on dit de pal chargé de,&c.d'argent.

On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie,ou Cheualeries , & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus,Boucliers, & Armes;de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs , Croix, Bandes, &c. on dit , Cantonee de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez,ou Puisnez,&c.La Cotice est

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisiesme partie de l'Escu.



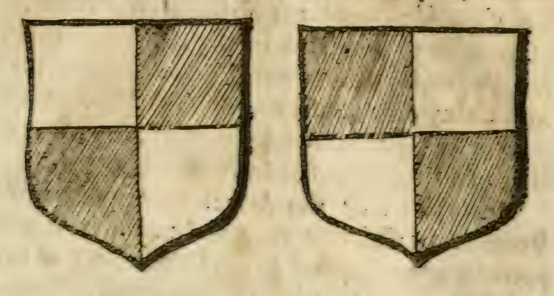
Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Escarboucle accollée d'argent pommetee de gueulles.

Ou de gueulles, aux raiz d'Escarboucle, pommeté d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'est à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Armoiries. Pattee, potencée, croisee, florencee, coupee ou racourcie, fleuronnee, frettee, composee ou componee, de macles, de vair contre vair, eschiquetee, engreslee, endentee, pattee & fichee, de besans, de quatre Hermines, carronnee, vndee, lozangee, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroitte comme vn fil.

On dit l'Eſcu entier, party ou my-party eſcarte-



lé, tiercée: & quand on veut blaſonner les Armes, touſiours on commence du quartier dextre en haut, où l'on met touſiours les principalles Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui ſont entees en chef, ou en pointe; c'eſt à dire, qui ont quelques petites Armes par deſſus les autres.

On dit auſſi vn hidre, par exemple, enrichie, ornee, ombrée de Synople, armee de gueulles, ou membree de gueulles, c'eſt à dire, faite de rouge quant à la teſte, & pieds.



Comte de Tolouſe.

De gueulles, à vne Croix patee en pointes, & douze beſans aux pointes d'icelles d'or, chargees d'vne autre Croix de gueulles: ou bien vne Croix vuidee, cleschee, ou terminee, & pommetee d'or.

Celuy de France eſt d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy de Dauphin ſe blaſonne en ces termes. Eſcartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence ſe dit ainſi:

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Pourſuiuant c'eſt tout vn. Il ſe dit ainſi, car il peut porter la cotte d'armes de ſon Prince, & c'eſt luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretenſions de ſon Prince. *Olim fecialis.* Aucuns croyent que le Pourſuiuant eſt different du Heraut.

Briſeure eſt marque des puiſnez ou moindre, car l'aiſné porte les pleines Armoiries, les autres portent les meſmes, mais briſees de bordures, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries.

1. LA Cotice brochant le tout, c'eſt comme vn baſton qui tranche à trauers.

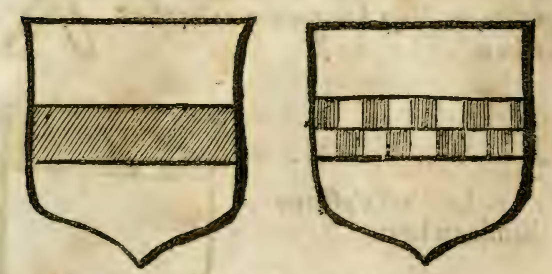


2.

2. Vne bande ou barre qui trauerſe du haut à bas, ſi elle eſt chargee de quelque choſe, on dit chargee de,&c. S'il n'y en a qu'vne, on dit briſee d'vne coquille,&c. on dit auſſi briſé de quatre,&c.



3. La face eſt vne bande à trauers, ſi elle eſt chargee, briſee, ou eſchiquetee. On a creu que ce



mot de face vient de l'Allemand, & que cela ſe dit en Latin, *Trabs tranſuerſalis*, La burelle eſt vn tiers moins que la face.

4. Le Pal ou les pals, c'eſt quand vne ou pluſieurs bandes fendent l'Eſcuſſon au mitan du haut en bas : on dit, il portoit pallé de, &c.

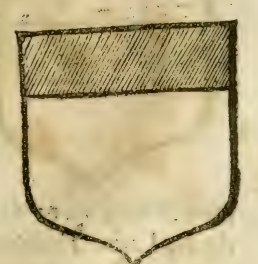




5. Les Cheurons sont,

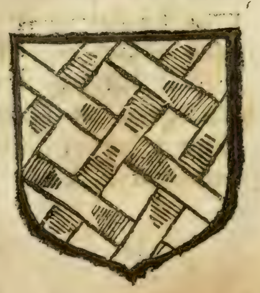
6.Le Sauteur,ou sautoir,c'est la Croix S.André. Il y a sautoir flouretẻ, pommeté, bastonné, endenté, abbaissé, ou racourcy, lequel ne touche au bord de l'Escu.





7. Le Chef,c'est vne bande en haut.

8.Fretté,c'est en lozange Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges; horsmis qu'elles sont percees en rond, & les lozanges sont percees en lozange.



A

Vne bande fizellee ou barre, ou bien vne face A panchee en pointe, appellee fueilles de ſyes.

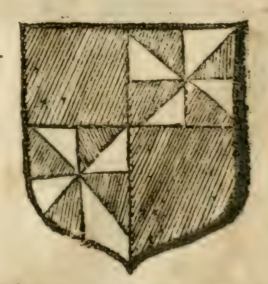


10. Le Lambel ſimple, ou briſé, ou chargé de, &c. ou à trois pendans.

11. Il portoit de ſable tranché ſous argent, &c. au Lyon d'argent & de ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, Lyon argenté ſur le ſable, ſable ſur l'argent.



12. Il portoit d'or, eſcartelé de, &c.



13. Quand ſur le grand Eſcu on en met vn petit au mitan, on dit, & ſur le tout il portoit de Bretagne (c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

14. On dit il portoit de,&c.au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.



15. Il portoit de. &c.cantonné de France, ou de gueulles,ou, &c.c'est à dire quand en vn des coins il y a quelqu'autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



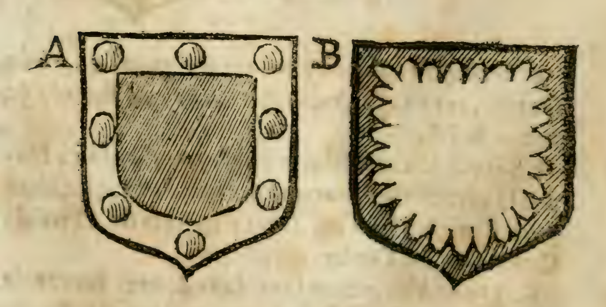
16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent: Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux sont de couleurs,

17. Il portoit de Synople à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'eſt à dire, des aiſles deſployees.



18. Portoit d'Orleans, A qui eſt de France au Lambel d'argent, à la Cotice de meſme perie en bande, B eſcartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baſton de gueulles brochant ſur le quartier final.

Les bordures.



1. IL portoit d'or, &c. à bordure A beſantée, B engreſlée de ſable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'eſt à dire, compoſée

composée tout autour) eschiquetée à C trois traits, ou quatre.

C



2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefacee de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or, la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi: Nostre Dame de Paris porte tout semé de France, chargees d'vne crosse d'or. Item chargees de Mitre, de Crosse, ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les pieces qui meublent.

1. VN Lyon naiſſant (c'eſt à dire , qui ſemble ſortir dehors , & n'eſt qu'à demy) paſſant, rampant;Leopardé (c'eſt à dire, qui monſtre toute la teſte, quoy qu'il ſemble paſſer ou ramper) à la queuë noüée,& paſſee en ſauteur.



2. Vn Cerf ſommé d'or (c'eſt à dire, *cornua habens*) onglé, lampaſsé (c'eſt à dire ayant la langue dehors doree,ou,&c.) chargé ou brisé en l'eſpaule de,&c.Vn bœuf accorné d'or,onglé,accollé(c'eſt à dire,ayant vn collier)clariné,c'eſt à dire,ayant la ſonnette au col,&c.

3. L'Aigle membré(c'eſt à dire,les iambes)becqué,couronné,eſployé(c'eſt à dire,aiſles eſployees) timbré d'or(c'eſt à dire,ayant vne couronne, &c.) facé d'or , c'eſt à dire , eſtant couuert de deux ou trois faces d'or au col,à trauers,au bas.

4. Il portoit d'or au ſauteur engreſlé (c'eſt à dire, vne Croix S. André dentelee,ou en pointes)enuironné de quatre beſans de ſable : au chef d'or chargé d'vn cheuron versé.



Armoiries des Prouinces.

1. FRance,porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
2. Berry,porte d'azur semé de France,bord & engreslé de gueulle.

3. Orleans,porte de France au Lambel d'argent, escartelé de Milan d'argent,à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur,lyssant de gueulles, c'est à dire, l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.

4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles,accompagneee de seize Allerions(c'est à dire,aiglettes)d'azur:Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec,jambes,ne pieds; & les aiglettes en ont.

5. Foix,porte d'or à trois pals de gueulles,escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées,clarinées,& accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or;Normandie deux;Guyenne vn.

7. Champagne.porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencees d'or de treize pieces;pour treize Comtez dependans de Champagne.

8. Bretagne,porte d'argent semé d'Hermines de sable.

9. Portugal,porte d'argent à cinq Escussons d'azur peris (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent : denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné,porte d'or,au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de ſable eſployé, armé, & lampeſsé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgongne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgongne porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, ſommé d'or ſans nombre, c'eſt à dire, ſans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

On dit, il portoit facé fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'eſt à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'eſt à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochees d'vne Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or, au Lyon de ſable, rampant, armé, & lampaſsé de gueules.

16. Caſtille, de gueulles, à cinq chaſteaux d'or en ſauteur, Autres diſent de gueulles à vn chaſteau ayant trois tours d'or.

17. Hieruſalem, d'argent à vne grande Croix potencee d'or, accompagnee de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien ſelon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

19. Charles d'Anjou portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huict pieces; party de Sicile, qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, qui est, &c. soutenu d'Anjou qui est seme de Frãce à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissons) adorsez d'or, semé de Croix recroissetees au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.

20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé couronné, ongié, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué, qui est le mesme.

Ils ont aussi porté d'or au Dauphin pasmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreslée, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantee d'argent à huict besans. 3.2.2.1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, à la bordure componee, & cantonnee d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de

France

France auec le lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, quarré de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est à dire, tout semé de Frãce, bordee de gueulles, & de Barrois, qui est d'azur à deux bars, &c. *ut supra*. Sur le tout de Lorraine, qui est d'or à vne bande de gueulles chargee de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comte de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles; brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

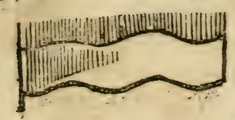
30. Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisee au haut bout d'vn croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or. 3.2.1.

32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or, 2.1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance, ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauerse tout l'Escu) bande chargee de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle, Viures,



Frette ou fretté,ou Cotice & recotice à l'opposite l'vne de l'autre,Treillis carré,endanté,en greslé, qui est plus menu, Lozanges Macles, Fusees,





Billettes,Rustres,



Eschiquier,Besans,Torteaux.Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe azuree) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien.

D'argent,à vne cloche d'argent bataillee,ou battelee d'azur,c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or,le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent,& l'anneau où est attachee la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes,vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englāté d'or;vn Cyprés de Synople accollé & entouré de Lierre d'or;vne grenade d'or fueillee de Synople,vne quinte-fueille d'argent,percee de sable,d'azur à trois Roses d'or boutonnees ou au cœur de gueulles. Vne fleur de

Lys d'argent pointee ou boutonnee d'or, supportee de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aislez, autres rāpans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin pasmé ou d'argent; vne truyte d'argent picotee de sable; vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux, ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aisles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aisles pliees. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Espreuier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grillets d'or; aislé d'argent, chaperóné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne monstre qu'vn œil & vne aureille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lióné, c'est à dire, Leopard rauissant cóme le Lion. Or vous en croirez, Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant cótraires, il est malaisé de dóner arrest diffinitif. Il y a aussi des Lióneτs qui sont forts petits. Lions naissans qui ne mőstrét que la moitié du corps, & semblent sortir dehors, & se mettre au móde patte aprés patte. Lions issans qui

monſtrent vne partie du deuant, & le haut de la queuë qui ſe monſtre dans le chef, le reſte de la beſte eſtant comme caché: brochans ſont ceux qui tiennēt tout l'Eſcu, & ſont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüee, fourchuë, ou paſſee en Sautoir: ils ſont aiſlez, aſſis, &c. Quand les teſtes ſont ſeules on dit arrachees ou coupees. Lions ſans vilenie, ſont ceux qui ne monſtrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iuſques à huit beſans, Torteaux; Cotice & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé: s'il y en a plus en blaſonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fuſees, Eſchiquier, on les nombre iuſqu'à vingt-cinq ou vingt-ſix, & s'ils paſſent, on dit, ſans nombre: les beſtes, oyſeaux, fleurs, poiſſons, ſe nombrent iuſques à ſeize: s'ils paſſent, on dit ſemees d'Aiglettes ſans nombre, &c.

8. Pluſieurs Armoiries ſont fauſſes & tres-mal armoyees, mettant couleur ſur couleur, ou metal ſur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les acceſſoires, on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie & des Enſeignes de Paris, pluſtoſt que des Armoiries, ne ſe ſouciant pas beaucoup des regles des armes, & des enſeignes & differends guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des perſōnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne choſe extraordinaire, mettant metal ſur metal, afin qu'on eut occaſion d'en demander la cauſe, & ſçauoir l'eminence de ſa vertu.

9. Pour

9. Pour dire plusieurs termes d Armoiries, il me plaist de coucher icy quelques Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aislee & eslancee, (c'est à dire, ayant les dars entremeslez) d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingt-quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelee d'or & de gueulles, chargee de huit tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadémes d'or.

Charlemagne, part, le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployee de sable, membree, & Diadéme de gueulles: le second de Frãce, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de Lys d'or à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langres: d'azur semé de fleurs de Lys d'or à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Crosse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposees d'argét.

L'Euesque & Comte de Chaalons d'azur à vne Croix d'argent, accompagnee de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul, sont nommez tables d'attentes; les filles qui

meurent deuant que d'eſtre mariées ont bien ſouuent vn Eſcu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monſtrer l'attente d'alliance.

Les Baſtards ſouloient iadis porter vn Eſcu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Eſcu faux) & ſur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Eſcus faux ceux où il y a metal ſur metal, & couleur ſur couleur ; ſi en treuue-on pourtant de tels qui portent argent ſur or, ou or ſur argent.

Quand il n'y a autre choſe dans l'Eſcu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Eſcu ; en blaſonnant touſiours on nomme le metal le premier.

On dit Eſcu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à ſeneſtre, enchauſsé, party & flanqué, eſcartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté à face breteſſee, fuzelee, lozangee, viuree, danchee, eſchiquetee.

Il n'y a aucun animal rampant, ſi ce ne ſont ceux qui ont des griffes, & ongles ; les cheuaux ſans bride, & eſleuez ſur leurs pieds de derriere ſe nomment, effrayez, les Taureaux ſe blaſonnent furieux, ou en furie, quand ils ſe dreſſent, mais non pas rampans.



LE PAPIER.

Chapitre XLIII.

Les Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie, les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croist és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle, & va en appointãt iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert quà faire des chappelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barqueroles, & de sa teilie, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. on ouure la teille auec la pointe d'vne éguille, & on prẽd les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour espraindre l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles prés de l'escorce seruẽt à faire le Papier marchãd pour empaqueter. Le gros refuse l'ancre; le mince qui n'a assez

de cole, & a les veines trop alterees & seches, boit trop, & le fond; la polissure du Papier lisé éclatte, mais n'est de duree. Mais ie vous prie; quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçeu & enfanté vn digne miracle, trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauure mortalité. Apres le debord du Nil, vous voyez naistre vne petite forest sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule fueille, & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'vne plaine chargee d'espics, & venuë sans labourage, la perruque flottante & doree des mares pourries, ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tous pleins de ie ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois espongeux d'vne tendresse tousiours alteree & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'escorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tres-beau fruict, d'vn tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits Deuant ce Papier, toute la prudence des sages toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil auec leurs Maistres. Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur bouillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

discours, qu'il falloit auoir vne extréme patience, attendant que le Secretaire eut pesamment trenché l'escorce, & escrit leur commandement sur la rebellion d'vn bois opiniastre, bon gré mal-gré, les ardeurs de l'esprit, estoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tãt grossier, des pensees si delicates, & ressentant la noblesse d'vn esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles escorces & toutes vermoluës, enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre burinees dans le Cristal du Firmament? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si rabboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'essorer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige colee, ou d'argent cotonné, ou de coton tissu, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensees. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes vertes, des surfaces dediees & voüees aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantaisies; qui se laissent rayer de l'Ebene, de l'ãcre, faisant soubs-rire la neige de sa blancheur, & se parãt de ces deux belles

belles couleurs, c'est le champ où l'esprit seme la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeulx; nos memoires bronchent aisément, le Papier iamais ne fait éclipse. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, oüir les discours des morts qu'il fait encor parler, les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'vn lopin de Papier barboüillé d'ancre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitiez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la boüe, & parmy les fumiers, ayant vn peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secousses sur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles; Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secousses agence tout cela

qui

qui ſe fige en vn moment, & ſe forme en vne fueille de Papier, blanc comme lait caillé, & deſcharge cela ſur vn feutre, pour l'eſſuyer.





LE VERRE.

Chapitre XLIV.

LE limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargee leur Nau, auec du sable de la Plage & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de sable & nitre meslez ensemble. Depuis outre le nitre, on mesla dans la mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson: & ailleurs certains sablons de terre: & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumee noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace faite & engendree dás le feu; (quel miracle, que la flâme soit la mere des glaces) il

il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois ; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne substance vitreuse, d'vne herbe nommee Soulde, ou Salicor, qui croist en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, ceste cendre de Salicor iroit en fumee auec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu : mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuue du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à puluériser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitees en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quãd elle minutoit de renfermer l'esclat de sa majesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

le

le Verre pliable ſans caſſer, l'Empereur Tybere abolit cét inuention, car elle oſtoit tout le credit à l'or à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'eſt à dire la glaire & le blãc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue ſoude fort bien les Verres. On l'affine ſi bien qu'on le prendroit pour Criſtal. Qui eſt allé cacher dans le ſein du ſable, & du grauier cette liqueur ſi eſclattante, & ce beau threſor de glace, qui fait que dãs l'eau gelee on boit le vin qui rit, ſe voyant enfermé dans le ſein miraculeux de ſon ennemie mortelle. l'eau façonnee en couppe, & en cent mille figures. Mouran de Veniſe a beau temps d'amuſer ainſi la ſoif, & rempliſſant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Criſtal, faire boire les gens en deſpit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace meſme eſt deuenuë allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyſeau, vne Baleine, vn Lion, toute ſorte de beſtes potables, & non potables; le vin ſe void tout eſtonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc ſe teint en eſcarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grãd traict d'eſcarlatte, d'or, de laict, d'ancre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient biẽ qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne ſçait le ſecret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui ſçait du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charettes, qui ayant beu le vin, mangent les verres, & vous les maſchẽt à bel-

les dents, c'eſt ſe mocquer de la beſongne, & abuſer tout à fait de ce metal freſle & delicat, fait pour les yeux, & pour la lévre, mais non pour l'eſtomach, ny pour le ventre. Ie ne m'eſtonne pas ſi par deſpit ſouuent il lime les entrailles de ces maſches-verres, & les creue. On fait de la vaiſſelle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille ſortes de vaſes, & meſmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne ſe caſſe point, mais ſe plie ſeulement & ſe meurtrit.



LES TERMES PROPRES de la Teinture de Soye, & de laine, & sa façon.

Chapitre XLV.

1. OMMENÇONS par la Pourpre, & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & auec du miel, garde son lustre & sa naïfue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissee de petites pointes; les plus exquises se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche ceste liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture : si elle meurt, ceste liqueur s'esuanoüit; il le faut assommer tout d'vn coup sans le faire languir, autrement ceste couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn, & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoisi, fut cause de ceste inuention de Teindre en Escalatte, qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles

escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoiét du sel là dedans, faisoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à ceste fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbõ) de peur de brusler la teinture: dans ceste decoction estoiét boüillies les laines, puis estant bien colorees & chargees (car les noircissantes sont plus prisees que les rouges) on les recardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fust satis-fait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur violette, la plus belle piece c'est le rouge, & sa couleur la plus digeree & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre auec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi & Escarlatte, mais Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye; depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estain. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

feu & à l'or: de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts; les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canelle, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune, mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay: 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu: du resplendissant clair, meslé auec le blanc mat surfondu d'vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauue & du noir vient le verd; du blanc reluisant auec le rouge, le citrin.

8 Les pourpres & cramoisis de maintenant se font auec la graine ou coccus qui vient de Lãguedoc, Prouence, Ancone, d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlate; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlatte; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye escarlatte. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlatte rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellee seure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du son, puis on iette l'Arsenic auec alun dedans, pour alluminer le drap, & le desgraisser,

& l'ou

& l'ouurir afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux seures auec ledit pastel ou graine accompagnee d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines se font quasi de mesme, y mettant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'vn seul breuuoer, voyage, ou chauderõnee (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer, se font ces couleurs suiuantes, adioustant nouuelles eaux & estoffes. Premierement, Rouge-cramoisi de haute couleur: 2. sort le brun de mesme breuuoer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argẽtin: vray est qu à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latinè glastum*) c'est vne herbe cõme le plantain qu'on seiche, puluerise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degraisse, les seiche & les fasse bien boire les couleurs, autremẽt la teinture s'efface & se desteint aisément. Les trõpeurs ne pastellent qu'vn bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus legeremẽt. La Gaude fait iaune, ce iaune passé par le Guesde deuient verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'vne mesme chaudiere sortir tãt de diuersitez, ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

vnes que les autres ; les vnes ſont parfaictement bonnes pour l'Eſcarlatte, comme celle des Gobelins de Paris ; les autres ſont bonnes pour onder les Camelots, & y ſurſemer mille & mille ſortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots ; il y en a qui enyure ſi bien les laines qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps ſans ſe deſcharger, les autres qui deſgraiſſent bien la laine, & la purifient fort bien, & ſouuent à proportion des eaux, ſe font les Teintures.

13. Il y a mille petits ſecrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la groſſe chaudiere, mais cela ne ſert qu'aux compagnons du meſtier : & la trop curieuſe recherche eſt inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'eſt à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) ſert à la premiere Teinture aux draps ou ſoye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obſcures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'eſt à dire, luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orſeille ſert pour le meſme que la Garance, & eſt vne eſtoffe faite de Paſtel, Chaux, Saude (c'eſt vne pierre qui vient d'Eſpagne) & Vrine. De là on dit Orſeiller, c'eſt à dire donner le pied de telle eſtoffe, & cela ſe fait principalement aux ſoyes.

Donner le Paſtel, c'eſt à dire, teindre en Paſtel, c'eſt dõner le pied pour la couleur noire, violette,

& quel

& quelquefois pour le bleu obſcur. Ceſte Teinture premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargee & haute, c'eſt à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois, vaiſſeau de cuiure pour les ſoyes, de Teinture, c'eſt à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre ſoye eſtant la couleur tiede.

Chaudiere, c'eſt à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs eſtant chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur : horſmis au bleu & au celeſte, & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premierement, Il doit eſtre bien nettoyé. 2. Doit auoir ſon Alun, qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé, ſi c'eſt ſoye. 5. Teint en ſa couleur.

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de poreau. Bleu obſcur, bleu azur, qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoiſi, ſoit drap ou ſoye, pour premier pied à l'Alun, ſans Garance ny Orſeille, Breſil ou Paſtel, apres on luy donne ſa premiere Teinture. Il ſe fait auec des graines pilees de Cochenille qu'on apporte des Eſpagnes, de la groſſeur & figure des

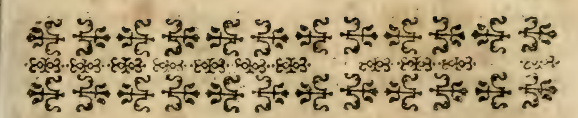
poids,chiches. Il eſt plus rouge que le Paſtel:couſte trois eſcus la liure,l'on y meſle du poiſon.

Il y a de cinq ſortes de Cramoiſi: ſçauoir eſt, rouge, incarnad, incarnadin, violet & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoiſi, ſe font apres qu'ils ſont Teints en rouge, les paſſans ſur l'Orſeille,& apres ſus la Tine ou vaiſſeau du violet.

Appreſter la chaudiere pour poſer là vne Tine, c'eſt à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine: & vne eſt la Teinture, pour le verd, verdeſt, bleu, violet, celeſte,couleur de Mer,Azur.

Donner diſner à la Tine,c'eſt à dire,y ietter des drogues boüillies & meſlees de meſme eſtoffe,& la renoueller deuant qu'on y trempe les draps ou ſoyes,afin que la couleur ſoit plus claire,eſtant ainſi fraiſchement renouuellee.





AV LECTEVR DEBONNAIRE.

FAISANT semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, tirez, & tous propres de ceste profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachees, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn qui pro quo *est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchees estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir*

ce qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez-vous que veut dire anodin, *essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlceres, espierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'apprenez des Medecins, & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos, si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.*





LES DEVOIRS DE *Medecine, de la Pharmacie, & Chirurgie.*

Chapitre XLVI.

1. A flambe incise & subtilie les grosses humeurs, auec poix de sept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les tranchees du ventre, remollit la nature, relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuees, & basanage du Soleil au visage; elle desoppile, & debouche, vuide par le bas, nettoye les reins, & les espierre de grauier, chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux déuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, échauffe en troisiéme degré, deux cueillerees de l'eau distilee de ses fleurs fōt reuenir la parole, guerissent la cardiaque passiō, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aspic est de si forte senteur qu'on le cōdamne à estre hors

hors de la boutique, autrement il ſurprend & attire la ſenteur du Muſc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret eſt aperitif, laxatif, eſchauffe au ſecond degré, deſſeche au tiers, il reſoud, & fond, & eſmeut les humeurs eſpaiſſes: pris en infuſion ou auec decoction il conſume les gouttes ſciatiques, & appaiſe les douleurs des iointures; il deſoppile la ratele, & la deſenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés aſſaut, ſi on frotte d'huyle le Cabaret l'eſpine du dos, le friſſon diminuë.

4. La Valeriane pilee appaiſe les pointures du mal de teſte, deſcharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maſchees auec du Maſtic attirent le phlegme de la teſte, & confortent le cerueau, euacuent les viſcoſitez qui affoibliſſent l'eſtomac.

5. La Canelle decoupe & diſſoud les ſuperfluitez du corps, fortifie les mẽbres, oſte le degouſtement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulſions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, eſt fort bonne à inciſer. La Caſſe eſt vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, eſtaint les inflammations qui ſortent au deſſus du cuir, & eryſipeles, ſa vertu ne paſſe point l'eſtomac, & remollit le ventre, purifie le ſang, eſt reſolutiue. ſi elle eſt trop foible on la fortifie auec hyſſop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & reſoud les inflammations, eſt de tres-bonne odeur. ſert contre les piqueures de ſerpent, à la premiere rencontre, ſon odeur forte bleſſe le nez, il a grãde vertu digeſtiue.

Le

Le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayāt vne douce reſtriction on le dōne à qui crache le ſang. La Canne odorante a vn peu d'acrimonie, & legere reſtrictiō, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, netroye la pupille des yeux, digere les groſſes humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aiſe. De l'Aſpalathe on ſiringue les vlceres corroſifs, ſales & ords, il eſt fort deſiccatif, acre, fort au-gouſt, aſtringent, il mondifie les pourritures. On fait du Sātal (bois des Indes) des epithemes auec de l'eau roſe, pour eſteindre ſur l'eſtomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mouſſe eſt bonne pour délaſſer, mais pour luy donner corps on le meſle auec de l'huyle, arreſte les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les defaillances & bondiſſemés de cœur. Le Cancame deſenfle les genciues, & deſaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé il degraiſſe les gros garçons trop chargez de cuiſine, & amaigrit leur lard, les eſſuyant petit à petit, & deſſechant ou fondant leur ſuif, eſtant iceux trop replets.

9. Le ſaffran met les gens en bonne couleur, il eſt maturatif, & partant tres-bon aux ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, mais ſon odeur enteſte, & trouble l'eſprit. L'Aunee (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la perſonne, entretiēt la peau du viſage, & tout le cuir du corps, ſon jus eſt fort doux, & beu auec du vin cōme le Nepenthé d'Homere, engendre la

ioye

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souuerain pour ceux qui sont poussifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus est-il vieil & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnouë bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemẽs, & tintemens des oreilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal peignee, il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lenitiue, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty auec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions. il fait fondre les escroüelles, il est mondificatif & abstersif.

12. L'huyle de Sesame se fait la semence estant mondee, concassee, eschauffee, puis pressee, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance, aussi les Parfumiers en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre &c.

&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux, comme celuy de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomach, la celiaque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguēt, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlceres profonds; adoucit les malins & opiniastres à se consolider, oste les demangeaisons & chatoüillemēs, destourne les defluxions qu'elles ne coulēt sur les parties malades. L'vnguent de saffran est suppuratif, & mondifie bien les vlceres; celuy de lys remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y cognoit rien apres; celuy de moust est remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer auec la spatule, mettre en infusion, exprimer auec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer auec vin, eau marine, que sçay-ie moy, faire espaissir, ietter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaisseau, le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue, & fonduë oste l'aspreté de l'artere du poulmō, & l'enroüeure

de

de la voix; desseicht la boüe & ordure qui sort des aureilles. On s'en sert és Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort moderément absterssiué) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle auec les medicamens, que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium, qui est liqueur d'vn arbre destrempé auec la saliue à ieun, resoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes, ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui formient (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aëree, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement. & euapore vne fumée noire, espaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'vn vaisseau d'airain couuert & percé au milieu, dans lequel on brusle l encens à petit feu ; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de pin est bonne aux ongles (c est à dire, inflammations des yeux) aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuitte si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pom-

mes de pin,ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent,agglutinent, engraiſſent, piquent par leur actrimonie,ils font vn aliment groſſier;mais on ne les meſeſtime pas pourtant;pour corriger leur rebellion,on les baille auec du ſucre;l'eau tiede les detaigrit,ils chaſſent la pourriture des corps ; ſes fueilles appaiſent les douleurs du cœur,& les eroſions d'eſtomac;l'eſcaille ou ſon parfum guerit la diſſenterie.

19. Le Lentiſque arbre cognu eſt tout aſtringent,arreſte le cours de ventre.Cét arbre iette en Italie le maſtic qui eſt tres-bon, pour choſes qui requierent fort eſtre reſoluës par tranſpiration (c'eſt à dire,ouuerture,*per halitum*, dit-il)comme froncles,cloux,boutons opiniaſtre.Le canfre (qui eſt gomme d'vn arbre des Indes) eſt bon aux linimens pour empeſcher les inflammations des vlceres ; és collyres contre les ardeurs des yeux, eſtaint les ardeurs ſales, deſbourgeonne la face qui boutonne trop,& fleſtrit vn peu l'enlumineure du viſage des biberons. La ſuye de reſine eſt propre aux eroſions des angles des yeux ; guerit les fentes des léures gerçées,& du viſage.

20.La reſine priſe en forme de loch(c'eſt à dire decoction)eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poictrine, aux phtiſies, elle a bon ſuccez quand on en oingt des tonſilles(c'eſt à dire, les glands au bout de la langue)la luette, les eſquinances,auec des raiſins (*vua paſſa*)paſſerillez rompt les charboncles,& eſcaille, c'eſt à dire, oſte comme vne eſcaille qui eſt deſſus les vlceres pourris.La ſuye de la poix dóne bonne couleur, & eſt exquiſe au liniment pour

farder ces esuentees qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta, qui est colature de Bitume, rauit le feu à soy, est excellẽte aux cataractes, ou tayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime au haut-mal, mais il la faut mesler auec la terre seclée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que riẽ ne les a guery, appliquée au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut-mal.

22. La fueille de Cypérs broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitiligines (c'est a dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication, il consume les humeurs cachées & moisies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il desseche les fistules.

23. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre, s'appelle

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais : son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament auec le Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif ; car il fait pourrir les chairs molles & delicates : en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

24. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dãs le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepaties, & qui ont des bruslures de foye. Les fueilles puluerisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu : plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grãd mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresnes font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) & *suspiriosis*, c'est à dire, 'ha& à qui lleine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & fléches du corps ; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit s'il entre és aureilles.

25. Le tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuiēt lissé comme vne corne, ses raclures, & scieures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

seches,& aspretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlceres d'iceux il est souuerain. La Zarze parille, racine des Indes Occidentales, est souueraine contre les enfleures molles, laxes, sans douleur; elle fait estrangement suer,& guerit les maladies exterieures,& cette vilaine maladie de,&c. Le Iules de vin de Gaiac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent; ce medicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchées, ny violence, c'est le fait des fiéures tierces que le sirop rosat,&c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses, les Herboristes l'ōt ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de chasteté. La cendre de l'escorce du Saule destrempée en vinaigre, guerit les callositez, durillons,& porreaux, r'auiue le cuir mort du corps; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quād il fleurit, ceste humeur cōgelée esclaircit la veuë. La fueille du Saulx soude bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication,& tient peu d'astriction.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles reserrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui crachent la fange, & la boüe pourrie de la poitrine; pour les deuoyemens de l'estomach, les cruës s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux; car elle resout la fange des yeux, sans mordacité.

Le

1. LE fracas des os eſt la piece du monde la plus faſcheuſe & mal-aiſee à guerir, ne pouuant r'allier les eſclats des os, & leur donner ferme ſoudure, & conſolider.

2. Les vlceres humides ſont difficilles à cicatrizer partant il les faut ſaupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'aſtriction, & ne donnét point de cuiſeur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la reſoudent d'vne bonne incarnatió.

3. Le Baume aide à tirer les eſcailles d'os hors de la playe. Le ſang de Dragon eſtanche le ſang des playes, & eſt ſouuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier eſt apres qu'on a ventosé, d'étrancher les enfleures & ſouſleuemens de cuir, & en puiſer le ſang pour deſcharger la teſte par les eſpaules.

Trepaner, c'eſt ouurir le teſt auec le Trepan, qui eſt comme vne eſpece de tariere.

Eſuenter la veine, ſaigner, donner de l'air au ſang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du ſang.

5. La raclure d'huyle eſt bonne, & fait meurir les apoſtemes, guerit les eſcorchures, & peaux défleurees, recouſant la peau de bonne grace, ſi que la couſture ne paroit pas. L'huyle de meurre rétreint fort & endurcit, & eſt fort bon és medicamens qui cicatrizent, aux bruſleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui ſortent par le corps, aux creuaſſes & rides, durés, à tout ce qui a enuie de ſe reſſerrer, & fermer. L'huyle roſat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amáracin eſt ſouuerain aux bleſſu-

res des nerfs, des muscles, appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellēte pour les vlceres superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporee auec du Gerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée auec vitriol, refrene, & arreste les vlceres, qui gaignent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües? fait bien la chair és playes, & à vertu abstersiue, escalle les playes pourries, & les soude bien.

7, Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlceres les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermolissure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute, c'est à dire, les repousse au dedans, il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere és oignemēs, & emplastres des blessures de la teste. La poudre de Sumac, arbre, appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fractures des os.

La Saignée.

Le saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes,

pour

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup,& au dessus lier auec vn bandeau. puis ayant trouué la veine la faisãt enfler & grossir l'ayant biẽ choisie & aduisée,il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere : mais en esleuant la pointe de la lancette ? L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe auec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux,& resouder la playe.

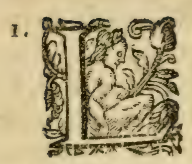
Quand le sang est trop gros & de mauuaise issuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances,s'aliſter,oster toutes les pierres precieuses qu'õ a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée : L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts,tousser,& estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide pour empescher les sincopes,ou r'appeller les esprits qui s'esuanouïssent par la defaillance?Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non apres la saignée.



L'ARCHITECTVRE

Chap. XLVII.

1. 'Architectvre, c'eſt la ſoueraine maiſtriſe de baſtir, qui donne l'adreſſe pour pouuoir diſpoſer toutes les parties auec rapport, bien-ſeance, ornemens, aſſiettes, eſlognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raiſon pertinente pourquoy choſe eſt ainſi faite.

2. Les vns ne ſont Architectes que de mains ſans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne ſçauent donner raiſon de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raiſon, diſent que c'eſt la couſtume de faire ainſi. Les autres ne le ſont que par Liures & par diſcours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne ſçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui ſont des Idees baſties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier ſon eſprit auec ſa main, & le compas auec ſa raiſon, mettant les mains à la beſongne. Les premiers ne font que les corps ſans ame; les ſeconds des ames ſans corps, les troiſieſmes font le tout, & ſont gens de nom & de reputation

qui

qui ont la vogue,& sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire,a esté inuentee partie par hazard , partie par caprices , partie aussi par raison & par nature. Ces colomnes façonnees en femmes , & en hommes qui soustiennent les bastimens , c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaues porter le faix de leurs edifices , & pour consacrer cela à l'eternité,ce ne fut que caprice;de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes,ces festons,ces laz entrenoüez,ces fruitages , mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez , cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire , depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature,comme les bestes qui font de fort beaux ouurages , & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre , sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éleuations , desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantaisie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vsage du cercle,de la reigle, des niueaux , du plomb , des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspectiue pour donner la lumiere dans la maison,desrober le iour en certains coins,contenter l'œil par les diuers aspects , s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

reflechir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despens, les estoffes, le nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'vn poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennẽt ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie, pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les boüillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les élemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauroit entendre autrement les esprits d'Archimede, & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien a propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol fermé, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste, belle veuë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs miroyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, percer les puits, ietter hors d'œuure ce qu'il faut, autrement

ment il faudra refaire bien des choſes, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, diſpoſitions, ou Idées ſont trois; pluſieurs mots de ceſte ſcience venuë à nous de Grece, ſont demeurez parmy nous comme s'ils eſtoient deuenus François. Premierement, l'Icnographie (c'eſt le plan) c'eſt vn vſage de cercle, & de la regle és platte formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement l'Orthographie (c'eſt à dire, l'éleuation de la face) c'eſt vne veuë directement en haut au deuant, ou frontiſpice; tirée par meſure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au coſté ſur le centre auec ſes lineamens.

6. L'eurithmie, c'eſt le rapport bien meſuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & ſymmetrie. Symmetrie, c'eſt vne égale conformité de toutes les pieces; & vne ſi viſte proportion & rapport de tout l'ouurage, que chaque partie a ſa iuſte meſure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainſi qu'au corps humain, prenant la meſure de la teſte on ſçait combien de teſtes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit eſtre longue pour faire vn homme bien proportionné: ainſi d'vn baſtiment, car de la groſſeur ou longueur d'vne ſeule colonne, on ſçaura tout le reſte de la proportion d'vn baſtiment bien aſſorty. Le Temple de Salomon eſtoit à la proportion d'vn corps humain bien-fait, & ſur tout de celuy de Ieſus Chriſt, dont il eſtoit la figure.

7. La bien-ſeance [*decorum*] c'eſt vne des plus difficiles pieces de tous les meſtiers, car comme

la

la beauté d'vn viſage conſiſte en ie ne ſçay quoy qui ne ſe peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; auſſi és baſtimens chaque choſe eſt ſi bien aſſiſe en ſon lieu, a ſes grandeurs ſi iuſtes, ſes meſures ſi bien priſes, le tout ſi reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grandes portes par où pourroit ſortir toute la maiſon ſans rien abbattre, ces feneſtres miſes en eſchiquier, ces cheminées poſées haut & bas, ces entrees par le coin d'vne cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes ſont diametralement oppoſees à la bien-ſeance.

8. La Structure doit viſer au deſſein du Maiſtre, car il y a des baſtimens de neceſſité, de plaiſir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine expoſee à tous vents, de la vient vne diuerſité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a ſa mode & ſes fantaiſies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & diſpoſitions qui ſont en vogue pour le moins cinq. Tuſcane, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Compoſee ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaiſt pas aux gens du meſtier.

10. La premiere ordonnance, c'eſt la Tuſcane & la Ruſtique, qui eſt toute nuë & cruë, & a fort peu d'ornemens; auſſi eſt la plus baſſe & la plus aiſee, n'y ayant point de façon ſur façon, comme és autres qui ſont pleines de mignardiſes & delicateſſes. La Tuſcane ſe diuiſe en ſix parties. Mais toutes ſes pieces ſont commençant d'embas.

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.

2. Le Piedeſtal.

3. Le proiect de la baſe : c'eſt vn cercle qui marque la groſſeur.

4 Vn autre *Plinthus*. Plinthe.

5. *Thorus*. Le Thore.

6. *Cincta*. Ceinture.

7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.

8. *Anulus*. Anneau.

9. *Aſtragalus*. Aſtragales , Armilles , ou rondeaux.

10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.

11. *Anulus, ſeu cincta*. Anneau.

12. *Echinus*. Echine.

13. *Abacus*. Abaque.

14. *Epiſtylium*. L'Architraue , qui eſt vn gros ſommier de pierre ou de charpenterie.

15. *Tenia*. Bandelette.

16. *Zophorus*. Friſe.

17. *Cimatium*. Cimaiſe.

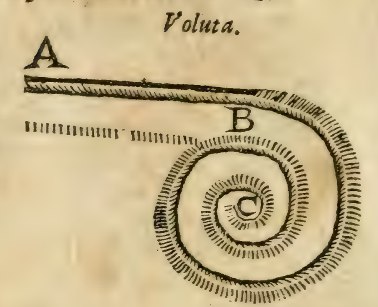
18. *Corona*. Coronne.

19. *Cimatium*.

On nomme la Naſſelle, *ſcotia, Trochilos* , c'eſt à dire, poulie obſcure.

A. Volute.
B. Listeau de lavolute.
C. l'œil de la volute.

Voluta.



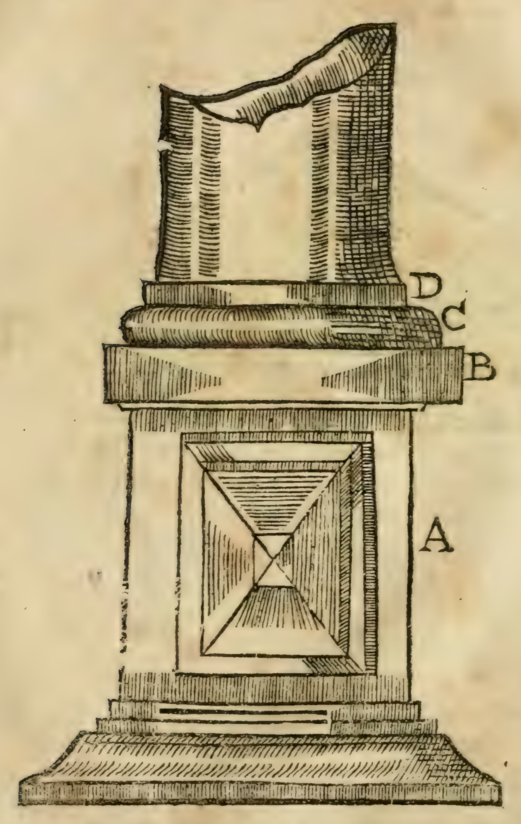


Iacula.
Dards es. barbillez.

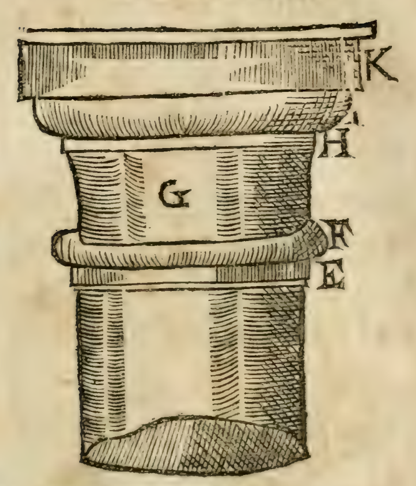
Ouum, ouue, œuf.







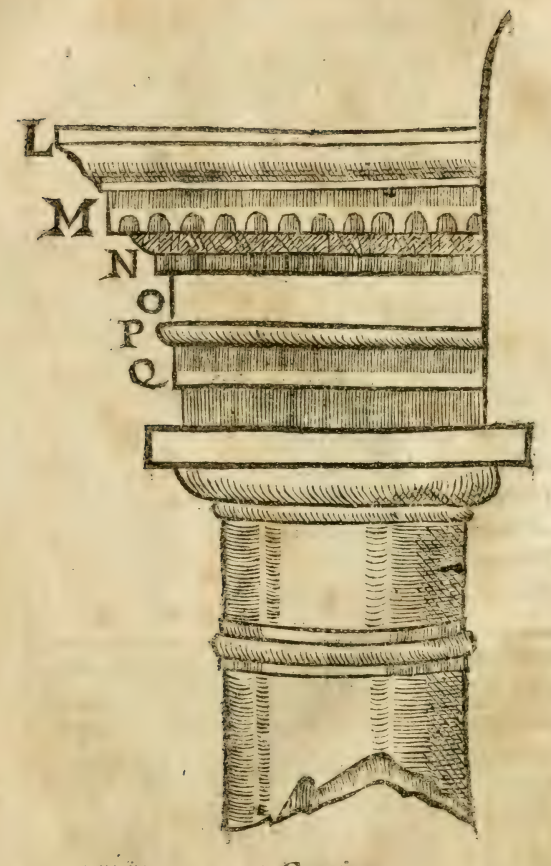
Plinthe, Patin, Pied.
Le vif ou fuſte.
Cincta. Ceinture.
Thorus. Thore.
Plinthus. Plinthe.
Pied eſtal.
Liſteau, reig[illegible] ou ceinture.



E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
F. *Astrogallus*. Astrogalle.
G. *Hypotrachelium*. Frise du chapiteau.
H. *Anulus seu cincta*. Ceinture.
I. *Echinus*. L'échine.
K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



A. *Metopa.* B B
B. *Guttula.* C. *Trigliphes.*



Cornice.
Friſe.
Architraue.
Chapiteau.

L. *Cimatium.* Gueule renuersee.
M. *Corona.* Coronne.
N. *Cimatium.* Cimaise.
O. *Zophorus.* Frise.
P. *Tenta.* Bandeau.
Q. *Epistylium siue Architrabs.*

Voicy l'ordre de la Toscane en descendant.

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Listeau ou reiglet.
D. Coronne, ou Gouttiere.
E. Listeau.
F. Gueule renuersee.
G. Frise.
H. Liste de l'Architraue.
I. L'Architraue.
K. Listeau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N Listeau.
O. Frise du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
R. Fuste, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. Ceinture.
T. Tore superieur.
V. Base.
X. Tore inferieur.
Z. Plinthe.
1. Piedestal, stylobate, soubassement.

2. Listeau ou reiglet.
3. Le patin du piedestal, la pate.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscane au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas & rien sans raison & mesure. Pour estre Archirecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & ceste figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu prés les parties ramassees.

A. *Plinthus*. Plinthe.
B. *Basis*. Base.

Apres est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*. Coronne.
D. *Cimatium*. Cimaise.
E. *Pinthus*.
F. *Thorus inferior*. Thore.
G. *Supercilium*. Sourcil.
H. *Scotia*. Scotie ou creux.
I. *Thorus superior*.
K. *Spira*.

Suit apres le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelee auec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

L. La Phrise.
M. *Cimatium*.
N. *Echinus*.
O. *Plinthus*.

P.

P. *Cimatium.*

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epystilium.*

R. *Guttulæ.* Les goutes ou clochettes.

S. *Tenia.* Liste, bandeau.

T. Trigliphes, ou entre-deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs; car les anciens se seruans és sacrifices de plats & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats vases, testes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubans volans, ou s'entrelaçans & renoüans ensemble. Entre les Metopes sont des canelets & trigliphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V. *Capitellum.*

X. *Corona.* Coronne.

Y. *Cimatium.* Cimaise.

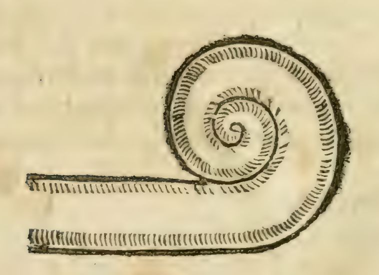
Z. *Scima.* Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rosaces, souuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, souuent on laisse cela tout nud. Tout cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophees, des sacrifices en action de grace, les Architectes choisissoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

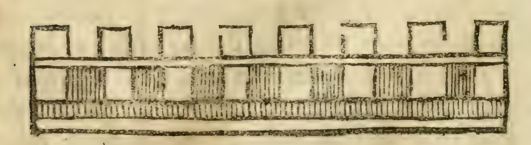
De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modeles pour estre à iuste proportiō, cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue, & non pas le cōpas.

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'vne femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diametre si gresle que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes auec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & saillies.

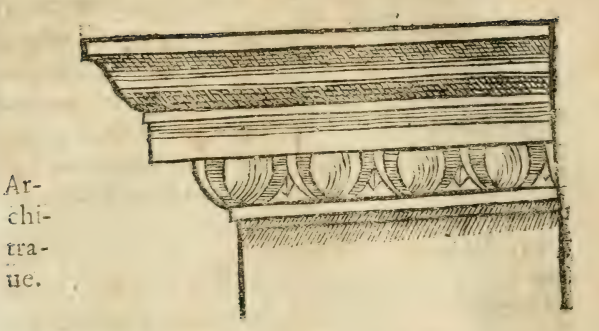


2. Les Phrises semees de fleurs.
3. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.

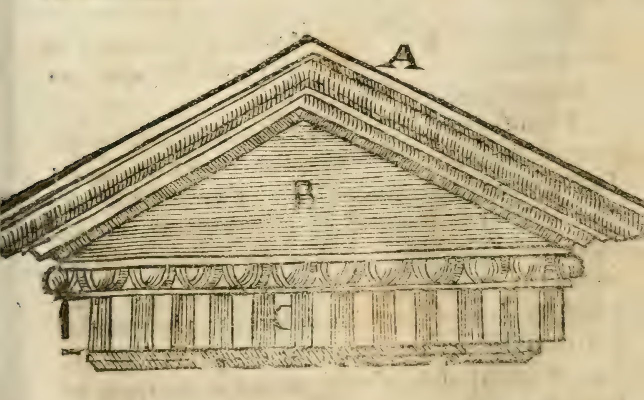


4. Les faces sur faces.

Ar-
chi-
tra-
ue.



5. L'Abacus, qui eſt comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremeſlant d'autres choſes, & deſſous des aſſietes les vnes à demy ſur les autres, ainſi qu'on void à Rome, ou ſeparees les vnes des autres.



A. La Scime,
B. Le Timpan.
C. La Coronne.

Il y a encore d'autres ornemens particuliers dont ils enioliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui ſont ouuragees de mille fantaiſies, de Roſes, de Patenoſtres, de Rubans entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique auec la Dorique auec fort bonne grace, & tous les iours on adioulte mille diuerſitez chacun ſelon ſes appetits.

14. Ainſi que la Dorique a pris ſon nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, baſtiſſant vn temple auec telle inuention, auſſi la Corinthienne eſt venuë par hazard d'vne Vierge treſpaſſee en Corinthe : car on dit que ſa nourriſſe ayant amaſsé quelques tuilettes, pots caſſez, & le tout dans vn panier recouuert d'vne grande tuile, faiſant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il ſe trouua là deſſous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps pouſſant ſes grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'vne façon ſi jolie, que Callimachus entra en fantaſie d'en faire ainſi des chapiteaux, & agrea ſi fort que tout le monde l'imita.

Tantoſt ceſte colonne eſt poſée ſur ſon fonds, tantoſt elle eſt poſee ſur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croiſſent les vnes ſur les autres, quaſi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne ſont que demies toutes ouuertes, les ſecondes ſont entieres, & celles qui ſont à coſté pouſſent leurs pointes en volutes & tigettes, les dernieres ſortent quaſi comme de petits vaſes, & iettent leurs pointes des deux coſtez en toute liberté, rempliſſant bien les vuides. Ce ſont donc où doiuent eſtre fueilles de patte d'Ours, dite Achante, mais les ouuriers ſouuent font des choux

& des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grande rosace & du fruitage, ou autre fantaisie qui est assise droitement au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisee en trois faces, auec deux Astragales.

A. *Fascia.* Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia.*

D. Astragale

Cecy se nomme Pesons.

E. *Fascia.* Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium.* Cimaise.

G. Phrise.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelots, ou autre fantaisie, & aux bouts de fueillage.

M. *Corona.* Coronne.

N. *Cimatium.* Cimaise.

O. *Scima.* Scime.

15. La derniere est la composee, qui est vn meslange des ordres qui viennent au secours les vns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi

ſont les deſſeins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle auſſi Italique, car c'eſt de l'inuention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Coliſee eſt âſſorty de tous ces ordres les vns ſur les autres. La compoſee comme la plus mignarde à la baſe plus deliee & gracieuſe, on ne s'en ſeruoit quaſi qu'és arcs triomphans.

Or les meſlanges & compoſitions ſont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des teſtes de bœufs, & des feſtons attachez aux cornes, & entredeux vn plat de ſacrifice, & des rubans volans; là deſſus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Aſtragale apres tout emperlé de groſſes perles, ou enfilé de groſſes patenoſtres, l'autre *Thorus* à blanc, puis deſſus vn feſton de fueilles de Laurier lié de ruban entortillé tout autour de fort bonne grace, là deſſus la colonne ou canelee, ou entortillee comme celles du Temple de Salomõ, vignetee d'vne vigne qui va grimpant contremont, & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La friſe, la moitié à la Corinthienne de fueilles naiſſantes, l'autre à l'Ionique ou cannnelee, ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurees, l'entre-deux emperlé; ſur le tout vn beau fueillage ſaillant deſſus la ſcime, & s'eſpanoüiſſant en l'air. Tantoſt on y met d'autres caprices couurant partie de la baſe, d'ondes, d'eſcailles ſur eſcailles, de deuiſes & laz entortillans des lettres, de volutes façonnees en cornets de rubans & liens agençez en diuerſes façons: bref on ne ſçauroit dire la diuerſité des ouurages & inuentions de ceſte compoſee.

16. Outre les colonnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte, *Latera ostiorum.*

Arcboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié, ou fendu, c'est l'estoffe. *Asseres.*

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de fueillages, & brins entrelacez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immediatement sous le corps de la colonne, & dessus le piedestal.

Biocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tous rudes qui seruent à remplir la muraille. *Cæmentum.*

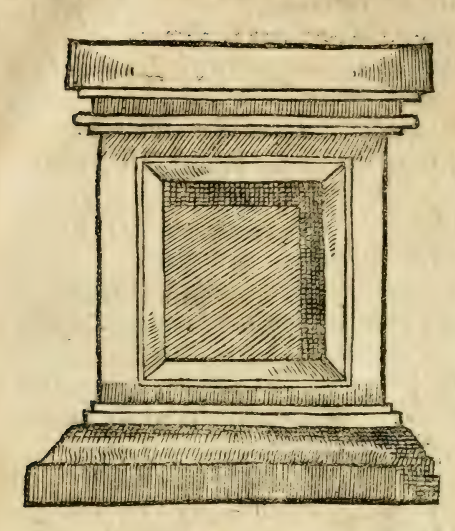
Chantiers ou cheurons dont on fait le toit, *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les cheurons; & le Tenon, *Cardo,* ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides* sont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu sorjettee.

Corni



Corniche
Bande ou
tenie.

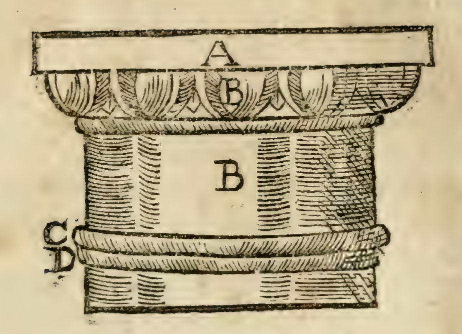
Stylobate
ou piede-
ſtal.

Bande.

Plinthe.

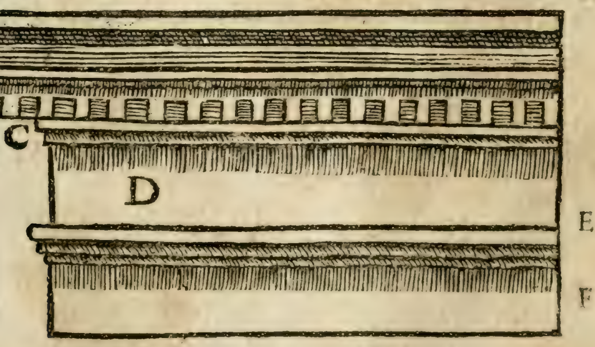
Le tailloir & la colonne doit eſtre aſſiſe à niueau ſur la baſe. Or la baſe ſuit le Stylobate, elle ſe diuiſe en deux, le bas c'eſt pour Plinthe, puis ſuit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, ſuit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus baſſe ſe nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, ſuit l'Eſchine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



A. Plinthe.
B. Echine.
C. L'Anneau.
D. Le Gorgerin.

Apres le Gorgerin ſuit la Colonne, commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophyge auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyee ſur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & Cimaiſe.
B. Le menton de la Coronne, grauee auec trois canelu

caneleures,& le tout eſt forjetté.

C. Cimaiſe. Naiſſelle,ou gueule renuerſee.

D. La Friſe ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne eſt partie de la cornice.

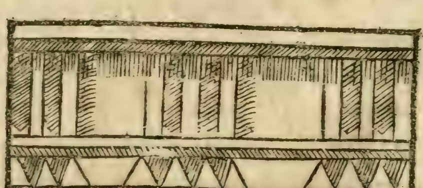
17. La Cornice Dorique eſt compoſee d'vne autre façon,elle a premierement la Coronne.

2. La ſcime,& le filet ou regle de la ſcime.

3. La Coronne au menton auec vne ſeule creneleure,qui ſe nomme *Scotia*,par Vitruue.

4. La Cimaiſe ſuperieure,puis l'inferieure.

5. La Friſe où ſont les trigliphes,c'eſt à dire trois cuiſſes,deux canelures entr'elles,puis deux demies au bout & ſix larmes pendātes ſous ſes cuiſſes, &



ſes caneleures.Or ce mot de trigliphes vient de ces caneleures creuſees on treuue és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'eſt à dire ſix caneleures, & autant de cuiſſes; on nomme auſſi ces caneleures des rayons,graueures,&c.

Entre les Trigliphes ſont les Metopes quarrees, meublees de teſtes de bœufs, portant les teſtes liees de cheuelieres, auec des fleurs,fruits,fueilles, des perles,le tout relié auec des rubans & bandelettes: aux autres ſont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles ſont entre-deux opes ou licts où repoſent les cheurons, ou les aix.

6.

6. Suit la tenie qui se forjettre, & dessous icelle droit sous les trigliphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de toupies renuersees, ou petites clochettes.

18 En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelee, c'est vne bande coupee à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement, ou les tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huict lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles auec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffee de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisses se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huict, les plus molles se glissent derriere les autres, il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy, & renuersees pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

Modu

Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboistures.

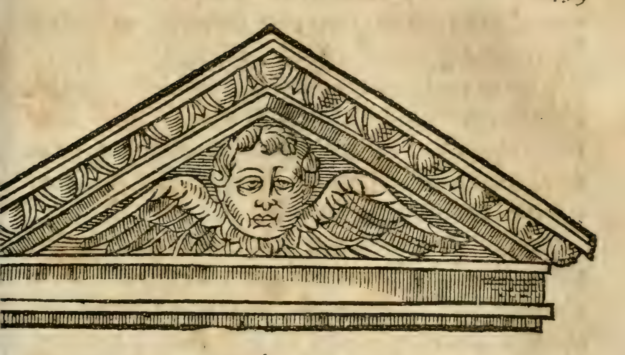
19. Pour bastir solidement il faut trouuer le lict de la terre ferme ; si le fond est mal vny ou marescageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustifiant à la regle & au niueau.

Les degrez doiuent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouue au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces; le reposoir, aire, ou palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entrée d'vn Temple.

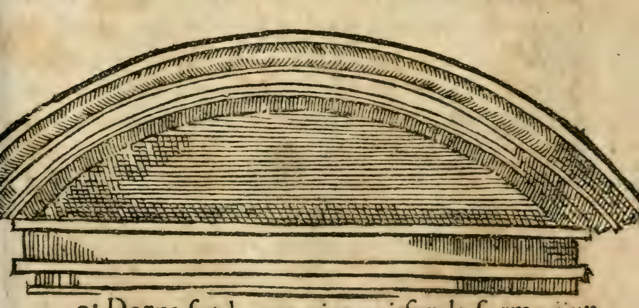
La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metoche*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion ; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.

Dessus



Deſſus tout cela on met le faiſte triangulaire A. ou B arrondy, & les doucines bien à propos,



20. Dorus fut le premier qui ſur la forme d'vn homme fit la Dorique ſãs beaucoup d'ornemens, Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes, d'où vient qu'elle eſt plus mignarde,&ornee en la baſe: Donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en lieu de patin & ſoulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annellez & entortillez,puis mirent au front des cimaiſes,&doucines, les ornans de feſtons,fueillages, & autres tels affiquets des teſtes de femmes; le corps tout cannellé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Da-

mes. Les canelures ſont plus & moins enfoncees l'entredeux ſe nomme Areſtes. De la Corinthienne, i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouſte que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches, ſe doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & eſtre droitement miſes à plomb de la Roſace qui ſort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilaſtres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros ſommiers, poutres, poitrails, ou ſablieres: puis des ſoliues au plancher pour ſouſtenir les aix. On met auſſi pour faire les toicts des filieres qui regneront ſur les coupeaux du pignõ ou comble. Ces filieres ſont ſouſtenuës par des boiſes en trauers, leſquelles portent des aiguilles ou fléches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes ſaillies aux toits, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couurir la couppure des ſoliues, & le foriect du bois qui ſortoit hors de l'allignement, on a treuué les trigliphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes? ceſte neceſſité a eſté cauſe de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches de ſoliues *Opes*, & l'entredeux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & foriect d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a eſté inuentee à meſme deſſein, & les modillons en la Dorique, qui ſont comme teſtes & ſaillies de chéurons.

22. L'Epiſtyle ou l'Architraue auec ſa plattebande, ſous laquelle poſent les larmes procedantes de la tringle à plomb des trigliphes. Sur les milieux des trigliphes on tire vne ligne à plomb nommee Areſte, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; auec ces Areſtes on façonne les canaux ou coches

des trigliphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Tetrastyle, & Hexastyle, dont l'entre colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut obseruer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claueau, la Cimaise regnant autour du front; & se ioignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huysserie auec leurs piuots enchassez dans le sueil; les tympans ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauersans.

25. Quand les mortaises faites à queuë d'Arondelle ou autrement; sont cheuillees & enclauees auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent receuoir la respiration ou raffreschissement du vent, ils s'eschauffent l'vn contre l'autre, & se roüillant font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'vn air fluant qui glisse par l'air à ondees & cercles, on treuue des lieux nommez circonsonans, où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux aureilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan, ne laissant qu'vn son inarticulé, & embroüillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrāt

aucuns corps ſolides treſſaut & exprime quelques barbotemens, & faiſant ſes derniers accens doubles, & des échos ſourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les conſonans, c'eſt où la voûte, ou courbeure & cambreure eſt ſi bien faite qu'elle aide la voix à monter, & ſe gliſſer dans l'aureille ſi diſtinctement, qu'on n'en perd pas vne ſyllabe.

27. Pour ſouſtenir le faix des baſtimens faut faire de bonnes arches en muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous reſpondans au centre de la clef qui les fermera ; car ainſi la matiere ſoulagee de ſon fardeau ne ſe cambrera point, ny les ſoliues ne ſe démentiront point, ny le baſtiment ne s'affaiſſera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à eſtre preſſez du fardeau foulaſſent leurs panneaux de couche, & pouſſaſſent hors les clefs des voûtes, ou leurs impoſtes, qu'on dit Aſſiettes, ſi faut-il que les piles d'embas, & les ſouſtenemens ſoient ſi maſſifs qu'ils portent aiſément le faix.

Impoſti

Imposte ou assiette.



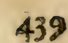
28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que le boulement des terres ne les puisse esbranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf, ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuure, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maconnerie bien faites.

29. La beauté des maisonnages gist en trois points, en la subtilité de la manufacture, la magni-

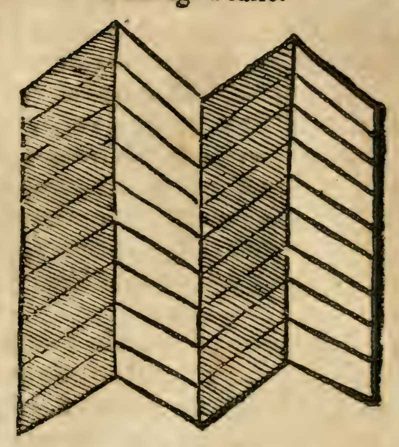
ficence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'vsage, decoration de symmetrie.

30. Il y a cinq especes de basse-courts, Tuscane, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre Colonnes, Displuuiee, & tellement descouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinee ou voûtee à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscane est quand les soliues trauersantes auront leurs saillies posantes sur des souspenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faistieres ou canaux, desquels par Esuyers couuerts de planches, l'eau se pourra couler en la cisterne pratiquee au dessous du plan.

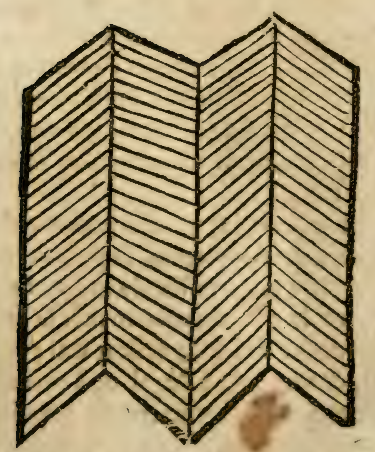
31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de polissure la ruderation, (repous, c'est le boccage de marbre, qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se rejettent & gauchissent aisément, car cela est cause des fendasses aux planchers, & faut mettre entre deux de la fougere seche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere couche bien solide, sur ceste escaille assiez à niueau vostre paué de Marqueterie ou Mosarque ou bien de grãdes lozanges esquarries, plombees, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.



Ouurage à tuile.



Ouuurage à espy



32. L'Architecte doit sçauoir comme il faut pein-

dre les edifices, & en donner les premieres Idees au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perſpectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maiſons de plaiſances, Marine couuerte de Galeres, & vaiſſeaux; combats, flottes, armees campees; paiſages, & forests, fables en grand volume; fantaſies impoſſibles dont on charge l'incruſtature, pluſtoſt que des remembrances des corporalitez qui ſont, en eſtre.

Quand les Peintres ſuiuent leur quinte, & la verue ſaiſit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutiſſent en floccats, à coſtes reueſtuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de roſaces; des candelabres d'où ſortent des rainſeaux de fueillages delicats & fort eſgayez, qui porteront des petits enfans aſſis, bien enioüez & follaſtrant enſemble; des boüillons de fleurs ſortāt des fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux incognus, demy hommes finiſſant en beſtes brutes, mille Caprices qui ſont mieux receus que les veritez meſmes, car il ſemble qu'on ſe delecte à eſtre trompé.

33. On dit aſſeoir les groſſes pieces, faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus eſpais pour faire la crouſte; puis on met la ſeconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on ſe ſert de machines

chines qui ſont aſſemblages de bois qui par roulemens de choſes circulaires ont vne merueilleuſe force pour ſoupeſer les groſſes pieces de bois & de pierre, celle donc qui ſert à monter auec effort d'engins ſe nomme Acrouatique; l'autre ſorte qui eſt machine ſpirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ſes effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expreſſions ou eſpraintes de vent qui anime toute la machine; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout ſe fait à force d'engins, aſſemblage de membrures, entretoiſes, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, eſtamperche, trauerſans, entez dans les mortaiſes; mais la ſpirituelle qui ne iouë que par eſprit & vent, fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages aſſez lourdement, & auec des moulinets aſſez groſſiers.

Ces machines ſe nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou ergate, Chéure; Truyette Tournoir ou Sucula; le Tympan, Treuil. Mouffles, barres, eſcharpes, pieux courbez ou à teſte de croſſe, bellier, hie ou maillet ferré, poulies ſont pieces dont on baſtit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, pouſſantes, roulantes, attirantes. Automates ſont engins qui ſe remuënt d'eux meſmes.

Dioptre, c'eſt vn inſtrument à niueller de l'eau.

Entaſis, c'eſt l'enflure & le renflement des colonnes.

Friſe, c'eſt vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaſies à demy-boſſe pour eſgayer la beſongne.

Mouffle ou bandage, où ſont pluſieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le pideſtal auec ces ornemens, moulures, addouciſſemens, doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe, & Cornice la quatrieſme partie. On meſure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Proiecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcsdes qui ſe font entre les colonnes.





A. Impostes. Et ces membres quarrez qui soustiennent les impostes, ou faillies, se nomment pilastres ; piliers quarrez.

57. On

37. On nomme ces canaux de la colonne Ionique & Dorique, des rayons, canelеures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Trigliphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts pesle-meslez en la Frise d'vn seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le faiste, ou coupet d'vn edifice ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome, sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'vne cambrure sans arcs entrecouppans; l'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la chorde; la fléche. On confond souuent ces termes. Vne voûte fort exaucée, & qui s'enuole en l'air à demy rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaïque, & de pieces rapportees, à ouurages d'espy, à thuile, à briques plombees, à sang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelassemens de pierres colorees *emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la couronne qui couure la muraille: & se poussant dehors fait distiler la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'ou elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne fenestre, sont les pieds droits & iambages; la croisee ou moyen; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminee a son manteau, ses consoles, termes

&

& statuës, niches, cornices & volutes,le canon & tuyau,les iambages & les bases, la plaque de fonte,les chenets de parade,les allumoirs qui sont des boulettes d'airain pleines d'eau auec vn petit soupirail plantees sur l'atre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la voûte s'affaisse,les murs poussent & font ventre, les bois se fendent & vermoulissent, les pieces se laschent, tout se dement de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuasses s'entr'ouurent, & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois,depuis le rez de la chaussee iusques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'vne piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau,ou milieu, champ,surface.

C. Piedestal.

D. Volutes ornees de fueilles en forme de consoles.

E. La targue,ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin,ou autre telle fantasie.

F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts,l'vn au contraire de l'autre.

G. Les Trigliphes dans la Frise.

H. Les Mepotes, dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.

I. C'est vn Marbre de basse taille, ou de bas relief où l'on pose quelque figure.

K. Pied

K. Piedeſtal du coſté droit qui ſouſtient vn Ange de boſſe ronde, ou autre ſtatuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier coſté & montant de tout l'ordre

O. Le ſecond.

P. Friſe de la Cornice, & deſſus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui eſt deſſous le retour, c'eſt quelque Satyre, ou autre ſtatuë.

S. Le deſſous du montant, ou l'on met en petite taille quelque hiſtoire. Abacus.

T. Le chef, la teſte, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

Suit

Suit vne liste des Enrichissemens des ouurages d'Architecture.

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubans de soye flottante.

2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.

3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.

4. Testes de bœufs seches, d'où saillent branches riches de fueillage.

5. Masques.

6. Cornets d'abondance.

7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.

8. Billettes enfilees (ils semblent chappelets.)

9. Entrelassures de branches, hommes, bestes.

10. Tout cela s'entaille dans la Frise.

11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.

12. Lineamens.

13. Lizieres ornees de billettes, ou boulettes.

14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & ciselez à demy-bosse, des demy-figures qui se iettent hors de l'œuure. Guirlande.

15. Le bozel d'enhaut & d'embas. Et le contre-bozel.

16. Les filets. Vne corde de billettes.

17. Fuzee. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.

18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les

19. Les saillies de la Frise.

20. Colonne canelee, & rudentee, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couuers de tailloirs, ou tailleaux eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.

22. La volture de l'arcade, où porte la courbure Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastimét. & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages

23. Petits enfans volans à demy bosse.

24 L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches, s'appelle les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des Colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobee, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'vn seul quarreau ne s'en est encor démenty.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez auec des rubans volans, & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent piliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournelle, est vne lanterne à huit fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La

30. La ceinture de la maſſonnerie qui eſt dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilaſtres ſont empietez ſur des moulures qui leur ſeruent de baſe, fermées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le baſtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches ſortent des brãche goſſes de febues demy-ouuertes, &c.

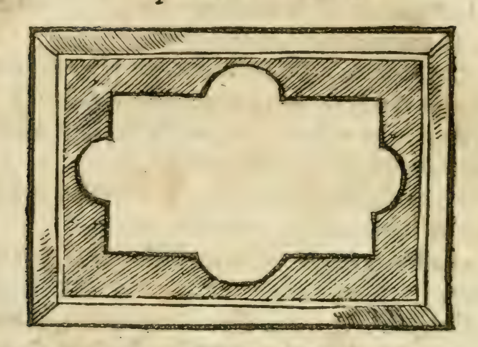
33. Saillies, ou proiectures à plomb ſur les colonnes.

34. Couuertures à eſcailles d'argent entrecouppées de coſtes de melons dorées du haut à bas, ayant des baluſtres de bronze ſur ſoy, & vne lanterne de criſtal.

35. Vn coffre aſſis ſur deux pieds d'harpies appuyez ſur vn Plinthe, qui eſtoit ſur le plan de la haute Corniche qui regnoit ſur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarreaux & roſaces, d'où ſailloit vn eſcriteau volant auec ſes lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour; qui eſtoit en face de la perſpectiue.

36. Les vaſes aſſis à plomb ſur les colonnes (continuées par arceaux qui ſouſtiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte bande, puis s'eſtreciſſant en amont venant vers le goulet, comme auſſi vers le pied; les anſes ſont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vaſe.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou feneſtre en rond; au haut y poſe vn Aigle volant, à l'entour ſur des feſtons pendans ſe branchent quatre Aigles à aiſles deſployées.



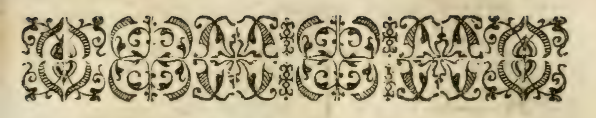
38. Table de marbre, ou table d'attente
Niche, ou nid où sont posées les statuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y estoient en demy bosse, mais si proprement dénuez que les figures sembloient sortir hors du fond, & se ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez estoient parsemées de roses a demy-taille, rehaussées d'or, & le fonds couché d'azur.

TERMES



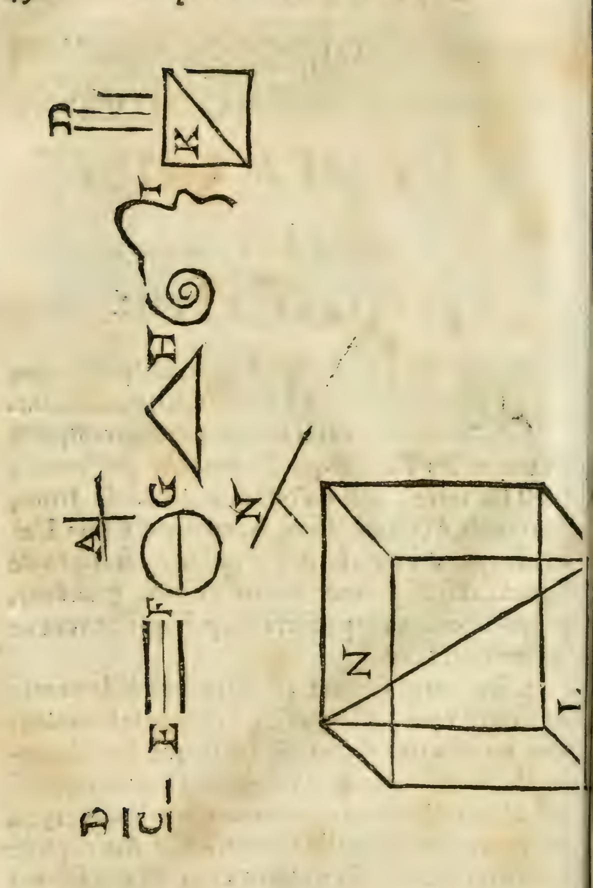
TERMES DE PERSPECTIVE.

CHAPITRE XLVIII.

1. L'Art de Perſpectiue, ou Optique ſert infiniment à l'Architecture, elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'embas, en toute façon. L'adreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plates formes Geometrales. Secondement, Superficies & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable, ſont celles-cy.



A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire,& l'autre trauersante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'vne se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde,& se nomme Horizontale

tale ; l'autre trauerſante ſe nomme Ligne-terre, parce que c'eſt vne ligne qui eſt deſſous les pieds de celuy qui regarde. Ainſi B. eſt touſiours releué, auſſi en haut par deſſus C. qu'eſt la grandeur du perſonnage qui regarde.

Et la ligne Horizontale eſt le poinct de la veuë, ou la prunelle de l'œil,& le poinct principal. Et en icelle meſme ſont les tiers poincts en égale diſtance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre eſt commencement du plan Perſpectif, elle fait touſiours la ſeparation, & eſt entre le Plan Perſpectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui trenche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & tortuë.

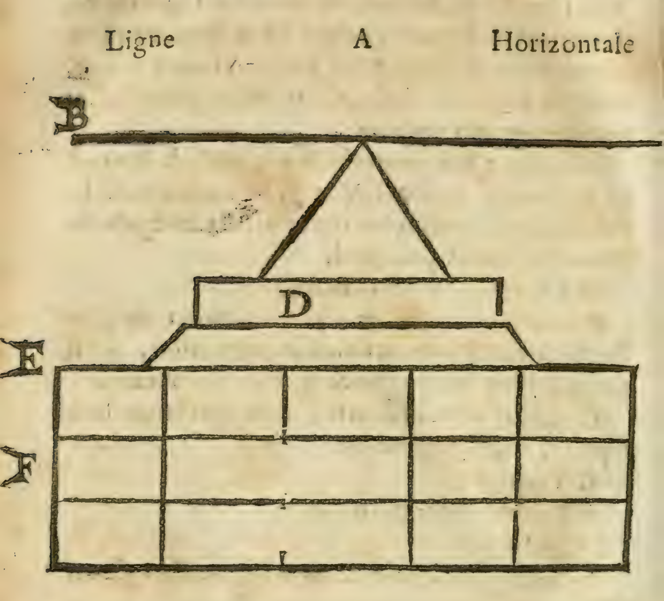
I. Quarre parfait.

K. Ligne diagonale & trauerſante d'Angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection de lignes s'entrecoupant à angles inégaux.



A.C'est le poinct principal,
B.C.Les tiers poincts.
D.Plan Perspectif.
E.Ligne terre.
F.Plan Geometral.

Voila le fondement de cét Art, car en ces poincts lignes, ſections, & aux poincts accidentaux qui ſuruiennent, giſt la principale partie de la Perſpectiue.

Les termes ordinaires ſont.

1. Raccourciſſement d'vne choſe veuë par le front; veuë par ſon angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauerſantes, les circonferantes, les ronds, les differentes aſſietres de la veuë, la veuë par les coſtez, & faut garder de paſſer les termes de l'entrepriſe, & ne donner plus longue eſtenduë aux baſtimens ou païſages, que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il ſera faux & hors de l'entrepriſe de la veuë.

2. Toutes les choſes veuës vont radier & ſe rendent par droites lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou viſuales, auec leurs ſections font les raccourciſſemens, profonditez, rehauſſemens. Et pour peu que la choſe veuë ſoit eſloignée de l'œil, touſiours elle diminuë, & eſt raccourcie.

3. Les tiers poincts ſont touſiours auſſi loin du poinct principal, que le perſonage eſt loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baiſe & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croiſe vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps ſolide; les tiers poincts aident à faire la conduite des raccourciſſemens; tirer des lignes perſpectiuement, diagonalement & d'angle en angle; coupper les lignes; prendre l'eſpaiſſeur ou diametre d'vn corps

ſolide.Lignes qui trauerſent naturellement.

4.Plattes formes miſes à l'aduenture,& neantmoins aiſees à remettre en Perſpectiue.Corps ſolide couché à plat,ou dreſſé à coſté,ou exagone & eſtoille à ſix pointes?les faces differentes & diuers regards des corps ſolides.

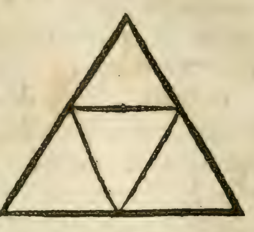
5.Prendre ſon origine de quelque choſe perpendiculairement & à plomb,ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds eſleuez en corps ſolides veus en differentes aſſiettes & poſtures. Faire des ronde ou figures ſans aucune couppe de lignes & d'vn ſimple contour de compas.

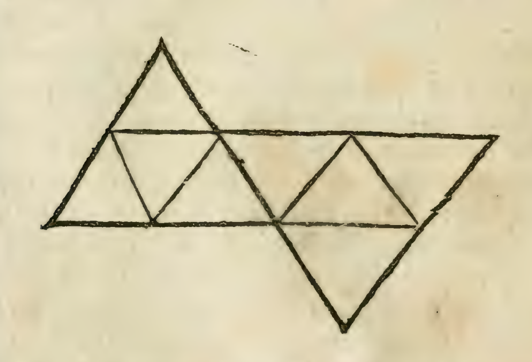
6.Plattes-formes cornuës & hors de toute iuſte quarrure. Lignes naiſſantes & extraictes des autres,& r'enuoyées à mont,ou en bas.Arcs fondez ſur lignes diagonales.Colonnes erigées ſur Stylobaties auec toutes les iuſtes proportions des mouleures,ſaillies;colonne toute nuë,ou enrichie d'ornemens.

7.Quelquefois les plans perſpectifs d'où ſortent & s'eſleuent les corps ſolides, ſe conduiſent ſeulement par le poinct principal; auttefois par les tiers poincts,voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne,la quarrure du Taillouer du chapitaeu &,le nud le corps de la colonne,le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faiſant le nud du Stylobate,la grande ſaillie de la colonne,les membres du chapiteau, Architraue,&c

8.Non ſeulement on peut reduire en l'Art de Perſpectiue,& au plan perſpectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là auec tous leurs membres

bres,mais auſſi les cinq corps reguliers de la Geometrie,& l'eleuation d'iceux en corps ſolide,comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2.L'Octaedrum, c'eſt à dire,à huict faces qui tantoſt eſt déueloppé,tantoſt enueloppé.B. 3. Le Cube dreſſé ſur ſa pointe.4.Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5.L'Iſcoſaedrum qui contient vingt faces.





En fin on peut auſſi reduire les ronds ſpheriques au Plan Perſpectif & l'arrondir de rond parfait & complet.

9.Quelque part que nous ſoyons nous faiſons le centre de toutes choſes qui nous enuironnent, en ſorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous eſt circonferamment racourcy.

10.Cét Art eſt neceſſaire en Peinture pour faire les r'entremens , eſloignemens , poſtures differentes , les Perſpectiues , les aſſiettes naturelles,

pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le mesnageant bien en toute la Peinture, posant bien le poinct du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le secret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë se face comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'angle sur l'obiect qui se presente à nostre veuë; au reste plus cét angle s'esloigne de nous, & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses, & ce qui trompe nostre veuë alterant les obiects; car on void que les longues allées, quoy que paralelles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de prés, de bien loin semble quasi ronde? vne voûtée semble platte; les couleurs de mesme, se chargent & deschargent, semblent gayes ou mornes, selon qu'elles sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent a nostre veuë, ou à droit fil, ou [illegible] fléchissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspectiue, & des ouurages, d'exprimer naïfuement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veuë. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes gran-

deurs

deurs, ſi eſt-ce qu'ils ſont ſi bien façonnez que tous à lœil paroiſſent de meſme corpulence, quoy que ceux den-haut ſoient deux fois plus grands que ceux qui ſont au bas de la Colonne : mais ce ſont des coups de maiſtres; le vulgaire ne ſçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.





DV FAICT
DE LA MENVISERIE
QVI EST PARTIE
de L'Architecture.

Chap. XLIX.

1. Establier, ſur lequel on fait la beſongne.

2. Le Vallet, c'eſt vn eſpece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui eſt en œuure.

3. Le Varlop entier.

4. Guillaume, c'eſt vn demy-rabot.

5. Cizeau, de toute ſorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'eſt comme l'inſtrument à prendre la meſure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour eſbaucher la beſongne. Le petit pour applanir; qui rabotte en creuſant, & ſillonnant; qui fait des baſtons ſortant d'vn creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'aſne, pour dreſſer la mortaiſe.

9. Fueilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

Leſquierre

Leſquierre.

Le triangle pour tracer droit.

11. Quille bouquet pour dreſſer les mortaiſes;c'eſt à dire,concauitez:Compas.

12.Eſchantillõ.Mouchettes, qui font les choſes rondes.

13.Les outils de moulures.

14.Guillaume debout,ou de coſté.

15.Bouuet à reprofondir, & à eſligir, c'eſt à dire, *poſt delineatum lignum reſcindere.*

16.Fermoir à nez rond.

17.Outil de taille : taille eſt ouurage auec des teſtes & figures. Enrichiſſement c'eſt ouurage de fueillages,branchages, roſaces , &c. Outil d'enrichiſſement.

18. Sie à fendre,à debiter , à tenons,à tourner.

19 Arminette pour dégroſſer le bois.Hache.

20.Gouche.Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le ſergent de fer qui tient les aix collez freſchement.

22.Virebrequin,ou Vibrequin.

23.Le crochet, qui arreſte les aix.

24. Fer de ruſtique, c'eſt à dire,qui imprime des roſes,& eſtoilles,&c. tout en vn coup.

25. Eſmorcher le tenon , c'eſt à dire , entamer auec la tariere,pour y planter apres le clou.

26.Detiroir, vn fer long , quarré , pointu pour faire le trou aux cheuilles,

27.Vn deſie cheuilles.

28.Le bois vif,loyal, marchand c'eſt a dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais eſt, premierément pourry.2. Gelif,c'eſt à dire , qui a eſté gelé,

car

car il ſe fend, s'entr'ouure en petits filets, & ſe creuaſſant eſparpilleroit l'enrichiſſement, & les ouurages. 3. Le bois piqué, c'eſt à dire, vermoulu, & picoré des petites beſtioles naiſſantes. 4. Le bois eſchauffé, car il pourrit bien-toſt : c'eſt quand les aix preſſez s'eſchauffent, ou que le bois eſt en lieu trop chaud, &c.

29. Marquetage : c'eſt ouurage fait de diuerſes pieces de bois de pluſieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'eſt à dire, platte, & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En boſſe, ou plein relief, qui ſe iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute ſa rondeur en l'air. Taille d'eſpargne : c'eſt quand pour eſpargner le fonds, auec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laiſſant quelque petit poinct de iour entredeux, pour feindre vne concauité, ſans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'eſt à dire, vn compas de bois qui ſert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu; c'eſt quaſi le maiſtre inſtrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichiſſement, c'eſt le frotter auec la peau de Chien-Marin, ou d'eſcorce de noix verde, ou luy donner luſtre auec vn filet de cire, eſtendu par deſſus au tour, donnant du pied ſur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant ſur le ſupport vn baſton plat au bout, qui diſpenſe la cire à fleur de peau, & donne eſclat a l'œuure. Le poliſſoir.

34. Le gré ou affiloire; où l'on donne pointe

aux

aux outils,& le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empeſche que les tenons ne ioignent bien. Cela ſe dit deſongler, c'eſt à dire, coupper l'extremité du bois,& l'ongle.

36. Riflard, c'eſt vne eſpece de Varlop ou Rabot,qui dépece la beſongne en rond, & en peu de temps,& quaſi rafle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciſeau à lumiere,c'eſt le Pere des outils,car il leur fait leurs lumieres, c'eſt à dire, le trou où l'on enchaſſe le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le ſoc, où l'on dégroſſe la beſongne auec l'herminette, c'eſt le premier meſtier de boutique, & l'apprentiſſage du compagnon.



MER



MERVEILLES DES MATHEMATIQVES.

Chap. L.

L'Esprit de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a crée mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu,& bon gré mal gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues,& les font iouer,chanter, & parler tout langage,& des chansons inouyes, & non apprises,& font que des souffles incogneus,enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans auec estonnement des Orgues mesmes,qui estant en Italie chãtent à la Françoise, criaillent à l'Allemande, esclattent

clattent à l'Angloiſe, font toutes les mignardiſes de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le roſſignol, les moyens font les fredons, & ſous les paſſages de cent mille oiſillons, qui ſont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muets deuiennent Muſiciens par force, & des Orlandes là ſus, puis que là ſus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entrepriſes, dans l'airain & l'argent des Indes faire trompetter les Gruës Italiennes, dans le metal d'Allemagne faire ſiffler les Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oiſeaux faits au moule, fretiller, ſauteller, gringotter, dégoiſer, entre-diſputer, iaſer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & inſenſez comme bronze, ne laiſſer pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enſeigner la game, le faire donner mille aubades, & tous treſpaſſez qu'ils ſont, s'efforcent de donner du plaiſir à l'aſſiſtance. Et que peut-on dire de grand de ceſte diuine ſcience qui ſçait contrefaire les voûtes azurees du ciel, & les allumer de mille & mille Eſtoilles. C'eſt elle qui a fait mentir ceux qui ſe ſont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car ſe ſeruant des mains & de l'eſprit d'Archimedes a enchaſſé dans vn firmament de criſtal vn ſecond Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ſes raiz à meſme cadence que l'autre, faiſant vn petit an de criſtal par ſes tours & retours, comme l'autre meſure la grand annee par ſes courſes courant par les voûtes de Saphirs où eſt ſa carriere ordinaire: c'eſt elle qui

par la force de son esprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puissance, a basty vn'escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs & rayons de cét Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute espanoüie, semble vn Soleil de nuict, & tout à coup flestrit, & ternit son cristallin, s'eclypse, & meurt piece à piece, & paroist toute d'airain, & ressuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois, & ses courses. Chose estrange que ceste science par des secrets rapports ait si bien accordé ceste Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout seul en terre tout ce que les intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnee de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté, & quasi enfanté la nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinees au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison demente l'œil; l'oserois dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faire des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'inuention des monstres au Soleil,& des quadrans solaires ? Ils vous plantent vn stile , & vne verge de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages , & luy face sçauoir de point en point toutes ses entreprinses. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour , & l'indice des heures , & du mouuement du Soleil , iamais il ne bouge, & suit par tout le Soleil , qui vole sans cesse d'vne vitesse incomprehensible; vn petit bouton de fer vous fait sçauant de tout ce qui se passe là haut , il vous monstre l'heure du iour , le signe où est le Soleil logé au Ciel , les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle , qu'vn petit filet d'ombre courant sur vne fueille de marbre incisé , vous face voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estenduë de son Ciel. Non , ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie , si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi, ou contre-faites, ou surmontees en si peu de marbre, qu'elles ne changeassent leur route , pour ne seruir de risée à ces petits hommelets , qui veulent faire des petist faiseurs de monde. Car qui se peut meshuy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil , & les courses des astres flambloyans , si vn petit bouton d'ombre , & vn petit rien se pourmenant sur la blancheur d'vn marbre , marque asseurément toutes les heures du iour ? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azuree, enchassees de feu estoilé , estre boulerue sées sans cesse , d'vn bransle iamais entre-couppé,

ſi vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne ſuis pas aſſez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis eſt l'art ne fait que ſe ioüer, & ce n'eſt que pour s'esbattre, & quand elle prend ſes menus plaiſirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat, & tant de majeſté, la nature fait ſes efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'eſt-ce pas paſſer les termes d'entreprendre de partir les nuicts meſmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'eſtre obligé aux Eſtoilles, aller forger des inſtrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuſes, font tout ce que le Ciel fait par ſes cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Eſtoiles, auoir des eaux coulantes qui ſeruent d'horloges & meſures à nos vies compaſſées? Quelle audace, de meſurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iuſtement le roüement des Eſtoilles? Ne ſemble-il pas qu'il y a de la temerité en ſon fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les elemens de faire des meſtiers qu'ils n'ont oncques appris, & ſe meſler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celeſtes: ie ne ſçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de ſurmonter ainſi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme peſant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aiſles non données de Dieu, &

s'enuole

s'enuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses aisles, & fait pasmer la nature d'estonnement, de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës ? Voyez là ce Cupidon de fer pendu à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende-honorable à la chaste Diane ? qui tient tout ce diablotin de fer, où est le licol, où la main, où les chaisnes qui le garrottent ? qu'on ait sceu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole ? que la terre monte ? que le poids ne pese plus ? que l'air soit la terre, ou se paue pour soustenir le fer ? que le rien serue de gibet pour prendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathematicien estoit le compagnon de la nature, ou son corriual, & qui luy voulut debattre la presceance, faisant des miracles en se ioüant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées, en vn mot quand il luy plaist, bastissant des mondes, & les demollissant à sa fantaisie.

AV LECTEVR DV STILE DV PALAIS.

Mon cher amy, c'est vn labyrinthe où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'auiourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des finesses, des remises, des souplesses, des surprinses, des tours, des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alquemie, où à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de fueille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut adoüer la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre, il ne se peut qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre? parce, Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour mãger Portugal; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espée, pour cõquerir les Indes. Neãtmoins l'histoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emmanuel enuoya vn grãd nõbre de Docteurs és Droicts au Prestre-Jan: Cét Empereur voyãt vn tas de Liures, demãda à ces Messieurs quels Liures c'estoiẽt là; ce sõt, Sire, les

les Canons, les Loix Imperiales, les Ordõnances, le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pratique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix pour administrer la Iustice au genre humain. Et vous Messieurs qui estes-vous, & quelle professiõ est la vostre? Nous sommes Docteurs, ce firẽt-ils, tous à vostre seruice. Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que celle de Iesus-Christ, ny ne veux autres Docteurs que S. Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous m'auez la mine auec vos Canons & bagatelles de vouloir nous renuerser la ceruelle auec vos Infortiats, si vous ne vous en allez biẽ viste ie feray brusler tous vos liures, & vous feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que vous estes, & sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire vn si beau present! Nous auõs vescu heureusement ayant pour Code le sens cõmun, pour Digeste vn discours bien digeré, & bien meur, pour Infortiat nos Coustumes renforcees par tant de siecles, pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons de faire, de façõ que nous n'auõs que faire de beaux causeurs qui par vn babil affetté nous fassent tourner la teste, & auec tant de Loix nous fassent perdre la Loy de l'innocẽce & de la verité: si vous les chassiez trestous auec leurs liures, n'en retenant vn seul. Sans guere interesser la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence aujourd'huy ne paroist que dans les Parlemens, & dans les Chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confesser franchement que des termes du Palais comme d'vne riche carriere nostre Eloquence Françoise puise mille & mille Diamans, & traits tres-riches de bien dire, qui sont autant d'Estoiles enchassees dans le firma-

ment d'vn noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Liures. Sans ceste diligence, il est ineuitable qu'on ne se fasse mocquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'vn riche thresor de belles paroles. Ie ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Soliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vser sobrement, & auec beaucoup de reserue; Cét Essay que ie vous presente aidera à desroüiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vsé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde. Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole doree auoient aussi la vie doree, & que la langue, le cœur & la main iouassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.



LE STILE, ET LES TERmes du Palais.

Chapitre LI.

ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruicts pendant la main-mise.

2. Le droict d'aisnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn chapon, tenu en fief au ioignant de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypotheques non infeodees de son vassal. Et n'y eschet point droict de relief à personne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn estranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en rembourſant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauees (c'est à dire, semees de bled mais de bled qui est desia en espy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencee) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier ses feurs & semences (c'est à dire tous les frais faits) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de saisine, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert prescription. Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargee de quelque rente teuë en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie; si on vse de fuites & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de litiscontester, il faut intenter le cas, & poursuiure de simple saisine : si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens, & conquests immeubles : & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaires c'est à dire des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*Substituit sibi, saginat, apprehendit vt hæredem.*) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix est ce qui est accordé qu'ô luy dônera, & lors elle ne peut pretendre de doüaire coustumier qui est plus grand. Dôner en auancement d'hoirie,

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston) ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles de debteurs pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruictier d'vn fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruicts : & le proprietaire du fief ne peut bailler main-leuée sinon en payant les droicts audit vsufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, auec le serment de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespassé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere, suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief, ny l'vnir & mettre à sa table (c'est à dire, *suũ facere*) puisque il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre) & accorde vn delay à son debteur.

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il ioüer, disposer & faire sõ profit des heritages, pourueu qu'il retiẽne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main

souueraine

ſouueraine (c'eſt à dire, du Roy, ſouuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ſes terres.

13. Les choſes de franc aleu ſe tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'eſt à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits ſeigneuriaux, & ne ſont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne ſont pas commes les choſes tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de déguerpir (c'eſt à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; ſi on vent les biens par decret (c'eſt à dire, *decreto iudicum*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture, il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en cenſiue doit payer les droits de cens au Seigneur cenſier, ou foncier, c'eſt à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne ſe peut bonnement partir, ſe licite (c'eſt à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti aliis cohæredibus*) & s'adiuge à vn ſeul.

14. Saiſir les gaignages des terres (c'eſt à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa naſcantur, lucrum eſt, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vſer de main-miſe.

15. Cedules ſous ſeing priué, obligations pour ſomme de deniers, & biens mobiliaires, vſtanciles d'hoſtel qui ſe peuuent tranſporter ſans fraction, &c. ſont cenſez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud, ou ſont ſeellez en plaſtre, & ſans deſaſſembler ne peuuent eſtre tranſportez ſans deterioration; Bled & fruicts qui ſont encor ſur le pied, & pendant par racine, &c. ſont reputez immeubles.

16. Qui s'eſt laiſſé deſſaiſir d'vn heritage, & ayant laiſſé paſſer l'an, n'eſt receuable à intenter complain

complainte en cas de nouuelleté, puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir, il se face remédier par complainte de simple saisine. Les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypotequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypotequairement icelles payer. Poursuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit deffaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & Priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelque laps de temps que ce soit, comme le rachapt de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droict de retraict (c'est à dire, *retrahendæ hæreditatis venditæ à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol, appellé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superfice a droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celuy qui a des terres iectisses (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par le iect de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'vne lieuë, ou aussi d'autres villes, qui

iouïssent

iouïssent des mesmes bans, cris, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biens nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceuë par personnes gisans au lit de maladie dont elles decedent, est reputee faite à cause de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masles aagez de vingt-cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portiõ que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volonté. Si les enfans troublent l'ordre de nostre mortalité gaignent le deuant & meurẽt les premiers, les Peres succedẽt, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut deposseder & désaisir le proprietaire, afin que la main-mise & saisie

(c'est

(c'eſt le meſme) ſoit reelle & valable. Il faut faire les criees (c'eſt à dire, proclamatiõs à haute voix) dans la Parroiſſe des biens, garder les ſolemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'eſt à dire l'exploit du Sergent, à la porte de l'Egliſe, & du debteur ſaiſi. Faire les quatre quatorzaines, (c'eſt à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au proſne, ou apres la Meſſe, &c. Le cens eſt le premier qu'on paye en recognoiſſance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le ſurcens c'eſt le ſecond cens impoſé à l'heritage cenſuel. Les appartenances d'vn heritage, dépendances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutiſſans (c'eſt à dire, *limites, ſeu vicinæ hæreditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit eſcrit, droit commun, c'eſt à dire, la Couſtume d'vn pays, droit haineux, c'eſt à dire, contraire au droit eſcrit, mais receu pourtant en cas de retrait & rachapt, droit à la choſe, droit en la choſe. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut paſſer la balance, c'eſt à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'eſt à dire, d'eſtre renuoyé à la Chambre des Requeſtes qui eſt pour les priuilegiez, s'il n'eſt couché ſur l'Eſtat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant ſeulement, ont leurs cauſes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, ſoit que les cauſes ſoient entieres, ſoit qu'elles ſoient deſia conteſtees.

23. Le Sergent ou Huiſſier par le commandement de Meſſieurs les gens tenãs les Requeſtes du Palais, ou, &c. Aſſigner iour aux parties pour ouyr droit en definitiue. L'aſſignation & adiournemẽt ſe fait par attache, ou à la perſonne. Si l'adiournement

nement eſt grief (c'eſt à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoiſſe, &c. Faire veuë, & oſtention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hoſte noble aſſis en tel endroit, monſtrer les tenans à tel & tel, & les aboutiſſans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne ſe treuue ſur le lieu, donner defaut contre l'abſent adiourné. On peut auſſi demander monſtre d'vne maiſon conteſtee, & ſçauoir où elle eſt ſize, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on faſſe monſtre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploicteurs, & appeller garands. Deuant conteſtation de cauſe on peut ſommer ſon garend, ſi la choſe eſt ſuiette à garantie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commiſſion pour ſommer ledit garand: & la ſommation ſe fait *in ſcriptis*, c'eſt à dire, par exploit libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeſte.

25. Les parties perſiſtent reſpectiuemét en leurs demandes & concluſions. La Cour parties receuës a mis & met hors de cauſe Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à eſcrire par aduertiſſement, & produire ce que bon leur ſemblera, les productions ſeront communiquees, pour contre icelles bailler contredits & ſaluations. Faire forclorre partie aduerſe de produire, au cas qu'il n'ait produit; eſtre debouté de defenſes à cauſe d'vne ſentence de contumace, & du defaut, quand on ne compare point à l'aſſignation. Le remede eſt, que les contumax obtiennét lettres Royaux pour eſtre releuez des defauts & cõtumace, en refondant les

defpens

despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'entherinement des lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demãder son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est conuenu; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defences, afin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non receuoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie (c'est à dire, *qui pro alio spopondit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause auec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres, signées Guillot, & séellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisée, & estimations des biens, ou lieux : sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuee de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les sentences de recreance, & maintenuë, sont executees, nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procréez de sa chair, les biens litigieux seront sequestrez.

28. Former des incidens par raiſons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui ſont ſi fort en vſage, qu'ils ſont comme François, & s'en faut ſeruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu ſon *Viſa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requeſtes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit eſtre *Illicò*, ou il eſt nul, ſi ce n'eſt qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens ſoient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; ſi par hazard l'exploit n'eſt libellé on peut bailler demandes par eſcrit; libelle, general ou incertain ne ſont nullement receus en Iuſtice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'eſt demande de la choſe ou de la valeur. Deuant la conteſtation en cauſe on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits ſelon les formes de Iuſtice, à vn Procureur, & ayant fait eſlection de domicile. Le mineur en fait de crime, eſt tenu de reſpondre par ſa bouche, autrement ſon tuteur peut eſtre adiourné en toutes actions, tant réelles que perſonnelles. Les Chapitres s'adiournent à ſon de cloche, partie des capitulans aſſemblez, ou bien par attaché à la porte de l'Egliſe, parlant à l'vn des habituez auec iniondion de le faire ſçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut eſtre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concuſſion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou deſny de Iuſtice. Il faut appeller *Illico*, c'eſt

c'est à dire, incontinét que l'arrest est dõné, autrement l'appel est nul; il y a pourtãt certaines clauses pour valider les reliefs d'appel, & les authorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*; il y amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations pardeuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'inthimé peut faire executer la sentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant reparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises au neant, ny moderées, sinon par les Cours souueraines. Toutes les appellations criminelles resortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauure bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouision

pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge *à quo*, face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qu. ont seance, & voix deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn escu sol vn quart.

39. Le domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre ; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puisnez de France mourans sans masles. Estant aliené hors d'appennage la reception de foy & hommage appartient au Roy auec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de tẽps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'vn Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la saincte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y

auoir ſequeſtre.

41. Autrefois apres la preſentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cauſe & inſtance d'appel demeuroit perie : Maintenant il n'y a aucune peremption d'inſtance, ny de procez, ſinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'inthimé. Il eſt fait deffence expreſſe aux Clercs, de ne ſe preſenter ou cotter pour leurs maiſtres Procureurs, à peine d'eſtre punis de crime de faux.

42. Preſentation perſonnelle quand on comparoit en perſonne par adiournement perſonnel, & ce pour obeyr & eſter à droit. Ceux qui ne comparoiſſent aux aſſignations ſe laiſſent mettre en defauts, & contumacer, meſpriſent l'authorité du Iuge : il y a pourtant des empeſchemens legitimes : Le Greffier des preſentations apres le ſauf (qui eſt ſelon la diſtance des lieux) eſcheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé ſimple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cauſe. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à eſtre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à repriſe de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empeſche l'entherinement de la requeſte du demandeur, le defaut ne pourra de rien ſeruir, & faudra prendre appointement en droit à eſcrire. On baille contredits, & ſaluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouyr droit. Eſtre debouté de toutes les deffences

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & cassées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, sentences & contumaces au neant, & estre receu à proposer defences, en refondant les despens desdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoire, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il assoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puisse tergiuerser. Adiournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre, & sera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à sçauoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en la Chambre Doree, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de mal façon, il y a condemnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on cõtreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'vn grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premierement. Si le procez par escrit se peut vuider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerir. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non receuoir.

receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requeste pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant tousiours en arriere, monstre assez que sa cause ne vaut gueres. L'appellant fait souuent production nouuelle, l'inthimé doit donner ses contredits, si on les laissoit faire, ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres l'appellant baille des saluations contre les contredits. Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois sortes de preuues. La premiere, Vocalle par tesmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raisons de droit deuëment alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faits nouueaux qui gisent en preuue, & qui soient pertinens & decisifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour estre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir de response aux faits nouueaux. On presente requeste de forclusion de fournir responces ausdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueste, & informer. Si les faits nouueaux sont calomnieux ou ne seruent à la decision du procez, ceux qui les auront articulez, seront deboutés, & condánez à l'amēde du fol appel.

50. Quand l'appel n'est soustenable, il faut que l'appellant acquiesce à son appel. & pour ce faire il faut qu'il passe procuration speciale à son Procureur, autrement l'acquiescement sera fait à

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est sujet à desadueu. Quelque fois il faut consentir condamnation aux despens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez; où il faut au prealable faire enquestes, ouyr tesmoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de figure, & audition de tesmoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'vn pour faire la reprinse de procez indecis, mais il faut baillet copie des derniers erremens & appointemens prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire: si l'inthimé ne compare, le defaut emporte le profit.

53. Les peremptions d'instance se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le procez est pendant pardeuãt les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de desny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans: si les instances sont pertinentes faudra dresser appointement en droit, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

54. On

54. On peut constituer vn nouueau Procureur, quand le premier est mort; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouueau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont aualé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouïssance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Cõtraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huitaine, *aliàs* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointement en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn defunct. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du tẽps de son predecesseur, cõme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & asseurance perpetuelle, faut faire emo-

loguer cette transaction à la Cour luy presentant requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait c'est vne pure surprinse.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despens. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler caution des despens, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir Commissaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations, & adiudications per decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'vn heritage saisi. Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche és lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le proprietaire, & le dernier encherisseur pour vuider ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne oppositiõ à fin de payemẽt, mais on se peut subroger à vn autre, sãs nouuelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur

qu'on

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit séellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'vn heritage de nullité. A chose venduë à l'encan & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation, fortune aduenuë, substraction d'vne piece decisiue, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & séellez du contre-seel de la Chancellerie seront presentez à

la Cour. Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est larrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectees ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec son procez, pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'vn appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite, & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, con-

clusions

clusions prinses d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoissance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece, & soustenir qu'elle est fausse; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux,& la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital,& en danger de la vie, de l'honneur,& des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous despens dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commission pour informer, requerir l'adionction de Monsieur le Procureur General du Roy, se mettre en la sauuegarde du Roy & de la Cour, auec deffences à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'estre puny comme de sauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois sortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'est suffisante, l'on ordonne que l'accusé viendra au premier iour, pour respondre sur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue suffisante on decrette adiournement personel. 3. Si les excez sont grands, on decrette prinse de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à son de trompe & cry public, en cas de ban, auec saisie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a sur l'arrest & decret vn *Retentum*, afin de faire

faire mettre en prison celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance : les exoines se reçoiuent tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à estre & comparoir en personne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huit ou dix iours que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacūs ses biens; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dās vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins : au prealable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coulpable, on ordonne qu'il aura la question; on reïtere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reïteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier ou Sergent.

72. Si le Clerc iouït de la Clericature il est renuoyé à l'ordinaire ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace ; les termes sont : auons quitté, remis & pardonné, & de grace speciale,

ciale, pleine puissance & auctorité Royalle, quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy mesme à celuy à qui elles sont adressées, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez : plus on en fait de defences, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.



AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amys sont bien souuent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de vostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leurs discours, & le rendre fleurissant: ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduoue tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastres, & ausquels l'amour a desrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est vn grand thresor que sçauoir bien enrichir vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Vne chose dite par vne personne froide, sera

platte,

platte, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme, animee par vn esprit vif & iudicieux, & qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort pour vous façonner ceste piece d'Eloquence, qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi n'est-ce qu'vn Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essays n'estans qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanoüissans croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; Si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, n'y n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a, tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaitte toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila, Lecteur, ces deux mots que i'auois à vous dire.



ESSAY DES ENRICHIS-semens de l'Eloquence.

Chapitre LII.

Prosopopee.

LES enrichissemens,& les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuees,& les plus esclattantes.

La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopée. Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas! ne vaut-il pas mieux ouïr les souspirs de la pauure France,& la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans,& mes cheres entrailles,las!& que faites-vous?quels sont vos conseils,& contre qui armez vous vos courages?quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la soüiller du sang de ses propres enfans. Barbare,ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme

il eſt, que peut-il dire autre choſe ſinon ces triſtes complaintes. Mal-heureux que ie ſuis, falloit-il pour vn peu d'eſcarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu ſeul entend : ouurez-nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ç'a que le monde parle, & que peut-il dire ſinon vſer de reproche, poſſible en ces termes. Homme ingrat penſes-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaiſir de s'empeſtrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que ſi les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'eſt maintenant, Rochers qu'attendez-vous? cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites-vous? Ciel & terre que n'écraſez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous preſentét requeſte afin de chaſtier,&c. quoy & qui peut plus ſupporter ces infames, ces,&c.

5. On peut faire parler les diables,ou les damnez, cõme vn pere ſe plaignant de l'ingratitude de ſon fils. Cruel, ah barbare & deſloyal fils(eſcoutez ce damné qui preſche) eſt-ce la recompenſe des mes trauaux,miſerable : quoy? qu'il me ſoit reproché à iamais que ie me ſois damné pour vn fils ingrat? qui ne dõnerroit pas pour moy ce qu'il donne à ſes chiens,&c.Item faire parler Dieu,l'Ange Gardien, les Saincts, & ſur tout grande force a de faire parler les Payens,vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accuſent les Chreſtiens. Faire parler la vertu, le vice:les Martyrs:les ieunes Vierges, &c.

Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.

1. NE vous ſemble-il pas de voir, au moins à voir vos viſages bleſmes & effrayez, il ſemble que vous ſoyez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondiſſoit effroyablement, les montagnes eſcumantes de rage ſe choquoient & froiſſoient, tout l'air eſtoit allumé & fendu d'eſclairs, &c.

2. Il faut que ie vous faſſe voir ce monſtre d'homme. La teſte pleine de vin, les yeux roüans en teſte, & rouges de ſang, la bouche baueuſe, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne perſonne armee de fureur, la poitrine allumee de rage, &c. Ainſi d'vn colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut repreſenter le bien comme la Virginité, vn martyre S. Agnes. Ie ne ſçay ſi ie me trompe, ou ſi mon eſprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empyree, les yeux colez au ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de ſaincts ſouſpirs, &c.

4. Repreſenter vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Prin-temps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux enſeuelis deuant que d'eſtre morts, le viſage de cire, les ioües couſuës ſur la peau, les temples creuſes, l'haleine puante, l'ame ſur le bord des léures, ces regards eſgarez, &c.

5. Repreſenter quelque choſe auec douceur & compaſſion,

compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de coups, &c. Helas! & quoy n'y a-il point de pitié? Les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez à ce voleur hardy, iettant feu flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

Suspension des esprits.

1. LAs! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlee qu'elle puisse estre? que ç'a esté vn simple vol, ou vn larrecin? possible vn meurtre fait à la chaude? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grande enfleure & inflammation de sa cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrange sacrilege? Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz vous si ie vous dis qu'on a dōné iusques dans le ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme? I'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' chose en faire vn rien. Saincts & Sainctes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extremement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences; finalement qu'est ce, vne mōtagne qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez vous que c'est? vn, &c. Iamais il n'y pensa: vne rebellion? Las il mourroit

plustost cent mille fois: que sera donc, &c. vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant, & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mon pauure esprit, car que diray-ie que, &c. Oserois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy auec cét autre passage de, &c. ains comme s'accorde-il auec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en fais iuge vous-mesme, tant me confie-ie en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes, & de si prodigieux excez, quel arrest, quel supplice, &c. qu'eussiez-vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. LAs! & à qui parlé-ie, & sur qui est-ce que ie descharge mes souspirs? Ciel & terre, & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniees? Vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices, où ces robbes brochees d'or, gresleez de pierreries, herminees de martres, esclattantes de richesses, où ces esperances, ces desseins? &c. Ou sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & cōtre qui roidissez-vous vos bras tout-puissans? allumez-

allumez-vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour combatre vne si chetiue creaturette, & l'abbatre à vos pieds. Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde,&c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu,& mes-vserez-vous de sa toute-bonté? Iusques à quand irriterez-vous le ciel contre l'outrecuidance de vos sottes & folles entreprises? Ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur,qu'il a esuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fonds de,&c.

5. En desesperé. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir, & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur,& qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours. Mourir,ah la seule pensee me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saincts, les hommes,&c. Quoy nous refuserez-vous cela? & qui trouuerez-vous qui vous honore,& qui sera celuy qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez,& à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauure iustice abatuë à vos pieds, la pauure innocente toute esploree ne treuue du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah mal-heur, &

à quoy eſt-ce,& à quel precipice ne pouſſez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice? en quel enfer geſnez-vous leurs pauures cœurs eſclaues? eſt-ce ainſi que vous les enchantez,& que ſi puiſſamment vous les tyranniſez? &c.

Apoſtrophes bien enchaſsées ſont tout-puiſſantes.

1. AVx choſes inſenſees. Si les hommes ſe rendent ſourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous,vous ſacrez tombeaux,vous cendres & precieuſes reliques de nos anceſtres, eſcoutez ma complainte:ie vous appelle à teſmoin,i'implore voſtre compaſſion: tombeaux dites moy, &c. ſtatuës & colyſees qui foulez les depoſts de ces grands hommes, que ſont maintenant ces corps, ces chairs ſi delicates, &c.

2. Aux outils & inſtrumens des bourreaux qui martyriſoient. Quoy oſeriez-vous bien cruelles eſpees, rouës d'enfer, flammes maudites, oſeriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; eſpandre ce ſang precieux conſacré à Dieu,& voüé à ſa gloire. Que cherchez-vous en ces veines?contre qui exercez-vous voſtre cruauté? penſez-vous eſteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les boüillons de vos huiles faire eſbloüir la ſaincte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix ſacrées! ô Liures diuins! ô ſaincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'addreſſe à vous! où eſtes-vous maintenant? & à quoy ſeruez-vous de riſee au monde?de blanc & de bute à la calomnie? de Iuges qui donnez l'arreſt de noſtre condamna

damnation ſans dire mot ? &c.

4. Aux abſens. Hé Dieu & que n'eſtes vous en vie, & en ma place diuin Apoſtre, où eſtes-vous maintenant S. Eſtienne, qui fendiez les cœurs en preſchant?où ſont ces cœurs qui ſe fendent?où ces yeux qui ſe fondent en larmes?où ces langues foudroyantes ? que diſiez-vous ſi puiſſamment?& de quel accent tonniez-vous en la chaire ? &c.

5. Aux Saincts de Paradis, aux damnez, aux morts-nez, & ſans Bapteſme, à ceux du Purgatoire. Aux foreſts & Hermitages. Sainctes cauernes dites-nous la vie de vos Antoines, Hilarions, Macaires,&c. Diuin ſilence des foreſts apprend nous les ſouſpirs de Iean Baptiſte, ſes feruentes prieres, ſes larmes. A quoy paſſoit il le temps ce petit Ange habillé en Hermite ; quelles ecſtaſes, quelles Apocalypſes,&c.

6. Les damnez aux Saincts. Viuez, viuez heureux, ames fortunees, ſoyez heureuſes, ſoyez à iamais floriſſantes.Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de voſtre ſang, des os de vos os, de la chair de voſtre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer ? &c.

Etopaie, qui pare le corps, & l'ame de ſes parures, & façons de faire.

1. IL faut narrer l'eſtat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la perſonne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez vous voir, Meſſieurs ? ce petit enfant eſtoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne

ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au ciel, le visage descharné, & sentant tout le ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile-là ce Cain auec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parole chancellante & peu asseurée, comme sortant d'vn cœur parricide, & bouleuersé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retroussees, & comme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif, & le trenchant de rides estonne ce pauure innocent Abel.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumees. Sa teste pese tant que ses iãbes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche baueuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & insensee, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de Saincte Agnes! Elle ceste diuine pucelle estoit paree de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa saincte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige, chargé d'vn gros carquan de fer, ses petits bras

dans

dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy, que ie die ces vilenies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c. ah ne m'y contraignez pas; il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela, que ie parle de cela; non, non; vaut mieux couler sous silence, & ensceuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empestent nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus; qui peut parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflâbez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit, c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huits. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: & comme

comme ſeroit-il iamais poſſible de dire l'amour que Dieu, &c. le ſoin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abyſmes de, &c. Non ie ne le veux pas dire, diſpenſez moy s'il vous plaiſt.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou pluſtoſt que ne dirois-ie pas! ie vous conterois par le menu ſa valeur, ſa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux ranger à la raiſon, & m'accommoder au temps qui me preſſe de plier les voiles, & me ietter au haure & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monſtres nous auez vous enfanté? le cœur me fend, & la douleur me le ſerre ſi tres-fort que ie ne ſçaurois en arracher vn ſoupir. Acheuons donc, & ne diſons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abyſme du ſilence, enterrons le ſous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eclypſe, & ne retire ſes rayons, nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.

1. RESuſcitez, reſuſcitez de l'enfer ſi vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez-le en eſſence, ie ſuis tant aſſeuré de la bonté de la cauſe, que ie ſuis content de le faire Iuge du procez où il eſt partie. Pourrez-vous bien ſupporter les furies & les rages qui le contraindront à ſe condamner, puis que vous ne ſçauriez ſupporter ce qu'il a eſcrit en ſa vie. Oyez-le luy-meſme, &c.

2. Vous direz poſſible, Ie vous accorde que N, fut

ſut vn voleur, ſut vn impie, fut le ſcelerat du mõde le plus cruel; adiouſtez qu'il fut Athee, vray Epicurien, &c. ſi eſt ce pourtant que vous n'oſeriez nier qu'il n'ait eſté ſçauant. Vray Dieu quelle deffenſe ! eſt-ce là tout ? Pour auoir ſceu vn peu de Grec eſcorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Poſez le cas que ie vous paſſe condamnation que ie vous aduouë que l'Egliſe Romaine eſt pleine de mille abus; ç'a monſtrez-nous ce que ſont vos Miniſtres. Oſtez le rideau, faictes-nous ſçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux orties, comme en leur monaſtere ayant cõmis ou voulu commettre mille ordures, dont les Regiſtres ſont chargez, en vn iour de nopces inceſtueuſes ils ſe ſont faits ſaincts, chaſtes, modeſtes, &c.

4. Si ainſi eſt, ç'a donc portez moy l'encenſoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, ſonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-louë le grand Melanchton, Bucer, pour auoit ſceu ruiner l'Allemagne, diſſipé l'Egliſe, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir eſté opiniaſtres à maintenir les Conciles, à conſeruer la vraye Egliſe, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & ſçauray gré à qui m'aidera à eſtre homme de bien; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les inceſtes de l'Egliſe Romaine, les Hermites, les voleries, ſimonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez; des Apoſtats ſe mocquent des Religieux; des gourmands de ceux qui ieuſnent; des Athees de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien asseuree; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrois que ma voix peust retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe, ie fay Luther, ie fay Caluin Iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

Production de tesmoins, & authoritez.

1. MOn Dieu qu'il fait bon oüir ceste bouche de diamant, qui découle d'vne eloquence doree, il triomphe icy, & se surmonte soy mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oüir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de Bethlehem.

Bethlehem. *Vitia.n.* escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hierosme qui parle, soyez-luy fauorable, &c.

Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppose.

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux passage! las & comme en eschapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations! faire vœu de virginité, ieusner le Caresme comme les Saincts, confesser ses pechez, honorer Dieu & les Saincts, cela? que cela soit Eglise: ah les abus! ah les idolatres! las! & où tourneray-ie mon esprit & ma langue pour trouuer raison de me defendre? I'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien asseuré; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous? &c.

2. Ceste nouuelle pretenduë nous veut reformer, ie luy en sçay bon gré; ouy dea ie luy en sçay bon gré: mais ie vous prie enuisageons vn peu nos reformateurs. Que sont-ce? Saincts tombez du ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la saincteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sceu garder vne selle en Allemagne en son Conuent, qui n'a sceu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, sont-ce là ces, &c.

3. Pauure Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le grād, & les autres qui se sont gesnez pour entēdre la saincte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Mareschaux entendent tout parfaictemēt, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah peines

peines mal employez, ah ſueurs bien inutilement eſcoulees! &c.

Execration.

1. DIeu vous abyſme,& vous encoffre és enfers eternellement! tant eſtes-vous cruelle, volupté maudite,& deteſtable.

2. Sainɛ̃ts & Sainɛ̃tes de Paradis puiſſiez vous deliurer le monde de ces peſtes, & mal-heurs! ah puiſſiez-vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheiſmes,qui nous perdront,ſi vous ne les perdez.

3. Fi fi,ah que i'ay la bouche amere,ſeulement pour auoir paſſé par ma langue ce funeſte attentat! Dieu,& que ne me ſuis-ie aduiſé, ayant entamé par meſgarde ce diſcours puant, de couper la parole par le milieu,& faire mourir ce diſcours au milieu de ſa vie.

4. Enfers,& à quoy ſeruez-vous?diables & furies, & contre qui enragez-vous, & où deſchargez-vous vos fureurs, ſi vous n'eſtranglez ces monſtres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuſe.

1. O Moy miſerable tout outre! ô trois & quatre,& cent fois cõdition mal-heureuſe, & pitoyable!las i'ay deſia eſcoulé tout mon cœur,& diſtillé ma vie par mes yeux,& la douleur pourtãt eſt enracinée en ma poitrine, où elle me bourelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche

che sans cesse, malheureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps ! ô mœurs desbordées & dissoluës ! & en quel pays sommes-nous ? l'Eglise le void, la noblesse en est allarmée, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tout s'en va de mal en pis !

3. Le cœur me fend, helas ! & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes, c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis-je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la roüe ? ô horreur ? roüe mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Sainct ietté dans l'Ocean ? ô barbarie ! Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Sainct. Vn Ange homme condamné aux flãmes ! ô parricide abominable ! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

Excuse, ou repentance.

1. MOn Dieu, qu'ay-ie fait : Messieurs, mercy ie vous prie. Las ! & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est-il question d'employer ces grãds hommes, & emparler ces Oracles ! ah ! c'est profaner leur Majesté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gẽs sans religiõ ! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excusez ie vous prie la faute, mais ie n'ay riẽ dit si ie ne dis le nerf,

& l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice,&c.

3. Aidez-moy, Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere,il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe,si vos faueurs,& assistances ne me donnent courage, & me soulagent par leur bien-vueillance,&c.

4. Maladuisé, las! ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir;car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis,& entrepris. Hazardons puis que nous y sommes.Dieu nous aidera s'il luy plaist,& à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis,& s'esgarer en Dieu.

Souhait, & saincte Priere.

1. A La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu,eut,&c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre,& la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitie,de bonté,&c.par l'amour que vous portez à vous-mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent.

3. Pleust à Dieu MM.mais disons-le tous,& disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleust-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

Transi

Transitions.

ET ſortons au nom de Dieu, ſortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peſte, & craignons la contagion : ie crains ſeulement en parlāt des enfers où eſt plongée l'ame voluptueuſe, que ie ne vous face bondir le cœur ; montons pluſtoſt au Paradis des vertus, & diſons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos viſages) au ſecours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, voſtre bonté vous ſeruira de pole & de guide.

3. Diſpenſez-moy, ie vous prie, de ce diſcours ie n'en ſortiray iamais, ſi vous ne m'en arrachez, tant eſt-ce choſe douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus neceſſaire.

4. Cela? & c'eſt abuſé de vos patiences de vous entretenir auec ſes gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raiſon, ny croire à l'Euangile, ny deffendre leurs paroles, oſtez-moy ces opiniaſtres, &c.



LA MVSIQVE.

CHAPITRE LIII.

1. LA Muſique eſt vn chant recueillant harmonieuſement en ſoy des paroles bien dites, meſurées en quelque gracieuſe cadence de rime, ou balancées en vne inégale égalité, doucement peſle-meſlãt les ſons graues, & aiguz, bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Gam̃e eſt vne eſchelle aſſiſe ſur les iointures de la main gauche, où ſont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le ſon eſt vn frappement d'air, ſi le coup eſt lent & tardif, le ſon eſt bas; ſi le coup eſt grand. & ſoudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'vne douce atteinte.

4. Les extremitez de la voix ſont, eleuation montant de baſſe en haute voix, s'approchant du tonnerre; l'autre abbaiſſement, qui eſt vn mouuemẽt du haut en bas, voix qui s'approche du ſilẽce.

5. Conſonance eſt vn heureux rencontre de deux ſons ou plus, qui ſont meſurables, & ont ie ne ſçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où ſe

fait

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille ; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont reçeus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord, & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4 Diatessaron, c'est vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estendüe, ou molle. La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée) entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiéme ; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance, composée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotiõs: La Phrygienne, est guerriere : La Lydienne plaintiue: L'Iastienne variable & fredonnee: L'Eolienne, simple, L'vne est pesante, & graue ; l'autre fretillante ;

ceste-cy aiguë, piquante, passionnée, ardante; celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux & les aureilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille; l'autre a les yeux tous ouuerts, ou à bouche ouuerte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, horsmis l'oüye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il ressuscite ses chordes aussi-tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson; elle guerit la Sciatique, Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou sons, qui en noms Grecs

Grecs s'appellent.

1. Proſlanuanomene, c'eſt à dire, voix acquiſe,

2. Hypate hypaton, principale des principales,

3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

4. Lichanos hypaton, montre des principales.

5. Hypate meſon, principale des moyennes,

6. Pathypate meſon, prochaine de la principale des moyennes.

7. Lichanos meſon, montre des moyennes.

8. Meſe, c'eſt à dire la moyenne.

9. Parameſe, c'eſt à dire, prochaine de meſe.

10. Trite diezeugmenon, c'eſt à dire, troiſiéme des déjointes.

11. Paranete diazeugmenon, c'eſt à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.

12. Nete diazeugmenon, c'eſt à dire, la plus haute des déjointes.

13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.

14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13, Le petit roſſignolet choriſte de nature ſçait tout cela par nature, eſclattãt d'vne voix qui gringotte en haute & baſſe Note tout ce qu'il veut, & d'vn ſiffletis trenchant, hachant, coupant, entrerompãt ſes chanſons degoiſe cẽt fredõs, & en chãtant il charme ſes ſoucis, & addoucit ſes aigreurs, & ſes cuiſans regrets, qui autrement le liment.

14. Plein chant ſe chante par Notes égales; la Muſique figurée ſe chante par diuerſes figures.

15. Les clefs ſont nature, b mol, & b quarre,

entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre ; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit châter par mesure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.

18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premierement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois également.

Secondement la longue en vaut la moitié.

Tiercement, la breue vaut deux.

En quatriesme lieu, la semibreue vaut vne mesure.



En cinquiesme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.

En sixiéme lieu, la noire vaut la quatriéme partie d'vne mesure.

En septiéme lieu, la crochuë vaut la huitiéme partie.

Finalement, le Fredon, vaut la seiziéme partie d'vne mesure.

19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence; le baston touchant trois lignes vaut quatre pauses, c'est à dire, il faut garder silence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre mesures.

En apres, le baston touchant à deux lignes, en vaut deux.

Tiercement, s'il n'en touche qu'vne, tendant en bas, vaut vne pause.

Quartement, s'il tend en haut, la moitié d'vne mesure, & s'appelle soupir.

Quintement, s'il a vn crochet, il se dit demy-soupir, & vaut vn quart de mesure.

En fin, si le crochet est double, il vaut la huictiéme partie d'vne mesure, & se dit quart de soupir.

20. Il y a deux ſortes de poincts en la Muſique figurée. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme ſi elle vaut huit, auec le poinct elle vaudra douze,

L'autre poinct eſt de diuiſion, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne ſe chante, mais il diuiſe & fait alterer les Notes, c'eſt à dire, qu'elle double ſa valeur, ou empeſche qu'elle ne s'altere & ſuiue le train des precedentes. Or ce poinct ne ſe met en Muſique de mineur imparfait, ny en Muſique noire, c'eſt à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroiſtre ou diminuer la valeur des Notes, ſelon qu'elles montent ou deſcendent, & ſelon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche.

La maxime n'augmente, ne diminuë ſa valeur en ligature.

21. Le ſigne de repriſe & repetition eſt tel, qui ſignifie qu'il faut repeter iuſques-là.

Le poinct d'orgue eſt tel qui ſignifie qu'il faut tenir la Note (ſus ou ſous laquelle il eſt mis) en ſon ton, iuſques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre biuaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces signes montrent que la Musique suiuante se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois, est tousiours tout blanc, ou tout noir, non pesle-meslé de blanc & noir.

24. En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuue vn signe qui est appellé de sesquialtera, ou tripla, & signifie que la Musique suiuante se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysmes d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminée, & affectée; ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne, grande,

grande, & diuine, dont le corps eſt compoſé de parties diſſemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille, auec ie ne ſçay quelle diuinité rauiſſent l'ame. De fait les Anciens auoient des chanſons propres pour ſonner à l'arme, pour reſueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguiſer & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oſter les frayeurs par la voix accordante, auec le battement de quelque inſtrument.

28. La ſcience harmonique donne cognoiſſance des interualles, des compoſez, des ſons, des tons, des mutations, des douces iſſuës, des ſaillies heureuſes, des meſlanges melodieux, de la bien-ſeance des accords, accordant le ſentiment exterieur & l'entendement interieur, & faiſant bonne liaiſon des modes, mariant la nature & l'art, & les mettāt en bonne intelligence. On ne ſe regle pas par le iugement & ſentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale, qui eſt choſe plus delicate & plus deliée, ſçachant feindre & amollir les tons, laſcher les tons & notes par ie ne ſçay quels interualles, remuant des tons, laiſſant les autres immobiles, & prenant bien les conſonances.

29. Pour deſaigrir les amertumes de noſtre pauure vie, Dieu nous a dōné les douceurs de la Muſique, qui eſt le refrain & l'écho des chanſons harmonieuſes du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiōs, & plaiſirs que la nature a ſemez par l'eſtenduë de cét Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au branſle des Cieux. Au reſte quand ceſte

diuine

diuine harmonie fort du-ubé de Nature,comme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens,habillee de ses accords,& paree de ses fredons.elle manie, & mesnage nos pensées auec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le bransle qu'elle commande, elle deslie nos langues,les emparlant puissammét, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi-tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie; elle desenfle les enflnres de nos choleres qui nous grossissent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resioüit; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, élle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'aureille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme, & l'arrachent par les aureilles,sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne corde d'vn Luth,& commande qu'vn bois creusé dégoise mille chansons, ceste Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaues. Qui le croiroit que chaque son eust son partage, & sa puissance & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

te. Le son Phrygien met le cœur au ventre, l'espée au poing, & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de souphre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperduement que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence, dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le son Iastien esueille les esprits assopis & assomez, donne pointe à leurs pensées, & sur l'aisle de ses harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la boüe & de la poussiere qu'ils conuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel, & la saincte diuinité. La Musique chantée à la Lydienne, chasse les ennuis qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebousche leurs dents dont elles rongent le fil de nostre pauure vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuicts des ennuis; dissoud les monopoles des chagrins qui minutoient nostre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au front, la gayeté aux yeux, le chant sur la langue, les souspirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents, & l'ame fuyante sur le bord des léures, si faut-il rire d'aise. Chacun de ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas, l'entredeux de façon qu'on forme comme quinze manieres de sons & tons differends. Le Diapason accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardise de ces varietez, amasse vn concert de douceur

que

que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dans l'Ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauuages, les faisant oublier leur gibbier & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, marians sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade ; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes ; les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaues volontaires de ce tãt gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauuagez, & défarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachãt des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadẽce de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis ceste douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah! que ie sçay bõ gré à celuy qui a mis Musee en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesongnées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estõnant

&

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friādises; n'a on pas trouué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantāt aussi musicalement des pieds que de la langue ? Tout l'effort mesme des Orateurs, & ceste toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouurir les esprits, & fendre les poitrines obstinées, si ce n'est des clefs dorées de la musique, des harmonieuses cadēces de leurs periodes, & de la melodie de la voix biē accordée au son des passions humaines ? ô quel charme quand chaque affection chāte bien sa partie, & d'vne voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille ; la iuste deffence la contretaille ; l'artifice fredonne ; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le tacet; les douleurs fōt les souspirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites ; la prudence fait les feintes, & les dieses; qui d'vn son aigu, qui d'vn pesant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucemēt l'esprit de l'auditeur, que finalemēt il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne dauātage est de voir que toute varieté qui s'oït par 150. tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature ; de là est venuë la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes

des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage ; les Iambes doux-coulans, accoisent les borrasques des ames bouleuersees, les Odes vous plantent au cœur la liesse, & les autres font mille beaux effets s'esbattant dans nos poitrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creance à ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui ensorceloient tous les passans, & par les appas rians de leurs voix charmeresses amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer en vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles sur ceste diuine Harpe tombee du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant sainctement ces tant sçauantes chordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gozier de ce pauure Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, fit escouler les fascheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauure possedé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut enfermer toute la melodie du monde ? enfilant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant,

le soupple, l'arrogant, le ton pesle-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royalle d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc vn Essay & vn auant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn costé, & les hommes de l'autre.

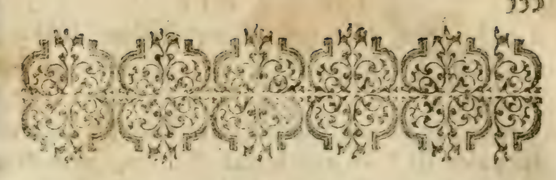
Suite de la Musique.

LE monde est bié obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer, lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'vn bassus apres auoir long-temps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de prés le plus braue superius, &

qui

qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuiuent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abysme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu quelle douceur: ils peslent meslent leur voix, & conspirans ensemble d'vn accord heureusement des-accordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b.mol, & b.quarre, & si vous n'y prenez garde, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent, aussi-tost il tourne le visage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn seul les galoppe, puis se mi-partissant deux contre deux, ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour se battre en duel, l'vn presente la premiere estocade de sa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup sur coup, fredon sur fredon, passe sur passe, l'vn se feint, l'autre souspire, qui crie, qui se taist, puis se dardent tout à coup, puis se retirent, tantost ils se flattent par mignardises, tantost se menacent rudement, souuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre son ame : souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussitost ils se faschent : mesmes qu'ils contrefont l'écho, vn dit, l'autre redit sans y faillir d'vn seul poinct; l'vn se plaint, l'autre pleure; l'vn rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel, n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre auec le tonnerre de sa voix

les eſpouuente, & les ſepare l'vn de l'autre, ou pluſtoſt que chaque chœur eſpouſant le parti de ſon ſuperius, ne ſe mit en bataille rangée, dix contre dix, teſte à teſte, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à ſon de trompettes & de fifres, fluſtes, cornets, & tabourins, auec les coups de canons des orgues, les mouſquets des ſaquebutes, qui bat, qui crie, qui ſuë, qui ſouſpire, & rend l'ame, qui ſe cache en embuſcade, & ayant demeuré coy long-temps, en vn clin d'œil fend la preſſe au moindre ſigne qu'on luy donne, & ſe iette dans la meſlee à corps perdu, en fin treſtous ſont ſi bien acharnez & enueloppez ſi auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou au moins la voix, n'eſtoit qu'on ſonne la retraicte, auec vne douzaine d'*Alleluia* & lors ſe r'allians & faiſant paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & ſont plus grands couſins que iamais, lors qu'eſſuyant leurs viſages, arrouſant leurs fluſtes, ils racontent leurs tirades, leur prouëſſe, & leurs ruſes miraculeuſement harmonieuſes.



LA VOIX.

Chap. LIIII.

PAix-là, Meſſieurs, il faut icy garder ſilence, & donner audience à la voix, elle ſeule le merite, comme l'Ambaſſadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui ſont ſes pere & mere, où le lieu de ſa natiuité? Eſt il bien poſſible qu'vn petit ventrelet ſortant de la cauerne des poulmons, meſnagé par la langue, briſé par les dents, eſcraſé au palais, face tant de miracles; Ie ne veux pas parler des Muſiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui ſeul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante crochets, ſe deſrobe aux aureilles, & vole iuſques au Ciel, d'où ſe culbutant auec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, deſcend iuſqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les ſaincts de Paradis, qu'il n'eſt poſſible, ſi les ſourds meſmes ne l'oyoient chaque iour. L'accouſtumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez-vous ce qui m'eſtonne le plus c'eſt de voir que d'vne meſme langue artiſtement maniée, on contrefait toutes ſortes d'oyſeaux: fer-

mez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontaine-bleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrier le Loup & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la lãgue d'vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbregé de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses lévres fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'a-

me?

mé ; il deſgaine ſa cholere auec vne voix ardante & foudroyante ; il ſoulage ſa douleur auec vn ſouſpir cordial , & vn accent pitoyable ; eſt-il deſeſperé,ſa voix le monſtre aſſez, car elle eſt entrecoupee de ſouſpirs , & ſe dardant iuſqu'au Ciel, tout auſſi toſt ſe laiſſe tomber par terre. Veut-il menacer,il ſe ſert d'vne voix rude,d'vn ton farouche , & perçant les oreilles de ſa roideur, eſtonne le pauure criminel qui l'eſcoute. Choſe du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part , toute faite à ſanglots,& d'vn ſon aigre-doux,qui fleſchiroit les pierres : s'il faut flatter,voicy vne voix du tout mignarde & doüillette,qui ne ſent que muſc & ambre-gris , & ſe coulant dans les cœurs des plus endurcis , fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Eſt-il temps de rire, oyez-vous pas les eſclats d'vne voix forte & hardie, qui ſort à bouche ouuerte. Ce Soldat , ce Thraſon qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante,gonfle,& hautaine il gronde ; & ce pauure diable qui tranſit de peur deuant luy , voyez quelle voix il a tremblante, mal-aſſeuree & chancellante. Comment eſt-il poſſible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des oſſelets rangez qui eſt le tuyau & haut-bois de la nature , faſſe ſortir ſi grande varieté de voix , & ſi aiſément , que les petits enfans y ſont maiſtres ? que dis-ie les enfans , les beſtes meſmes ſe ſeruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations , car la voix eſt leur parole , auec laquelle il monſtre à tous , tout ce que leur imagination leur graue dans la teſte. Il faut bien dire que ce ſoit Dieu ou la nature , qui monſtre ce qu'elle ſçait

faire, car si elle veut ioüer des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupases, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si sainct Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus-Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.



DE L'HOMME, AV LECTEVR.

CE Chef-d'œuure de la main toute-puissante de Dieu, est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers; son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement vn thresor des sciences, sa memoire vn vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous despliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde, qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens, ny de plus sale, rien de plus imbecille en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plorer, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings, comme vn petit esclaue, & vous l'emprisonner dans la geole du berceau, comme vn petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pouruoir d'elle mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il deuient grand, il deuient vne beste

farouche, la cholere en fait vn Lyon, la faim vn loup-garou, l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Renard, la malice vn demon. Quand cela a vn peu couru sur terre, tout à coup la mort suruient qui fait son coup, & de tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, puis vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit des pensées d'vn Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est qu'vne bute à tous maux ? S. Basile dit que l'homme est comme ces demy-dieux fabuleux, qui sont demy dieux & demy bestes, comme les Pans & les Satyres. Car si le corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme vn Ange ; mais si l'esprit est tyrannizé par le corps, certes c'est vne vraye brutalité, & l'homme n'est qu'vn démon sur terre. L'homme à l'homme est vn loup-garou, l'homme à l'homme est vn petit Dieu selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur sa personne qui ne soit vn miracle, si on prend la peine d'en sçauoir les proprietez. Pour en sçauoir parler en termes propres, ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier vos conceptions, & releuer vos discours par la naïfueté des paroles. Cela seroit bien honteux, que l'homme ne sceust pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de toutes choses. Cecy vous doit suffire, que ie vous presente d'aussi bon cœur, que ie suis à vostre seruice.



L'HOMME CHEF-D'OEVURE de dieu, est le miracle de nature.

CHAPITRE LV.

LES parties simples, & dont chaque partie retiét le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, seruant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de ressorts des mouuemens estans bien emboitez & liez ensẽble.

2 Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massiues, qui prouiennent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoüent ny se desmentent, ou desboitent pas aisément.

3 Les cartilages sont d'vne substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant, afin qu'és mouuemens elles ne se froissent trop rudemẽt, & s'vsent d'elles-mesmes: elles seruent d'estaye, quasi comme les ligamens,

icignant

ioignant les os, ou les membres enſemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs ſortent du cerueau ou de la moüelle de l'eſpine, ſont d'vne ſubſtance tendre, molle, blanche, ont ſentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules ſont des rayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le ſentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, ſont des chordes, & filets longs, greſles, & blancs, ſolides, forts; ils ſeruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pouſſer les ſuperfluitez.

7. Les veines ſont canaux, & tuyaux où coule le ſang plus eſpais, & ſortent du cœur, ou du foye, où eſt la veine caue qui eſt comme la mere, & la maiſtreſſe racine des menuës veines.

8. Les arteres ſont conduits qui ſortent du cœur, où eſt la grande artere mere de toutes les autres, elles ſont couuertes de tayes fermes, & eſpaiſſes, afin que les eſprits vitaux qu'elles charrient, n'eſuaporent. Elles & les veines ſont iointes, afin qu'elles ſuçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, auſſi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles ſe puiſſent communiquer enſemble.

9. Le ſang ſe fait du chile plus eſpais, gluant, bien cuit. Les membres plus peſans, ou de plus grand trauail & effort; ſont armez d'os, de nerfs & autres choſes plus ſortables & proportionnees.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'eſt à dire, cent cinquante de chaque coſté: chacun d'eux a

dix

dix proprietez (les Anatomistes les nomment *Scopos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliāt cela, resultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gonds & enchassures, afin de pouuoir ioüer de toutes ses pieces enclauees les vnes dans les autres d'vne si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetatiue & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les gencives auec trois racines. La langue sert comme de pelle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entōne la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'vne petite lãgue de chair, afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange. L'artere est annelee iusqu'au mitan, afin d'estre tousiours ouuerte; de là en bas elle est molle

molle, afin que si on aualle quelque gros morceau qui estrangle elle cede, & faste place, afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'estomach ; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de ceste marmitte. Mesmes la vertu Regitiue (cõme nommẽt les Medecins vne certaine puissance qui regẽte nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuison, de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est suçé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne riẽ suçer de grossier; de là s'eslargissant pour porter tout cela en la veine Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y descharger : Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eust fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eust eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enueloppé nos intestins d'vne toillette & de graisse, afin de les tenir plus chaudement & doucement,

14. Le foye recuisant ceste liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle ; la cholere, à la bouteille de fiel attachee au foye, laquelle renuersant par accident ceste

cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit, sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante ; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vreterez (qui vont des deux costez & sont fort estroites) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps ; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn alimét propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais viuent des arestes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres ; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumees dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vitaux. Car ils donnét vie, & chaleur, & mouuement à nos membres, qu'ils semblent animer

& en estre les esprits, le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy, & s'espanchent par tout, estant tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les couurét pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. ¦Or vne branche descend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure, pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraischir, & pource est ¦spongieux & leger, se mouuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines, comme du pain de mesnage?Il y a le Pericarde, c'est à dire, estuy, ou guaine, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau, pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'vn haut bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estant tres delicat & necessaire a esté armé d'vne salade ou armet

qui

qui eſt le dur teſt couuert de bon cuir, & de cheueux. Il eſt encore enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte, appellee *Dura mater*: l'autre ſubtile & delice, nommee *Pia mater*, qui couurent les ſaillies du cerueau & la ſubſtance, & les ſources des nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos, laquelle eſt cõme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner iuſqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment ils ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut, les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur, car les nerfs du mouuement ſont bouchez, non pas les autres. De la paſte du cerueau & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuis de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelles, & comme l'eſprit du ſang le plus pur: de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extréme frayeur on reſſerre ces nerfs, & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & petits feux volans, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau, où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des eſprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces meſmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui ſe repreſẽte à eux,

Ceste partie est mollasse, & peut receuoir aisémēt ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est ceste puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le Loup cognoit l'inimitié, chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor du tout infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent, où frappāt la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou ceste vessie (dite Miringue) creue & perd son vent, l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedās qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dans les narines, où descendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau, dās vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la lāgue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs

pene

penetrent iuſques à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement eſt eſpandu par tout le corps pour ſentir le froid, le chaud, le ſec, le moite, le mol, le raboteux, le poly, &c. & a ſes nerfs à part.

21. Tout le corps eſt enueloppe d'vne peau deliee qui ſe deſtache ſouuét ſans douleur; puis d'vn cuir eſpais, & puis la graiſſe qui couure la chair, comme d'vn lodier, ſi ce n'eſt és corps fort chargez de maigre. Le col eſt vne colonne qui eſt cõme aſſiſe ſur des gonds pour contourner la teſte, & eſt l'eſtuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuiraſſe pour armer le cœur (cõme le teſt ſert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le ſang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte auſſi-toſt aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la ſuperieure qui contient la volonté; l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où ſont les paſſions; en la partie concupiſcible il y en a ſix, l'amour, haine, deſir, fuite, ioye, triſteſſe. En l'iraſcible cinq, eſpoir, deſeſpoir, hardieſſe, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. LA ſyme de la teſte, c'eſt *vertex*; le ſommet ce qui ſuit.

2. Le front ſiege de la pudeur.

3. Les ſourcils, les yeux, les oreilles.

4. Le nez. Les ioües ou pomettes, & leurs plis.

5. Le menton, & ſa petite foſſette au milieu, ſous les léures, & la bouche.

6. Le col, gozier.

7. Le haut des eſpaules, ou omoplates, ou paſſerons.

8. Les os trauerſiers, & les clauicules, & la fourchette.

9. La poitrine, puis les hypocondres deſſous.

10. Les aiſſelles, ſous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & ſoubs-mammelles, le brechet ou ſternon, c'eſt à dire l'os de la poitrine.

12. La ceinture ; le nombril.

13. Les branches au deſſus de la cuiſſe; les flancs ſont entre les coſtes, & la cuiſſe, les aines.

14. Le haut de la cuiſſe.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre-mammelles, l'entreſſailles, l'entreboites des cuiſſes.

17. La cuiſſe, le concaue de la cuiſſe.

18. Le ſurgenoüil en dedans, & en dehors, le my-genoüil, le ſoubgenoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui eſt derriere le genoüil.

19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my gras de la iambe.

20. Le col du pied, ou tarſe ; ſur le metatarſe ou deſſus du pied, & deſſous la plante.

21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.

22. Le talon ; les orteils.

23. La plante du pied.

24. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le deſſus, les doigts, la iointe de la main.

25. Les muſcles de l'eſpaule, & d'autres parties, ſont ces moignons de chair qui aident au mouue-

ment

ment & encharnent le corps.

26. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

27. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face : le crane est composé de huit os : six propres, & deux communs : ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples, dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau : les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde : les sutures ou coutures qui les lient ensemble.

28. La face comprend les deux machoüeres, la superieure est composée d'vn os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisoires, deux canines, & dix molaires.

29. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom. L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres : le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremité duquel se nomme coccy, ou croupion: les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses ; ausquelles l'os de la poitrine, dit sternon, est attaché par deuant les clauicules, par le haut ; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

30. Les iointures sont deux, la main, & le pied; la main se diuise en bras, coude, & extréme-main. Le bras est d'vn os seul; le coude de deux, du coude & du rayon ; où est la poulie où s'enchassent les os, l'extreme-main a le metacarpe ou paume de la main ; le carpe ou poignet ; & les doigts; les os du

poignet ou carpe ſont huict,du metacarpe ou milieu de la main quatre, des doigts , quinze, outre les ſeſanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus ſerrees.

31.Le pied ſe diuiſe en cuiſſe,iambe,& extréme-pied : la cuiſſe a vn os ſeul ; la iambe deux, l os de l'eſperon dit foſſile ou peroné ; tibia , la greue ; auec la rotule ou palete du genoüil , ſur lequel on s'agenoüille. L'extréme-pied a trois parties , le col du pied,milieu du pied, pedion, metapedion , orteils : les os du pedion, ſept,du metapedion,cinq, des orteils,quatorze ; auec leurs ſeſanoides

32.Il y a en outre l'oſſelet du cœur;les Medecins nomment Symphiſe la naturelle vnion des os. En la teſte il y a cinq ſutures , la coronale , ſagitale, lambdoide,les deux eſcailleuſes.

33. Entre les parties vitales,c'eſt à dire,le cœur, le poulmon , &c. & les naturelles , c'eſt à dire , le ventricule , les boyaux , &c. Il y a le diaphragme qui eſt comme vne haye & ſeparation ; ceſte peau ſert à l'inſpiration en ſe laſchant , & à l'expiration en ſe bandant;de fait és animaux morts il eſt touſjours bandé,or on meurt par expiration. Il ſert au mouuement du rire , & ceux qui ſont naurez au diaphragme meurent en riant.

34. Le torax , c'eſt le coffre des coſtes qui ceignent le cœur & les parties nobles ; le dedans ſe nomme la capacité.

35. Le cœur a deux ventres , & vne peau entre-deux , deux oreillettes , & deux mouuemens , vn s'appelle diaſtole ou dilatation , quand par l'inſpiration il s'enfle & ſe dilate ; l'autre ſyſtole , quand il ſe reſerre par l'expiration , ce mouuement eſt

perpe

perpetuel & miraculeux.

36. L'aureille a plusieurs parties. Premierement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire, & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

Les yeux.

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil. fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils sousrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressors qui iouent pour le mouuoir; la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des

muſcles droits ſont : Premierement, le hauſſeur ſuperbe : 2. l'abbaiſſeur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur deſdaigneux. Et les deux obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil eſtant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a beſoin de tunique, ou tayes pour reſſerrer les humeurs aqueuſe, criſtalline, & vitrée. La premiere tunique eſt dite conionctiue, le blanç de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de ſortir. La 2. la cornée, car elle eſt dure & claire, liſſe, & laiſſe que le iour la perce, & donne iuſques au criſtallin, & embraſſe tout l'œil, & le defend. La 3. eſt l'vuee, qui eſt comme vn grain de raiſin : elle eſt percée au mitan d'vn petit trou, c'eſt à dire, la prunelle de l'œil, & la feneſtre : elle eſt de diuerſes couleurs, par ſon noir elle attrempe l'eſclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit ſa trop grande lueur. 4. C'eſt l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le criſtallin. 5. La reticulaire qui apporte, & meſnage les eſprits viſoires dans le criſtallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui ſepare l'humeur aqueuſe, de la vitrée, afin qu'elles ne ſe meſlent & confondent.

7. Les humeurs ſont trois. La premiere en excellence eſt la criſtalline, qui eſt l'ame de l'œil, le miroüer, & le centre, c'eſt la Princeſſe de l'œil, à qui toutes les autres parties ſeruent. La ſeconde, c'eſt l'aqueuſe, qui eſt pourtant la premiere qui ſe void, & qui ſert de rempart à l'œil, ſa ſubſtance eſt comme l'eau ou aubin d'œuf; elle ſert comme de lunettes au criſtallin pour luy addoucir les objets. La troiſiéme eſt la vitrée, elle eſt comme du verre fondu;

fondu; elle eſt derriere le criſtallin, & comme ſon eſtuy qui le nourrit, le conſerue, le repolit. Au reſte, la cornée ſert de glace au criſtallin pour addoucir la lumiere ; l'vuée par ſes couleurs la reſioüit, la prunelle luy ſert de feneſtre, l'aragniere luy ramaſſe les eſprits, & fait comme le plomb aux miroiiers. L'humeur aqueuſe eſt comme ſon boulequart, la vitrée eſt ſa nourrice, le nerf optique luy apporte les eſprits viſoires, & luy ſert de meſſager pour porter les eſpeces au cerueau ; les muſcles & les nerfs luy donnent mouuement ; la paupiere de rideau, les cils & ſourcils de corps de garde ; le front de paraſol.

8. Il y a les nerfs optiques qui ne ſemblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les eſprits viſoires, & animaux: les autres nerfs ſont pour le mouuement. Il y a auſſi des veines & arteres pour porter des eſprits vitaux ; de la graiſſe pour le tenir chaud; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chaſſie, & autres humeurs ne luy nuiſent.

La parfaite beauté conſiſte en trente-ſix poincts.

1. LA peau de tout le corps comme Iaſpe, ou Porphyre entre-couppee de petites veines azurées trenchantes de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez, & friſez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, ſerein comme vn Ciel, poly comme Albaſtre.

4. Deux yeux à fleur de teſte, eſtincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les ſourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez,& ajencez en façon d'arc.

6 Les ioües comme de Lys & de Roſes, entamées de deux foſſettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchaſſez dans l'eſcarlatte des genciues & toutes à l'eſgal,& de meſme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes,ny iauniſſantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.

10. Le menton rond & foſſelu,non pointu,ny applaty,ny fendu.

11. Tout le teint vny & delié,ſans eſtre detranché de rides,ny fendu de ſillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé, d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies, & non enfoncées & creuſes.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deſchargées, pendantes, ou fleſtries, mais doucement enflées, ſans eſtre pourtant trop bouffies, & bourſoufflées.

15. Le nez aquilin,à pourfil, & fendant à droiture le viſage party eſgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languiſſantes,& trop auallées.

17. La teſte bien arrondie, d'vne groſſeur auenante au reſte du corps, non trop menuë, ny mince ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue & animée, ſans excez de rougeur, de paſle-couleur, de ſafran, ou pareille terniſſu-

ternissure de visage.

19. Le maintien graue-gay, sans feintes & artifices, plein de naïfue douceur, accompagné d'vne parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul poinct, qui est de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Iesus-Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée.

La beauté corporelle.

LA vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray pourtraict d'vne ame ornée de ses perfections : la beauté fardée, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veuë de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez; qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependãt qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appellez des yeux enchassez dans deux trous, couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene, & des brins bien ioliment arrangez sans desordre, vne table d'yuoire vn peu voûtée couuerte d'vn peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlatte, qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entredeux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la teste

teste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des léures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedãs & mouuante, pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins, & d'vne grande perruque, n'y a il pas bien dequoy faire tant de tintamarre; Sãs flatter, n'est-ce pas là vn assemblage ridicule ? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'vn estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcasse masquée ? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit on iamais assemblées ? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont tant auallees que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal-fendu, quelques sortes de ioües boursoufflées, ou enluminées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclaue de ses bizarreries, aualler mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent sottises,

sottises, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel esclauage ! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanoüie, vn once de serein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distilant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fieure, deux liars de saffran ou de iaunisse, les passe-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous defigure cesté face qui fait tant d'Idolatres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes : & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estát si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par ceste carcasse mouuante ? Menippus treuuant sur la greue d Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & auec roideur pour l'escraser sous ses pieds ; comment, fit-il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient sans dessus dessous? Petite punaise par vos attraits auez-vous bien dõné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose ? Il alloit froisser & moudre ceste teste descharnee, sous la iuste colere de son indignation, s'il neust esté arresté. Le pis est que ces traits sont autant de fléches qui percent le cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'vn moment, se condamnent aux peines eterne les. La plus hardie de celles qui font professiõ de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer, car ceste eau effaceroit le fard, descouuriroit la vieille peau toute entre-coup

tre-couppée de rides, vn cuir iaunaſtre, vn teint bazané & hauy, & verroit-on bien que c'eſt vne Helene qui maſque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne ſe peut ſentir ſans muſc? Voila le pot aux roſes deſcouuert, & ſans le demãder, vous pouuez aſſez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne ſont iamais ſans pommes de ſenteur. Cela eſt ſi puant, les haleines ſi fortes, les dents ſi gaſtées, les maladies ordinaires, les mignardiſes & faineantiſes corrompent tellement leurs conſtitutions, & desbauchent leur eſtomach, de façon que teſte d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, ſans l'antidote, & le preſeruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure maſqué, pour vne cloaque aſpergée d'vn peu d'eau roſe, pour vne harpie embaumée, pour vn ſac de lard, de ſang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantoſme habillé de ſatin, pour vn beau rien aller engager ſon ame à des geſnes inſupportables, & n'auoir pas aſſez de courage pour meſpriſer puiſſammẽt choſe de ſi petite eſtoffe? Car qu'eſt-ce autre choſe ceſte beauté, qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui fait tranſir la vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la ſageſſe, vne embuſcade d'enfer, vn aſpre purgatoire des eſceruelez, vn aigre-doux ſupplice des eſprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'eſt

laisse eschapper qu'vne œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hospital des fols; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Iudith; Samson fut defait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affetee; le Roy Dauid, ce cœur sans peur, fut renuersé par vne volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là son sceptre, & empoigna la marotte, & radotta si bien qu'il n'y eut rien au mõde de si desbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de follastre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'est-ce pas là estre Chrestienne à bon escient de disputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ses yeux pour idolatrer son propre visage tout couuert de mensonges, le teindre en escarlatte, le saupoudrer de cendre, le desrider auec la paste & le fard, l'éuenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l emplastre, & faire par cét artifice esclatter la blancheur, ietter des petites mouches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'vn monde d'affiquets, & faire de son corps comme vn pannier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites besongnes. Vne belle question me monte icy en teste, c'est à sçauoir, qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuersee, ou les hõmes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie, pour acheter de la chair deguisée & toute boursoufflee, ou les femmes qui prennent tant

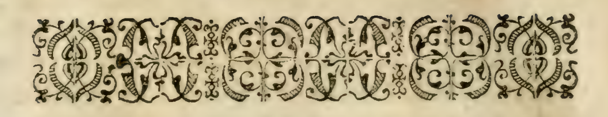
tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entree à tous les pechez dans l'ame Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerser tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les boulevars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui auec son odeur attire les bestes, puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise auec des secrettes violences, le fer mesme; de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

L'œconomie de l'homme.

I. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui éuapore sãs cesse de la substance de l'hõme, qui est tout perspirable & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancholie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits naturels, vitaux, animaux, rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de

l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est vn flus continuel, & partant naturellement appete le restablissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a ceste charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines; 3. la suction du vétricule qui suçe & hume; or le ressentiment de ceste suction resueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure ceste partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables: ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la conduisant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inapetente desmolit l'appetit, d'où s'ensuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines suçent de l'estomach, celuy-cy attire aussi & fait ouuerture du pylore, partie superieure de l'estomach, & luy donne mouuement de suction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'esteint, & l'humeur radicale tarit, flestrit, & se consume & apres la vie, qui consiste en ces deux choses bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles se battent sans cesse.) L'esprit est vne subtile vapeur espreinte du sang, le naturel se fait au foye, là où se fait la premiere cuison du sang; d'iceluy se forme au cœur l'esprit vital qui est vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la personne;

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage,& se rafraichit & d euient esprit animal , de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement,sentiment,& de s'acquiter du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat,actif,remuant , & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort prompte restauration.C'est vn extraict du sang,comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye,& mesnage la nourriture, accroissement,generation. La seconde vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales,maintient la vie,chasse la pourriture. La troisiéme animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitiues,& motiues, intellectiues;chacune fait sa charge par l'entremise des esprits;la premiere du naturel ; la seconde du vital; la troisiéme de l'animal , & toutes sans cesse trauaillent.Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur , & vne maintenuë de l'humidite radicale en vn estat sans dechet , (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vescu dix-huict mois sain & gaillard sans manger ny boire)la substance s'éuapore , la peau se trenche en rides , se cole & s'attache aux os,le cuir s'vlcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se desseichent , & sont saisis d'vn Marasme mortel.



LE CHEVAL.

CHAP. LVI.

1. SI le cheual tient plus de la terre, il ſera melancholique, terreſtre, peſant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlematique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, ſera ſanguin, ioyeux, eſueillé, agile, attrempé en ſes mouuemens; ſi du feu, cholerique, leger, ardent, beau ſauteur, & de bon nerf, fougueux, ſi la proportion des elemens y eſt il eſt parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obſcur, c'eſt à dire, couleur de chaſtaigne, le griſon pommelé, le gris obſcur tirãt ſur le noir, le gris nommé teſte de More (c'eſt à dire, qui a la teſte plus noire que le corps) l'alezan obſcur, c'eſt à dire, tané iaunaſtre tirant au brun, ſont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs ſont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouſcheté, noir brun, deſtein, tacheté, fauue, meſlé, tacheté comme eſcume, poil de loup couſlé leur mal-tenante, laué.

3. Le Cheual balſan (c'eſt à dire à pied blanc)

doit auoir ses balzanes (c'est à dire, taches blanches)qui ne soient pareilles,ny ne montent à mesme hauteur,&si ne doiuent estre trop hautes en la iambe,ny trop descendre aux iointes du paturon. Le balsan de la main de la bride (c'est à dire,pied gauche deuant) n'est en credit;mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire : le balsan du pied de l'estrier(c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balsan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas sa mauuaise qualité,car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balsan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front,ou la liste & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain,qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le balsan des pieds, & des mains,estCheual loyal,& de bonne fantaisie;mais ils ne sont forts.Le balsan de la main de la bride, & du pied de l'estrier(c'est à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant,l'autre derriere)est mauuais, & se nomme trauat;le balsan de la main de la lance,& du pied droit, se dit aussi trauat ; & ne vaut rien. Balsan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses.Balsan de la main de la lance, & du pied de l'estrier,se dit trastrauat,ne vaut guere.La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent & choppent, & vous passent caualier.

4.Les

4. Les balſanes mouſchetées d'Hermines affinent le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuaiſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau. Le Cheual rubican, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſcheté par tout de blanc eſt bon; mais ſi ſeulement par les flancs, vers la crouppe, & au col vers les eſpaules, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Eſpagne *los tauanos*, ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs, & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant aſſez de queuë ne ſe peuuent deffendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit. Le gris mouſcheté de rouge ou tanné, ſur les machoüeres, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche. Le bay ſans tache eſt cholere & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan. Les poils blancs ſont donnez de nature aux ſanguins & aduſtes, qui ſōt bays ou, &c. pour rabbattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs ſont aduſtes, mornes & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere, & deſfaroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux. Le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn

phlegme ſalſe qui eſt humeur aigre qui eſt cauſe de ſes roüilles,& pommes dont il eſt couuert.

7.Le Cheual qui a l'eſpy(on le dit *ſpada Romani*) ſur le col prés des crins,s'il paſſe d'vn coſté&d'autre,& mieux s'il l'a ſur le front,montre vn courage franc,pur guerrier, & heureux & bataille. Et s'il l'a aux hanches, c'eſt a dire *coxa*,là où ſe fait la ſciatique derriere,vers le tronc de la queuë,& où il ne peut voir,cela corrige tous les malheurs des autres parties;s'il le peut voir c'eſt vn mauuais ſigne,& que le Cheual ſera de mauuaiſe volonté, & meſchante creance.

8. La corne des ongles doit eſtre lice , douce, non rabboteuſe , noire , large,ronde , ſeiche, cane , molle , le talon ample. Le ieune Poulain ne s'oſe affermir , ny fier , ny repoſer ſur ſes ongles qui ſont tendres, il ſe va eſpargnant, & s'aide des iambes , de l'eſchine , & meſnage le mieux qu'il peut ſa corne.Les coronnes ſoient deliées & garnies de poil. Les paſturons , c'eſt à dire, poplites, partie du jarret,courts, non trop couchez ny auſſi enleuez ,car il ne bronchera , & ſera fort par bas. Les iointures groſſes,& ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges & droites;le bras nerueux auec les canons, c'eſt à dire,ce qui eſt entre le genoüil &le paſturon,courts, eſgaux,iuſtes,bien-faits. Les genoux gros deſchargez & vnis , qui monſtrent les nerfs bons & vnis eſtant deſcharnez.Les eſpaules longues, larges,bien fournies de chair ; poitrine large, ronde; le col ny trop court,ny long,gros vers la poitrine (plein,qui emplit bien ſa barde,trauersé,c'eſt à dire,qui eſt large deuant & derriere , & à trauers)

&

& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenans à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non enseuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres, c'est à dire, les trous, & concauitez, sur les sourcils, pleines, & se iettant dehors; les machoüeres delies & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & a longue haleine; la bouche grande, bien fenduë, toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'vn Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite; les crins rares, longs, clair-semez; les crespez monstrent vigueur; les gros, force; les deliées, bõ sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot, c'est à dire, l'os qui est à la fin du col & des crins, deuant le premier arson, soit droit, non pointu, & estendu, & là se voye le departement des espaules; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins, c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe, ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnie, penchante, vn canal au milieu: les cuisses on-

gues,amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les iarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe,bien assis entre les cuisses,les queuës ondées&, crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant;vaut mieux que le Cheual soit leger,& ait bon cœur,que d'estre fort sans cœur,ou souplesse;qui a tout,est le parfait.

10.L'eschine foible,qui se laisse,& abandonne, branlant,& faisant le trot à deux fois(*Ital,nauigari lombi*) n'est bonne;ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbāt l'eschine pour vn temps, & puis se relasche;mais, celle qui tient ferme sans hausser ny baisser,comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure,se raccropit & dure tousiours ainsi,c'est à dire la deuxiéme & la troisiéme s'assemblent en vn.

11.Il faut donc qu'il soit tout à mesure,viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux sauts,iuste de teste, de corps, à l'arrest au parer,estant coy, allant,somme tout tel qu'est la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas esleué,le trot libre,galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger,la teste & col fermes, la bouche souple,& de bon appuy,qui est le fondement de toute sa perfection.

12.Il faut bien endoctriner vn cheual,la bride, les renettes d'icelle,le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les boucles,

cles, chainettes, & barres des freins. on en fait pour hausser la teste aux Poulains, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire ioüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour desarmer vn Cheual (c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoüeres) pour le faire prendre plaisir à mascher son mords, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtaut qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'vn diable (c'est à dire *equo durissimi oris*) pour celuy qui ioue des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frænum sedit semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *equo durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Caualier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle) pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'vn Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignãt qu'on ne le voulut mal-mener, & battre, il deuiendroit peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil, c'est le reume qui descẽd, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil,ou la maille, c'eſt à dire,cõme vne perle & eſcaille.Les auiures ſont les glandes entre le col & la teſte qui ſerrent le goſier, & l'eſtranglent bien toſt, & fait que s'eſtouffant il ſe iette à terre. Ce mal ſe nomme morbilles, ou auiures,ou viures. Le mal de l'eſtranguillon s'engendre en la gueule, c'eſt comme glande de chair qui ſerre les machoüeres, & ne laiſſe reſpirer. La morue,les galles & rongnes au col : la ſoritie, ou ſcime, ou lucorde, eſt quand il ne peut tourner le col.Le mal de mal-ferrure eſt mal de reins, cholique, ou tranchaiſons. Le cor,ou corne, eſt vn mal ſur le dos & cuir du Cheual, qui rompt le cuir & deſcend iuſqu'aux os.Les courtes, ſont enfleures groſſes dans le Cheual. Le mal de poulmon,ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iuſqu'aux os,vient de la ſelle mal faite. Le Cheual ſur lequel la Lune a rayé eſt tout amorty. La bleſſure du garrot eſt fort dangereuſe, c'eſt à dire,l'os entre les eſpaules : les puzioles ou eſcorcheures plus petites ſont peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, ſi on n'y veut perdre le temps. Sçauoir eſt bonne eſchine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent eſtre de nature.Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual,c'eſt à dire,l'embrider.Le bien mettre en bride.Bailler ou mettre l'ébouſcheure,ou le mors,ou la bride au Cheual.

Cheual effrené,c'eſt à dire,endurcy:qui ſe deſarme & abandonne de teſte, abandonné de teſte.

Bailler la main plaiſante & la contrainte douce à vn Cheual.

Au cheual fort fendu de bouche faut bailler bri

d

de ou mors qui aye plus d'vne priſe,voire qui en aye trois ou quatre,ſelon qu'il aura la bouche deſmeſurément fenduë. Quand on luy aura baillé les priſes propres ſelon la fente de ſa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à maſcher ſon mors,ſa bride.

Percer le mors,c'eſt quand vn cheual peut facilement, franchement, & ſans peine paſſer la langue deſſous l'emboucheure,c'eſt a dire, deſſous la bride.La genciue deſarmée de quelque dent.

Il ſera prompt à s'enarbrer,cabrer,& leuer tout haut,au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col ſerpentin du Cheual eſt brune. C'eſt vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc, Le col renuerſé ou reuers.

Le Cheual bien dreſsé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la ſuiure de point en point qu'elle qu'elle ſoit, & non d'vn certain maiſtre, mais de toute ſorte, & qu'il entende la voix,la main,la baguette, & le la ho de de ſon maiſtre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à paſſades & repolons,c'eſt à dire,le faiſant paſſader ne faut pas qu'il luy laiſſe trop auancer le muffle en auant, ny auſſi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaillard & honneſte.

16.Dreſſer vn Cheual au galop raccourcy, c'eſt à dire, l'enſeigner à faire vn amoncellement ou accropiſſement de bonne grace ſautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant touſiours ſautant & galopant.

Dreſſer & manier les cheuaux aux ſauts balâzez,

c'eſt

c'est à dire,les enseigner à faire des sauts hauts & mesurez;ce qui se fait par ornemét à la fin de la carriere, du repolon & passade ou remise,& faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniement.

Dresser aux sauts de mouton,Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'auance auec la teste. Mais aux sauts de Mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est sousleué pour faire la passade, c'est à dire,ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere,ny de la remise, ny de quelque autre maniement que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche.Luy bailler le caueſſon ou caueſſine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain.Il sert pour faire leuer,releuer,& bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueſſon de fer est propre pour les Cheuaux Frisons & Coursiers.Caueſſon de corde & de cuir aux Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mousse pour picquer le Poulain.

Cheual Frison,c'est à dire,d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double: il est lasche de courage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné, les iambes bien fondées,la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs,Barbes,& Mores sont gaillards,courageux & abhorrét le coupset, piqueurs,

com-

comme tous cheuaux de gentil courage, comme ſont Sardes, c'eſt à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois eſtre reſueillez, & ragaillardis par l'eſperon, & par le ſecours & chaſtiment de la parole.

L'on doit dreſſer vn Cheual obſeruant ſa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, ſanguine, en la ſaiſon propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dreſſer vn Cheual à remiſes, ou à repolons, ou paſſades. Faire faire les ſauts à la capreole, c'eſt à dire, ſauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en meſme lieu & ruë, en retõbant au cõtraire des autres ſauts où il ruë en montãt & s'eſleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foibleſſe ou mauuais fer. Qui ſe balote, c'eſt à dire, quand hauſſant trop le bras, meſme en trottant il ſe les atteint. Qui ſe forge, c'eſt à dire, ſe bleſſe les talons, ou bien s'atteint les nerfs.

Fers auec le crampon. Fers deferrées, c'eſt à dire, de deux pieces Vnis, c'eſt à dire, ſans crampon.

Bailler, donner les eſperons au Cheual, c'eſt à dire, l'inſtruire à entendre l'eſperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'eſperon ou de la baguette, c'eſt à dire, apprend par le moyen de l'eſperon, &c. ſeur aux eſperons, c'eſt à dire, qui les entend fort bien.

Picquer auec les eſperons pareils, c'eſt à dire, en meſme temps & coups & endroits donner des deux eſperons. Donner vne talonnade, c'eſt à dire, vn coup d'eſperon.

Quand il ſera en halaine, & qu'il aura reprins ſon

vent.

vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre, Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles, redoublées.

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, vitieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon coureur.

Les espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc mouscheté de noir, le gris argenté qui a les extremitez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

La description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu,mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de mõstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'vn beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que sçauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du monde qu'vn beau Genet,ou autre ayant la corne lissée & noiraſtre, haute, arrondie, bien creusée, ses pasturons (c'est à dire, poplites, ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*,) courts,entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs, nerueux, ses genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'vn beau Cerf, sa poitrine large,& bien ouuerte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut,les flancs bien vnis,le mãteau bayardant,le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voûte,reuestu d'vne grande perruque flottante en l'air, & crespeluë ; la queuë iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau cousuë sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur,& l'aage de sept ans, mettez-moy vn Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde ? Il n'est si tost assis,& quasi cousu en selle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'esperon, par

par le flãc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille : tantost il se cabre, il ruë, il saute; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps: il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé il va de bond en bond, il galope auec maiesté, & auec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aisles il fend l'air, il destrape aussi tost, & quasi eschappãt à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandant tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournant à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez mascher son mords orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettẽt le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemens pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Caualier le flatte luy passãt sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraischir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autãt de sauts de Mouton, les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quand il se sent entre

les

les dents vn mors d'argent, & les roses dorees, la bride brodee d'or, la selle Royalle, & la housse de d'rap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & cõme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & ruë par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel dce ét animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armee d'vn chanfrain, le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat auec son harnois, ô qu'elle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il baue de rage, & redoublant ses hennissemens, il cherche la meslee & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne sãs cesse, & les oreilles dressees, iettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds mais rõgeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement descrit tout cecy, feignant que Caïn fust le premier Caualerisse du monde, & dit.

Caïn de ceste peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au cheual indomté:
Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite
Sur les iambes d'autruy son meurtrier il euite,
Car entre cent cheuaux brusquement furieux,

Dont les fortes beautez u meſure les yeux,
Il en prend vn pour ſoy, dont la corne eſt liſſee,
Retirant ſur le noir, haute, ronde, & creuſee.
Ses paſturons ſont courts, ny trop droits, ny lunez:
Ses bras ſecs & nerueux, ſes genoux deſcharnez
Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine.
Large crope, grand corps, flancs vnis , double eſchine:
Col mollement voûté comme vn arc my-tendu
Sur qui flotte vn long poil creſpement eſpendu:
Queuë qui touche à terre, & ferme, longue, eſpeſſe,
Enfonce ſon gros tronc dans vne graſſe feſſe.
Oreille qui pointüe a ſi peu de repos
Que ſon pied gratte-champ, frõt qui n'a rienque l'os:
Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, eſcumeuſe:
Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuſe.
Poil Chaſtain, aſtre au front, aux iambes deux balzãs,
Romaine eſpee au col, de l'âge de ſept ans.
Caïn d'vn bras flatteur ce beau Genet Careſſe.
Luy ſaute ſur le dos d'vne gaillarde adreſſe:
Se tient & iuſte & ferme, ayant touſiours tournez nez.
Vers le frond du deſtrier & ſes yeux & ſon
Lors le cheual faſché de ſe voir fait eſclaue,
Se cabre, ſaute, ruë, & fumeuſement baue,
Rend ſon piqueur ſemblable au ieune iouuenceau
Qui manie ſans art le timon d'vn vaiſſeau.
L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
Qui touche ia la mort, qui paſlit, qui tremblote,
Et d'vn craintif glaçon ſentant preſſé ſon ſein,
Se repent mille fois d'vn tant hardy deſſein.l
L'Eſcuyer repourprant vn peu ſa face bleſme,
R'aſſeure accortement & ſa beſte & ſoy-meme:
La meine ores au pas, au pas au trot, du trot
Au galop furieux. Il luy donne tantoſt

Vne

Vne longue carriere:il rit de ſon audace,
Et s'eſtonne qu'aſſis tant de chemin il face.
Son pas eſt libre & grand:ſon trot ſemble égaler,
Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:
Et ſon braue galop ne ſemble pas moins vite
Que le dard Biſcain,ou le traict Moſcouite.
Mais le fumeux canon de ſon goſier bruyant.
Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
Qui va d'vn rang entier eſclarcir vne armee,
Ou percer le rempart d'vne ville ſommee,
Que ce fougueux Cheual ſentant laſcher ſon frein,
Et picquer ſes deux flancs,part viſte de la main,
Desbande tous ſes nerfs,à ſoy-meſme eſchappe,
Le champ plat,bat,abbat,deſtrape,grappe,attrappe.
Le vent qui va deuant couuert de tourbillons.
Eſcroule ſous les pieds les bluettans ſeillons,
Fait decroiſtre la plaine:& ne pouuant plus eſtre
Suiuy de l'œil,ſe perd dans la nüe champeſtre.
Adoncques le Piqueur,qui ià docte ne veut
De ſon braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,
Arreſte ſa ferueur:d'vne docte baguette
Luy enſeigne au parer vne triple courbette:
Le loüe d'vn accent artiſtement humain:
Luy paſſe ſur le col ſa flatereſſe main:
Le tient & iuſte & coy;luy fait reprendre haleine,
Et par la meſme piſte à lent pas le r'ameine:
Mais l'eſchauffé deſtrier s'embride fierement,
Fait ſauter les cailloux:d'vn clair hanniſſement
Demande le combat,pennade,ronfle,braue,
Blanchit tout le chemin de ſa neigeuſe baue;
Ye ſon frein luiſant,ſuperbement ioyeux,
Touche des pieds au ventre, allume ſes deux yeux;
Ne va que de coſté,ſe quarre,ſe tourmente.

Herisse de son col la perruque tremblante:
Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
L'vn sur l'autre tombans font targue a ses fiertez,
Lors Caïn l'amadoüe, & cousu dans la selle,
Recherche ambitieux quelque façon nouuelle
Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;
Tantost a reculons, tantost de bond en bond,
Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,
La gaye capriole, & la iuste courbette.
Il semble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn sens.
Tout se fait auec ordre, auec grace, auec temps:
L'vn se fait adorer pour son rare artifice,
Et l'autre acquiert, bien né, par vn long exercice,
Legerté sur l'arrest, au pas agilité.
Gaillardise au galop, au maniement seurté,
Appuy doux a la bouche, au saut forces nouuelles,
Asseurance a la teste, a la course des aisles.

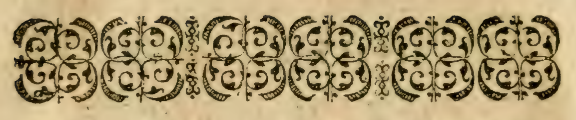


VERS

VERS DE SOYE.

Chapitre LVII.

LEs Vers de ſoye naiſſent & eſcloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Freſnes. La pluye les abat, la terre les nourrit auec ſes vapeurs. Ce ſont petits Papillonneaux tout fin nuds, puis ſe font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir, & d'vne robbe eſpeſſe. Ces beſtioles ont les pieds aſpres & raboteux : car c'eſt auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper ſur les arbres pour enfiler la ſoye. Ils font vn blot de tout, & foulent la ſoye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, ſubtile, viue, ſouple, propre à ſe pouuoir tiſtrer,& mettre en beſongne, ils s'enſeueliſſent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet,& ſe couchent comme dans vn riche tombeau,ou nid pour ſe couuer ſoy meſme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au reſueil & à leur renouueau ces precieux Vermiſſeaux ſe r'habillent d'aiſles, ſe reiettent au trauail,liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en ſoye,ayant tout leur petit eſtomach comme vn riche magazin d'orient garny de ſoye viue,teinte en la teinture de nature.



POVR PARLER DE

L'OECONOMIE DES CIEVX, & de ſes merueilles.

CHAP. LVIII.

1. E Ciel de ſõ pourpris emmantele tout le mõde, & par la douceur de ſes influences l'alimente, & luy diſtile ſa vie. C'eſt la maiſon de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Eſtoilles, & d'vn eternel Prin-tẽps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardente du monde, la voûte azuree de l'vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas touſiours eſté conté, tantoſt on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn ſeul, dans lequel couloient doucement, & gliſſoient les Aſtres, comme dans vn criſtal liquefié, & fort tendre. Tantoſt on en a mis huict à cauſe des diuers mouuemens & branſles fort differens, puis neuf, puis dix, douze: & ſi d'auenture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Aſtres, & de nouueaux Cieux, tant il eſt vray que nos eſprits ſont foibles, & nos inſtrumens trompeurs, & ſuiets à l'erreur.

3. Ceſte machine ronde fait ſes reuolutions circulaires par vne viſteſſe inenarrable : mais c'eſt

vn conte de Platon,de dire que les Eſtoilles rendent quelque ſon ou tintement par leur mouuement,mais le doux coulemét du Ciel,ces accords ſi diſcordans des mouuemens contraires,ces douces liaiſons & diuorces des Eſtoilles, c'eſt ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a eſté nommé Ciel, d'vn mot qui ſignifie cizelé, & graué,à cauſe que le Zodiaque eſt composé en douze figures d'animaux qui y ſont grauez, & toute la peau du Ciel eſt ſurſemee d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet,ce ne ſont que certains aſſemblages d'Eſtoilles, que la fantaiſie des hommes a façonnee en figures & conſtellations qui ſe rapportent à quelque ſorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent ſi peu,que ce que l'on appelle le Lion pouuoit auſſi aisément eſtre appellé vn Singe, la neceſſité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu meſme chez Iob,ſe ſert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades,&c.

5.Les Eſtoilles ſemees par le Ciel ſont les parties les plus maſſiues du Ciel,des boutons de glace qui ſeruent de liaiſon & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature diſtile ſes influences ſur nous, & fait couler inſenſiblement ſes faueurs, les yeux de la nature, qui ſans ceſſe nous ſert de corps-de garde;les pierreries de la nature dont elle ſe pare d'ordinaire. Tantoſt elles iettent leur feu & leurs rayons, tantoſt elles eclipſent leur beauté, & ſe deſpoüillen de leur clarté rayonnante.

6. La Lune eſt la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'eſt le Soleil de la nuict: ſon cours & decours ne faut iamais, ſa glace eſt eſclairee ſelon qu'elle regarde le Soleil, & tantoſt nous n'en voyons qu'vn filet & croiſſant d'argẽt, tantoſt elle s'enfle & fait vn my-rõd, puis elle s'arrondit, & ſe fait toute pleine. Son argent eſt touſiours tacheté de quelques maſques, & certaines noirceurs qui ſemblent façonner vn viſage. Elle ſuruient aux defauts du Soleil, ſouuent elle luit auec luy, & meſle ſes rayõs auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiſerie des Peintres ſe void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'eſt le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes Elle n'a de clarté ſinõ ce qu'elle attire du Soleil, luy preſentãt sõ miroir & ſa glace. Pline eſt bien badaut pour vn habilee hõme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre, & s'en nourrit, & les Eſtoilles auſſi, & que ſes taches ne ſont que l'indigeſtiõ des parties plus terreſtres, & plus groſſieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune eſt diametralemẽt ſous le Soleil, & interpoſee entre luy & la terre, elle l'eclipſe, & deſrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par cõtreſchange l'õbre de la terre enuelopant la Lune, l'eclipſe, & ne la laiſſe iouïr des rayons du Soleil, la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut n'eclipſe point les autres Eſtoilles

8. La grande boule du ciel roule ſur deux eſſieux fichez, & vole d'vne viſteſſe aiſlée, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine prouidence,

coro

coronāt le mõde de ſon arche bien voûtée & diaprée d'Eſtoilles. Le Soleil enchaſsé là dedans engendre les ſiecles & les ans, les iours & les ſaiſons, frayāt vne orniere eternelle que touſiours il va retraçant & refrayāt, courant par ſa meſme carriere.

9. On ſçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Aſtres, les aſpects, les rencontres, & les ſuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipſes, leur leuer, leur coucher, leurs aſcendans, leurs conionctions, leurs defauts, & tout le meſnage des cieux: On ſçait la connexité & le courbement des cieux, l'eſpaiſſeur & la maſſiueté de chaſque Sphere; les conionctiõs Orientales & matinieres des Eſtoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & veſpertines: Les courſes directes & retrogrades; les abbaiſſemens vers la terre, les eleuations vers le ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaiſant entre les deux Poles.

10. Pline eſt bien ſimple quand il ſe vante d'auoir trouué la theorique des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à ſa repercuſſion, les rendant ſtationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres myſteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la beſongne roülant ces corps celeſtes.

11. C'eſt choſe ſainctement effroyable que la grandeur des Eſtoilles, la diſtance des Cieux, la viſteſſe explicable de ſa courſe. Il y a telle Eſtoille qui ne ſemble pas plus groſſe qu'vn eſcu, qui eſt cent & quinze fois plus grande que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui ſe pourroit imaginer ceſte beauté de voir vne telle boule de criſtal tout en feu,& puis en voir le Ciel tout parſemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions ſur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de diſtance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faiſant tous les iours ſoixante mille) en cinq annees & plus.

D'icy à Mercure,en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt-ſix ans.

Au Soleil,en 169. ans & trois mois.

A Mars,en 184. ans & cinq mois.

A Iupiter,en 1291.ans & deux mois & plus.

A Saturne,en 2065.& onze mois.

Au huictieſme Ciel,en 2755.ans & ſix mois.

Au neufieſme, en 2982.ans pour le moins.

De façon que faiſant tous les iours vingt mille,il faudroit pour deſcendre à terre du neufieſme ciel ſeulement, des annees pour le moins neuf mille. Partant ſi vn homme auoit commencé à deſcēdre depuis le commencement du monde, faiſant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuāt que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands perſonnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la viſteſſe du mouuement, c'eſt choſe quaſi incroyable, marquer vne Eſtoille au firmament,elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bonne lieuë de France)elle fera dyie quatre cens dix millions, & cinq cens mille & plus.

plus; & à chasque heure elle sera dixsept millions & plus ; & à chasque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oiseau,ny la violence d'vne sagette , ny la furieuse volee du canon , ny mesme la descente du quarreau du Ciel , ny chose du monde peut approcher de ceste vistesse inimaginable , mais pourtant tres-veritable.

14. Chasque Planette a vne couleur propre. Saturne est blanc d'vn blanc plombé,& vn peu brunissant; Iupiter est clair,vif, brillant, mais enflambé, & vn peu sanguin en ses rayons ardens; Venus l'Orientale est embrasee,l'Occidentale reluisante, mais auec vn feu moins esueillé, Mercure estincelant & fretillant, iettãt plusieurs raiz qui esbloüissent la veuë , la Lune a sa glace argentine douce, gracieuse , le Soleil est tout feu rayonnant , & esparpillant nos veuës de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Estoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022.chose qui semble ridicule aux niais , mais tres-asseuree aux gens du mestier , qui vous defierõt d'en marquer vne seule qu'ils n'ayẽt contee deuant nous , & marquee sur leurs globes. Le chemin de S. Iacques , ou voye de laict , n'est autre chose qu'vn million de petites Estoilles dont les rayons n'arriuẽt pas iusqu'à nous. Galilei auec ses lunettes les distingue, en treuue de nouuelles, & descouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croisage ce sont les Estoilles les plus proches des deux piuots, gonds, & poles du monde,sur lesquels roule tout ce grãd Vniuers,

le

le Chariot est le Pole du Nord, & la Croisade du Sud; on le nomme ainsi à cause des quatre Estoilles rangees à mode de Croix, dont elle est composee. On void souuent le Soleil & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blafards & mourans, voire des arcs en ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se fasse par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere, quoy qu'incogneuë, les nuees causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui flocque la neige, qui distile des rosees abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillars, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brusle d'vne chaleur enragee, selon le cours & decours de la Lune, les huystres & poissons armez d'escailles, & fermez dans leurs boüettes croissent & decroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la Gentilité. Pline à esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature, le Potentat de l'vniuers, le maistre & gouuerneur des Astres, l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemens,

qui

qui eſmaille la terre, qui perce iuſqu'aux entrailles de la terre pour y creer les metaux, & enfonce ſes rayons iuſques aux abyſmes de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'eſt luy qui embellit le viſage des cieux, les couurant de ſerenité & de majeſté, qui empourpre les nuees, qui y trace l'arc en ciel, qui hume les broüillars, qui eſſuye les pluyes, qui laſche & qui arreſte les vents, & les tient en bride, qui enfle & deſenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes ſortes du fruicts, qui donne la vie aux beſtes, qui reſioüit ce grand Tour de ſa belle lumiere, ſans laquelle ce monde n'eſt qu'vn vray charnier, & vn tombeau des creatures, qui ſe mangent les vnes les autres. Ce globe de criſtal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or, c'eſt le threſor du monde, & comme dit vn Ancien, c'eſt quaſi le Dieu materiel des choſes corporelles, c'eſt le miroir de la Maieſté de Dieu.

19. Le S. Eſprit qui la creé prend plaiſir à le loüer, diſant que c'eſt vn vaſe du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute puiſſante de Dieu, la gloire du firmament, la ſource inépuiſable de la lumiere, la fournaiſe des ardeurs, & des flammes qui cuiſent les Elemens, & alimentent l'vniuers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le ciel diſtille ſur nous ſes faueurs & ſaintes indulgences, & verſe ſes liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le threſor des Eſtoilles, & de l'azur des cieux, Roy duquel la Maieſté eſteint la la gloire, & eclipſe la beauté des Aſtres, & de toutes les choſes belles.

20. La Lune ſa ſœur eſt le Soleil des nuicts, qui

trenche l'espaisseur des tenebres auec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les ennuis des nuicts langoureusement sombres. Astre qui ne vit que d'emprunt, & a visage tousjours changeant, c'est la Maistresse de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rosees, la douce nourrissiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ses trauaux, la gardienne de sa lumiere, & depositaire du iour, & des thresors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'Emperiere des Estoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a sa iurisdiction, & son domaine, retrogradant par son propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil, & au rebours du bransle commun des cieux, nous marque les mois, les annees, & les siecles. Elle par sa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil son frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & se marie auec diuerses Estoilles, selon les aspects differens: il fait aussi des effets admirables; durant qu'il est auec la Canicule, la mer boüillonne, l'air n'est plus air, mais flammes respirables; les vins tournent, les lacs s'esmeuuent, la terre est vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire tandis qu'il est en ceste conionction, & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent; que si ces ardeurs Caniculaires sont renforcees par le vent de Midy, de vray elles semblent du tout insupportables, desmontant la teste, desbauchant l'estomach, allumant le sang dans nos veines: & c'est à l'heure ce qu'on appelle

vent

vent de Requiem, & vent de succession : car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'orizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal heur de leurs vies: ils en disent de tant de sortes que quelques-fois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est asseuré que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui treuueroient bien plus asseurément le vray bon heur dans le Ciel des Vertus, que dans le Ciel des Estoilles.



Des



DES

RARETEZ DV FEV

ET DE L'AIR.

CHAP. LIX.

1. LES Cometes s'allument là haut dans l'element de feu, auec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposees. Il y en a qui ont la cheuelure sanguine, & toute herissee; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fleches; d'autres qui vont en appointant, & faisant vne espece d'espee fort luisante, mais pasle & languissante; des tonneaux yssans d'vne clarté enueloppee de fumee; des cornets, des cheuelures argentines, de bourrües & veluës, de serpentines & retortillees, à longue queuë, en neud ramassé, en cimeterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayōs, là on void de nuict mille feux volages, des ardens & flambars trompeurs qui seruent de guidons pour

mener

mener aux precipices, des clartez formees en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouschoient, des glissades de feu, & cōme des fusees tirees par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets volerant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuees est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuees, les descoud, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclater les nuees qui entreheurtant & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'vniuers auec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort cōme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il encontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbees sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façōne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puis que les pierres mesmes le descouurẽt, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le desguisent, & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret, puis que les pierres parlent, & le silence des solitudes deuient si babillad qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secrettes pensees?

5. Le vent eſt vne des pieces du threſor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui eſt-ce qui le meut, & qui le pouſſe ſi furieuſement, qu'il abbat les teſtes des rochers, deſracine les arbres, renuerſe les maiſons, & bouleuerſe tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui ſe nomme; Eſt; l'Occidental Oueſt, vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens, entre midy & Orient, Su-eſt; entre Orient & Septentrion, Nord-eſt: entre Occident & Septentrion, Nord oueſt; entre Occident & Midy, Sud-oueſt.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord ou-eſt, ou veſtral; 2. Eſt-nord-eſt; 3. Eſt-ſud-eſt; 4. Sud-ou eſt. Et nos mariniers de ce temps en ont adiouſté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portee qui ne ſoufflent gueres loin: d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'vniuers, c'eſt ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quaſi incroyables.

6. Rum, c'eſt le lieu d'où vient le vent, c'eſt auſſi vn traict & ligne droite d'vn vent à l'autre, ou d'vn demy-vent, ou d'vne quarte de vent à autre, & de plus grande menuiſe de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'eſt y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point oppoſite, ce qui ſe fait aux cartes marines, à cauſe que les routes de mer ſont en l'air, & en haut, & dans le vent, & pource non

com

comme ceux de terre : cela mene droit ſans faillir, & ſans deſrouter. On en fait auſſi de quartes terreſtres, arrumees pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, ſans guide, & faillir d'vn ſeul point. De façon que le vent à la faueur d'vne buſſole, & d'vne carte arrumee, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre ſans nous fouruoyer, qui eſt vne choſe du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuee s'appelle tonnerre, qui eſt quand la vapeur allumee veut ſortir, & ne peut fendre le ventre de la nuee eſpaiſſe; s'il ſort, & rompt tout, c'eſt la foudre, ce qui tombe, c'eſt l'eſclat de la foudre, quand on void vne grande quë de feu, vn ſerpent, des grandes fentes qui trenchent la nuee en ſerpentant, ce ſont les eſclairs qui ne font que deſcoudre la nuee, car la foudre briſe tout, & rompt, & froiſſe les nuees en eſclats. Quelquefois la nature eſtouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement ſourd; ſi la vapeur ne fait que gliſſer & couler cela ne fait qu'eſclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracaſſe tout. Selon que les impreſſions de l'air ſont enuenimees, & enſouphrees, auſſi ce qui en eſt battu eſt plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuſe monte en l'air, & s'eſt roulee dans la nuee, ſi elle eſt foible, elle ſort en eſclair, ſi elle eſt forte, elle ſort auec violence, & deuient foudre & eſclat de tonnerre.

8. Il y a haut ſon, ſifflement, craquetement, claquetement des nuees, agitation impetueuſe, diſſolution violente, froiſſement, repouſſement, eſbranlement impetueux. Au reſte, la foudre

qui perce est fort deliee & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslee auec vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frape; la moyenne, brusle, la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'vn chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablees, sousterraines, Royalles, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslees, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé, & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamee, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est calcinee & poudroyee, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez du foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie, & a esté lancee, les bestes venimeuses battuës du coup du ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant auec leur venin

nin iamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre-deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se pirouëttent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitees; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent renforcé, & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanoüit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Prin-temps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vent court, qui ne dure guere, & ne s'auance guere loin? vent qui rebattu d'vn escueil retourne sur soy, rode autour d'vn mesme lieu, s'esbranlent à secousses, & se roüent autour de soy mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondees; vents legers & bondissants à petites bouffees, & haleines entrecoupees, vent roide, & de longue haleine, bruyant & sortant auec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux sous-terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air, & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuees à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean, & pourmener le monde par tout l'vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges & les nuees qui

abysment le monde pour balayer le ciel, & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affraischir la nature, pour ouurir les fleurs, & les espanoüir, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fruicts, pour esputer l'air que nous respirons, & enleuer les infections enuenimees, pour nourrir les semences, attirer les rosees, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en cristal, les pluyes en gresles, les rosees en gresil, la terre en gelee & en caillou, tantost il degele tout, & couure la terre d'vn deluge, en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuees comme des aqueducts & canaux pour verser de l'eau, & abbreuuer les biens de la terre. Tantost Boree, ce grand ballay du monde, se leue impetueux pour nettoyer les airs, chasser les nuees, & r'amener au ciel vne serenité doree.

13. Les nuees sont le rideau de la nature, dont elle nous couure le ciel, c'est vn pauillon & vn daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est vn parasol, & vn abig agreable; quelque-fois tout au rebours ce sont les cataractes qui versent vn deluge sur la terre, ou des rosees fauorables. D'où peut venir vn nombre innõbrable de ces vapeurs; qui donne le coloris si vif & si differend, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables; Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'vn si bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent; qui range ces batailles & ces armees qu'on void là dedans les airs; qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toisons blanches; Qui y allume l'en

l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? qui les fait choquer si horriblement, & s'entre-escraser; quand il pleut du sang, du laict, des cailloux, du miel, de la manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuees, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'euapore il en vent, s'abysme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre, & dans le ventre des montagnes; O que Dieu est admirable en tous ses ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanees de sa toute-puissance, qui ne fait que se ioüer en faisant tout cela.



LA ROSEE.

Chap. LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerãt d'vn costé le cas que Dieu & la nature fõt de la Rosee, & de l'autre la paunreté de cette petite creaturette Rosee; la parole est plus pesãte & plus riche que tout ce qui est dans la Rosee mesme: vne meschante petite fumee, & bien souuent puãte, enleuee de quelque mare pourrie, portee au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, foudres, & enfers mouuans) si toutes fois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaissit, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut il bien que ce soit chose de quelque prix, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire influence. O combien de thresors vois-ie enfermez dans ces petites goutelettes &

ces

ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy? que pensez vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosee prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les Roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruicts, musc dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruicts de la terre, le laict des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosees. Iob. 38. *Quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'vne nuee feconde se distille la diuine rosee du Verbe, *fluat vt ros, verbum meum*; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauure mortalité, à fait ce diuin parterre de Iesus-Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, nee de la Rosee qui sortit des cinq playes de ceste nuee suspenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils auec la petite vapeur virginale d'où sort la Rosee, qui est comme le petit Messie de la nature, & rend le Purgatoire de nostre monde comme vn Paradis de delices. N'est ce pas la Rosee qui tombant dans nos Iardins les emperle de mille pierreries musquees? Icy elle fait

la roſe, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes, C'eſt la Roſee qui couure d'eſcarlatte les roſes, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les ſoucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de ſoye : elle ſe metamorphoſe icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruict de cent cinquante ſortes: c'eſt elle qui eſt le diuin Prothee, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liuree de toutes les choſes plus rares; icy eſcarlatte, là du laict, eſmeraude, eſcarboucle, or, argent, & le reſte. Mais encor ſçauez-vous que c'eſt que la Roſee, il me ſemble que tout ainſi que lors qu'vn homme eſt bien bas, & qu'il n'eſt affamé que de rien, on prend & chapon, & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faiſant vn conſumé, on en donne vne cueilleree au patient, qui auſſi toſt ſe met en vigueur; auſſi lors que la terre eſt morfonduë en Hyuer, & ſemble atteinte d'vn accez de maladie, la nature ſemble puiſer la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur en diſtille vn conſumé, & vne petite Roſee qui ſe gliſſant par les veines de la terre, la fait raieunir, & la remet en la fleur de ſon aage, & d'vn riche Printemps. C'eſt pourquoy Dieu en fait ſi grand cas, car s'il veut faire vn feſtin parmy les Hermitages à ſon peuple, ie n'y eſtois pas, mais ie m'oſerois bien aſſeurer que ç'a eſté par le miniſtere de la Roſee, qui s'eſt conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de ſe faire vne chãbre doree, & vn cabinet pour ſa Maieſté, vous verrez qu'il choiſira

la

la maison de la Rosee. Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faisions vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrer sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosee, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans flesche, *Ponam arcũ meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cæli desuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac la main leuee, qui veut benir Iacob, mais peut estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction sinon vne saincte rosee qui deuale du ciel, *Det tibi Deus de rore cæli, &c.* en luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'vne simple gouttelette de rosee, que de tout le reste du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puis que le Fils de Dieu dit d'vn petit grain de moustarde. *Simile est regnum cælorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouuoir dire, *Simile est regnum cælorum, guttæ roris*, car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustardes est pareillement ceste riche goutelette de rosee, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil

de

de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne goutelette de Rosee qui est tombee sur vne fleur de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn cristal, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Escarboucle esclatante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vn Amethiste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent grauees : autant de goutelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse & feconde nos ames.





L'ARC EN CIEL.

CHAPITRE LXI.

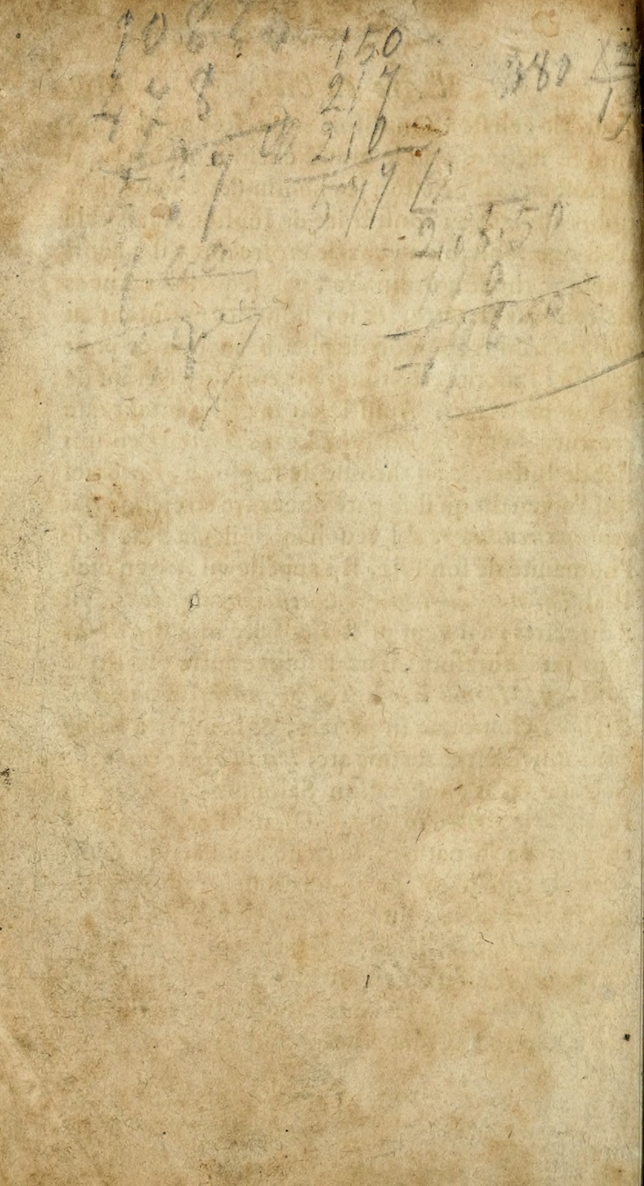
L'ARC en Ciel eſt ce beau miroir où l'eſprit humain a veu en beau iour ſon ignorance, c'eſt là où la pauure Philoſophie a fait banqueroute, car en tant dannees elle n'a ſçeu rien ſçauoir de cét Arc, ſinon qu'elle ne ſçait rien, & que c'eſt vn *Noli me tangere*, puis que tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teſte auec leur courte honte. Car d'vn coſté y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meſchante demie eſcharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fauſſes couleurs, paré d'vne beauté menſongere, ſa matiere eſt vn neant, ſa duree vn moment? ſa beauté, tromperie; ſa figure, vne arcade tremblante; vn arc ſans fléche, vn pont ſans appuy, vn croiſſant qui ne peut croiſtre, le fantoſme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque choſe. Toutesfois ce riche rien, eſt le miracle des plus belles choſes de l'vniuers, qui comparees à luy ſont quaſi comme vn rien. Que voudriez-vous richeſſes? tout l'Arc n'eſt autre choſe que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de

gout

gouttelettes, autāt de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes ſont perles, les autres ont l'eſclat du Diamant, les flammes de l'Eſcarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray pluſtoſt fait de dire que c'eſt la carriere où la nature a cachees toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ſes threſors, deſquels elle ſe pare quand bon luy ſemble, c'eſt le colier de ſon ordre, l'eſcharpe de ſa liuree, ſa cheſne de perles, & le plus beau de tous ſes affiquets, dont elle ſe pare pour plaire au ciel ſon eſpoux. Ce n'eſt rien, dites vous que l'Iris, i'en ſuis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce ſoit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute choſe. Le ciel eſt eſmaillé d'Eſtoilles d'or toutes d'vne couleur, & cét arc eſt eſtoillé de cent mille petites eſtoilles eſclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il eſt auſſi flamboyant que le feu, auſſi bigarré que l'air & les nuees, vous y voyez le criſtal violet de l'Ocean, & les riches tapiſſerits de la terre, eſtant parſemé & fleurdeliſé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au ſurplus des odeurs? Or c'eſt trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutes-fois il y en a icy de toute ſorte, c'eſt vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume diſtilé, du muſc liquefié, ce n'eſt qu'eau roſe, & Nectar qui pleut; car Ariſtote nous aſſeure que tout ce qui eſt arroſé par l'influence de cét arc-en l'air ſent l'Aſpalathe, le muſc, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui eſt toute choſe! voyez ſa figure, ne ditiez-vous pas que c'eſt non p. le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout eſclatant d'orfeurerie

feurerie celeste ? On disoit autre-fois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable;bien veux-ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au ciel,on n'en trouueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son lict de Iustice,& au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a veu dit qu'il se pare de cét arc en ciel,*& Iris erat in circuitu,&c.*s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en ciel. Psal.*Thronus eius sicut,&c.& testis in cælo fidelis*,c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer,& faire monstre de ses plus rares thresors, il ne desploye autre piece que ceste-cy,*Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Psal. Sa Couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne,c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon lors que tu l'appelle le chef-d'œuure de Dieu, (Eccles. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la saincte cataracte des diuines influences,le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere,s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'appaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.



(bene vivendo)

Mibi Poria huj manuscriptum Ex pietate

gratiarum Collegio Lavinulla Regis ad

migrandum para

ce. 10 aoust

1640

